

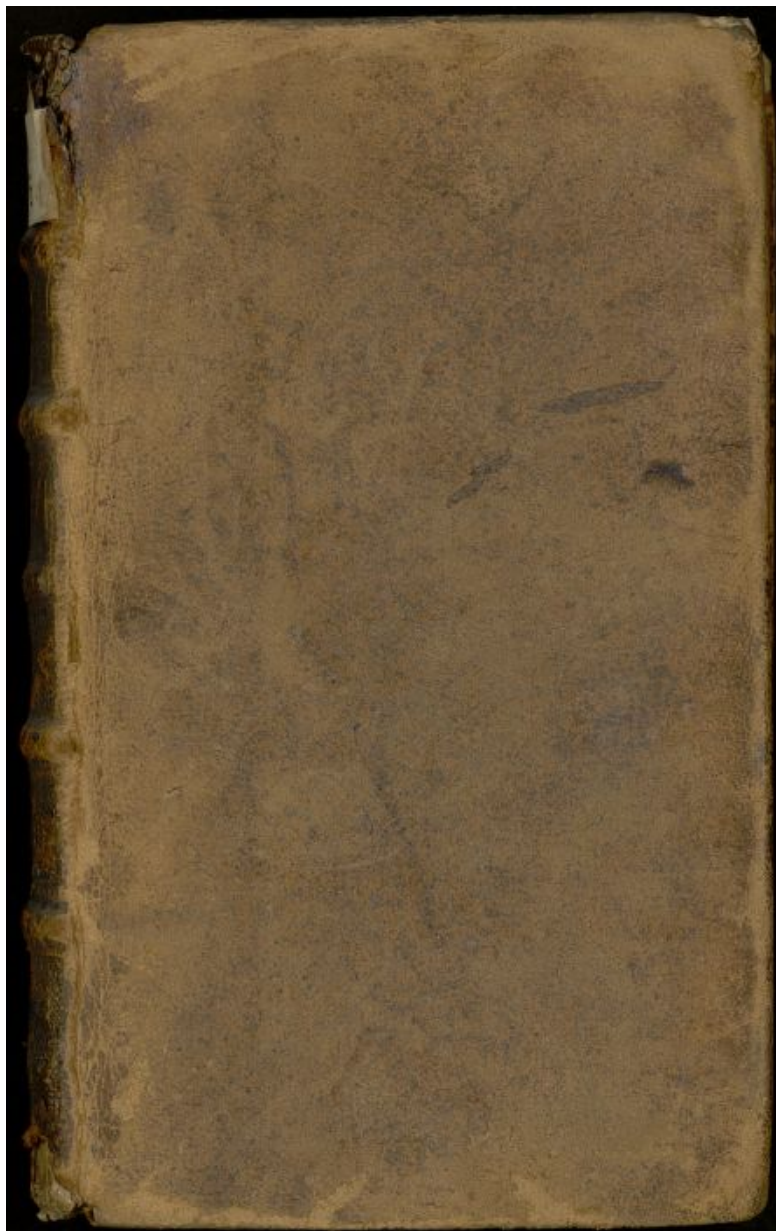
Bibliothèque numérique

medic@

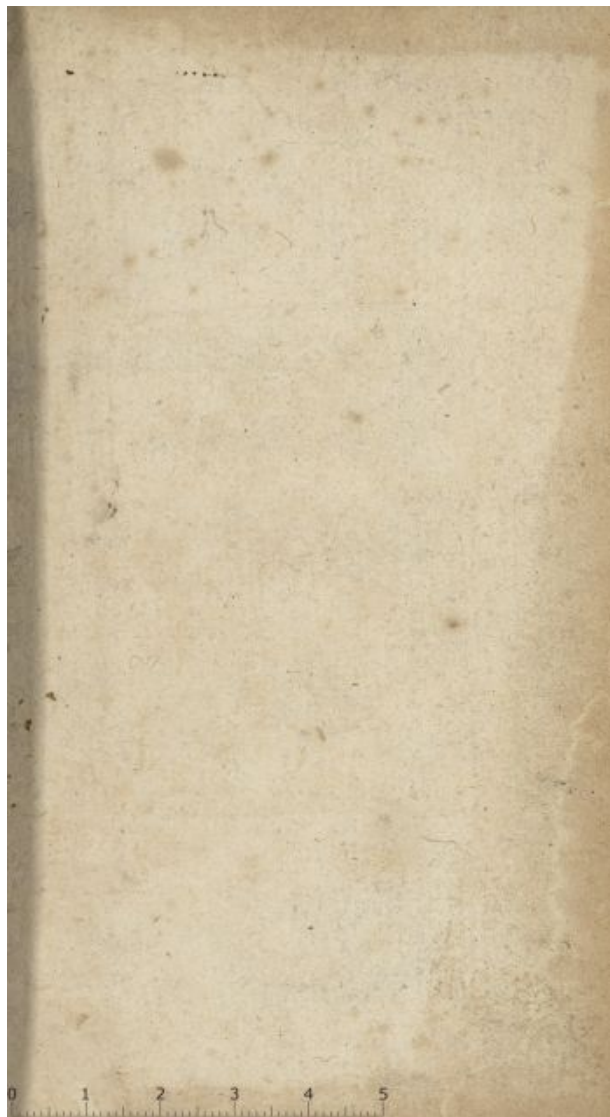
**Saint Hilaire. Instructions de
medecine ou l'on voit tout ce qu'il faut
suivre & éviter dans l'usage des
alimens, & des remedes, pour se
conserver en santé, & pour se guerir
lorsqu'on est malade. tome premier**

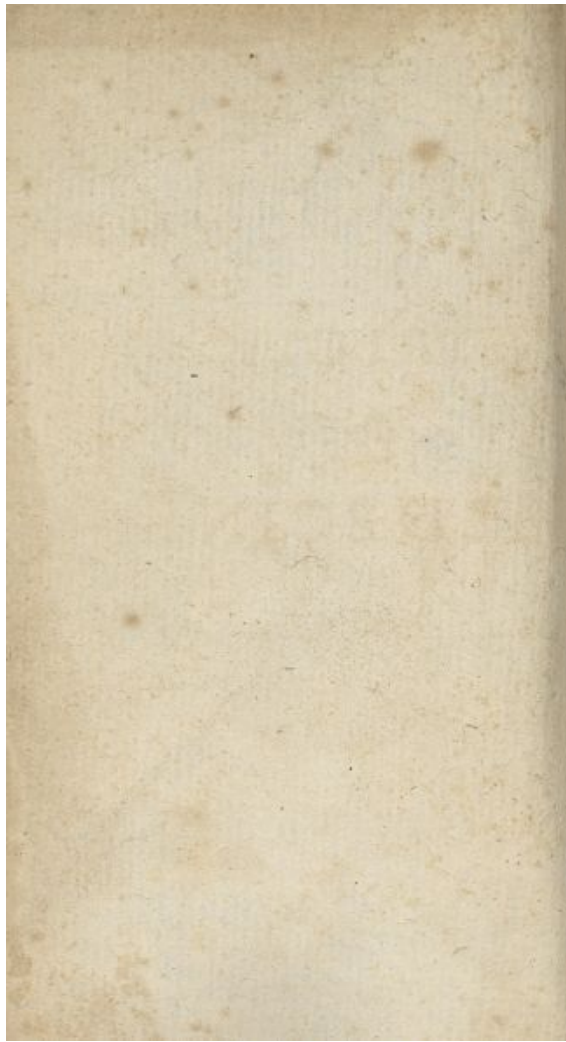
A Paris : chez Jean & Nicolas Couterot, 1697.

Cote : 39036 (I)

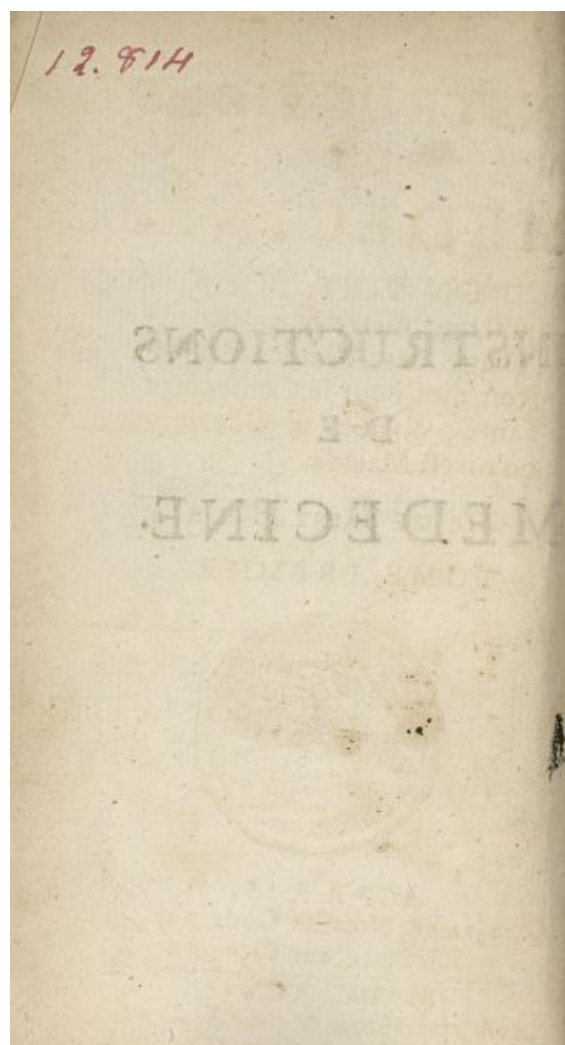








INSTRUCTIONS
D E
MEDECINE.



39036

INSTRUCTIONS
DE
MEDECINE:

OU L'ON VOIT TOUT CE
qu'il faut suivre & éviter dans
l'Usage des Alimens , & des
Remedes, pour se Conserver en
Santé, & pour se Guérir lors
qu'on est Malade.

Par Mr DE SAINT HILAIRE.

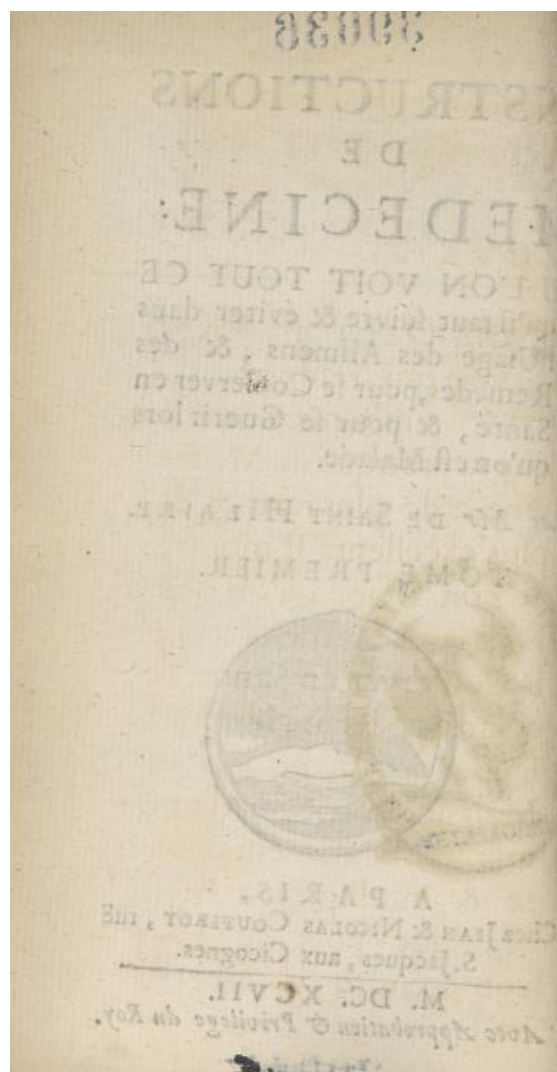


A PARIS,
Chez JEAN & NICOLAS COUTEROT , rue
S. Jacques , aux Cicognes.

M. DC. XCVII.

Avec Approbation & Privilège du Roy.







AVERTISSEMENT.

VOICI un Livre qui renferme en substance tout ce que la pratique de Medecine a de plus rare & de plus excellent. Il montre le bon Usage qu'on doit faire des Alimens pour se Conserver en Santé, & celui des Remedes pour se Guérir quand on est Malade, & il le fait d'une maniere également courte & intelligible. Il est vrai que pour le bien comprendre il suppose

à iij

L'AVERTISSEMENT.

une parfaite connoissance de la composition du Corps Humain, & de ses Maladies; Mais outre que ce qu'on en dit suffit assez, ceux qui en voudront sçavoir davantage, auront recours à la troisième Edition du Livre intitulé, l'Anatomie du Corps Humain, avec ses Maladies, & ses Remèdes, où elles sont traitées à fonds, & dans toute leur étendue.

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans ce premier
Tome.

CHAPITRE PREMIER. Des <i>Alimens en General.</i>	Pag. 1
CHAP. II. Des <i>Alimens en Par-</i> <i>ticulier.</i>	7
CHAP. III. De la <i>Faim & de</i> <i>la Soif.</i>	32
CHAP. IV. De la <i>Mastication</i> <i>& Deglution.</i>	37
CHAP. V. De la <i>Chylification.</i>	40
CHAP. VI. De la <i>Sanguifica-</i> <i>tion.</i>	52
CHAP. VII. De l' <i>Usage des</i> <i>Poumons & de la Res-</i> <i>piration.</i>	76
CHAP. VIII. De l' <i>Usage de la</i> <i>Rate.</i>	93

à iij

T A B L E

CHAP. IX. De l'Usage du Foye, & de la Generation de la Bile.	105
CHAP. X. De l'Usage du Pan- creas, & du Suc Pan- creatique.	113
CHAP. XI. Du Mouvement du Sang vers les Glan- des, & de la Nature & Usages de la Lym- phe.	118
CHAP. XII. Du Serum, & de l'Urine.	125
CHAP. XIII. De la Transpi- ration.	140
CHAP. XIV. Des Esprits.	151
CHAP. XV. Des Remedes en General.	183
CHAP. XVI. Des Remedes en Particulier, & premie- rement de la Saignée.	208
CHAP. XVIII. Des Remedes Alteratifs.	236
CHAP. XVIII. Des Remedes Emetiques, ou Vomi-	

DES CHAPITRES.

tifs.	252
CHAP. XIX. Des Remedes Cla-	
thartiques , ou Pur-	
gatifs.	269
CHAP. XX. Des Remedes Diu-	
retiques.	339
CHAP. XXI. Des Remedes	
Diaphoretiques , ou Su-	
dorifiques.	263
CHAP. XXII. Des Remedes	
Somniferes , ou Ano-	
dins.	383



FINIS.

APPROBATION DE MON-
SIEUR BOURDELOT
Conseiller, Medecin Ordinaire
du Roy, & de Monseigneur le
Chancelier, Docteur de la Faculté
de Medecine de Paris.

J'Ay lû par l'ordre de Monsei-
gneur le Chancelier le Livre in-
titulé, *Instructions de Medecine :*
Où l'on voit ce qu'il faut suivre &
éviter dans l'usage des Alimens
& des Remedes pour se conserver
en santé, & pour se guérir lors
qu'on est malade. Fait à Paris le
vingt-sixième Juillet mil six cens
quatre-vingt seize.

BOURDELOT.

EXTRAIT

EXTRAIT DU PRIVILEGE
du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy,
en datte du 9. Aoust 1696. Si-
gné, Par le Roy en son Conseil,
DE SAINT HILAIRE. Il est permis
au *Sieur de Saint Hilaire*, de faire
imprimer, vendre & debiter un
Livre intitulé, *Instructions de Me-
decine : Où l'on voit ce qu'il faut
suivre & éviter dans l'usage des
Alimens, & des Remedes pour se
conserver en santé, & pour se gué-
rir quand on est malade* : Pen-
dant le tems & espace de dix an-
nées, à compter du jour qu'il
fera achevé d'imprimer pour la
premiere fois. Et défenses sont
faites à toutes sortes de person-
nes de quelque qualité & condi-
tion qu'elles soient d'imprimer,
faire imprimer, vendre ni debiter
ledit Livre sans le consentement
dudit Exposant, ou de ceux qui
auront droit de lui, à peine de
deux mille livres d'amande, con-
fiscation des Exemplaires contre-
faits, & de tous dépens, domma-

ges, & interets, comme il est plus
au long porté par ledit Privi-
lege.

*Registré sur le Livre de la Com-
munauté des Libraires & Impri-
meurs de Paris, le 16. Aoust 1696.*

Signé AUBOYN, Syndic.

Et ledit *Sieur de Saint Hilaire* a
cedé son droit de Privilege à JEAN
COUTEROT Marchand Libraire
à Paris, pour en jouir suivant l'ac-
cord fait entr'eux.

Et ledit JEAN COUTEROT a re-
trocedé le Privilege ci-dessus à
NICOLAS COUTEROT Marchand
Libraire, pour en jouir le tems
porté par iceluy.

*Achevé d'imprimer pour la pre-
miere fois le 2. Janvier 1697.*

INSTRUCT.



INSTRUCTIONS
DE
MEDECINE;

OÙ L'ON VOIT CE QU'IL
faut suivre & éviter dans l'usage
des Alimens & des Remedes,
pour se conserver en santé, &
pour se guerir quand on est ma-
lade.

CHAPITRE PREMIER.

Des Alimens en general.



N appelle Aliment tout
ce qui peut être dissout
par le levain acide vola-
tile del'estomac, & chan-
gé en chyle pour après devenir
sang, & reparer la dissipation qui
se fait continuellement des parties
du corps.

Ce que c'est
que l'Alimen-
ment.

A

INSTRUCTIONS

Alimens ,
comment sont
sains aux per-
sonnes saines.

Tous les Alimens sont sains pour les personnes saines , pourvû que l'appetit y soit, & qu'il n'y ait point d'aversion , parce que les levains agissent puissamment sur toutes choses.

Leur quanti-
té & leur qua-
lité se doivent
mesurer par
l'appetit.

La quantité & la qualité se doi-
vent mesurer par l'appetit tant dans
l'état de santé que de maladie , le
levain de l'estomac digerant tou-
jours bien les choses pour lesquel-
les on a de l'appetit, soit accoutu-
mé ou non.

Alimens non
accoutumez
ne nuisent
point.

Les Alimens pires & accoutumez
doivent être preferez aux meil-
leurs non accoutumez , parce qu'il
reste toujours quelque chose de tous
les alimens dans les replis & les ri-
des de l'estomac : car ces restes mo-
difient en quelque maniere le le-
vain , & le disposent à mieux agir
sur des alimens semblables ; ce qui
fait que nous sommes moins in-
commodez par les alimens avec les-
quels le levain de nôtre estomac est
en quelque façon homogene , &
quand il ne se trouve aucune dis-
proportion entr'eux : car le levain
est à l'égard des alimens un agent
qui doit être proportionné: Les ali-

mens non accoûtumez au contraire sont plus nuisibles, par la disconvenance qu'ils ont entr'eux : Par la même raison ceux qui ont de l'aversion pour certains alimens s'y accoûtument quelquefois en commençant d'en manger peu à peu, parce que le levain de l'estomac s'altère insensiblement, & reçoit comme ami, ce qu'il regardoit auparavant comme ennemi.

Le Regime, a raison des alimens, consiste en deux points, sçavoir en la sobriété, & en la bonne mastication. Ce n'est pas la quantité, mais la qualité qui nuit. Il y a pourtant des alimens plus sains les uns que les autres.

Leur regime en quoy consiste.

Ce n'est pas la quantité, mais la qualité qui nuit.

Les Alimens pris en trop grande abondance, ou trop souvent abattent l'appetit; ainsi que les alimens durs & de difficile digestion, qui ne se cuisent pas entierement comme il est requis; mais qui laissent une grande quantité de matiere grossiere & visqueuse qui accable le levain du ventricule, & empêche qu'il n'exhale sa pointe.

Alimens pris en trop grande quantité abattent l'appetit.

Les choses grasses prises en abondance diminuent la faim, & ren-

Alimens gras pris en trop grande abon-

4 INSTRUCTIONS

dance dimi-
nuent la faim.

dent la coction qui fait le chyle plus difficile, par la raison qu'elles émoussent l'acrimonie des particules fermentatives, ou plutôt parce qu'elles enveloppent tellement les petites parties, ou particules des alimens, que les fermentatives ne peuvent agir sur elles avec assez de forces.

Le mélange
des alimens
gras & mai-
gres troublent
la digestion.

Lorsqu'on avale pêle & mêle divers alimens, des gras avec des maigres, des acides avec des doux, le levain de l'estomac agissant plus puissamment sur l'un que sur l'autre, la digestion s'interrompt beaucoup, & il en résulte des corruptions & des cruditez qui sont accompagnées d'une mucofité copieuse qui reste dans l'estomac, parce que ce qui n'est pas assez digéré a de la peine à passer par le pylore; ainsi l'estomac se trouve toujours chargé de cette mucofité, qui déprave de plus en plus la chylication.

Alimens
durs, ou pri-
vez de sels
volatiles, de
difficile di-
gestion.

Les Alimens durs ou privez de sels volatiles, comme les chairs ou les poissons salez & enfumez, sont de difficile digestion, parce que les choses dures sont difficiles à dissoudre, & les autres difficiles à fer-

menter, faute du sel volatil nécessaire dans la fermentation.

Les Alimens ont des parties utiles, & des parties inutiles. Les premières doivent être unies comme homogènes, & les dernières séparées comme hétérogènes, ce qui ne se peut commodément faire que par la fermentation, qui ouvre tellement le mixte que les fèces se détachent, on s'en est faciles à séparer.

Alimens des parties utiles, & des parties inutiles.

Plus les *Alimens* sont faciles à fermenter, plutôt ils sont changés en chyle, ils enflent le corps, ils excitent des vents & des rots, qui sont les marques d'un mouvement fermentatif: on sent même après le repas certain gonflement plus ou moins grand vers la région de l'estomac.

Alimens qui sont plus faciles à fermenter, sont plutôt changés en chyle.

Les Alimens qu'on nomme ventoux ne renferment point de vents; mais ils servent seulement à les engendrer; non pas dans toutes sortes d'estomacs; puisque les robustes les digèrent sans flatuosité; mais dans les estomacs foibles, ou déjà chargés de trop d'alimens; & toujours par une fermentation viciée.

Alimens, comment peuvent être nommez ventoux,

6 INSTRUCTIONS

Alimens succulens produisent un sommeil agreable, & leur defect les veilles.

Comme les Alimens succulens humectent le cerveau, & rendent les esprits aqueux, qui en se mouvant tranquillement dans le cerveau humide, où étant eux-mêmes humectez, produisent un sommeil agreable; le defect d'alimens subtilise au contraire les esprits animaux, & dessèche le cerveau, d'où viennent les veilles.

Alimens trop spiritueux & volatiles engendrent de continuelles insomnies.

Les Alimens trop spiritueux, huileux, volatiles, ou poivrez, ou assaisonnez de canelle, de girofle, ou de muscade, font la même chose: car ces sels volatiles huileux aromatiques se changent par la fermentation en esprits tres-volatiles, qui donnent des esprits animaux aigus, acres, trop mobiles, & qui entretiennent de continuelles insomnies.

Alimens de mauvais suc, ou peu nourrissans, produisent souvent la fièvre hectique.

Les longs jeunes, & les alimens de mauvais suc, ou peu nourrissans, produisent ordinairement la fièvre hectique, parce que dans le defect d'alimens temperez l'acide & l'urineux s'unissent plus intimement, & font un troisieme acré.

Alimens de difficile digestion, ou

Les Alimens de difficile digestion, ou qui fournissent beaucoup de mu-

cilage visqueux, au lieu du chyle, trop visqueux causent des coliques, & des dissenteries frequentes, parce que ce mucilage visqueux mal digéré, s'aigrit, & étant dans les intestins il y joue son jeu.

CHAPITRE II.

Des Alimens en particulier.

L*E pain* est un aliment agreable, dont on ne se dégoûte jamais, quoi qu'on le mêle à tous les autres alimens. Son odeur suffit pour faire revenir des plus grandes foiblesses, & chasser les nausées que les remèdes desagregables ont laissé. C'est le dernier pour qui les malades perdent l'appetit, & le premier pour qui les convalescens le recouvrent.

Le pain est le meilleur, & le plus familier de tous les alimens, parce qu'il est ami du levain de l'estomac par son acide volatile abondant, & en quelque maniere homogene, & de même caractere que le levain de l'estomac, ce qui fait que le pain à raison du levain.

A iij

S INSTRUCTIONS

Pain avalé
facilite la di-
gestion des
autres ali-
mens.

Pain bien le-
vé produit
mille commo-
ditez, &
quand il est
mal ou point
levé, on en
reçoit mille
maux.

Ce que c'est
que le vin, &
comment il se
fait.

chaud & tenu qu'il a reçu par la boulangerie, ou à raison de son esprit volatile acide, facilite la dissolution des autres alimens, & seconde le levain volatile de l'estomac, à les volatiliser, & à les changer en chyle plus promptement: c'est pourquoi plus le pain est levé, & plus son esprit volatile est exalté, plus il est salutaire: Au contraire moins il est levé, & plus il est dense & visqueux, plus il est nuisible, & plutôt il se change en une pâte crüe & visqueuse dans l'estomac.

Le vin est un suc de raisins tiré par expression, & ensuite dépuré & exalté par la fermentation. Le vin se dépure lors qu'en fermentant actuellement il se décharge de ses feces, & il s'exalte, parce que dans la fermentation ses esprits se développent & se volatilisent. Avant qu'il se fermente on l'appelle moult, & ce moult fermente de ce que l'acide & l'alcali combattent ensemble, pendant quoi les particules heterogenes se séparent, & celles qui sont capables d'union s'unissent ensemble; d'où la generation

du vins'enluit; c'est-à-dire, le changement de la tiffure du moult par la fermentation. Le moult étant beu fermente facilement, à cause de ses particules heterogenes, & produit des diarrhées, des dissenteries, & des cholera morbus; ce que ne fait pas le vin qui enivre par son esprit, qui fixe, ou qui cause des mouvemens irreguliers aux esprits de nôtre corps; mais le moult n'enivre point, quelque quantité que l'on en boive, & cela vient de ce que ses particules sont confonduës, & ne sont point encore exaltées en esprits. La lie du vin se fait des parties heterogenes & immiscibles qui se séparent par la fermentation. Cette fermentation cessera, s'il arrive que l'on jette de la limaille d'acier dans le moult; la raison est, que les particules acides du vin agissent sur le corps de l'acier & le corrodent, & que pendant ce tems elles ne combattent point avec les particules contraires.

Le vin est ami de la nature, il réveille l'ame, il excite l'esprit, il repare puissamment les forces abatuës, il tempere les humeurs aci-

Pourquoi le moult cause des diarrhées & des dissenteries, & non pas le vin.

Pourquoi le moult n'enivre point, quelque quantité qu'on en boive.

Pourquoi la fermentation du vin cesse lors qu'on jette de la limaille d'acier dans le moult.

Ses vertus & bonnes qualitez.

des, résiste à la corruption, & pousse par les urines. C'est la première chose que les malades ont en aversion, & la dernière que les convalescens redemandent.

Que le vin pris modérément n'est point nuisible aux fièvres intermittentes, continuës, & malignes.

On défend étroitement le vin aux malades, mais sans raison. Dans les fièvres intermittentes il ne fait point de mal, soit le jour d'intermission, soit le jour du paroxysme. Dans les fièvres malignes un peu de bon vin est capable de conserver & de repa- rer les forces. On ne doit pas condamner non plus le vin dans les fièvres continuës; ce qu'on craint dans le vin, c'est la chaleur, laquelle consiste dans son esprit volatile. Or dans un verre de bon vin, à peine y a-t'il un scrupule ou demie dragme. Quel mal peut-il donc faire si on le prend modérément.

Que le vin pris en trop grande quantité empêche la digestion.

Si l'on boit du vin en trop grande quantité, alors ou cette liqueur, à raison de l'abondance de ses particules acres, de sa ténuité, & des esprits qu'elle contient, est promptement digérée, ou à raison de la trop grande quantité qu'on en a pris, elle devient pesante & indigeste au ventricule, & on est con-

traint de la rejeter sans avoir été digérée. Les signes de cette indigestion sont des rots cruds, le vomissement, des rongemens d'intestins, & les urines crues.

Le vin pris avec excès émuise la pointe des sens, augmente les douleurs de tête, & foment la chaleur des entrailles, qui est souvent excessive, il broüille l'imagination, il efface la memoire, & trouble la raison, il corrompt les humeurs, & souvent il cause la sterilité des femmes, ou du moins des maladies incurables aux enfans qui naissent des parens débauchez. Il est du vin comme de la chaux vive que l'on jette au pied d'un arbre, qui rend à la verité son fruit & plus coloré, & plutôt meur; mais qui tue l'arbre bien-tôt après.

Que le vin pris avec excès émuise la pointe des sens.

L'excès du vin dispose les beuveurs à la goutte, & à tous les maux auxquels ils sont sujets, en gâtant les esprits par son acide volatile, à moins qu'il ne soit suffisamment corrigé par la digestion, ou changé dans le duodenum en un salé volatile par le moyen de la bile. Ce qui n'arrive pas quand on le boit en

Que l'excès du vin cause la goutte.

trop grande quantité, ou hors les repas : car alors il est distribué aux intestins crud & mal digéré. Or les vins sont d'autant plus nuisibles, qu'ils contiennent plus de tartre & d'acide capable de fermenter dans le corps.

Comment
Bacchus, Ve-
nus, & la co-
lere, produi-
sent ensemble
la goutte.

On dit communément qu'il y a trois causes éloignées principales, qui conspirent ensemble pour engendrer la goutte ; sçavoir Bacchus comme le pere, par où on signifie l'acide nuisible du vin pris avec excès, qui ne peut être surmonté ni corrigé par le ferment de l'estomac. Venus comme la mere, entant que dans le plaisir de l'amour souvent réitéré, les esprits animaux se dissipent en abondance, & après eux le suc nourricier, qui sort en forme de semence empreinte d'un chyle alchali temperé ; ce qui débilite extrêmement tout le système nerveux. Enfin la colere, comme Sage-femme, parce qu'elle donne issue à la goutte, & la met au jour, en troublant les humeurs contenues du corps, & les esprits, en augmentant l'acide volatile, & en rendant les esprits influans plus acres.

Le vin pris trop abondamment est contraire si jamais rien le fût, par son acidité volatile, pernicieuse à tout le corps hors l'estomac, qui donne des tranchées & la colique dans les intestins, des paralysies dans les articles, des stranguries dans la vessie, des calculs dans les reins, des tufs dans les jointures, des contorsions aux parties nerveuses & membraneuses, & des contractions aux autres parties.

Le vin nouveau, ou le moult, ou la biere mal dépurée, pris trop abondamment, ou hors de tems, entraînent après eux la strangurie, parce que ces boissons s'aigrissent facilement, & conservent longtemps leur aigreur, qui ne se tempere pas aisément ni dans l'estomac, ni dans le duodenum, par le sel volatile huileux de la bile; mais elle passe outre, & étant dans la vessie, elle y exerce son hostilité, & donne la strangurie.

Le même vin rend l'un joyeux, l'autre querelleux, & l'autre chagrin, à raison de l'agitation diverse qu'il cause aux esprits.

L'ivresse porte sa peine avec elle,

Que le vin pris trop abondamment est contraire par son acidité volatile à tout le corps, hors l'estomac.

Que le vin nouveau ou le moult pris trop abondamment, ou hors de tems cause la strangurie.

D'où vient que le même vin rend l'un joyeux, l'autre querelleux, & l'autre chagrin.

Les incommoditez fa-

cheues que
cause l'ivres-
se.

& une infinité de maux la talon-
nent, la tête est brisée par des exha-
laisons puantes, le cerveau est atta-
qué par le vertige, les yeux rou-
lent, les oreilles cornent, la langue
vacile, les paroles sont sans suite,
l'haleine est fœtide, l'estomac ren-
versé, le cœur palpite, les mains
tremblent, les jambes chancellent,
la nuit est sans repos, les rots sont
insupportables, les songes affreux,
le ventre & la vessie se relâchent
volontairement, & on reste dans
l'ordure comme les cochons.

Pourquoi les
personnes
yvres ont tou-
tes le vertige,
& voyent les
objets dou-
bles.

Les personnes yvres ont toutes le
vertige, & voyent les objets dou-
bles, à cause de l'agitation des es-
prits animaux, à quoi l'esprit vo-
latile du vin n'est pas exactement
mêlé, ni dépouillé de sa nature sul-
phureuse pour prendre une nature
saline.

Que l'abus
de l'ambre
gris enivre
comme le vin.

L' Ambre pris a une vertu d'en-
vrer ainsi que l'esprit de vin, elle
stupefie par conséquent un peu,
& les vieillards qui en abusent au-
lieu de se fortifier la memoire de-
viennent enfans. Cette vertu iné-
briante n'est pas néanmoins à crain-
dre dans la palpitation du cœur.

parce que ceux qui ont cette maladie sont difficiles à enivrer, ce qui n'est pas moins vrai que surprenant.

On demande laquelle des parties sulphureuses, ou salines du vin cause l'ivresse? On répond que c'est le soufre du vin, & vû la proportion qui est requise toujours entre l'agent & le patient, on ajoute, quand il est pris trop abondamment par la bouche: car l'ivresse survenue après l'injection d'un clistere de vin d'absinthe est un cas très-rare & singulier. La raison par laquelle on prouve que le soufre du vin lie les esprits & cause l'ivresse, se prend de sa substance résineuse & visqueuse, & par conséquent capable de retarder par sa viscosité les esprits salins volatiles dans leurs actions. Par cette raison tous les soufres sont narcotiques, & tous les narcotiques sont sulphureux. Quoi que les soufres minéraux & métalliques fixes, qui ont aussi la puissance de fixer les esprits, en quoi ils conviennent avec le soufre des végétaux, semblent agir d'une autre manière à cause de la petite

Laquelle des parties sulphureuses, ou salines du vin cause l'ivresse.

dose en quoi on les prend ; ce qui fait que Vanhelmont les nomme lumineux, il n'y a pas même d'apparence qu'ils passent les premières voyes : Au reste, on n'entend pas par soufres minéraux les corps métalliques calcinez. Les expériences tirées des causes & des remèdes de l'yvresse confirment cette raison.

A l'égard des causes, plus les vins contiennent de soufre, plus promptement ils produisent l'yvresse. Tels sont, 1. Les vins bourrus, parce que la sortie du soufre grossier qui s'exhale dans la fermentation en est empêchée. 2. Les vins soufrez.

3. Les vins d'Espagne & les vins ambrez, qui ont plus de soufre que d'acide. A l'égard des remèdes, on se preserve, 1. De l'yvresse par toutes les choses qui aiguissent les esprits, par un sel volatile acre, & empêchent les parties résineuses du soufre de les lier, ou de les entraver ; l'esprit de sel armoniac est admirable pour cet effet. 2. L'yvresse se guerit ou par les acides qui sont donnez avec beaucoup de succès dans toutes les affections soporeuses, & dans l'yvresse, entant

qu'ils précipitent dans les premières voyes, le soufre dissout par le levain du ventricule, ou par les aqueux, entant qu'ils dilatent les ports du menstue qui est le dissolvant du soufre, & le separent, de même qu'on voit l'esprit de vin blanchir, & laisser sortir son huile de ses pores quand on verse de l'eau dessus.

Il est bon pour la santé d'éviter l'ivresse autant qu'il est possible, ou en s'abstenant entierement de boire du vin comme les Abstemes, ou en disposant le corps par certains remedes à rendre par les selles ou par les urines le vin qu'on a bu avant qu'il fasse son effet, ou en fortifiant les esprits pour les délivrer de leurs entraves. Il faut distinguer exactement l'ivresse, c'est-à-dire, la cessation du sentiment & du mouvement, causée par le vin, d'avec les autres maux qui accompagnent ou suivent l'ivresse, celle-là dépend du soufre du vin, & ceux-ci de son acide.

Les Boissons mal dépurées, & particulièrement le vin nouveau, détruisent l'appetit, parce que le

Qu'il faut éviter l'ivresse pour se conserver en santé.

Que les boissons mal dépurées détruisent l'appetit.

tartre qui est la même chose que la lie qui les charge, a coutume de se précipiter dans l'estomac, de faire un sédiment au fond, & d'affoiblir ainsi le levain de l'estomac.

Que l'eau de vie & l'esprit de vin bus copieusement ruinent l'appetit.

L'eau de vie & l'esprit de vin bus copieusement, ruinent ordinairement l'appetit, en moderant & temperant l'acrimonie saline de l'estomac : car les esprits de tous les vegetaux ont la vertu de temperer & de corriger l'acrimonie des humeurs de nôtre corps. Qu'on boive aujourd'huy beaucoup d'eau de vie, & d'esprit de vin, demain on sera sans appetit.

Que la trop grande quantité de boisson trouble l'appetit & la digestion.

La trop grande quantité de boisson trouble considerablement l'appetit & la digestion par trois raisons ; la premiere, parce qu'elle delaye trop le levain de l'estomac, & qu'en le delayant il s'affoiblit ; la seconde, c'est que les alimens flottent alors dans l'estomac, ce qui empêche en quelque façon la fermentation ; la troisième, c'est que ce trop de boisson force le ressort de l'estomac, le distend, & relâche ses fibres, les rend flasques, & diminue leur jeu ; de sorte qu'elles

ont de la peine à pousser par le plore ce qui est digéré, lequel demeurant trop long-tems dans l'estomac s'y corrompt, & degene en divers fucs vitiez.

Les boissons trop froides dans les fièvres causent le frisson & le tremblement, & dans la chaleur de l'Esté & de la canicule, engendrent souvent l'asthme, parce que le sang extrêmement atténué dissout, & rendu trop fluide par l'excès de la chaleur, ou du mouvement, se coagule subitement par la boisson froide, laquelle coagulation est suivie du retardement du sang, & celui-ci nécessairement de l'asthme.

L'eau étanche merveilleusement la soif, repare l'humide radicale, & en empêche la dissipation, tempere la chaleur des hommes, sert à toutes les actions qui se font dans notre corps, distribue l'aliment qui nourrit nos parties, apaise d'abord la fureur des fièvres, tempere puissamment les ardeurs de la colere & de la bile, que le vin excite d'une maniere extraordinaire, humecte & donne une liberté de ventre, empêche que les vapeurs chaudes

Que les boissons trop froides dans les fièvres causent le frisson & tremblement, & dans la chaleur de l'Esté l'asthme.

Les bonnes qualitez de l'eau.

& bilieuses des entrailles incommodées ne fassent mal à la tête, fait dormir avec beaucoup de plaisir & de tranquillité, conserve la santé, qui est l'intégrité de la vie, rend la vue plus perçante, l'esprit plus éclairé, & l'homme plus propre au conseil & aux grandes affaires.

Quelle est la
meilleure &
la plus salu-
taire.

La meilleure de toutes les eaux est celle qui est froide, claire, pure, légère, & sans saveur; ce que l'on peut appeler douceur dans l'eau, qui s'échauffe en peu de tems, & qui se refroidit de même. Enfin pour être bonne, elle doit être sans odeur; elle doit plaire à la langue & au palais, & être agreable à la vue. Ce sont des marques assurées qu'elle passera bien-tôt par les urines; & qu'elle ne chargera pas l'estomac après l'avoir beuë.

Que l'eau
simple & sans
acrimonie
tempere l'es-
tomac trop
chaud, &
adoucit les
sucs acres, &
au contraire.

Si l'on boit de l'eau simple, qui n'a en soi aucunes particules acres, cette eau dans les ventricules chauds, ou dans lesquels il y a trop grande abondance de sucs acres & chauds, a coûtume de temperer la trop grande fermentation, & de l'empêcher en quelque maniere; mais dans les ventricules froids, ou

qui sont pleins de sucroids , & d'alimens , elle a coûtume d'y empêcher la digestion , entant que par son humidité froide elle émousse les particules acres fermentatives qui sont dans le ventricule , & dans les alimens que l'on a pris ; c'est-à-dire , que par sa trop grande aquosité , elle sépare & éloigne trop les unes des autres , les petites particules des principes actifs ; en sorte qu'elles ne peuvent pas suffisamment agir entr'elles , & reciproquement les unes sur les autres ; ce qui rend pour lors ce mouvement plus petit , & ce défaut de leur mouvement augmente le froid dans le ventricule , & fait que les parties fermentatives ne peuvent y être ni suffisamment atténuées , ni élevées à un degré suffisant d'effervescence ; d'où vient qu'elles ne peuvent pas agir avec assez de convenance sur les particules qui doivent être fermentées.

La Biere est une boisson un peu amere , faite d'orge , de froment , d'avoine , ou autre bled , à quoi on ajoute du houblon pour lui faire perdre le goût de vin.

Ce que c'est
que la Biere.

Comment
elle se fait.

Les Brasseurs font germer le grain; ce qui lui donne une fermentation aqueuse, puis ils le font rarefier pour arrêter la fermentation. Ils font bouillir ensuite la biere pour rendre les principes plus fermentatifs, & après la coction elle demeure chargée d'un esprit parfaitement inflammable, entravé avec la substance gommeuse, qui est extrêmement prête à se dissoudre & à fermenter: Mais pour empêcher l'exaltation prématurée de l'acide, on y ajoute du houblon, qui est doüé d'un sel volatile huileux, & sert d'une espece d'assaisonnement aromatique pour préserver la biere de corruption. On laisse germer le grain pour rompre les entraves de la substance visqueuse, & délivrer les sels emprisonnez, & les faire mieux fermenter après la coction. Sans la germination on ne tireroit par la coction du grain qu'une pâte gluante sujette à se moisir, & propre à produire des bourgeons, non pas une liqueur douce & fermentative.

Ses mauvai-
ses qualitez.

La Biere, outre qu'elle est un peu amere & desagréable à boire prise

abondamment, embarrasse fort les entrailles par l'épaisseur & la viscosité de la matiere, & souvent y fait naître des vents & des tranchées. Elle cause des ardeurs d'urine, les nerfs, & les reins en sont incommodés ; Elle excite même des douleurs de tête ; enfin par son usage continuel elle donne quelquefois la naissance au scorbut, & à la laderie blanche.

Le Sidre est un suc de pommes tiré par expression, & ensuite dépuré & exalté par la fermentation comme le vin. Il est accompagné d'une humidité acide superflue qui ruine le foye, & qui y assemble avec le tems beaucoup de mauvaises humeurs. La diarrhée, les coliques, la goutte, la galle, & la foiblesse des sexes viennent souvent de son usage immodéré, & on a quelquefois observé, que pour peu que l'on eût de disposition à la laderie blanche, le sidre suffisoit pour rendre cette maladie incurable.

Ce que c'est
que le Sidre,
& ses effets.

Le vinaigre est le vin qui s'est aigri, ou que l'on a fait aigrir expressés, en y mettant quelques esprits

Ce que c'est
que le vinaigre,
& comment il se fait.

acides. Le vinaigre se fait, non pas quand les parties volatiles salines s'exhalent ; mais lorsqu'elles sont dominées & déprimées successivement par l'acide du vin, ou bien quand l'acide du vin s'exhaltant fait prendre le dessous & fixe la partie huileuse & spiritueuse : car l'esprit du vin n'est pas séparé du vinaigre, & il est seulement déprimé & fixé ; ce qui se démontre en ce que si on renferme du vin défait dans un vaisseau bien fermé, il s'y fera du vinaigre, quoi qu'il ne se fasse aucune exhalation de l'esprit de vin. Le vinaigre se radoucit si on met du corail dedans, & cela arrive à cause que le corail concentre le vinaigre, & donne moyen à la partie volatile de s'exhaler.

ses bons effets,

Le vinaigre est autant usité pour alimens que pour les medicamens, il incise, il déterge, il tempere, il réjouit, il donne de l'appetit, il provoque le sommeil étant appliqué sur le front ; il émousse l'acrimonie des sels fixes, & modere l'activité des volatiles ; il tue les vers, arrête les vomissemens, reprime l'action des purgatifs, & éteint

éteint les inflammations , aide à l'expectoration , & à détacher la pituite , il arrête les hemorrhagies tant pris interieurement , qu'appliqué exterieurement ; il résiste à la pourriture , & est bon à sentir contre les mauvais airs. Le vinaigre de vin , ou le vinaigre squillitique bû à jeun est admirable pour dégraisser les corps trop replets, parce qu'il aiguise puissamment le levain de l'estomac , dissout & incise les alimens qu'il liquifie & change en un chyle tenu & aqueux , surquoi la bile agit dans le duodenum , & en fait un sel diuretique , qui tire par sa salure le chyle aqueux par les urines , & en même tems le suc nourricier dissout. Si l'on cohobe plusieurs fois le vinaigre sur le nitre , il deviendra d'autant plus diuretique & capable d'amaigrir. Le vinaigre distillé est particulièrement propre pour la dissolution des perles , des coraux , des yeux d'écrevisses , des chaux de plomb , & de plusieurs autres matieres de même nature.

Le vinaigre est contraire aux parties nerveuses , & aux hypocon-

Ses mauvais effets.

B

driaques qui sont déjà remplis d'un acide assez corrosif, & les femmes histeriques ne doivent pas en user, à cause des effervescences qu'il peut exciter dans leurs intestins, & par conséquent la suffocation de matrice. On ne s'en doit pas aussi servir pour appaiser la douleur des dents; car il les stupefie, mortifie, & corrode.

Animaux
nourrissent
par leur gelée,
& quels sont
les meilleurs à
manger.

Comme c'est la substance gommeuse & visqueuse dans les vegetaux qui fait le sujet ou la matiere de nôtre nutrition, de même dans les animaux propres à manger c'est leur gelée qui sert à nous nourrir & à nous sustenter. Quand aux chairs & aux autres parties des animaux, elles sont d'autant plus salutaires, que ceux-ci sont plus sains. Les animaux qui sont entre deux âges, & abondans en suc nourricier bien temperé, sur tout ceux qui sont châtrez sont les meilleurs à manger. Ce qui fait que les parties des animaux fournissent beaucoup de suc nourricier, c'est qu'elles ont beaucoup de sel volatil urineux, temperé par des parties huileuses: mais quand elles

sont endurcies par la fumée, ou sâ-
lées, elles sont difficiles à cuire, &
contiennent peu d'aliment.

Les animaux ont moins de terre, Que les ani-
maux ont plus
de sel volatil
& d'huile
que les plan-
tes. moins d'acide, & beaucoup plus
de sel volatile que les plantes; ils
ont aussi plus d'huile que quelques-
unes, & moins que d'autres.

La qualité & la quantité de sel D'où vient
leur quantité
de sel volatile. volatile des animaux, vient de
l'exaltation que la chaleur natu-
relle de l'estomac fait des substan-
ces qui leur servent de nourriture,
& cette volabilité leur est absolu-
ment nécessaire, afin qu'ils soient
promptement & également portez,
comme ils le sont, aux parties les
plus éloignées de l'estomac, de mê-
me qu'à celles qui en sont voi-
sines.

Le lait est une liqueur blanche Ce que c'est
que le lait, &
sa matière. & douce, dont la matière est le chy-
le, qui est porté aux mamelles
par des vaisseaux chylifères pro-
pres, qui ne sont point encore con-
nus: L'opinion qui paroît la plus
probable est, que le chyle distribué
par les artères dans tout le corps
avec le sang, auquel il n'est point
encore assimilé, s'en sépare en se

B ij

criblant dans les glandes dont la structure est propre à la filtrer, & étant retenu dans les mamelles, il y prend proprement le nom de lait: Les particules du lait ont plus d'union les unes avec les autres, que celles du sang, elles ne se quittent pas si-tôt; c'est d'où vient que le lait ne se caille pas d'abord comme le sang, à moins qu'il n'arrive de l'agitation dans ses particules, qui en fasse separer la serosité, alors il se caille comme le sang.

D'où le lait tire sa bonté.

Le lait tire sa bonté de la bête, qui doit être saine, & du pâturage qui doit être sec, & rempli de bonnes herbes.

Que l'usage du lait convient dans la phtisie & l'atrophie par l'acrimonie des humeurs, & peu utile dans la phtisie, qui vient du vice de quelque viscere, ou de l'estomac.

Comme le lait nourrit, humecte, tempere & adoucit, son usage convient parfaitement bien dans la phtisie, & l'atrophie par l'acrimonie des humeurs, jointe à la chaleur & à l'acreté de la masse du sang; mais il est peu utile dans la phtisie, qui vient du desordre de quelque viscere, ou de l'estomac, à moins que celui-ci n'ait été corrigé, sans quoi il est impossible qu'il ne se corrompe dans l'estomac, le lait étant tres-tendre & susceptible

d'alteration au moindre choc de l'air, & à la moindre odeur; outre qu'il se coagule facilement, & qu'étant coagulé il est plus pernicieux que salutaire. Or entre les laits, le meilleur est celui de femme, & ensuite celui de chèvre, de vache, & d'ânesse.

Pourquoi l'acide est toujours nuisible aux nourrices.

On doit toujours défendre l'acide aux nourrices, de crainte que les enfans n'ayent des tranchées: car outre que l'acide coagule le lait dans l'estomac, il s'y engendre un mucilage visqueux qui descend dans les intestins, & donne les tranchées aux enfans.

Que le lait & l'opium sont contraires aux yeux.

C'est l'ordinaire d'appliquer du lait, ou de l'opium dans les yeux pour appaiser la douleur de l'ophtalmie; mais c'est mal-à-propos, & avec un méchant succès: car le lait & l'opium sont fort contraires aux yeux, & causent tres-souvent l'aveuglement; parce qu'encore que l'opium appaise la douleur, il donne occasion à la gangrene; pour le lait, soit de femme, ou de quelqu'autre animal, si on l'applique lors qu'il est recent, il encroute les yeux par sa viscosité, & les remplit

d'ordure, ce qui empêche l'insensible transpiration alors si nécessaire, & augmente par conséquent l'inflammation. Si le lait est tiré depuis long-tems, il nuira par son aigreur, que le lait de femme contracte ainsi que les autres.

Que le petit lait tempere & adoucit l'ardeur des fièvres scorbutiques intermittentes, & continuës.

Le petit lait, rempli d'un nitre volatile, modere particulièrement l'ardeur des fièvres scorbutiques, intermittentes & continuës, soit qu'on le donne seul, soit qu'on y dissoute du sel de prunelle, soit qu'on donne l'eau de petit lait bien distillée en la place du lait naturel, ou qu'on le purifie avec un citron coupé par tranches de sa partie ca-seuse, qui augmenteroit le mal, si elle y restoit.

Ce que c'est que le fromage, ses bonnes & mauvaises qualitez.

Le fromage est un lait caillé, séché, & durci. Celui qui est frais, qui n'est point salé, est nutritif & bon à l'estomac, & étant appliqué en forme de cataplasme, il remédie aux inflammations des yeux, & aux meurtrissures du corps. Les uns sont meilleurs que les autres, selon la nature du lait dont ils sont faits. On convient en general, que toute sorte de fromage fait un suc gros-

fier, & est indigeste. Les vieux fromages dont on fait cas, à cause qu'ils piquent à la langue, sont les pires de tous pour la santé: Ils brûlent & alterent celui qui en mange, engendrent la gravelle, oppilent le foye, resserrent le ventre, & font un sang grossier & mélancolique. D'ailleurs ils sont nuisibles au cerveau, à la poitrine, & aux dents; en sorte que ceux qui sont d'une nature délicate ne s'en doivent point permettre l'usage.

Le sucre est un sel doux & sulfureux qui se tire par ébullition de certaines cannes, ou roseaux, & qu'on purifie & blanchit ensuite pour le rendre plus beau & plus agreable au goût.

Le miel est une élite & un amas que les abeilles font des parties les plus pures, les plus agreables, & les plus odorantes des plantes, & particulièrement de leurs fruits & de leurs fleurs. Le meilleur est celui qu'on recueille sur les côaux des montagnes des païs chauds, qui regardent le Levant, ou le Midi, & on le purifie en suspendant les ruches dans un sac de toile

claire, en un lieu fermé, & naturellement un peu chaud, d'où il sort clair & blanc.

Que le sucre & le miel pris modérément sont utiles dans ceux qui ont les sucs temperez, & leur usage immodéré est nuisible dans toutes les maladies.

Quoi que le sucre & le miel pris avec modération soient utiles dans ceux qui ont les sucs temperez, & conformes à la nature; néanmoins leur usage immodéré est nuisible dans toutes les maladies, parce qu'à cause de leur fermentation & putrefaction faciles, ils excitent des vents & augmentent plusieurs maladies, particulièrement les fièvres, le scorbut, & le mal hypochondriaque. Enfin quoique la coutume soit de donner du sucre aux phtisiques, aux touffeurs, & aux astmatiques, il est certain qu'il augmente plus souvent ces maladies qu'il ne les soulage.

CHAPITRE III.

De la Faim, & de la Soif.

Pourquoi on traite ici de la Faim & de la Soif, &c.

Comme nous sommes portez à prendre les alimens par l'appetit que nous ressentons, que ces alimens doivent être ensuite préparez dans la bouche pour être

changez en chyle dans l'estomac, & celui-ci en sang dans le cœur, & qu'enfin du sang s'engendrent les esprits ; nous expliquerons ici ce que c'est que l'appetit animal, la mastication, la chyification, la sanguification, & la formation des esprits.

L'appetit est un desir de manger & de boire propre aux animaux. Le desir de manger se nomme *la faim* ; & le desir de boire se nomme *la soif*.

Ce que c'est que l'appetit.

La faim ne vient point de la suction des veines de l'estomac, ni de la chaleur du ventricule, puisque l'appetit est abbatu dans les fièvres ardentes ; ni d'une humeur acide, comme le supposent presque tous les Modernes ; puis qu'on voit des personnes indisposées qui ont l'estomac rempli d'acides, & qui n'ont pas néanmoins une plus grande faim : Mais elle est excitée, selon *Suvalve*, par une limphe un peu salée, qui a été filtrée dans les glandes du ventricule. C'est ce qui cause la faim en irritant légèrement les fibres de cette partie,

D'où vient la faim.

L'on demande d'où vient que l'on

Pourquoi on a plus de faim après avoir été

long-tems
sans manger,
qu'une heu-
re ou deux
après avoir
mangé.

a plus de faim après avoir été long-tems sans manger, qu'une heure ou deux après avoir mangé ? Le même *Swalve* répond, que cela vient de ce que la limphe du ventricule devient plus acre après plusieurs circulations: ainsi elle irrite plus fortement les fibres nerveuses: Mais quand il n'y a gueres que l'on a mangé, comme cette limphe est douce & huileuse, à cause du chyle qui s'y trouve mêlé, elle ne fait aucune irritation aux nerfs; De là on peut rendre raison pourquoi les enfans mangent à toute heure, leur nourriture étant douce & facile à digerer, elle ne reste pas long-tems dans le ventricule; mais en y circulant fort vite, tout le chyle est employé à la nourriture des parties, de manière que la limphe qui retourne d'abord, & qui n'est plus douce, doit irriter l'estomac, & c'est là la véritable cause pourquoi les enfans ont toujours faim.

D'où vient
qu'après a-
voir été long-
tems sans
manger on en
perd l'envie.

Il arrive souvent qu'après avoir été long-tems sans manger, on en perd l'envie, parce que la limphe du ventricule après avoir circulé

plusieurs fois, tout ce qu'elle avoit de particules salines se sont écoulées avec les urines, & que les sels acres huileux ont resté dans le foye pour faire la bile; il faut ajouter tous les écoulemens qui sont arrivés par le nez, la bouche, &c. Ainsi la liqueur du ventricule étant douce, & n'étant plus saline, & n'y en ayant gueres, elle ne fait aucune impression qui puisse causer la faim.

Quand on a bien faim, la salive est plus abondante; ce qui vient de ce que la limphe est plus fluide & plus coulante, à cause qu'elle est débarassée de toutes les parties douces & huileuses, ainsi les glandes salivaires en separent davantage.

Les alimens appaisent la faim, & rétablissent les forces, parce qu'ils s'imbibent comme une éponge de la liqueur du ventricule, ce qui doit empêcher son action, & parce que le chyle n'est pas plutôt fait qu'il en coule une partie dans les intestins, qui passe d'abord dans les veines lactées, & de là dans la masse du sang.

Pourquoi la salive est plus abondante quand on a bien faim.

Pourquoi les alimens appaisent la faim, & rétablissent les forces.

D'où vient
la soif.

La soif ne dépend pas seulement du défaut de salive, ni de la siccité de l'œsophage, ou de la trachée artère; mais elle vient de l'acrimonie saline de la limphe, qui piquote & irrite l'orifice supérieur du ventricule; & pour la délayer & la laver il est besoin d'eau simple; plus cette limphe est acre ou tempérée, bilieuse, ou visqueuse, plus la soif est violente ou modérée.

Ce qui appaise
la soif.

On remarque que les acides apaisent particulièrement la soif des febricitans, parce qu'ils corrigent, précipitent, ou changent la nature nidoreuse alcalisée dans l'estomac. Que le lait, ou le petit lait éteint admirablement la soif des scorbutiques, en adoucissant ou émoussant la pointe du sel trop acre qui la produit. Et que l'esprit de vin soulage la soif excitée par le travail, parce que sa partie volatile huileuse tempère & ôte l'acrimonie des sels causée par le défaut d'esprits.

Pourquoi
l'on a mal à la
tête quand on
a été long-
tems sans
manger, &
que cette dou-
leur cesse d'a-
bord que l'on
a mangé.

On observe encore que l'on a mal à la tête quand on a été long-tems sans manger, parce que cette douleur étoit causée par les particules acres de la limphe qui s'étoient

mêlées avec le sang , & qui irritoient les membranes du cerveau , & que cette douleur cesse d'abord que l'on a mangé, parce que le sang est d'abord adouci par le chyle ; c'est pourquoi toutes les liqueurs qui filtrent les glandes sont plus douces.

CHAPITRE IV.

De la Mastication, & Deglutition.

La mastication est l'agitation des alimens solides plus ou moins durs entre les dents, par le moyen du mouvement de la machoire inférieure, de la langue, & des lèvres, pour les briser, les imbiber de salive, & les disposer à recevoir plus facilement la digestion de l'estomac.

La salive se mêle aisément à tous les alimens, de quelque nature qu'ils soient, & en les pénétrant elle dissout les sels qui y sont cachés, les fond & leur imprime un caractère qui les prépare à la fermentation future, en donnant entrée dans les alimens au ferment de

Ce que c'est que la mastication,

La salive en mêlant avec les alimens les fait fermenter.

Ce que c'est
que la salive.

l'estomac, qui est à peu près de la même nature, en sorte que la salive donne aux alimens un commencement de digestion, & la perfection au levain du ventricule.

La salive est une liqueur limpide, sereuse, saline & transparente que les arteres versent dans les glandes parotides & maxillaires de la bouche, & qui est empreinte d'un acide subtil, & temperée par un esprit salin, volatile huileux qu'elle reçoit des nerfs. Elle n'a point dans les personnes saines de goût, ni d'odeur, mais elle l'acquiert par le mélange des autres humeurs alterées ou corrompues, & quelquefois aussi par la liqueur savoureuse des alimens. Lors qu'elle y est jointe elle en commence facilement la fermentation, en dissolvant & fondant les sels par sa partie aqueuse; en incisant & penetrant par son acide, & en volatilissant par son esprit volatile. Enfin elle est comme le levain qu'on ajoute à la farine pour la faire fermenter.

Ses usages.

Les usages de la salive sont de faciliter la fermentation des ali-

mens en rendant le levain acide & salin de l'estomac plus puissant & plus efficace ; d'humecter la langue, afin qu'elle se remuë plus aisément, de lubrifier la gorge & l'œsophage, pour faciliter la déglutition ; d'empêcher la soif en arrosant la bouche, & de procurer la perception des saveurs, en dissolvant les sels.

Les alimens étant broyez & pénétrez de la salive, cette pâte est poussée par la langue, qui les chasse comme un piston dans l'œsophage, qui s'étrecit par en haut pour enfermer la nourriture, & c'est le resserrement de ce sac membraneux qui pousse successivement par la contraction de ses fibres, tout ce qui doit descendre dans le ventricule. Il faut ajoûter que la nourriture y descend alors plus facilement, à cause de la liqueur qui coule des petites glandes de la membrane interne de l'œsophage.

Lorsque dans quelque maladie, on avale bien les choses liquides, & non pas les solides, ce vice vient de ce que le pharinx, qui est le commencement de l'œsophage, est

Comment se fait la déglutition.

Pourquoi dans les maladies on avale bien les choses liquides, & non pas les solides, & au contraire, &c.

trop étroit ou enflé, & au contraire quand on avale facilement les solides, & non les liquides, qui ressortent par le nez ou par la bouche, avec danger de suffocation, le défaut est alors dans le larinx: car l'épiglotte qui ne ferme pas exactement la fente, est abaissée facilement par les solides, & non par les liquides, qui se présentant pour entrer dans le larinx, sont renvoyées avec impetuosité & sentiment de suffocation, & sortent par le nez ou par la bouche. Dans la paralysie du pharinx, on avale les choses liquides, & non pas les solides.

CHAPITRE V.

De la Chylification.

Ce que c'est
que la chylifi-
cation.

LA chylification est un changement des alimens dans le ventricule, en une liqueur blancheâtre & homogène à l'égard des sens, fait par le levain de l'estomac, moyennant la fermentation.

Ce que c'est
que levain.

Le levain est un agent d'un volume très-petit, subtil, pénétrant, très-mobile, volatil, spiritueux,

extremement actif, qui altere facilement les humeurs & les esprits, moyennant l'impression d'un mouvement déterminé qu'il leur donne, & qui se multiplie en même temps. Le levain n'agit pas dans le corps comme un torrent, mais comme une simple vapeur, ou une odeur subtile & penetrante.

Ce que c'est
que fermentation.

La fermentation est un mouvement intestin des petites particules qui constituent le mixte, causé par l'action mutuelle des sels acides & alcali, qui sont toujours dans chaque mixte, & qui sont dissoutes, pendant quoi les autres particules qui composent le mixte sont diversement agitées & mélangées, jusqu'à ce qu'il s'en ensuive la dernière dissolution du mixte, ou une nouvelle alteration, qui dépend de la nouvelle union des sels, ou du moins de leur moderation.

Le levain de l'estomac, selon *Etmuller*, est un suc acide, volatil & spiritueux, ou salin & armoniacal, qui fait deux offices dans l'affaire de la digestion. Le premier est, celui de menstrué en pe-

Ce que c'est
que le levain
du ventricule.

netrant & dissolvant intimement les alimens, leur imprimant de l'acidité, détachant leurs particules les unes des autres, & mettant en liberté les sels qui étoient emprisonnez. Le second est, de commencer la fermentation par son acide volatile avec les sels alcalis des alimens, & de les changer en un suc tantôt tirant sur l'acide, tantôt sur le salé volatile, à proportion du sujet, c'est-à-dire, en chyle parfait.

D'où vient le
levain de l'estomac.

Le levain du ventricule ne lui est point naturel, puisque la digestion & l'appetit se perdent quelquefois & reviennent, comme dans les fièvres; il ne vient point aussi de la ratte, puisque les chiens dérattez sont encore extrêmement voraces, & digerent tres-bien: mais elle vient d'une certaine limphe spiritueuse, douce, & un peu saline, qui est filtrée par les glandes du ventricule. Cette limphe penetre intimement les alimens pour en tirer la teinture, elle s'imbibe de toute leur substance laiteuse & mucilagineuse; elle se mêle avec elle, & selon que cette substance est plus

ou moins abondante dans les alimens, ils rendent aussi plus ou moins de chyle.

Dans le temps qu'on avale les alimens, dit *Villis*, l'estomac est irrité ; cette irritation attire un grand nombre d'esprits animaux qui se joignent à la limphe subtile, & saline, qui exude alors pareillement en plus grande abondance, & tous les deux conjointement penetrent les alimens, & leur causent la fermentation qui produit le chyle : C'est par cette raison, ajoute-t'il, qu'une triste nouvelle abbat subitement l'appetit, qui étoit auparavant tres-aigu, que l'estomac est appesanti après le repas ; qu'il est contraire à la santé de manger dans la colere, & que l'application à l'étude immédiatement après le repas rend la digestion difficile, par le défaut d'esprits animaux.

La chaleur du ventricule, & celle des viscères qui l'avoisinent, avec le mouvement de toutes ces parties, sont aussi tres-nécessaires pour la digestion : car la chaleur mettant en action toutes les particules du dissolvant, elle les empêche

Comment se fait le chyle.

Que la chaleur du ventricule & des parties voisines contribue à faire la digestion.

44 INSTRUCTIONS

che de se joindre ensemble & de s'épaissir, ce qui les rend plus pénétrantes; c'est d'où vient que les alimens chauds sont toujours plutôt digerez que les froids, à cause que toutes leurs particules sont en action pour se mouvoir. Il est vrai que le mouvement des organes est tout-à-fait nécessaire à la digestion, parce que les alimens sont paitris par l'estomac, & par les muscles du ventre avec le diaphragme, qui compriment sans cesse & à diverses reprises le ventricule.

Le tems que se fait la digestion.

La digestion se fait plutôt ou plus tard selon la nourriture que l'on a pris; car les alimens ne sont pas toujours les mêmes, & l'on mange plus ou moins. Quelquefois les alimens sont froids, ou difficiles à digerer, & comme leur preparation est differente, il faut aussi plus ou moins de tems pour achever la digestion; ainsi le potage mitonné, la bouillie, & les œufs frais se digerent sans doute plus facilement que la viande; une petite quantité d'alimens est plutôt digérée que lors qu'on mange

trop, & les choses bien cuites le sont aussi plutôt que celles qui sont crûes. Les morceaux bien mâchez, qui ont été pénétrés de la salive, ne sont pas si long-temps à se digérer, que ce que l'on avale sans presque mâcher. La digestion est encore plus ou moins longue selon le temperament, l'âge, la coutume; ainsi elle est plutôt faite dans les enfans que dans les vieillards, & les gens de lettres ont pour l'ordinaire l'estomac plus foible que les personnes occupées à des exercices rudes & pénibles, comme les artisans. Enfin la digestion se fait inégalement bien dans ceux qui sont d'un même temperament, parce que la limphe de l'estomac n'étant pas toujours dans la même quantité, & se trouvant plus ou moins spiritueuse une fois que l'autre, la digestion se fera aussi plus ou moins vite: Mais en general on peut dire que la digestion peut être achevée en six ou sept heures; elle est toujours plutôt faite le jour que la nuit.

Le chyle, selon *Suvalve*, n'est autre chose que les particules des

Ce que c'est
que le chyle.

alimens qui ont été dissoutes par la limphe du ventricule & des intestins, dont le mélange ne fait plus qu'une liqueur qui paroît composée de petits globules, aussi transparents que du cristal, qui nagent dans une liqueur tres-claire, comme le microscope le fait voir.

D'où vient la
blancheur du
chyle.

Le chyle formé est une liqueur blancheatre qui tire sur le lait, particulièrement dans les hommes. Cette couleur, selon les uns, vient du soufre & du sel volatile des alimens mêlez avec l'acide du ventricule, de même que l'esprit de corne de cerf blanchit en le mêlant avec un acide. Et selon les autres du mélange de la substance huileuse & mucilagineuse des alimens avec le dissolvant de l'estomac: car toutes les fois que cette limphe s'est imbibée de la partie laiteuse des alimens, on voit une liqueur blanche qui reprend sa transparence, lorsque la partie mucilagineuse en a été séparée par la circulation.

Les qualitez
du chyle.

Le chyle naturellement engendré des alimens est salé, tirant sur l'acide, & quelquefois sur le doux,

un peu visqueux, blancheâtre, & rarement d'une autre couleur. Ce qui dépend de la diversité des alimens, & de la nature du levain; en un mot, c'est une espece de bouillie bien délayée, ou un lait un peu épais, dont les parties paroissent homogènes aux sens; mais il y en a effectivement beaucoup d'heterogènes, d'excrementeuses & casseuses, qui doivent être séparées dans les intestins, afin que l'économie du corps soit entretenue par les parties pures, & ne soit pas offensée par les parties impures.

Le chyle reçoit la dernière perfection dans l'intestin duodenum, pour renouveler le sang, & pour mieux servir à la nutrition: Cette perfection dépend du baume salin urinaire & huileux de la bile, lequel tempere le chyle & l'altère par un mouvement fermentatif; lui communique la première disposition à la sanguification, & le preserve tant contre la corruption & la putrefaction, que contre la vermine, à quoi il est fort sujet.

La separation du chyle dans les intestins se fait de ce que d'un côté

Le lieu où il reçoit sa dernière perfection, & en quoi elle consiste.

Comment se fait la separation dans les intestins.

la bile, qui sort du canal cholique, délaye, penetre, & tempere le chyle ; & d'un autre côté, le suc acide & salin, qui vient du pancreas, trouvant le chyle déjà atténué & fluide y entre facilement, & separe par sa saveur stiptique les plus grossieres, les coagule doucement, & les précipite par le moyen de la fermentation. Il s'unit en partie avec elles, & en partie avec le bon chyle, qui a été perfectionné par la bile, & forme avec celui-ci un corps qui est ensuite porté dans la masse du sang.

Que la bile & le suc pancreatique incisent & atténuent la pituite, ou la mucosité des intestins.

La bile, & le suc pancreatique servent encore en passant dans les intestins, à fondre, atténuer, & inciser la pituite ou la mucosité qui est attachée aux parois des intestins, avec quoi ils sont portez en partie dans le sang par des conduits ordinaires, & sont en partie jettés dehors avec les sels. Or cette mucosité n'est autre chose que la partie la plus épaisse du chyle, qui reste lorsque les parties les plus subtiles sont écoulées par les petites ouvertures des intestins, s'y attache, & les enduit, pour les défendre

défendre contre l'acrimonie des fucs, pour les lubrifier, & rendre le cours du chyle & des selles plus facile.

Le chyle est séparé en deux parties, la plus subtile, la plus ténue, & la plus fluide coule dans les vaisseaux lactées qui le reçoivent sans admettre ce qu'elle a de visqueux, à cause que les pores des intestins sont configurez & formez de telle sorte, qu'ils n'admettent qu'une crème seulement, à l'exclusion des parties grossières qui ne leur sont point proportionnées, & même des vents & de l'air. La partie la plus grossière est poussée par le mouvement peristaltique des intestins, jusqu'à ce qu'elle sorte sous la forme des selles, lors qu'étant arrivé à l'intestin rectum, elle l'excite à s'en décharger par le poids & l'incommodité qu'elle y cause, qui est d'autant plus grande que les selles sont plus fluides ou plus venteuses, & moins sensible, plus les selles sont grossières.

Le chyle s'exprime des intestins dans les vaisseaux lactées pour être porté successivement de là au reser-

Sa partie subtile, & la partie grossière.

Son chemin des intestins dans les veines lactées, & le réservoir commun.

C

voir commun, où étant il y reçoit la lymphe, qui y monte par les rameaux lymphatiques inferieurs, par laquelle il est délayé pour être ainsi poussé le long du canal thorachique, & versé dans la veine axillaire gauche, où il est derechef délayé par la lymphe qui descend des rameaux superieurs; & enfin charrié avec le sang dans le ventricule droit du cœur, & de là dans toutes les parties du corps, & avant son assimilation, qui arrive plutôt ou plus tard, il sert de matiere au lait, à l'aliment du fœtus, & à la semence, & en se separant d'avec le sang par le moyen des parties glanduleuses, il constitue le lait, la semence, la nourriture du fœtus.

Le chyle bien constitué se change tout en sang dans les personnes saines, & quand il ne l'est pas, il souffre diverses separations.

Le chyle naturellement salin, & empreigné d'une teinture de bile, est disposé & propre à se changer en sang dans les personnes saines. Que si cela n'est pas, & qu'il soit dépravé ou par son propre vice, ou par celui du sang, les parties excrementeuses se separent par la fermentation d'avec les autres parties; elles se précipitent, s'imbibent dans le serum qui les absor-

be, & les entraîne avec soi dehors en partie par les pores de la peau en forme de sueur, en partie par les urines. On les voit se rasseoir au fond du pot de chambre dans les urines des personnes saines & de bonne constitution; rarement pourtant, à moins qu'ils ne soient adonnez à la crapule; mais elles paroissent ordinairement dans les urines des vieillards & des malades.

Le chyle doit être naturellement salin, & empreignée d'une teinture requise de la bile pour un bonne sanguification; Autrement s'il n'est pas bien digéré, mais crud, acide, visqueux, il ne fermentera pas bien avec le sang, & se changera en une substance cruë & visqueuse, d'où s'ensuivra la corruption du sang, qui dépend de l'acide surabondant, ou vitié, & est la cause ordinaire des maladies croniques. Que si le chyle est crud ou nidoreux & corrompu dans le ventricule, il dégènera en une substance jaune, douceatre, amere, & dégoutante, qui corrompra la masse du sang, & engendrera les fermentations vitiées, & les fièvres aiguës.

Sa constitution qu'elle doit être, & les maux qu'il cause quand il est crud, acide & visqueux.

CHAPITRE VI.

De la Sanguification.

Ce que c'est
que la sangui-
fication.

LE chyle, & la lymphe qui se mêle au chyle est porté dans la veine sousclaviere gauche par le canal thorachique, il se mêle là avec le sang qui le resout & le brise, & l'emporte par la circulation dans l'oreille droite, d'où il tombe dans le ventricule droit, de là il est porté au poulmon, & du poulmon dans le ventricule gauche, d'où il est envoyé à tout le corps par la grande artere ou aorte tant ascendante que descendante. Tandis que le chyle est ainsi confondu & circulé avec le sang, il s'attenuë, se brise peu à peu, & s'altère successivement. Enfin par succession de tems il se change en sang par le moyen de la fermentation, & c'est ce changement qu'on appelle *sanguification*. Le cœur & les vaisseaux qui y sont attachez sont purement passifs dans cette action, & ne contribuent aux liqueurs pour leur fermentation, que le lieu

& l'espace, puisque la sanguification n'est pas une action organique, mais similaire, qui consiste dans l'assimilation du chyle avec le sang; de sorte que la sanguification se fait par le mouvement intestin ou fermentatif des particules, en quoi consiste l'action similaire, non par un mouvement local sensible qui demande des parties organisées, en quoi consiste l'action organique. Ainsi le cœur n'est que le lieu où ce changement arrive, ou comme un pot dans lequel se fait la coction.

La sanguification selon un Auteur moderne, n'est autre chose qu'une purification du chyle, non seulement en se débarrassant dans les glandes de plusieurs particules, mais encore en passant dans les poulmons, où l'air lui donne une nouvelle modification.

Le chyle en passant par les glandes se filtre, ou plutôt il se change en plusieurs substances; l'une est gluante comme de la gelée, l'autre est liquide comme de l'eau; il y en a encore une autre qui est grasse & sulphureuse: mais ce n'est qu'après

La partie rouge du sang a beaucoup de gelée nourricière qui s'en sépare aisément.

plusieurs circulations que le chyle se débarrassé de sa partie grasse : car il demeure long-tems dans les vaisseaux sous sa premiere forme : D'abord que ses particules salines & sulphureuses viennent à passer par les poulmons, la vertu elastique de l'air les arrondit, & après avoir traversé plusieurs fois les vessicules des poulmons, elles se changent toutes en de petites vessicules assez fermes pour garder leur figure ronde, & pour tourner sur leur centre; enfin c'est l'amas de toutes ces petites boules qui donnent au sang cette belle couleur d'écarlate.

Que le sang acquiert sa couleur d'écarlate dans les poulmons.

Ce qui fait croire que c'est dans les poulmons que cette partie sulphureuse acquiert cette modification, c'est que le sang qui en sort est toujours vermeil & rempli d'écume : Mais une preuve invincible que la rougeur du sang vient de ces petites boules, c'est qu'on les voit piroüetter dans une liqueur cristalline, quand on regarde du sang qui est encore chaud avec le microscope. Ce mouvement continuë tant que le sang demeure fluide; mais si-tôt qu'il est caillé,

ces boules cessent de tourner ; elles s'approchent étroitement ensemble , elles perdent leur figure ronde , c'est ce qui fait paroître le sang noir. C'est aussi ce qui fait que le sang des veines est toujours moins rouge que celui des artères ; parce que la cavité de ces petites boules n'étant plus aussi tendue qu'elle l'étoit dans les pōmons , par le ressort de l'air qui s'est affoibli , elles se flétrissent ; mais du moment que le sang repasse dans les pōmons , de flétries & d'entassées qu'elles étoient les unes sur les autres , elles se quittent bien-tôt , & par ce mouvement circulaire que le ressort de l'air leur communique elles se gonflent ; c'est ce qui fait paroître le sang rouge par les refractions que la lumière est obligée de faire en les traversant.

La rougeur , & la liquidité du sang dépendent donc de ces petits globules & de leur mouvement. Il ne faut pourtant pas croire que ces petites boules aient de la rougeur ; quoi qu'elles paroissent rouges , si on les regarde chacune à part , elles sont aussi transparentes que du

cristal; elles ne sont donc pas rouges en elles-mêmes; mais c'est qu'étant plusieurs ensemble, la lumière qui les traverse se rompt sous certaines angles qui font paroître le rouge; de même qu'il arrive aux gouttes d'eau qui font l'arc-en-ciel, lorsque la lumière les traverse.

Pendant que toutes ces humeurs roulent ainsi par tout le corps, & que les particules les plus grasses & les plus sulphureuses se changent en petites boules, le reste du chyle à force de circuler, se dissout & se fond, & l'air qu'il reçoit en passant dans les poulmons, le change en une substance qui n'a pas tant de mouvement, ni tant d'activité que ces particules qui ont servi à faire la partie rouge du sang. Cette liqueur est pourtant d'une si grande nécessité, que sans elle il n'y auroit point de nourriture.

Ce que c'est
que le sang.

Le sang est une liqueur rouge, saline & sulphureuse, faite du chyle dans le cœur & dans les poulmons pour la nourriture de tout le corps.

'Il est composé
de deux
parties,

Quoique le sang paroisse une liqueur homogène, néanmoins elle

est composée de deux parties, dont l'une est la lympe, ou la rosée du sang, & l'autre est toute cette masse qui se coagule dans les palettes, que l'on appelle le sang.

Les Anciens, aussi bien que *les Modernes*, admettent ces deux sortes de parties dans le sang; mais la différence qu'il y a entr'eux, c'est que les premiers ont regardé la serosité, ou la lympe du sang, comme une humeur aqueuse & salée qui s'en séparoit seulement comme un excrement, mais qui n'étoit pas filtrée par des organes particulières; au lieu que les Modernes la regardent non pas comme un excrement, mais comme une liqueur propre à la nourriture de toutes les parties. Et les preuves qu'ils apportent pour appuyer leur sentiment sont, 1. Que la lympe se mêle avec le sang pour se répandre dans les parties, qu'ensuite elle revient au cœur ou avec le sang, ou à part par les lymphatiques. 2. Que cette liqueur étant extravasée dans quelque cavité considérable, comme dans la poitrine, ou dans le bas ventre, les parties maigrissent; ainsi

Que la serosité ou la lympe du sang sert de nourriture aux parties.

qu'on voit dans l'hydropisie de la poitrine, & dans l'ascite.

Il y a dans le sang, dans le chyle, & dans le lait, des particules grasses, & ce sont celles-ci qui composent les boules ou globules de la partie rouge, qui tournent sur leur centre: ce qu'il y a de lymphe épaisse sert à la nourriture des parties. Et pour la partie aqueuse & saline de cette lymphe, elle s'écoule par les urines.

Que la gelée blancheâtre qui surnage le sang humain n'est pas de la pituite, mais du chyle.

La gelée blancheâtre, qui surnage le sang humain qu'on a tiré, n'est pas de la pituite, comme on le dit ordinairement; mais c'est effectivement du chyle qui n'est pas encore bien assimilé; de là viennent les observations du sang blanc comme du lait qu'on a tiré à des hommes sains, c'est-à-dire, du chyle mal altéré. Les fibres mêmes du sang qui paroissent rouges sont véritablement blanches & du chyle.

Que la nature sanguifie le chyle par de fréquentes circulations.

Comme la chymie, qui est l'imitatrice de la nature, acheve enfin ses opérations à force de digestions & de circulations, de même, dit Ettmuller, la nature sanguifie enfin le chyle par de fréquentes cir-

culations. 1. A raison de l'âge. 2. A raison de la fermentation même du sang, qui est ou plus violente comme dans les jeunes, & les sujets bien constituez, ou plus foible comme dans les vieillards, & les sujets attenuez par de longues maladies. 3. A raison du genre de vie; ainsi ceux qui travaillent sanguifient plutôt que ceux qui mènent une vie sédentaire. 4. A raison de la saison de l'année; ainsi la sanguification est plus prompte au Printemps & en Esté, & plus lente en Automne, & en Hyver. 5. A raison du chyle même, lequel se change en sang ou plutôt, ou plus tard, selon qu'il est bien ou mal constitué. 6. A raison des passions de l'ame, qui suivant qu'elles agitent la masse du sang, retardent ou avancent sa fermentation, & par conséquent le changement du chyle en sang.

Le sang ne contient point en soy quatre humeurs entierement contraires qui ayent du rapport aux quatre élemens. Et les différentes parties en lesquelles la masse du sang tiré par la saignée, se divise

Le sang ne contient pas en soy quatre humeurs, & d'où viennent les différentes parties qu'on y remarque.

C vj

après la coagulation ne sont pas actuellement dans le sang ; mais elles y sont introduites en partie par l'altération de l'air , d'où vient que le sang est vermeil en sa superficie , & jusqu'où l'air a pu pénétrer ; & en partie par la corruption du sang tiré ; d'où vient que le reste de la

D'où vient que la superficie du sang est plus rouge, que celle du fonds de la palette.

masse est noirâtre & obscure
La couleur rouge du sang, dit un Auteur moderne, dépend de l'action de l'air qui touche le sang, & qui en modifie la superficie d'une manière à renvoyer la lumière pour faire sentir le rouge. C'est ainsi que le sang des veines qui est noirâtre, n'est pas si-tôt à l'air qu'il se forme dessus une pellicule d'une couleur écarlate. Si l'on renverse le sang de la palette, cette couleur noire devient bien-tôt d'un beau rouge par le seul attouchement de l'air. La même chose arrive au sang des artères , lorsqu'il est coagulé , il n'y a que la superficie que l'air touche qui demeure rouge, le reste est toujours noirâtre.

Comment le sang est distribué à tout le corps.

Après que le sang a fermenté, & qu'il a été rarifié dans les poumons, il entre dans le cœur proprement

tel, c'est à-dire, dans le ventricule gauche qu'il distend. Celui-ci revient, & en se resserrant il pousse dehors la liqueur contenuë, laquelle se jette dans les arteres, d'où elle est distribuée à tout le corps jusqu'aux plus petits vaisseaux capillaires, d'où elle passe dans les capillaires des veines, en partie immédiatement par de petites anastomoses, & en partie médiatement par la substance ou par les petits pores des parties, par où elle regagne les gros troncs qui la reportent au cœur. Ce mouvement se faisant en cercle on l'a appelé *circulaire*. Le cœur en fait le centre, & les veines & les arteres en font la circonférence, les veines rapportant au cœur ce que les arteres en ont emporté.

On appelle le mouvement du sang *circulation*, dit un Auteur moderne, non pas à cause que le sang décrit un cercle : car cela est impossible ; mais parce que le sang ayant une fois commencé à se mouvoir du cœur aux extremités par les arteres, il revient des extremités par les veines, en continuant toujours de

Son mouvement circulaire.

même, sans jamais cesser qu'avec la vie de l'animal. Ainsi en prenant la circulation dans ce sens, pour une liqueur qui revient toujours dans le même lieu d'où elle avoit commencé à se mouvoir, on pourra dire de même que la pluie circule, & que l'eau de rivières circule, parce que la pluie après être tombée sur la terre s'évapore par la chaleur du Soleil, pour retomber ensuite en gouttes d'eau, & que l'eau des sources & des rivières coule sans cesse vers la mer, qui en ramene autant vers le bas des montagnes, qu'il en sort par le haut; ce qui fait que la mer ne croît jamais, quoi qu'elle reçoive la décharge de toutes les rivières, parce qu'elle rend autant qu'elle reçoit. La cause de ce mouvement local n'est pas dans le sang, puisque c'est une liqueur comme toutes les autres, qui dépend, pour être poussée, d'une cause extérieure. Or il n'y a que le cœur qui puisse déterminer le sang à se mouvoir, parce qu'étant un puissant muscle dont les contractions sont vigoureuses, il pousse le sang jusqu'aux extremités du corps, d'où

il revient ensuite pour circuler comme auparavant.

Le sang qui coule par les artères & par les veines est le même, & il n'a que quelques différences accidentelles. Le sang des artères est plus fereux que celui des veines, à cause que l'urine, la lymphe, & l'insensible transpiration diminuent la ferosité du sang veneux, qui est grossier & tiède, obscur & noir; au lieu que le sang arteriel est vermeil & rouge; ce qui vient de l'air qui l'atténue dans les pōmons, & le fait paroître plus vermeil que le veneux.

Le sang qui coule par les artères & par les veines est le même.

Sang arteriel pour quoi plus fereux, subtil, & rouge que le veneux.

La fin de la circulation, ou du passage tant de fois réitéré du sang par les pōmons & par le cœur, est qu'il y reçoive & s'emprenne d'une nouvelle vigueur vitale, ayant souffert beaucoup de déchet en circulant par tout le corps; ce qui consiste dans le renouvellement de la fermentation du sang, dans une nouvelle production de chaleur, & une nouvelle generation d'esprits animaux.

Pourquoi le sang passe tant de fois par le pōmon & par le cœur.

La fin pour laquelle le sang est distribué du cœur à toutes les par-

Pourquoi le sang est distribué du cœur à toutes les parties.

ties est, 1. Pour les nourrir. 2. Pour les animer de l'esprit vital influant. 3. Pour leur communiquer une chaleur requise.

L'usage du sang des artères, & des veines.

Le sang des artères, qui va aux veines, outre qu'il sert à les nourrir, il s'y décharge encore de la serosité; celui qui est porté au cerveau, au foye, aux testicules, &c. fournit la matiere de plusieurs liqueurs utiles à l'économie animale; enfin le sang s'exalte & se perfectionne en passant dans les poulmons; il laisse la lymphe dans les glandes; il donne à toutes les parties qu'il arrose de la chaleur, & il leur cause ce mouvement vital qu'on y remarque; c'est d'où vient que les parties privées du sang meurent & se dessèchent comme les plantes, qui ne reçoivent pas assez de sève. Pour le sang des veines, s'il est de quelque utilité, ce n'est qu'en conservant la chaleur des parties par où il passe.

Quatre choses requises pour la nourriture des parties.

Il y a quatre choses à considérer dans la nourriture, sçavoir l'objet, la forme, la cause efficiente, & la fin. L'objet est le chyle & le sang qui sont formez des alimens par le

moyen des digestions. La forme est l'union ou proportion des pores de la partie avec la figure des particules de l'aliment qui doivent s'y insinuer pour en reparer la perte. La cause efficiente est l'esprit animal influant, qui sert de levain pour empreigner l'aliment, l'alterer, & le faire tenir à la substance de la partie, pendant quoi il s'insinue lui-même dans l'aliment, & constitue l'esprit implanté. La fin est d'entretenir & de conserver la vie, & de servir à l'accroissement & à l'augmentation des parties.

Deux sortes
de nourriture,

On établit deux sortes de nourriture ; l'une qui se fait d'abord, lorsque les parties n'ont pas acquis tout leur développement, & l'autre qui arrive quand toutes les parties ont acquis leur juste grandeur & grosseur, & qu'elles ne font que prêter pour s'étendre. Dans la jeunesse, & lorsque nous sommes encore enfans, toutes nos parties sont molles & tendres ; & comme elles ne sont qu'un amas de tuyaux & de vessicules qui n'ont pas encore toute l'étendue qu'elles doivent avoir, la nourriture, pour

ainsi dire, les souffle, les étend, les allonge, & les enfle, non seulement en remplissant leurs pores; mais encore en se metamorphosant en la substance des parties par les arrangements qu'elle prend en tant de manieres: Mais lorsque toutes les parties du corps sont arrivées à une certaine grandeur, le suc nourricier qui les arrose ne les fait plus croître en se changeant en leur substance; mais il les entretient dans le même état de grosseur, en remplissant toutes leurs cellules comme l'eau remplit une éponge.

Que ce n'est pas la partie rouge du sang, mais sa ferocité douce & gluante qui nourrit les parties.

Ce n'est pas la partie rouge du sang qui sert à la nourriture des parties; mais c'est selon *Suvalve* cette ferocité douce & gluante qui s'épaissit quand on la met sur le feu. Ce suc nourricier n'est pas une liqueur heterogene qui renferme plusieurs particules propres à faire des os, des muscles, des membranes; mais cette gelée nourriciere est une liqueur homogene qui se moule suivant les arrangements qu'elle prend dans les parties, en passant par leurs filieres. Ainsi ne voit-on pas que la pluie, qui n'est

que de l'eau , nourrit toutes les plantes , leur racines , leurs feuilles , leurs fleurs , & leurs fruits. Cette eau qui n'a point de saveur est amere dans l'absinthe , acre dans la moutarde , douce dans la regelisse ; elle est solide dans le bois , pliante dans les feuilles , & dans les fleurs ; enfin elle est astringente dans la tormentille , elle est purgative dans la rhubarbe , & dans les autres plantes elle a différentes vertus. Or y a-t'il lieu de croire que l'eau contienne tant de parties différentes , cela est impossible ? Il faut plutôt se persuader que toutes les vertus des plantes , & toute la diversité de leurs parties ne viennent que des différens arrangemens de la leur.

La cause efficiente de la nourriture dépend de l'influence des esprits : car on voit que les parties maigrissent lors qu'il y a des obstructions qui empêchent le passage des esprits , parce que les vessicules n'étant plus tendues ni bandées par les esprits qui ont coutume de passer comme un vent impetueux dans les chemins les plus étroits , c'est une nécessité que le suc nourricier

La cause efficiente de la nourriture.

ne s'y répande qu'en petite quantité ; c'est ce que l'on voit tous les jours dans les parties paralitiques qui sont maigres & froides , parce que les obstructions empêchent le cours des esprits. Ce que l'on dit de la maigreur peut encore être confirmé par ceux qui relevent de maladie , & qui ne sont encore que convalescens : car pourquoi est-on si maigre & si foible alors , si ce n'est par la perte des esprits qui ont été consumez dans le cours de la maladie. Les parties membraneuses sont aussi plus long-tems à reprendre leur embonpoint que les charnuës ; parce que dans les premières le suc nourricier y passe plus difficilement que dans les autres.

Que le mouvement sert à purifier & à assimiler la nourriture.

Comme la nourriture sert à reparer la masse du sang , le mouvement sert à purifier & à assimiler la nourriture : car la circulation & la fermentation vitale venant à s'augmenter , elle avance l'assimilation de la nourriture , sa distribution par tout le corps , & la separation ou précipitation des matieres heterogenes qui sont ordinairement absorbées par l'humeur se-

reuse, pour être portées dehors, tantôt avec l'urine sous la forme d'un petit nUAGE, ou d'un sédiment léger, tantôt par les pores de la peau avec la sueur, ou la matiere de l'insensible transpiration.

Le lien qui attache l'Âme au corps, est ce qu'on appelle *chaleur naturelle*, qui, selon quelques-uns, est un feu ou une flâme vitale qui brûle & luit dans le cœur, d'où elle est portée par tout avec le sang pour nourrir & vivifier les parties du corps; elle consomme néanmoins en même tems les particules huileuses du sang, & use ou dissipe les moins fermes des parties solides. Tant que cette flâme, ou ce feu animal, ou cette chaleur naturelle garde sa vigueur, l'animal est dans la fleur de la vie, & il meurt d'abord qu'elle s'éteint; ce qui arrive quand elle manque de nourriture ou d'air.

Ce que c'est
que la chaleur
naturelle.

La chaleur, selon *Ettmuller*, dépend de l'effervence du sang dans le cœur, laquelle ne peut pas engendrer les esprits vitaux sans atténuer & échauffer considérablement le sang qui est d'une constitu-

Le sang est le
sujet de la
chaleur.

tion saline, volatile huileuse, & presque nitro-sulphureuse. Le sang donc écume, pétille, & bout dans les artères; il entretient sa chaleur par un mouvement continuel de fermentation; il échauffe tout le corps, il l'excite, & le dispose à faire mieux ses fonctions; il donne certaine impetuosité & chaleur aux esprits animaux pour rendre leurs actions plus vives; enfin il dispose la matière de la nutrition à mieux recevoir les impressions des ferments, & les digestions qui s'en ensuivent.

En quoi consiste la chaleur du sang.

La chaleur excitée. originellement dans le sang, & sa distribution à tout le corps dépend de l'esprit influant & du sang conjointement. La raison pourquoi elle est excitée dans le sang est la tiffure sulphureuse & huileuse de celui-ci, son atténuation & sa dissolution en esprit volatile, qui non seulement est échauffé comme le sang; mais conserve encore & augmente même le mouvement & la chaleur du sang. Il y a deux choses à considérer dans la chaleur des animaux, le sang, comme le premier sujet, &

Deux choses à considérer dans cette chaleur.

les esprits comme le second : Mais il se fait ici le même cercle que dans la plupart des opérations de la nature : car l'impetuosité des esprits éveille & entretient la chaleur du sang , ainsi que la chaleur du sang entretient mutuellement celle des esprits. Que les esprits donnent de la chaleur au sang , il est démontré par la syncope dans laquelle on devient tout froid. Pour la chaleur du sang , il ne faut que le toucher , & considerer l'effervescence de la fièvre pour s'en convaincre.

Lorsque le sang est en trop grande quantité pour circuler dans les vaisseaux , on appelle ce vice *phletore veritable* , comme on nomme *phletore apparente* , lorsque le même sang gonflé par l'effervescence de la fièvre , ou de quelqu'autre sorte semblable a du vin qui bout extraordinairement distend les vaisseaux , & circule d'un mouvement tres-rapide , avec une pulsation tres-frequence , vite , & grande ; d'où s'ensuivent des inflammations lorsqu'il vient à s'arrêter , ou des hemorrhagies lorsque les vaisseaux viennent à se rompre. De ce genre

Ce que c'est que la phletore , & combien il y en a de sortes,

est l'effervescence, ou la fermentation du sang des femmes qui arrive tous les mois ; ensuite de quoi elles se purgent d'une partie par les voyes de la generation. Que si elles ne payent pas ce tribut à chaque Lune par les parties requises , le sang s'échappera par d'autres endroits, comme par le nez , par les mammelles , par le vomissement, par les coins des yeux, ou par les hemorroïdes, ainsi qu'on a vû tres-souvent.

Les effets
de la fermentation
du
sang.

Lorsque le sang est bien cuit, bien volatilisé, & arrivé à sa maturité en forme de bon vin, il fermente, & se spiritualise dans le cœur & dans les poulmons, puis il répand une chaleur douce & égale par tout le corps ; mais lorsque la constitution est viciée, la fermentation se déprave d'abord, & produit diverses maladies, & principalement les fièvres.

En combien
de manieres
est blessée la
fermentation
de la masse du
sang.

La fermentation de la masse du sang est blessée en diverses manieres, tantôt par excès, & alors l'effervescence est dangereuse ; ce qui se connoît de ce que le pouls est grand, vite, frequent, & accompagné

gné de la chaleur extrême de tout le corps, & c'est là la source ordinaire des maladies aiguës. Tantôt elle est blessée par défaut, & le pous est petit, tardif, lent, le corps n'est que tiède, & toutes les fonctions sont languissantes, comme il paroît sur tout dans les maladies croniques. Enfin la fermentation du sang est blessée de plusieurs autres manieres, d'où viennent tant d'inégalité & de diversité du pous & du corps, qui est tantôt chaud, tantôt froid, tantôt rouge, & tantôt pâle, sur tout au visage.

La constitution du sang consiste principalement dans deux sels, savoir dans l'urineux & l'acide volatiles, qui étant bien proportionnez, bien mélangez, avec les autres particules, & temperéz par les huiles entretiennent une fermentation douce & égale; mais si l'un surpasse l'activité de l'autre, si l'un ou l'autre, ou tous les deux ensemble, sont dépravez, la fermentation du sang se déprave pareillement.

Quand les particules salines du sang ne sont pas bien temperées par les huileuses, elles deviennent

En quoi consiste la constitution du sang.

Causes des fièvres ardentes, de la pleurésie, de la squinantie, &c.

D

de la petite
verole.

Causes des
cachexies &
des anasar-
ques.

Causes des
syncopes &
des épuise-
mens des for-
ces, & de la
mort même.

Causes du
scorbut, du
mal hypocen-
driac, de la
jaunisse, & de
la verole.

plus acres, combattent entr'elles avec plus de violence, & font une effervescence tres-forte, comme il arrive dans les fièvres ardentes, dans la pleuresie, dans la squinancie, dans les rougeoles, & les petites veroles. Et lorsque ces mêmes particules sont trop tempérées, & comme étouffées par le chyle crud, mal volatilisé, & pour l'ordinaire d'une acidité vitiée, alors la fermentation est trop forte, comme on voit dans les cachexies des hommes & des femmes, dans les leuco-phlégmaties & les anasarques.

S'il arrive que l'acide & l'alcali soient tellement éloignées de la constitution naturelle, que l'un ait trop le dessus sur l'autre, la fermentation s'abolira presque tout-à-fait; car si c'est l'acide la masse du sang se coagulera, & on n'en doit attendre que des syncopes, des épuisemens des forces, & la mort même; Et si c'est l'urineux elle se dissoudra; ainsi que les infusions des liqueurs le démontrent.

Que si ces sels se corrompent de quelque autre manière en se mêlant entr'eux, ou avec d'autres particu-

les, enforte qu'ils contractent des saveurs étrangères, alors les affections histeriques, le scorbut, le mal hypocondriaque, la jaunisse, la verole, & plusieurs autres maladies s'en ensuivront infailliblement.

On ressent quelquefois une chaleur & une ardeur extrême dans quelque partie en particulier; ce qui arrive de l'effervescence vitiée des sucs qui y abondent: Ainsi lorsqu'on sent cette chaleur à l'hypocondre droit, le vice est dans l'effervescence vitiée du suc pancréatique avec la bile; Ou bien cela vient du vice de la partie même, à raison de quoi le sang qui y est apporté abondamment y séjourne, & y produit enfin cette chaleur: Ainsi une épine fichée dans le doigt y cause une chaleur & une ardeur insupportable, à cause que la douleur survenue à l'occasion de l'épine y fait aborder le sang plus abondamment, ce qui est cause que celui-ci séjourne & produit enfin la chaleur cuisante.

Chaleur & ardeur extrême que l'on ressent quelquefois dans une partie, d'où elle arrive.

CHAPITRE VII.

*De l'usage des Poumons, & de la
Respiration.*

Pourquoi les
poumons se
doivent dila-
ter.

L*E sang* mêlé avec le chyle se brise d'abord dans le ventricule droit du cœur ; d'où il est chassé dans les poumons par l'artere pulmonaire , ou la veine arterieuse ; d'où passant dans la veine pulmonaire , ou l'artere veneuse , il se décharge dans le ventricule gauche. Pour cet effet les poumons se doivent dilater , afin que l'artere pulmonaire puisse transmettre le sang dont elle est remplie, dans la veine pulmonaire , ou le ventricule gauche, ce qui est impossible sans la transvalation des poumons. Comme cette dilatation des poumons ne se fait point dans le fœtus , qui ne respire point par cette raison , toute la masse du sang passe en partie de la veine-cave par le trou en ovale dans la veine pulmonaire , & le ventricule gauche , & en partie du ventricule droit , & de la veine pulmonaire par un petit canal arte-

riel qui le porte dans l'artere ; de sorte que le sang qui circule dans le fœtus ne passe pas dans la même circulation par les deux ventricules du cœur ; mais par un des deux seulement.

Comment se
fait la respi-
ration.

Les Pômons ne se meuvent que par l'air qui y a été poussé par le mouvement de la poitrine qui se dilate. Ce mouvement ne vient pas d'une faculté naturelle qui attire l'air pour rafraîchir le sang ; mais le premier principe de ce mouvement vient des muscles de la poitrine , c'est-à-dire , pour s'expliquer plus clairement , que les pômons ne se remplissent pas d'air , parce qu'ils se dilatent : car les pômons n'agissent point dans la respiration ; mais ils se dilatent , parce qu'ils se remplissent.

Composition
des pômons.

Les Pômons se remplissent facilement d'air , à cause de leur substance singulière qui est toute vésiculeuse , c'est-à-dire , tissuë d'une infinité de petites vésicules orbiculaires & sinueuses , composées d'une simple membrane , & attachées les unes aux autres , entre lesquelles les rameaux de la trachée artere se

partagent en plusieurs petits lobes qu'ils ont attachez, & ont même des fibres motrices qui servent à leur contraction. Ces vésicules & ces petits lobes s'enflent, & se dilatent par l'air qui entre par la trachée artère, & étant comprimées par la contraction du thorax, elles renvoient l'air reçu.

On remarque que lorsque la poitrine est percée des deux côtes, le mouvement des pûmons cesse entièrement, parce que n'entrant point d'air par la bouche, celui qui entre par les deux ouvertures, quand la poitrine se souleve, comprime tellement les pûmons, qu'ils ne sçauroient se dilater.

Si les pûmons se dilatent, parce qu'ils sont remplis.

On demande si le thorax & les pûmons s'étant dilatez, l'air y entre à cause de cela; c'est-à-dire, si les pûmons se remplissent à cause qu'ils sont dilatez, ou si c'est que l'air d'alentour étant poussé par la dilatation du thorax est obligé d'entrer dans les pûmons, & par conséquent de les dilater, c'est-à-dire, tout étant plein, & n'y ayant rien de vuide, & le mouvement se faisant de nécessité circulairement,

les p^{ou}mons se dilatent , parce qu'ils sont remplis ? On répond, qu'il y a grande apparence que l'air est poussé par le poids de l'atmosphère dans les p^{ou}mons , qui se déploient aisément durant la dilatation du thorax ; ainsi d'abord que celui-ci se dilate , l'air qui est poussé dans la trachée artère dilate les p^{ou}mons tant que le thorax le permet , & lorsque le thorax se retire les p^{ou}mons en sont pressés , ils se replient , & l'air qui est dedans en est chassé. Il y a trois choses à considérer dans l'air : 1. Son mouvement circulaire , qui suit le mouvement du thorax , à cause de la contiguité des corps. 2. La pesanteur de l'air , qui est manifeste par le Barometre. 3. La vertu elastique , ou le ressort de l'air qui paroît dans le Thermometre. Ces trois choses jointes ensemble font l'irruption de l'air dans les p^{ou}mons , & leur dilatation.

On considere deux choses dans la respiration , sçavoir l'inspiration & la respiration. *L'inspiration* est un rapport d'air au dedans qui se fait par la dilatation du thorax & des

Ce que c'est
que la respiration.

poumons , & *l'expiration* est un transport des fumées au dehors , ce qui se fait par la contraction de ces mêmes parties.

Les usages de
la respiration.

L'inspiration a deux usages , l'un de donner passage au sang pour aller de l'artere des poumons dans la veine pulmonaire , & l'autre de condenser les esprits & de temperer la chaleur du cœur. *L'expiration* en a deux aussi , l'un de faire sortir les vapeurs & les excremens fuligineux du sang , & l'autre de fournir l'air , qui est la matiere de la voix.

C'est de la respiration , dit *Etmuller* , que dépend la dernière perfection vitale du sang , & le principal usage de l'inspiration est de disposer le sang à renouveler sa fermentation vitale , & à acquérir la volatilité requise , tant pour la formation des esprits , que pour l'insensible transpiration. Ce qui arrive entant que l'air , à raison de son sel universel dissout la tissure saline-sulphureuse du sang , & la rarefie tellement que l'action des sels renouvelle la fermentation , moyennant quoi le sang se change

en esprits vitaux, & conçoit une incalcescence extrême à raison de son soufre dissout, & s'allume en quelque maniere. Ce qui est conforme à l'experience: car l'air est également necessaire pour entretenir la vie des animaux & conserver le feu. Outre cette fin principale de la respiration, il y en a de moins principales & secondes, comme l'avancement de la circulation du sang par les pœmons: car tout ce qui augmente l'effervescence du sang, rend son mouvement plus rapide, & la respiration plus haute & plus frequente. La facilité de l'excretion des gros excremens par les selles, & la sortie du fœtus par la matrice en inspirant, & l'excretion des excremens pœmons par la toux, en expirant. La modification de la voix par le moyen du larynx, qui est comme une anche qui forme la voix.

Un Auteur moderne explique l'usage de la respiration en ces termes: L'air qui nous environne, dit-il, absorbe dans ses pores les vapeurs aqueuses qui sortent dans l'expiration; de maniere que l'air les en-

D v

traîne de même qu'un vent impetueux emporte avec lui l'humidité d'un corps: mais il faut pour cela que l'air ait une certaine consistance proportionnée à la respiration: car s'il est trop condensé, il ne peut recevoir les serositez du sang qui s'élevent en vapeurs; C'est ce qu'on voit dans les mines & dans les autres lieux souterrains, où l'air est si épais & si plein de vapeurs, qu'il n'en peut recevoir d'autres; c'est pourquoi l'air que l'on y respire étouffe, comme si l'on étoit tombé dans l'eau. Outre cela, l'air a encore un autre usage, qui est d'entretenir le sang dans un mouvement de liquidité, non pas en épaisissant & en coagulant le sang par le nitre de l'air, comme on le suppose fausement: car si cela étoit la mort seroit inévitable.

Le même Auteur ajoute que l'usage de la respiration consiste à chasser l'air qui est entré dans les poulmons, afin qu'il en revienne d'autre à la place pour entretenir par l'action de son ressort le mouvement du sang, & pour le faire passer

par tous les tuyaux capillaires du corps, comme il arrive lors qu'on pousse de l'air dans les machines hydrantiques: car l'on fait couler des liqueurs par des tuyaux capillaires, qu'elles n'auroient pû pénétrer autrement.

On demande, puisque l'air est si nécessaire pour vivre, comment le fœtus peut-il se passer de respirer? On répond, qu'il n'y a pas d'apparence qu'il soit privé entièrement des avantages de l'air; on dit même qu'à l'égard des animaux qui font leurs petits en vie, autrement vivipares, le fœtus reçoit de sa mere un suc nourricier rempli suffisamment de particules d'air, que le sang de celle-ci charie par les arteres du placenta, où il est pris avec le suc nourricier, par la veine umbilicale du fœtus pour lui être porté; en sorte que le placenta ne fait plus l'office de foye dans la matrice; mais de pōumon. A l'égard des ovipares la liqueur de l'œuf est pleine de l'air que la poule a respiré, & qui est porté pareillement au poussin par les vaisseaux umbilicaux.

L'air étant si nécessaire à la vie, comment le fœtus peut-il se passer de respirer.

Air, de quel-
le nécessité
pour la vie.

L'air est d'une grande nécessité à la vie pour volatiliser, & resoudre le sang, tant afin d'entretenir la generation continuelle des esprits, que l'insensible transpiration. C'est à raison de l'air que nous mangeons davantage, & que nous suions moins dans le grand froid, & dans un air trop pur, faisant, peu de selles & fort dures. Un homme qui navige sur mer mange deux fois plus que quand il est sur terre, & rend moins de gros excréments; c'est que l'air pur & celui de la mer disposent le corps à une plus grande transpiration, & le sang à se volatiliser: car il est impossible qu'on mange plus, & qu'on vuide moins de gros excréments sans transpirer davantage: Ainsi les sels fixes se resoudent dans l'air en sels elementaires, & la matiere de la chandele qui brûle, est resoute en vapeur par le moyen de l'air. Or l'air produit ces effets par son sel volatile nitreux, qui est le veritable sel hermetique capable de dissoudre toutes les coagulations, & de volatiliser tout ce qui est fixe. Selon que l'air est plus ou moins empreigné

Air, par quoi
rendu plus ef-
ficace,

de ce sel, ou que celui-ci est plus ou moins affoibli par des particules aqueuses, l'air est plus ou moins efficace.

L'air est encore chargé d'une infinité d'écoulemens ou particules plus ou moins fermentatives qui sortent continuellement de tous les corps durant l'expiration; & ces écoulemens avec l'air qui en est altéré sont les causes ordinaires des maladies epidemiques: Ce qui paroît particulièrement au Printems, où l'air infecté des écoulemens fermentatifs des vegetaux qui bourgeonnent, fait gonfler & fermenter le sang avec beaucoup plus de coutume; ce qui fait que tout ce qu'il y a d'heterogene & d'excrementeux dans la masse s'en sépare & sort par où il peut. Et c'est la raison pourquoi les fièvres, les maladies cutanées, & les affections de cette nature sont si frequens en cette saison.

L'air est capable d'alterer beaucoup nôtre corps par sa subtilité: car la diversité des temperamens ne dépend pas moins de la diversité des climats, que de la diversité des

Air, comment la cause des maladies epidemiques.

Que l'air a la vertu d'alterer nôtre corps.

alimens. Ceux qui habitent un air subtil & tenu sont ingenieux, prudents, vifs, & prompts dans toutes leurs actions, ce qui dépend de la subtilité & volatilité des esprits & du sang. Ceux qui habitent un air grossier, sont stupides & lourds par une raison contraire. Au Printems l'air est comme ranimé de nouveau, rendu plus subtil, & plus tenu; il est de même en Esté, ce qui nous rend plus vifs & plus vigoureux, à cause que les esprits & la masse du sang sont alors plus volatiles. En Automne au contraire & en Hyver, nous sommes comme engourdis. Les vices de l'air nous infectent en quelque maniere, & le scorbut n'est familier dans les lieux maritimes, que parce que l'air y est empreigné de particules acres salines qui s'échappent de la mer.

Ses change-
mens tant
dans la sub-
stance, que
dans la tem-
perature, d'où
viennent.

Tous les changemens de l'air tant dans la substance, que dans la temperature, viennent ou des corps sublunaires, ou des corps supérieurs, sçavoir des Astres. C'est ce qui fait la diversité des tems, des climats, des regions, & des nations. A l'égard des Astres, on ne

ſçait pas encore aſſez clairement , comment ils alterent l'air , & les autres corps ſublunaires , ſi c'eſt par le mouvement diverſement modiſié de leur lumiere , ou par des influences corporelles. Quelques-uns ſoutiennent les influences ; & ce qui fait pour eux , c'eſt qu'il y en a qui pretendent concentrer par le moyen de certains inſtrumens les rayons du Soleil en une poudre tres-ſubtile , & réunir dans une éponge , par le moyen d'un miroir , les rayons de la pleine Lune , en une matiere froide & blanche comme du lait.

La reſpiration naturelle eſt bleſſée en pluſieurs manieres , ſelon Ettmuller. Quand elle eſt empêchée , on nomme cette maladie ſuffocation , & de ce genre eſt le catharre ſuffocatif , qui n'eſt en eſſet que l'empêchement de la circulation du ſang dans les poiûmons : car celui-ci en ſ'y arrêtant cauſe le ſentiment de ſuffocation. Il n'eſt pas vrai qu'alors la pituite viſqueuſe tombe de la tête en forme de catharre , & cauſe cette ſuffocation ſubite, c'eſt plutôt le croupiſſement

Reſpiration
bleſſée en plu-
ſieurs manie-
res.

Ce que c'eſt
que le cathar-
re ſuffocatif.

du sang dans les p^{ou}mons , & la circulation arrêtée.

Ce que c'est
que l'Asthme,
& l'Orthop-
née.

Quand la respiration est trop fréquente, difficile & trop réitérée, avec de grands haleremens cette maladie se nomme *Asthme*, & lors que la violence est telle, que les malades ne peuvent respirer que debout, c'est l'*Orthopnée*. Les causes de l'asthme sont en grand nombre, comme les tubercules, les pierres, & les grêles qui s'engendrent dans les p^{ou}mons, les bouchent, & y ferment le passage de l'air. Les causes les plus ordinaires sont, 1. Le mucilage grossier ramassé dans les p^{ou}mons, qui bouche les bronchies, & empêche par ce moyen tant l'expiration que l'inspiration. 2. La cause de l'asthme est souvent dans l'estomac, où les cruditez acides engendrent des mucilages grossiers & visqueux, ordinairement joints à beaucoup de vents, ce qui fait que les malades se plaignent d'un resserrement sous les fausses côtes, d'autant que l'estomac chargé de ces sucs qui surabondent, & distendu par les vents, empêche le mouvement du

diaphragme en bas, par cette raison l'asthme augmente, principalement après le repas, à cause que les alimens se gonflant par une fermentation vitiée, augmentent la distension de l'estomac. Ces sortes d'asthmes sont familiers aux hypochondriaques, & aux scorbutiques, & les malades rejettent beaucoup de matieres visqueuses par la bouche qui viennent de l'estomac, non de la poitrine. 3. La cause de l'asthme reside quelquefois dans les nerfs, tant ceux qui servent à mouvoir les muscles du diaphragme, que ceux qui font agir les autres muscles du thorax, les nerfs étant irritez excitent un mouvement convulsif dans les muscles, suivant quoi ils ne scauroient faire ou l'inspiration, ou l'expiration, principalement si le diaphragme souffre un mouvement convulsif. Les malades se plaignent alors d'une douleur vers les fausses côtes en forme de ceinture. Ces sortes d'asthmes ne sont pas continuels, ils ont quelquefois des intermissions totales, puis ils reviennent; ils commencent sans aucune cause

manifeste , & cessent même sans excretion d'aucune matiere. Tantôt ils ont des periodes réglées, tantôt non. Le tems de leur plus grande violence est le commencement de la nuit. Ces asthmes sont assez frequens ; on les nomme *asthmes secs*, ou *asthmes convulsifs*, du nom de leur cause. Les scorbutiques y

D'où vient
la Toux.

La Toux vient de l'irritation des parties qui servent à la respiration, lesquelles s'efforcent de chasser par l'expiration ce qui les irrite ; c'est ainsi qu'une miette de pain tombée dans la trachée artère, cause une toux opiniâtre par une irritation continuelle. Outre cette cause prochaine de la toux, il y en a plusieurs éloignées, sans parler des offenses externes causées par l'air froid, ou fumeux, ou vicié de quelque autre maniere que la toux a coutume de suivre.

La Toux vient souvent du vice de l'estomac, sçavoir des excremens grossiers & visqueux qui croupissent dans l'estomac. Cette toux est familiere, non seulement aux vieillards, mais aux jeunes mêmes, &

aux enfans par le lait qui se corrompt dans leur estomac , & leur cause quelquefois des vomiffemens opiniâtres ; d'autant que ces excremens en sejourant dans l'estomac , irritent le diaphragme , à cause de sa connexion étroite avec l'orifice gauche du ventricule. L'iritation du diaphragme donne une toux seche au commencement, puis jointe avec l'excretion d'un mucilage visqueux. Les signes de cette toux stomachale sont principalement le son qui se fait en toussant , & qui semble sortir d'un lieu enfoncé , & comme du fond de la poitrine , & la pesanteur que les malades ressentent à la poitrine.

La Toux vient aussi quelquefois d'une lymphe trop tenue , acre , & salée , & quelquefois d'une lymphe acide qui s'épanche des glandes de la gorge , du larynx , & des cartilages de la trachée artere , irrite les parties & excite la toux. On a coûtume de dire que cette sorte de toux procede d'un catharre , elle precede souvent la phtisie , à raison de l'acrimonie de la lymphe , & est accompagnée

d'une fièvre lente catharreufe , qui afflige vers le soir modérément ; on dit vers le soir , ce qui s'entend environ jusqu'à minuit : car elle ne se fait presque pas sentir dans un autre tems.

Ce que c'est
que le Ho-
quet.

Le Hoquet n'est autre chose que le mouvement convulsif du diaphragme lorsque dans l'inspiration il se retire avec impetuosité. Quelquefois cette contraction dépend de quelque cause qui est dans l'estomac , & irrite le diaphragme , d'où vient que l'on a crû faussement que le hoquet étoit une affection du ventricule. Le hoquet est un signe dangereux dans les maladies aiguës , comme les fièvres ardentes , & la dysenterie , parce qu'il présage les convulsions epileptiques ordinairement mortelles avec ces affections.



CHAPITRE VIII.

De l'Usage de la Rate.

L*E sang* qui sort du ventricule gauche du cœur, descend en partie par le tronc descendant de l'aorte, & se jette abondamment dans le rameau de l'artere splenique, qui est une branche de l'artere celiacque, pour être porté directement à la rate, où il est repris par la veine splenique, & d'où enfin il tombe dans la veine porte qui le conduit au foye. Outre ces vaisseaux on y trouve deux nerfs considerables, & quelques rameaux lymphatiques.

Le cours du sang du ventricule gauche du cœur à la Rate.

La Rate est composée d'une tres-grande quantité de membranes, qui forment de petites cellules de différentes figures, qui s'entretiennent, & qui sont jointes ensemble par des fibres & de petits vaisseaux qui les traversent, ces cellules ont communication les unes avec les autres, & contiennent toutes de petites glandes de figure ovale, & de couleur blanche, où aboutissent

La composition de la Rate.

les extremités des nerfs & des artères. Les membranes qui forment ces cellules viennent de la tunique interne de la rate, n'étant toutes qu'un même tissu, & une production continuelle de la membrane qui enveloppe immédiatement le viscere.

La Rate n'a point de canal excrétoire, mais le tronc de l'artere splénique fournit un million de rameaux, qui font un lacis dans ce viscere, & dont les uns vont aux glandes, & aux cellules, & les autres vont se décharger immédiatement dans les sinus venseux. On demande pourquoi l'artere splénique est beaucoup plus grosse que l'hépatique? On répond, que c'est parce que le sang qui va à la rate n'est pas versé dans de petits espaces, comme il arrive dans le foye; mais qu'il entre dans un tres-grand nombre de cellules, lesquelles étant toutes ramassées ensemble feroient une cavité tres-ample. Et qu'ainsi il falloit à la rate un canal plus large que celui du foye, afin qu'elle reçût beaucoup de sang.

Les usages de
la Rate.

Malpighius dit qu'il est assez

vrai-semblable que le sang qui passe dans la rate, y reçoit une alteration qui le rend différent de ce qu'il étoit, avant qu'il y passât, parce qu'il ne passe pas dans la rate comme dans les autres viscères, en traversant les petits tubes & les cellules que forment les rameaux capillaires des veines & des artères; mais que le sang qui circule dans la rate, après avoir traversé les rameaux des artères & les glandes, est reçu dans de larges sinus, & dans de grandes cellules, où le séjour qu'il y fait lui donne une certaine modification, ou comme dit *Diemerbroeck*, une qualité acre subaline ou subacide qui le rend capable d'alterer le sang qu'il rencontre dans la porte; de manière que le sang qui se répand dans le foye est ensuite plus en état de se filtrer pour fournir la matière de la bile.

La plus grande partie du sang qui passe dans la rate, dit un Auteur moderne, est reçu dans les cellules, il s'en filtre un peu au travers des glandes. Comme la plus grande quantité du sang ne passe

pas par des chemins étroits, mais qu'elle est versée dans de larges espaces, elle demeure quelque tems dans les cellules avant que de circuler. Ainsi ce retour du sang ne répondant pas à l'impulsion du cœur & des arteres, il n'y aura peut-être pas la quatrième partie du sang qui soit chassée de la rate à chaque pulsation du cœur. On voit donc qu'avant que tout le sang soit sorti de la rate, il faut qu'il arrive plusieurs impulsions du sang. Pendant tous ces intervalles, le sang qui est resté dans les cellules de la rate doit souffrir quelque changement; mais ce ne sera pas par une filtration; puisque la rate ne sert pas à la séparation de quelque liqueur, n'ayant point de canal excrétoire.

S'il arrive que le sang souffre quelque alteration dans la rate, c'est parce qu'étant toute spongieuse, il y est pressé de même que dans une éponge: car les cellules de la rate ne sont pas toujours de même grandeur, puisqu'elles changent de figure à tous momens, parce qu'elles sont faites de membranes toutes parsemées

parsemées d'un million de petits nerfs, qui les mettent sans cesse en action par les esprits qui passent dans les fibres des cellules.

Le sang qui est apporté dans les cellules par l'artere splénique, & qui étoit un peu gluant n'est pas long-tems sans acquérir de la subtilité, non pas par le mélange des esprits, comme plusieurs le disent; mais il ne devient ainsi plus liquide, que parce qu'il est continuellement froissé par le ressort des cellules qui le contiennent. Voilà en peu de mots la modification que le sang reçoit dans la rate, & voilà ce qui le rend ensuite plus propre à se cribler dans le foye pour faire la bile.

Lorsque l'action de la rate ne se fait pas bien, dit *Diemerbroeck*, il en naît deux sortes de maux, les uns de ce que le sang subfalin & subacide qui y est préparé est trop épais & trop fixe, les autres de ce qu'il est trop tenu & trop volatile: car lorsque les esprits acides & les subfalins ne sont pas suffisamment attenuez & mis en fusion dans la rate, il ne s'en peut exalter que

E

Les maladies qui arrivent de ce que la Rate ne fait pas bien ses fonctions.

tres-peu d'esprits fermentatifs, & lors qu'ils le font trop, il s'en élève des esprits en abondance, extrêmement acres & corrosifs outre mesure, & selon leur diversité, il en vient différentes sortes de maladies.

Si la Rate est foible, ou de soi, ou par le vice des alimens, ou par quelqu'autre, il arrive pour lors que le suc subacide qui s'y prépare n'est ni assez fluide, ni suffisamment atténué, ou volatilisé; mais qu'il reste épais, tartareux, ou terreux, & qu'à cause de sa viscosité il s'en fait un grand amas dans la substance vésicule de ce viscere, & dans les parties qui lui sont voisines, ce qui le gonfle & le rend trop gros: car les esprits qu'il contient ne se développent & ne s'exaltent pas comme il faut; mais s'échauffant tant soit peu dans les vaisseaux étroits qui sont dans la substance, & aux environs; ils la distendent de toutes parts, aussi bien que les parties d'alentour, & excitent mille vents avec les sifflemens, les rugissemens & les tensions si incommodés, qui sont si fa-

miliers aux hipocondriaques. Ces maux sont encore beaucoup augmentez par la mauvaise disposition que le pancreas contracte du sang infecté par les sucs vitiez de la rate, & qui lui est apporté par les arteres, à raison dequoi il prépare lui-même mal son propre suc, ne le dépouillant pas suffisamment de sa qualité acide saline; en sorte, qu'il reste trop acide, ou trop austere. Ce qui fait que partie dans le pancreas même il y engendre de grandes obstructions qui troublent les actions de ce viscere, partie s'écoulant dans les intestins, il y cause des effervescences contre nature, & imprime au chyle une qualité subacide pernicieuse, qui lui donne une disposition & une pente à se coaguler ou fixer, & il ne se subtilise pas suffisamment: De là vient que dans l'Abdomen le chyle y demeurant pour lors trop épais, trop crud, trop fixe, & peu disposé à devenir plus fluide, il se forme plusieurs obstructions dans les veines lactées, dans le mesenteré, & dans ses glandes, où il se fait un amas de méchantes humeurs, dont l'abon-

dance & la corruption donnent naissance à une infinité de maladies, qu'on appelle vulgairement mélancoliques, & qu'on dit venir de la rate. Tout de même le sang demeurant trop épais, soit par le manque de ferment convenable & efficace, soit aussi par le manque d'esprits, dont il n'en est pas produit une assez grande quantité, tout le corps en devient languissant & engourdi, & il s'en ensuit plusieurs maladies : car n'étant pas assez spiritueux, mais trop épais, & ayant en soi des particules salines, crues, & viscides mélangées, il produit facilement dans le foye & dans les autres viscères de l'abdomen des obstructions, des scyrres, & d'autres maux, en coagulant les humeurs. Dans le cœur il ne s'y rarefie pas suffisamment, & étant poussé trop épais dans les poûmons, où il est encore plus épaissi par le froid de l'air inspiré, il ne peut qu'avec peine passer au travers de leurs conduits étroits; d'où vient que farcissant & retreffissant les bronchies, en les comprimant, il rend la respiration difficile, il produit

même dans le cœur un pouls inégal, & quelquefois intermitent, à cause de l'inégalité de ses particules, & de la difficulté que plusieurs d'entr'elles ont à se rarefier. Dans le cerveau ne passant que difficilement, tumultuairement, & qu'en desordre par les conduits étroits, à cause de son épaisseur, il y excite des bruits sourds, & des pesanteurs de tête; & d'autant qu'il en blesse la constitution naturelle, & qu'il le picote par certaine acrimonie qui lui reste, il s'ensuit que les plus nobles actions animales en sont aussi blessées, que l'imagination & le jugement en sont dépravés, que la memoire en est diminuée, qu'il survient des délires, des veilles, & plusieurs autres symptomes semblables, & enfin qu'il se fait la mélancolie véritable. Que si ce suc grossier & épais s'exalte un peu davantage, & qu'il devienne trop en fusion, mais non pas suffisamment spiritueux, alors le sang contracte une qualité & une disposition subacide & austere, telle qu'elle est dans le scorbut; les parties nerveuses sont picotées, & comme

déchirées par son acrimonie , les periostes en ont de la douleur , les parties molles en sont corrodées , les intestins en sont souvent comme tordus , & il vient aux jambes des ulceres tres-difficiles à guerir ; Ajoutez à cela que le sang devient peu propre pour la nutrition , ce qui fait que tout le corps tombe dans une atrophie lente. Si ces particules crûes salines se coagulent dans les reins dont le temperament est froid , & qu'elles s'y séparent du serum , elles s'endurcissent en calcul : Si cette séparation se fait dans les articles , & qu'elles s'attachent aux parties sensibles , elles y causent des douleurs arthritiques tres-aiguës en les rongeat ; & enfin si elles s'y ramassent en grande abondance des nœuds tophacés. Ce sont-là les maux , & autres choses semblables qui arrivent lors que le suc fermentatif , qui se fait dans la rate , est trop crud & trop épais.

Que si ce même suc se fait trop délié , trop tenu , trop spiritueux & trop acre , alors il produit d'autres especes de maux. Il excite dans

le cœur une grande ardeur, accompagnée d'une certaine acrimonie, qui dans le cerveau, à raison de son irritation continuelle, met les esprits animaux en un mouvement excessivement prompt, & sans ordre; d'où suivent les veilles, les délires furieux, & la manie. S'il s'arrête dans les articles, étant legitimately coagulé, il y engendre la goutte vague, & cet esprit, ou exhalaison acre étant dissipée en une partie, à cause de sa ténuité, la douleur se réveille de nouveau en quelqu'autre, ou peut-être quelques-unes de ces particules sont inherentes.

Si la Rate est scyrheuse, obstruée ou vitiée en quelqu'autre maniere, elle n'engendre pour lors qu'un méchant suc fermentatif, qui est la source de mille maux dangereux.

La Rate est sujette aux obstructions, parce qu'étant toute spongieuse, le sang peut s'y engorger. Si le retour du sang n'est pas libre, la rate se fait sentir par une pulsation tres-forte à l'hypocondre gauche. Cet accident est quelquefois

Causes des obstructions de la rate.

E iij

accompagné d'un vomissement de sang ; on en rend aussi dans les selles.

D'où viennent les douleurs piquantes de l'hypocondre gauche.

Les douleurs piquantes & les erosions qu'on ressent à l'hypocondre gauche ne sont point de la rate, parce que sa substance est presque déstituée de sentiment, & par conséquent incapable de causer cette espèce de douleur, & toute autre, excepté celle de tension par son enflure, & celle de pesanteur par son poids.

Les douleurs aiguës auxquelles les hypocondriaques sont si sujets, les erosions, & les picoremens de l'hypocondre gauche ne sont point aussi de la Rate, mais effectivement du colon, qui se retreffit en passant sous l'hypocondre gauche, se courbe pour descendre, & empêche par conséquent le passage des vents, ou celui des gros excréments qui s'y endurcissent par leur séjour ; on enfin il s'y accumule des viscositez acides qui causent des douleurs tres-opiniâtres.

CHAPITRE IX.

De l'usage du Foye, & de la generation de la Bile.

L'Artere celiacque après avoir donné le grand rameau splénique se partage en deux petits rameaux, dont l'un va au pancréas pour y porter le sang qui sert à l'éleboration du suc pancréatique, qui est versé dans les intestins par un conduit propre; l'autre va au Foye, & accompagne en partie les rameaux de la veine porte dans la capsule ou gaine commune, & il donne aussi quelques rameaux à la vessicule du fiel. Enfin la veine porte fait en quelque façon la fonction d'artere, & décharge dans le Foye tout le sang qui reflue de la rate.

Le cours du sang de l'artere celiacque au foye, & au pancréas.

Le Foye est tissu d'une quantité de petits lobes de figure conique; ces petits lobes sont composés de plusieurs petits corps glanduleux qui ont des membranes particulières qui les unissent & les attachent les uns aux autres, & chaque lobe

La composition du Foye.

du Foye , quelque petit qu'il soit , ne laisse pas de recevoir un rameau de la porte , & un de la cave ; de maniere qu'on peut dire que toute la substance du Foye n'est qu'un amas & un assemblage d'une infinité de petits corps glanduleux , & de ramifications diverses de vaisseaux.

Comment le
sang se chan-
ge en bile
dans le Foye.

Il n'est pas facile de sçavoir comment les particules du sang se changent en bile dans le Foye. Il y en a qui disent que c'est la chaleur du sang qui en convertit une partie en bile , parce que la chaleur agissant sans cesse sur le sang , elle en recuit , pour ainsi dire , une partie qui devient amere , de même que les choses brûlées ont de l'amertume. Ceux qui prétendent que la bile est faite des particules du sang les plus salines , & les plus sulphureuses , semblent approcher plus près de la verité : car si l'on examine la bile qui est si deterfive , on verra que c'est une liqueur saponnaire ou huileuse , ou plutôt saline , douce , amere quant à sa saveur , chaude quant aux effets , & balsanique quant à son usage.

Le véritable usage du Foye est de purifier le sang, cette purification se fait en cette sorte. Le sang qui est apporté dans le Foye par les arteres, & celui qui est rapporté de la rate, & des autres parties du bas ventre par la veine porte, étant plein de bile & d'impuretez, est conduit par les extremittez de ces rameaux dans les petites glandes qui forment les lobules dont toute la substance du Foye est composée; le sang ayant été à travers les porosittez de ces glandes, comme à travers un papier gris empreint d'huile, & séparée de la bile, est repris par les extremittez des vaisseaux de la veine-cave qui le porte au cœur, & la bile est reçûe dans les conduits biliaires qui vont la verser dans la vessicule du fiel, ou dans le duodenum.

On demande si la bile coule sans interruption dans le duodenum, ou ou bien si c'est à diverses reprises? Il y a lieu de croire qu'il en coule toujours dans le duodenum, puisque dans les animaux vivans on voit la bile dégoûter, & si l'on apperçoit qu'elle s'arrête, & qu'elle re-

Le véritable usage du Foye.

Si la Bile coule sans interruption, ou par reprises dans le duodenum.

E vj.

commence à couler ensuite , ce mouvement n'est pas naturel ; mais il faut l'attribuer aux convulsions de l'animal , & à la foiblesse du cœur , qui pousse le sang lentement , & souvent d'un mouvement inégal.

A quoi sert
la Bile qui
coule dans le
duodenum.

On demande encore à quoi sert la Bile qui coule dans le duodenum ?

On répond , que c'est pour se mêler avec le chyle , afin de le rendre plus fluide & plus coulant , & même elle y coule davantage quand les intestins sont pleins de bile , que lors qu'ils sont vuides : car ils ne sçauroient se remplir sans comprimer la vessicule , ce qui occasionne son ressort ; c'est pourquoi la bile coulera en plus grande abondance dans le tems de la distribution du chyle. Il ne faut donc pas se persuader que le mélange de la bile avec le chyle puisse empêcher la digestion , & qu'il en arrive des vomissemens & des flux de ventre , comme quelques uns ont dit ; au contraire , c'est le mélange de la bile avec le chyle qui le perfectionne , & qui le met en état de passer par les embouchures des lactées ;

elle ne scauroit causer de vomissement, parce qu'elle ne remonte point ordinairement dans le ventricule. Quand même elle y couleroit, il n'arriveroit point de vomissement, & la digestion ne s'en feroit que mieux, on en a des expériences dans ceux où le conduit de la bile s'ouvroit dans le ventricule, comme par exemple, dans ce Forçât, dont *Vesale* fait l'histoire, qui ne vomissoit jamais, même dans les plus grandes tempêtes.

Pourquoi la Bile séjourne dans la vésicule.

Le séjour de la bile dans la vésicule est nécessaire, afin qu'elle acquière plus d'acrimonie & plus d'activité; ce qu'elle avoit d'aqueux s'évapore; ainsi les particules salines en sont plus développées, & plus capables de dissoudre le chyle. L'expérience que l'on a faite sur la bile confirme assez cette conjecture: Car ayant mis de la bile en digestion sur un feu de sable, de jaune qu'elle étoit, elle devint verte, ce qui n'arriva sans doute, que par la perte des particules spiritueuses, qui rendit les sels plus acres & plus acides.

Qualitez de la Bile du

La Bile du Foye, & celle de la

Foye , & de
la Veflicule.

vesficule , selon *Ettmuller* , ont toutes deux une confistance qui leur est particuliere , on les trouve un peu épaiffes. Ces deux fortes de bile ont une amertume tres-confiderable , en forte qu'elles peuvent la communiquer à d'autres liqueurs : car fi l'on verfe un peu de bile dans l'eau , elle en devient amere. L'amertume de la bile n'est pourtant jamais fi grande , qu'on n'y apperçoive quelque douceur. Sa couleur est jaune en tirant un peu fur le vert. Il ne faut pas fe perfuader que la bile foit toujours de même , elle change fouvent , ce qui peut venir de plusieurs caufes , tantôt par les alimens , & tantôt par l'indifpofition du Foye. Enfin la bile n'est pas femblable dans tous les animaux.

Les maladies
qui arrivent,
lors que le
Foye ne fait
pas bien fa
fonction.

Lorsque l'action du Foye ne fe fait pas comme il faut , dit *Diemerbroeck* , il s'en enfuit un grand nombre de maladies: Si par quelque caufe que ce foit le Foye eft trop froid , & qu'il ne puiffe pas commodément digerer le fang fubfalin & fubacide de la rate , lequel lui eft apporté par le rameau fplénique conjointement avec le fang

veneux, auquel il est mêlé, aussi-
 bien que le suc sulphureux qui est
 en ce sang en un ferment convena-
 ble, pour lors il ne se fait nulle part
 une bonne fermentation, le chyle
 ne se cuit pas suffisamment, & ne
 reçoit pas la préparation nécessaire
 pour la fermentation qu'il doit su-
 bir dans le cœur, le sang veneux
 demeure crud & sereux, & ne de-
 vient pas assez spiritueux dans le
 cœur; mais seulement il s'atténue
 en vapeur aqueuse, laquelle se
 condensant dans les vaisseaux &
 dans les parties molles en vapeur
 aqueuse, & remplissant tout le
 corps de serositez, engendre l'Ana-
 sarque, dans laquelle la soif est
 grande, à raison que des particu-
 les salines trop crues qui sont inhe-
 rentes dans ce serum, & qui n'ont
 pas été suffisamment mêlées avec
 le sang, étant portées à la gorge,
 & à l'œsophage conjointement
 avec les sucs qui découlent par les
 vaisseaux salivaires, lesquels d'eux-
 mêmes pour lors sont pareillement
 subsalins, causent par leur vellica-
 tion continuelle cette soif extrê-
 me.

XII INSTRUCTIONS

Que si le Foye est trop chaud , & de là trop foible , il s'éleve alors du sang des esprits sulphureux & huileux en si grande quantité , que la force du sang subacide qui vient de la rate en est beaucoup affoiblie , & il s'engendre un ferment vicieux qui produit des inflammations , des pourritures , des fièvres , & les autres maladies chaudes qui ont coutume de suivre les fermentations trop grandes & vitiées. Il s'engendre aussi de ce même principe beaucoup de bile , laquelle si pour n'avoir pas reçu un mélange suffisant du sang subacide , elle est trop douce , elle cause la jaunisse ; mais si elle est trop acre pour avoir été cuite avec ce sang subacide & acre de la rate , alors elle produit le colera , la diarrhée bilieuse , la dysenterie , la colique , & d'autres semblables maladies.

Le Foye obstrué scyrreux , comme il est incapable de faire un bon ferment , & de le distribuer convenablement , est aussi la cause de plusieurs cruditez , & de plusieurs autres maux qui prennent leur origine des cruditez.

On attribue ordinairement aux obstructions du Foye , de la Rate , & du Mesentere , presque toutes les fièvres intermitentes , le mal hypocondriaque , & toutes les maladies croniques ; mais comme dit *Lindanus* , ces sortes d'affections des visceres sont plutôt des productions morbifiques , que des causes des maladies croniques , qui dependent ordinairement du vice de la diete , & de la premiere digestion , ou de la chyfication : car le chyle vitié , & pour l'ordinaire du côté de l'acide , venant à se mêler au sang , corrompt sa constitution naturelle , deprave sa fermentation , gêne la nutrition du corps , & imprime des qualitez & des saveurs vitiées aux sucs du corps , & particulièrement à la lymphe du Pancreas & à la bile ; de là s'ensuit la séparation défectueuse des gros excremens d'avec le chyle , & la corruption même du chyle dans les premieres voyes par ces sucs corrompus.

Que les obstructions du Foye , de la Rate , & du Mesentere viennent du vice de la chyfication.

CHAPITRE X.

*De l'usage du Pancreas , & du Sue
pancreatique.*

Ce que c'est
que le Pan-
creas.

LE *Pancreas* est un corps com-
posé d'une grande quantité de
glandes conglomérées enveloppées
d'une membrane. On y remarque
toutes sortes de vaisseaux , sçavoir
un nerf qui vient de l'intercostal ,
des artères qui sortent de la celia-
que , des veines qui vont à la sple-
que , & des vaisseaux lymphati-
ques qui vont au réservoir. On y
voit encore un conduit ou canal
membraneux particulier que l'on
nomme *pancreatique*.

Le canal Pan-
creatique.

Ce canal , qui est de la grosseur
d'une petite plume , ne vient pas
de la rate , mais des rameaux des
petites glandes qui composent le
Pancreas ; de manière qu'il grossit
à mesure que ces rameaux s'unif-
sent , il vient se terminer dans le
duodenum , où il a une petite val-
vule qui permet la sortie de la li-
queur qu'il contient , & empêche
que le chyle , & les autres matières

ne passent des intestins dans la petite ouverture.

Le véritable usage du Pancreas est de filtrer par le moyen des glandes dont il est composé, un suc acide, qui est porté ensuite par son canal dans le duodenum, où ce suc sert de dissolvant conjointement avec la bile, pour y donner au chyle sa dernière perfection.

L'usage du Pancreas.

Lorsque le Pancreas est mal disposé, il n'est pas moins la cause de plusieurs maladies que la Rate, le Foye, le Mesentere, & plusieurs autres parties, aux vices desquelles on a coutume de les attribuer. Si son suc peche, c'est-à-dire, s'il est ou trop acre, ou en trop grande abondance, & sur tout si la bile y concourt avec lui, est pareillement & trop acre & trop abondante, il se fait dans les intestins une effervescence excessive & vicieuse, qui cause des vomissemens aigres, des rongemens, des vents, des tensions, des diarrhées, des dissenteries, des coliques, & autres semblables maux; quoique néanmoins ces maux puissent aussi être causez par le vice de la bile seule. Que si

Les maladies qui arrivent lorsque le Pancreas ne fait pas bien sa fonction.

ce suc est en trop petite quantité, trop doux, & point salé, alors il ne se fait qu'une tres-petite effervescence, ce qui cause des obstructions, des maigreur, des constipations de ventre. Quelquefois aussi si étant trop salé, & trop aigre, il remonte dans le ventricule, il y cause la faim canine, des vomissements, des rots aigres, s'il descend dans les intestins, il y cause des tranchées, des ulcerations, des flux de ventre. Que si avec le sang il monte à la tête, il cause des convulsions epileptiques, des délires mélancoliques, des affections semblables aux passions histeriques. Que si ce suc se porte vers l'estomac, ou vers le cœur, il y cause des palpitations de cœur, des lypothimies, grande inégalité & faiblesse de pouls. Ainsi, selon les differens degrez d'alteration de ce suc, il se produit dans le corps humain différentes affections, telles qu'on les voit dans les malades hypocondriaques, dont la plus grande partie doit avec justice être attribuée aux vices de ce suc. Or ce suc devient vicieux principalement

ou par un regime de vivre mal réglé, par l'usage trop frequent de viandes salées, d'acides, de desséchées, & endurcies à la fumée, d'aigres, & d'autres semblables, ou par un trouble dans les coctions qui se font dans les autres viscères, principalement dans la rate : car toutes ces causes introduisent dans le ferment du sang une disposition vicieuse, qui fait que plusieurs particules du sang ne se spiritualisent pas suffisamment dans le cœur, & deviennent subacides, subsalines, & tres-disposées à se coaguler; en sorte qu'étant en cet état portées par les arteres à ce viscere, elles ne peuvent s'y atténuer assez, ni être changées en un ferment capable de faire fermenter dans les intestins les alimens qui après leur digestion dans le ventricule y sont tombez.



CHAPITRE XI.

Du Mouvement du Sang vers les Glandes, & de la nature, & usages de la Lymphe.

Le mouve-
ment du sang
vers les glandes.

Deux sortes
de Glandes.

LE sang, selon Vvarthon, est porté par les arteres à une infinité de glandes qui sont parsemées par tout le corps. Les unes sont *conglomerées*, les autres *conglobées*. Les premières sont composées de plusieurs petites glandes, ou de plusieurs petits grains. Les dernières ont une matiere continuë, & une superficie pleine. Les conglomerées servent à preparer certaine liqueur qu'elles déchargent dans de certaines cavitez pour de certains usages. Les glandes conglobées filtrent aussi quelque liqueur qu'elles renvoient au sang par des vaisseaux particuliers, nommez *lymphatiques*, du nom de la liqueur qu'ils portent, qu'on appelle la *Lymphe*, lesquels se déchargent dans la veine axillaire gauche, en montant des parties inferieures au cœur par le canal thorachique, &

en descendant des parties d'au dessus du cœur par de semblables vaisseaux lymphatiques. *Stenon* assure que les lymphatiques ont communication avec leurs glandes propres. Et *Bartholin* dit, que ce sont des petits canaux transparens & si minces qu'en les touchant un peu rudement avec les doigts, ils se rompent d'abord, & disparoissent enfin tout-à-fait, parce que la lymphe s'en écoule.

Les Glandes ne sont autre chose qu'un amas de vaisseaux & de nerfs fort petits, sans mélange d'aucune autre substance, chair ou parenchyme, qui sont repliez circulairement comme de petits intestins, & parsemez d'autres petits vaisseaux rouges, c'est à-dire, de petites artères & de petites veines.

Toutes les Glandes préparent une liqueur aqueuse plus ou moins chyleuse, & entièrement distinguée du sang, qui est diverse & destinée à differens usages, particulièrement selon la diversité des Glandes conglobmerées: car encore que cette liqueur soit toujours tirée immédiatement & séparée du sang arte-

Ce que c'est
que les Glandes.

Les usages
des Glandes.

riel, les glandes dont le tissu est plus relâché filtrent une serosité lactée, comme les glandes des mamelles, celles des testicules, des amigdales. Les glandes qui sont d'un tissu plus compacte, filtrent une liqueur sereuse & subtile, empreignée d'un sel volatile salé, ou d'un acide plus ou moins manifeste. Telles sont les glandes du Pancreas, des parodides, de larynx, des membranes pituitaires, les lacrimales, &c. Il y a apparence que les liqueurs qui se préparent dans ces glandes reçoivent quelque alteration & de l'efficacité pour agir des esprits animaux qui sont apportez & distribuez abondamment aux glandes par des nerfs considerables; ce qui est confirmé par le changement qui arrive au lait dans les passions de l'ame.

Ce que c'est
que la Lym-
phe.

La Lymphe selon *Etmuller*, est une liqueur naturellement aqueuse, subtile, spiritueuse, & un peu acide, c'est-à-dire, empreinte d'une aigreur tempérée. La matiere qui la compose n'est autre chose que le serum empreigné du suc nourricier des parties spermatiques ou nerveuses,

veuses , lequel se ramasse dans les glandes , & est emporté de là dans le sang par les vaisseaux lymphatiques. Ce serum reçoit dans les glandes conglobées une liqueur subtile , volatile & acide , ou acide salée que le sang arteriel y laisse.

Les usages de
la Lymphe.

La Lymphe est portée à certaines cavitez du corps pour quelques usages particuliers , ou à la masse du sang vers la veine axillaire gauche , pour un usage universel. On ne sçait pas encore quel est cet usage de la lymphe qui se mêle au sang dans la veine axillaire. Comme elle se jette proche du cœur dans le sang qui y revient de tout le corps , & qu'elle entre d'abord dans le ventricule droit , puis dans les poulmons & le ventricule gauche ; les uns présumant de là qu'elle sert à réparer la vigueur vitale du sang dans la poitrine ; les autres que c'est pour délayer le sang pour le rendre plus fluide , plus prompt à se fermenter , & plus difficile à coaguler , à cause que celui qui descend de la tête est dépouillé d'esprits , & que celui qui remonte des parties inferieures a beaucoup de serum.

F

Quelques Modernes assurent, comme nous avons déjà dit, que la lymphe nourrit les parties, & ils conjecturent que la chose se passe ainsi. Ils disent que toutes les petites boules du sang qui ont un mouvement tres-rapide, unissent à elles tout ce qu'il y a de gelée dans le sang, cette gelée se fond par le frottement de ces boules, elle devient par là plus liquide & plus en état de penetrer le tissu vésiculaire des parties, où elle est encore poussée de nouveau par le mouvement des boules qui la chassent par derrière, & qui lui servent comme de piston pour la faire entrer plus avant.

Ils ajoutent que la lymphe se meut comme le sang du cœur aux extremittez, & des extremittez au cœur. Que d'abord c'est le sang qui la répand par les arteres, & qu'ensuite elle revient par les veines & par les lymphatiques.

Enfin ils disent, que son usage est tout-à-fait nécessaire dans l'animal, que c'est elle qui fournit la salive qui est le dissolvant de l'estomac; que c'est elle qui rend le chyle

plus fluide & plus coulant, & que c'est elle enfin qui fait la plus grande partie du sang: car si on ôte la lymphe, la masse du sang se reduira à tres-peu de chose: Qu'elle nourrit les parties, & les vivifie par sa gelée grasse; Et qu'après plusieurs circulations, elle laisse les particules sulphureuses & salines dans le sang, & sa gelée dans les plus petits pores des vessicules des parties, qu'ensuite elle devient aussi claire, & aussi transparente qu'auparavant, sans avoir rien perdu de sa vertu dissolvante; de maniere qu'elle est en état de dissoudre de nouveaux alimens.

La séparation de la lymphe, ou son infusion des glandules dans les parties est vicié dans sa generation quand elle est trop copieuse, ou trop acide, ou trop salée, ce qui engendre aussi-tôt les catterres; ou bien elle est viciée dans son cours par les vaisseaux lymphatiques, soit que son état soit naturel, ou contre nature; & cette seconde dépravation de la lymphe engendre les hydropisies. La lymphe qui fuinte continuellement de la trachée ar-

Les maladies
qui arrivent
lorsque la
lymphe est
viciée.

F ij

tere pour l'humecter & la rendre capable de former la voix , a sa source dans les glandes qui sont proche de la fente du larynx ; & si cette lymphe est trop abondante, ou trop épaisse , la voix devient âpre & rude. Que si dans une affection catarrheuse elle est trop acide , étant portée à la tunique intérieure de la trachée artère , il est impossible qu'elle n'en soit irritée , & ne fasse une toux opiniâtre.

CHAPITRE XII.

Du Serum , & de l'Urine.

Ce que c'est
que le serum.

LE Serum, selon Diemerbroeck, est la partie aqueuse des alimens & de la boisson, cuite conjointement avec les sucs sulphureux & salins de ces mêmes alimens dans le ventricule , & dans les autres viscères , & répandue abondamment dans le sang, pour lui procurer un parfait mélange, & la ténuité & fluidité qui lui est nécessaire pour pouvoir s'insinuer en toutes les voyes les plus étroites, & aussi pour le laver & purifier de ses im-

puretez, & de ses particules salines les plus cruës, se les unir, & les evacuer avec soi par la salive, par les crachats, par les sueurs, & par les urines.

L'Urine est une serosité du sang, ^{Ce que c'est que l'Urine.} qui étant séparée par la force des reins, tombe dans la vessie, & sort ensuite du corps par le conduit destiné pour cela par la nature.

D'autres disent, que *l'Urine* n'est autre chose que la partie aqueuse, saline & sulphureuse de la lymphe, qui s'est filtrée dans les reins. Ce qui leur persuade que l'urine est plutôt l'excrement de la lymphe que du sang, c'est, 1. Que la lymphe est plus abondante que la partie rouge. 2. Que les molécules de la partie rouge dans leur état naturel ne paroissent pas disposées à se fondre pour fournir la matiere des urines. 3. Qu'une si grande quantité ne peut venir que de la lymphe, & non pas de la partie rouge, parce qu'il y a toujours plus de lymphe que de sang.

L'Urine étant l'excrement immédiat de la seconde digestion, sa liqueur doit être considérée comme ^{L'Urine est le superflu du serum.}

le superflu du serum de la masse du sang, empreignée de sel huileux, pour la plupart volatile, & presque armoniacal, avec les parties huileuses détachées de cette même masse du sang.

Les matieres
contenuës
dans l'Urine.

Les matieres contenuës dans l'urine sont certaines parties du chyle, qui n'ayant pû s'assimiler avec le sang, ont été imbibées par la liqueur lixivieuse. Tantôt elles sont dissoutes, & alors il ne paroît rien de contenu dans l'urine; tantôt elles sont précipitées & séparées, auquel cas elles y paroissent, & la tiffure respective de la liqueur avec les matieres contenuës fait les diverses qualitez ou proprieté de l'urine, comme la couleur, l'opacité, la transparence.

D'où vient
l'Urine trans-
parente & o-
paque,

Quand l'urine est transparente, cela vient de l'union exacte des particules salines, huileuses, avec les pores de la liqueur aqueuse, qui donnent un passage presque égal aux rayons de la lumiere. Lors qu'elle est opaque, c'est que ces particules sont séparées & comme précipitées, ou par l'air externe qui venant à resserrer par sa froi-

deur les pores de la liqueur , chasse en même tems les particules imbibées , ou par la fermentation interne des excremens cacochymes de la masse du sang , ce qui empêche que les rayons de la lumiere ne passent.

Le corps des Reins est l'instrument & l'organe qui sépare l'urine d'avec le sang. On a reconnu que les reins sont composez , sur tout vers leur partie convexe , d'une infinité de petites glandes qui paroissent rondes comme les yeux des poissons , & de quantité de fibres , ou plutôt de petits canaux membraneux , qui sont proprement les vaisseaux excrétoires des reins. Toutes ces petites glandes sont attachées à autant de rameaux d'arteres , d'où elles reçoivent la matiere de l'urine , la tirent & la séparent du sang , après quoi elles la déchargent dans le bassinet par les fibres membraneuses creuses qui partent de la partie convexe du rein , & qui se ramassant en une espece de faisceau se terminent aux caruncules papillaires qui sortent du bassin , & entrent dans les tuyaux avancez. L'urine étant

La composition & structure des Reins.

F iiij

déchargée du rein dans le bassin, distille successivement dans la vessie par le canal de l'uretere.

Pourquoi les Reins séparent quelquefois du pus.

On demande pourquoi les reins séparent quelquefois du pus : car s'il est vrai, comme on le prétend, que la seule structure des reins est suffisante pour séparer l'urine, il faudra donc que ce crible change de figure autant de fois que ces matieres étrangères se trouveront mêlées avec le sang, afin qu'elles puissent être séparées dans les reins ? On répond, que si dans quelques maladies le pus & les autres matieres étrangères s'écoulent quelquefois avec les urines, c'est parce que les tuyaux des reins se relâchent, & comme les trous du crible sont plus grands, ils laisseront bien passer ces impuretez ; mais le sang n'y passera pas, parce que ces molécules ont même trop d'inégalité pour glisser dans ces ouvertures.

Comment se filtre l'Urine.

La Filtration de l'urine ne se fait que par le seul mouvement d'impulsion ; c'est à-dire, par la seule force avec laquelle le sang est chassé du cœur dans l'artere emulgentre ; ce coup de pompe est suffisant

pour faire cribler la serosité dans les reins. On ajoute encore à tout cela le battement des artères ; car comme elles se dilatent à chaque impulsion du sang , elles frappent les glandes & les canaux excrétoires ; ce qui oblige l'urine , qui s'y est engagée , à couler dans le bassin. Après qu'elle a été filtrée , elle descend dans les ureteres , & de là dans la vessie , où elle reste en réserve jusqu'à ce qu'il y en ait suffisamment pour irriter les fibres de cette partie, & l'obliger à se vider.

Comment él-
le sort de la
vessie.

Après que l'urine a fait quelque séjour dans la vessie , son abondance , ou plutôt son acrimonie , irrite fortement les fibres charnuës ; cette irritation détermine les esprits à couler dans ces fibres ; de sorte que ce muscle se gonfle & se bande ; il surmonte par sa forte contraction la résistance du sphincter de la vessie ; ainsi le sphincter se relâche, l'urine coule au dehors. Cette compression est aidée par les muscles du ventre , principalement par droits & les pyramidaux , toutes ces forces jointes ensemble , facilitent la sortie de l'urine.

F v

Incommodi-
tez qui arri-
vent de ce que
la vessie est
trop pleine, &
que l'urine est
trop acre,

Quand la vessie n'est pas trop remplie d'urine, elle ne ressent aucune incommodité ; mais si-tôt qu'elle l'est trop, elle souffre une distension douloureuse: Si d'ailleurs l'urine est trop acre, trop salée, ou acide, elle corrode la vessie, comme il arrive dans la strangurie, & dans ces cas la vessie veut se décharger, & le sphincter se relâche, ce qui fait que l'urine s'écoule par sa propre liquidité, outre que ces fibres circulaires de la seconde membrane de la vessie venant à se retirer retressissent la vessie & poussent l'urine en dehors. Les muscles pyramidaux, & les muscles droits de l'abdomen servent beaucoup à cela en pressant pareillement la vessie par leur contraction, & chassant aussi l'urine.

Urine trop
long tems re-
tenue cause
quelquefois la
suppression.

Si l'on garde trop long-tems son urine, il en arrive quelquefois une suppression, parce que les fibres charnues de la vessie perdent leur ressort par la trop grande tension qu'elles ont souffertes ; de sorte qu'elles ne peuvent plus se resserrer pour chasser l'urine.

Il y a deux sortes d'urine, celle de la boisson, & celle du sang. L'urine de la boisson démontre les qualitez de l'aliment, des alterations qu'il a reçues dans les premières voyes, & de la digestion qui en a été faite. L'urine du sang fait connoître la constitution du sang, qui dépend de la fermentation des particules, sur tout des salines qui composent la liqueur, & marque les changemens qui lui arrivent, à raison de sa pureté, ou de son impureté cacochimique.

La crudité & la coction des urines, font connoître la crudité & la coction des alimens, & de la matière morbifique. On appelle *Urine crüe* celle qui a des signes de crudité, hors les maladies aiguës & la fièvre. On met de ce nombre toutes les urines qui s'éloignent de l'état naturel par défaut, comme celles qui sont trop ténues, trop peu teintes, ordinairement claires, & qui se troublent rarement. Ce sont des indices que les alimens n'ont pas été bien digerez dans l'estomac, & dans les premières voyes. Quand au contraire l'urine

Deux sortes d'urine, & ce qu'elles donnent à connoître.

Comment les urines donnent des signes de coction & de crudité.

Fvj

est de la consistance requise , de couleur de citron , ou même d'une couleur plus haute , claire , ou un peu obscure , c'est une marque que les alimens ont été cuits dans les premieres voies.

La crudité de la matiere morbifique consiste dans le mélange trop exact & intime des particules qui constituent la masse du sang avec celles contre nature ou non , qui corrompent sa tiffure , ce qui empêche que les dernieres ne se détachent pour être entraînées par l'urine. La coction au contraire de la matiere morbifique , est quand les particules étrangères étroitement unies à la masse du sang s'en détachent peu à peu , & sont ainsi emportées par les urines. La coction de la crudité , où cette séparation se fait par le moyen de certaine fermentation extraordinaire qui arrive contre nature au sang , moyennant quoi les particules heterogenes se précipitent , & celui-là acquiert une nouvelle tiffure. Ainsi le vin quand il est dans l'état qu'on le nomme *moult* , il est crud , à cause de l'union étroite de

ses parties : Mais après la fermentation du *moût* il devient *vin*, & la coction est faite, à cause que toute la lie s'en est séparée, & a pris le fond. Or tout ceci est arrivé par voie de fermentation.

L'Urine est crüe, quand elle est, haute en couleur, claire ou trouble, si elle demeure toujours dans le même état; au contraire c'est une marque de la coction de la matiere morbifique, lors qu'elle devient grossiere, plus colorée, ou claire, mais avec quelque nuage ou couronnement, de même lors qu'elle se trouble successivement, & dépose au fond du verre beaucoup de sédiment, la liqueur claire prenant le dessus.

La crudité de la matiere morbifique dépend de l'acide vitié contre nature, & sa coction dépend de l'acide fermentatif de l'estomac : car toutes les fermentations des sucs qui se font dans le corps, ne sont que les continuations de la fermentation commencée dans l'estomac, & la digestion de l'estomac gouverne toutes les autres; aussi le nuage qui paroît

dans l'urine, est un signe que la digestion se rétablit, & que le levain de l'estomac se réveille. Et pourvu que les malades ne soient point dégoûtés, & qu'ils prennent un peu de nourriture sans aversion & sans nausée, c'est un bon signe, même dans les fièvres les plus aiguës, parce que le levain de l'estomac agit & fait espérer la coction de la matière morbifique; ce qui se doit entendre des fièvres benignes, & particulièrement de celles où les humeurs du corps sont affectées, non pas des fièvres malignes qui consistent principalement dans le vice des esprits, & où les urines ressemblent parfaitement à celles des personnes saines, même quand on est dans le plus grand danger.

Le nuage &
le sédiment
des urines.

Dans l'Urine, dit *Vvillis*, lorsque les particules les plus terrestres & les plus solides ont perdu leur mouvement, elles se joignent ensemble, & selon qu'elles sont plus ou moins pesantes elles nagent dessus, ou elles vont au fonds. Si elles restent sur la superficie, elles font un nuage; si elles descendent au fonds, elles composent un sédi-

ment que l'on peut regarder comme le limon de l'urine. Ce sediment ne paroît pas toujours dans l'urine, parce que ses particules sont quelquefois si dissoutes, qu'elles ne peuvent se joindre ensemble pour se précipiter au fond du pot de chambre. Elles ne sont autre chose que ce qu'il y a de plus salin & de plus terrestre dans l'urine, qui ne peut se fondre, ni se mêler également avec les autres principes; d'où vient que ces particules en se joignant mutuellement ensemble, composent un corps à part. Toutes les fois que ces parties salines & terrestres sont abondantes, l'urine est épaisse & trouble.

La *consistence* naturelle de l'urine tient le milieu entre l'huileux & l'aqueux, & suivant ce que le rapport des sens en fait connoître, c'est une liqueur lexivieuse presque salée en partie volatile, & en partie fixe. Le phlegme, ou la liqueur aqueuse qui servoit auparavant de vehicule à l'aliment, devient le vehicule de l'excrement, en s'imbibant des particules salines huileuses de la masse du sang.

Consistence
naturelle des
urines.

Sa composition.

Les vices de l'urine.

L'urine grasse.

usées par le mouvement intestin ou fermentatif, & par conséquent excrementeuses pour les entraîner dehors avec plus ou moins de particules chyleuses qui n'ont pas été propres à s'assimiler. Si l'on fait l'anatomie de l'urine par le feu, on trouvera qu'elle est empreinte de beaucoup de sel volatile urinaire, c'est-à-dire, composé d'une acide volatile dominant dans le corps de l'urine, & de beaucoup plus d'alcali volatile. Ces sels sont temperez, ainsi que toutes les autres humeurs du corps, par des particules grasses ou huileuses entre-mêlées.

Le vice de l'urine qui vient le plus en pratique, est d'être grasse ou sanglante. L'urine grasse qui fort, c'est lors qu'il surnage une croute ou pellicule grasseuse qu'il faut prendre garde à ne pas confondre avec une croute saline, qui représente la graisse, ordinaire aux scorbutiques & aux hypocondriaques. Toute la différence consiste, en ce que si ce sont des sels pris & épaissis qui produisent cette croute sur l'urine, en regardant de côté, elle fera paroître, ou la queue

d'un paon, ou l'arc-en-ciel, & qui marque infailliblement le mal hypocondriaque, ou le scorbut. Quand c'est la graisse qui surnage l'urine, elle est sans couleur, & distinguée par petites gouttes qui ne se rencontrent point dans la croute saline. L'urine grasse vient de la fusion de la partie grasse du sang, & de la graisse du corps; cela est cause que l'urine paroît fort souvent grasseuse dans la fièvre ardente, ou dans l'hectique. Ce qui fait la fusion est le manque de l'acide requis dans la masse du sang, lequel épaisfit & coagule la graisse alimentaire, & venant à manquer, la graisse se liquéfie, & sort avec l'urine.

Quand à l'urine de sang, qui arrive lors qu'il se trouve plus ou moins de sang mêlé avec elle, elle est quelquefois semblable aux lavures des chairs. Quelquefois elle est plus rouge, ou même elle tire sur le noir, & teint de couleur de sang les linges que l'on y trempe. Ce sang qui rougit l'urine vient d'ordinaire des reins, ou se mêle avec elle, tantôt c'est dans les ureteres, & tantôt dans la vessie. Il

L'urine de sang.

vient rarement des autres parties, si ce n'est après une cheute, lorsque les urines poussent le sang qui est grumulé en quelque endroit. L'urine de sang vient aussi de l'anastomose des petits vaisseaux des conduits urinaires, & de leur dièrese, & diabrosis ou ruption. Elle suit souvent les agitations & le mouvement excessif du corps, & quelquefois elle survient aux suppressions des evacuations de sang ordinaires, comme à celles des hémorroides & des mois. On a remarqué un pissement de sang periodique & menstrual, qui en s'arrêtant causa la mort, & une fièvre ardente qui fut guérie par une urine de sang fort abondante ; ce qui fait voir que l'urine de sang est aussi critique, & qu'elle termine les maladies. Elle survient quelquefois après une cheute sur le dos & sur les lombes, & ce pissement de sang est causé par l'anastomose des vaisseaux que cette cheute ouvre. Le diabrosis & la dièrese en sont les causes les plus fréquentes, lorsque les petits vaisseaux sont corrodés par le serum trop acré, à quoi ont rapport les

exulcerations des reins & de la vessie que le pissément de sang accompagne d'ordinaire, à cause des erosions des mêmes petits vaisseaux. La déchireure des reins, des ureteres, ou de la vessie par l'âpreté du calcul, le donnent aussi. Les cantharides prises intérieurement, ou mêmes appliquées extérieurement en vessicatoires sans acides, c'est-à-dire, sans avoir été mêlées avec du vinaigre, ou du lévain, causent une urine de sang tres-douloureuse. Elle survient encore quelquefois aux fièvres malignes, sur tout à la petite verole par l'erosion des petits vaisseaux des reins, ce qui est un symptôme tres-funeste. Les signes diagnostics sont clairs, & il est aisé de voir si l'urine est teinte de sang, pourvu qu'on distingue la rougeur du sang d'avec la rougeur saline, ce qui vient des sels contenus bien unis avec la liqueur contenant. Il n'est pas bien difficile d'en faire la difference. La rougeur des sels est resplendissante, transparente, claire & tennue; au lieu que celle du sang est opaque, trouble, & épaisse, selon qu'il y a plus ou moins de sang.

CHAPITRE XIII.

De la Transpiration.

Transpiration insensible continuelle.

Quelle est seule plus grande que toutes les évacuations sensibles ensemble.

Que la transpiration & la sueur viennent de la même sueur que l'urine.

LE corps est dans un flux continu, & il perd sans cesse une infinité de particules spiritueuses, qui exhalent non seulement des poulmons dans la respiration ; mais encore au travers de la peau. Ce qui fait ce qu'on nomme *insensible transpiration*, qui est tres-copieuse & tres-necessaire ; puisque selon la remarque de *Sanctorius*, on perd plus par la transpiration, dans un jour, que l'on n'en fait en quinze par les autres évacuations sensibles, & que comme la transpiration empêchée engendre une infinité de maladies, celle qui est libre en guerit ou prévient plusieurs.

Comme l'urine n'est autre chose que les particules aqueuses & salines du sang, qui se sont séparées dans les reins, la transpiration & la sueur ne sont aussi que ces mêmes particules qui ont été filtrées par les glandes de la peau : Ce qu'on peut prouver par les expériences suivantes. 1. Quand

on transpire beaucoup , on urine peu ; au contraire , quand on suë peu on urine beaucoup. 2. L'Hyver on urine davantage , parce qu'on ne transpire gueres ; mais en Esté on n'urine pas tant , parce que l'on suë beaucoup. 3. La saveur salée de la sueur , qui approche assez de celle de l'urine , fait bien voir que l'un & l'autre viennent de cette lympe saline du sang dont on a parlé. 4. Le sel que l'on retire de la sueur est semblable à celui de l'urine , mais il n'a pas l'odeur si forte. 5. La sueur des scorbutiques contient un sédiment épais qui fait une crasse sur leur peau , semblable à cette croûte saline qu'on trouve au fond du pot de chambre. 6. L'on observe assez souvent que la sueur retient l'odeur des alimens qu'on a pris , comme il arrive à l'urine quand on a mangé des asperges.

La matiere de l'insensible transpiration est une humeur aqueuse , saline , volatile , & sulphureuse qui reste dans la masse du sang , & circule avec lui dans les parties contenant solides , qui lave & net-

La matiere
de l'insensible
transpiration.

toye la rosée nourriciere de ces parties, qui ne sçauoit se coaguler, ni s'assimiler parfaitement depuis que le corps a cessé de croître; mais devient à la longue inutile, & en quelque façon excrementeuse. C'est cette laveure qui s'exhale insensiblement pour empêcher qu'il ne reste rien de sordide de la nutrition, & qui a le vehicule commun de autres sels, sçavoir le serum, ou l'humeur aqueuse. L'insensible transpiration sert à évacuer deux sortes de matieres, sçavoir la partie salée, volatile, huileuse, & inutile du sang, imbibée dans le serum, & l'aliment des parties solides, qui ne s'assimile plus depuis la cessation de l'accroissement, ne sert qu'à fortifier & arroser les parties, & sort successivement avec le serum par les pores de la peau. En un mot comme le ventre & les intestins sont l'émonctoire de la premiere digestion, les reins & la vessie l'émonctoire de la seconde digestion, de même l'insensible transpiration est destinée pour être l'émonctoire de la troisième digestion, & chasser par la

circonference du corps, ce qui s'engendre d'heterogene & de vicieux dans la nutrition.

L'organe de l'insensible transpiration est la peau qui ressemble à un rets tendineux composé industrieusement de trois sortes de vaisseaux capillaires, ou de fibres, de veines, d'arteres, & de nerfs. Ce rets enveloppe tout le corps, & renferme une infinité de petites glandes qu'on nomme *miliaires*, à cause de leur petitesse, & qui ont chacune leurs vaisseaux excretoires qui se déchargent au dehors vers la surpeau. On y voit encore de certains petits paquets, qu'on pourroit appeller assez à propos des *glandes conglomérées*, parce qu'elles ont plusieurs petits lobes & des canaux excretoires. Ces derniers servent à la séparation de la sueur, de même que les premières servent à l'insensible transpiration. Il y a à l'emboucheure de tous ces pores ou canaux excretoires de petites pellicules convexes, qui soutiennent l'effort de l'air, & empêchent qu'il ne s'oppose à la transpiration. Outre ces pores de la peau, il y en a

L'organe de
l'insensible
transpiration.

d'autres moins visibles à la vérité , qui distillent beaucoup de lympe , lors qu'on presse la peau après en avoir ôté la cuticule : Ce sont les orifices des artères capillaires , qui étant corrodées ou relâchées par quelque médicament acre , ramassent la liqueur en forme de vessie. Enfin il y en a encore de beaucoup plus petits , sçavoir les points indivisibles du corps qui est tout transpirable , par où s'exhalent les plus petites vapeurs , & celles que la solidité ne sçauroit retenir.

La maniere
dont se fait
l'insensible
transpiration.

L'insensible transpiration se fait en cette maniere. Les glandes miliaires de la peau tirent la partie aqueuse ou lymphatique du sang qui y est apporté par les vaisseaux capillaires, laquelle partie est chargée des particules inutiles des sels superflus ; & d'autres parties inutiles tant de la masse du sang que des parties contenuës , & sort sous la forme de vapeurs invisibles par les vaisseaux excrétoires , tandis qu'une semblable matiere sort de la même façon insensiblement par les autres petits pores de la peau , à quoi la chaleur soit du corps qui transpire ,

transpire, soit des corps voisins, ne contribué pas peu. Ajoutez que comme l'air inspiré & mêlé aux corps fluides, favorise beaucoup leur mouvement fermentatif intestinal, & leur atténuation sans beaucoup de rêe morte, de même il facilite considérablement la transpiration, & se trouvant renfermée avec les humeurs du corps, il ne manque pas de se jeter dehors par les pores de la peau, & il n'entraîne avec soi pas moins de matière transpirable, qu'on voit qu'il entraîne en Hyver des particules sensibles hors des poudrons dans l'expiration. *Pechlinus* remarque qu'il y a beaucoup de proportion entre la respiration, & la transpiration. Et en effet, les animaux les plus chauds ont la respiration plus forte, & la transpiration plus copieuse.

La cause efficiente de la transpiration, c'est la circulation du sang, qui en passant dans les glandes se filtre, & fait que la lymphe se débarrasse par le nouveau sang qui aborde sans cesse, & qui chasse, pour ainsi dire, cette lymphe comme si c'étoit autant de coins qui la

La cause efficiente de la transpiration.

G

poussassent par derriere pour la faire entrer dans les canaux excretoires de la peau. A cette cause on y ajoute encore le mouvement des particules du sang, qui se trouvant plus ou moins rapide peut faire la transpiration ou la sueur, ce qui est occasionné en différentes manieres; car tantôt c'est parce que l'air est trop chaud, ou tantôt parce qu'il est trop froid, & tantôt aussi ce sont les exercices violens qui causent cette sorte d'évacuation.

Comment se fait la sueur.

La sueur se fait lorsque quelque cause externe, quelque exercice du corps, la chaleur ambiante, ou quelque remede interne atténue le sang, ce qui le rend plus fluide. Le sang à mesure qu'il se liquifie & se dissout, circule avec plus de rapidité, passe plus souvent par le cœur & les poulmons, fermente & acquiert toujours quelque nouveau degré de chaleur. Pendant cela la partie aqueuse ou la lymphe qui se trouve mêlée avec le sang s'atténue de même. Elle s'échauffe & imbibe les parties qui ne font point corps, & sur tout les particules salines. Ce qui est cause que les sueurs

font tantôt salines, tantôt acres, & ont tantôt une autre saveur. Le serum circule ainsi avec le sang dans les parties solides, s'y charge des ordures que le vice de la nutrition y a engendrées; Après quoi il entre successivement dans les glandes de la peau, d'où il sort par leurs vaisseaux excrétoires qui sont les pores de la peau. Si ces pores ne se trouvent pas assez ouverts, souvent la sueur refoule, & l'évacuation se fait par les urines: car la matière de la sueur & de l'urine est la même, & il n'y a que la diversité des couloirs qui la distingue.

Dans la grande chaleur de la fièvre l'on ne sue point, parce que la lymphe est encore trop étroitement unie avec le reste du sang, mais à la fin de l'accès on se trouve tout mouillé de sueur, parce que la lymphe est devenue plus liquide & plus coulante; elle s'est débarrassée des levains qui la tenoient coagulée. C'est par la même raison qu'il faut expliquer ces grandes sueurs qui arrivent aux scorbutiques, comme leur sang est trop dissout, il se porte beaucoup de lymphe dans

Pourquoi on ne sue point dans la grande chaleur de la fièvre.

D'où viennent les grandes sueurs des scorbutiques.

les glandes de la peau.

Les moribonds, & ceux qui sont surpris tout à coup de crainte & de frayeur, ont des sueurs froides, parce que le sang étant chassé lentement dans les artères, lors qu'il est arrivé aux rameaux les plus déliés, il s'arrête, & ne pouvant retourner par les veines, il faut que les glandes de la peau séparent beaucoup de lymphe : & comme le ressort des fibres nerveuses de la peau qui les tient bandées, cesse tout d'un coup par la suspension des esprits, les glandes en sont moins comprimées, ainsi elles donnent lieu à une plus grande séparation.

L'usage de l'insensible transpiration.

L'Usage de l'insensible transpiration est de purifier la masse du sang & routes les parties de leurs parties superflues, ou des excréments salins, huileux, & de quelque autre nature, qui s'engendrent nécessairement dans la sanguification & dans la nutrition, les uns restant dans la masse du sang, la troublent & produisent les maladies universelles, particulièrement les fièvres. Les autres qui restent

de la nutrition dans les parties solides, font les maladies particulières, comme les abcès & les apostumes.

On tire de grands avantages de la sueur, & l'un des principaux est, que le sang s'atténue & se liquéfiant considérablement, ce qui le fait circuler avec plus de vitesse dans les vaisseaux, le croupissement des humeurs dans les parties est levé ou empêché; outre que le sang étant en cet état, la partie aqueuse qui se rarefie aussi & s'atténue se charge plus abondamment des parties heterogenes qui se séparent & se précipitent de la masse du sang pour les emporter par les pores de la peau qui sont ouverts; de sorte que par ce moyen tous les ferments étrangers sont chassés dehors; ainsi que les particules contagieuses des fièvres malignes & des diarrhées. On tire encore un autre avantage de la sueur, qui est que la même partie aqueuse penetre en même tems les parties solides, & particulièrement celles de dessous la peau, qu'elle lave & nettoye par sa saveur saline & sa-

Les usages de
sueur.

vonneuse, entraînant les laveures avec soi: Ainsi on peut dire que la sueur est le purgatif universel du sang & des parties solides, & le purgatif particulier de la surface du corps dans les maladies cutanées.

Quelle doit être la constitution du sang pour rendre la sueur bonne & salutaire.

La constitution du sang est très-importante pour rendre la sueur bonne & salutaire. Il faut qu'il ne soit ni trop rarefié, ni trop condensé; mais d'une tiffure & d'une consistance mediocre, afin qu'il puisse être plus facilement rarefié & attenué, que le serum s'en détache mieux, & que la masse circule avec plus de liberté. Lorsque le sang est trop condensé, quoi que la masse puisse être rarefiée par les sudorifiques, ils ne peuvent produire la sueur qu'après diverses reprises. S'il est trop rarefié, les sudorifiques le dissolvent encore, & le serum & le sang se trouvent si intimement mêlez & unis, que rien ne les scauroit détacher.



CHAPITRE XIV.

Des Esprits.

L'*Esprit* n'est autre chose que le sang resout en une substance tres-subtile, & volatilisé exactement dans le cœur & dans la poitrine, tant par la fermentation continuelle du sang, que par l'air qu'on respire sans intermission, laquelle substance est distribuée avec le sang à toute la machine pour la faire agir & mouvoir. Ainsi le fondement de la vie de l'animal consiste dans le sang, dont les esprits dépendent dans leur generation, leur existence & leur opération, & l'essence de la vie du même animal consiste dans l'esprit volatile, qui penetre intimement toute la machine du corps, & la meut diversement.

Ces Esprits outre la vertu elastique capable d'une tres-grande expansion, ont une autre propriété qui les rend lumineux, non qu'ils ressemblent à du feu; mais plutôt à la lumiere qu'on remarque dans

Ce que c'est qu'esprit.

Il est la racine de la vie, & le principe des opérations vitales.

Esprits dans leur generation, leur existence, & leur opération, dépendent du sang.

Les differens noms, & les propriétés des esprits.

les vers luisans. Ils ont divers noms encore qu'ils n'ayent qu'une essence. On les nomme esprits vitaux lors qu'ils brillent & agissent dans la masse du sang. Quand ils rayonnent & se dilatent dans le cerveau & dans les nerfs, ils sont appelez esprits animaux; & lors qu'ils donnent la fecondité aux œufs, on les appelle esprits génitaux.

Esprits influans, & esprits implantés.

Les Esprits tant ceux qui sont chariez à toutes les parties du corps, sous le vehicule du sang, que ceux qui sont envoyez du cerveau à tout le corps par les nerfs, & sont dans un mouvement continuél, sont nommez *esprits influans*: Les autres qui sont unis aux parties solides, & entrent dans leur composition au tems de la generation, & de la nutrition, sont nommez *esprits implantés*.

L'essence de l'esprit implanté, & de l'esprit influant est la même.

L'essence de ces deux sortes d'esprits est la même. Celui qui étoit influant à l'égard du pere, & a donné la fecondité à la semence est implanté pour la plus grande partie dans le fils. Celui qui flote maintenant dans le sang, & rayonne par tout dans les nerfs sera implanté

dans la nutrition, & inferé à la partie par la coagulation de l'aliment. Il arrive de-là que l'esprit implanté venant à manquer, la tiffure vitale du mixte se dissout, ce qui fait la gangrene dans les vivans, & la pourriture dans les morts.

L'Esprit vital est la partie du sang la plus subtile & la plus efficace, composée de particules sulphureuses, & de salines, dilatées & unies ensemble par la fermentation qui se fait dans le cœur, pour être distribué avec lui par tout le corps pour l'échauffer & le vivifier.

Ce que c'est que l'esprit vital, & de quoi il est formé.

L'Esprit animal est une matiere fine & délicate, engendrée de la partie saline & extrêmement volatile du sang, qui se filtre dans le cerveau, & qui est la cause de toutes les actions volontaires & naturelles.

Ce que c'est que l'esprit animal, & de quoi il est formé.

Les particules les plus salines & volatiles du sang, qu'on nomme esprit vital, passent en esprit animal, non par une nouvelle élaboration ou fermentation qui se fasse dans le cerveau; mais par une simple séparation, c'est-à-dire, que l'esprit salin volatile ne peut être

Esprit vital comment passe en esprit animal.

lumineux du sang, est séparé d'avec le sang dans les petites glandules de la substance corticale du cerveau par une filtration tres-subtile, & une espece de distillation, & étant ainsi seul, pur & rempli de vivacité, il remplit & penetre les petits tuyaux ou febriles dont toute la substance medulaire est composée, il influë en même tems dans tous les membres par les pores invisibles des nerfs, il leur donne de l'action, puis il les dispose à se mouvoir & à sentir.

Que les esprits animaux constituent l'ame sensitive.

Les Esprits animaux constituent originellement l'ame sensitive tant des bêtes que des hommes, l'Ame raisonnable n'ayant nul commerce avec l'œconomie vitale ou animale. Ils sont les premiers auteurs des actions propres des animaux, & quoi que ces actions soient diverses & distinctes, les esprits animaux sont toutefois d'une seule espece & d'une seule essence, & par conséquent indifferents de leur nature, à qu'elles actions ils servent. Ils sont déterminez par la disposition organique, en sorte que ceux qui font mouvoir le pied par

le moyen de ses muscles , serviroient à faire voir s'ils étoient dans l'œil.

Il n'est point de muscle qui se meuve , qui à même tems n'ait aussi du sentiment , & le mouvement peut bien perir en eux le sentiment y restant ; mais non pas au contraire le sentiment y perir , & le mouvement y être conservé ; puisque très-peu d'esprits suffisent pour le sentiment du toucher , & qu'il en est besoin de beaucoup pour le mouvement , que s'il n'en vient pas en assez grande abondance , le mouvement seul est aboli , & non le sentiment , qui néanmoins est engourdi , & moins vif qu'auparavant , à cause de la petite quantité des esprits.

Toute l'action des esprits animaux ne consiste que dans un mouvement qui est sans impetuosité dans l'état naturel , & lors qu'on est sans passion . Si un objet touche quelques-uns des sens , il ne faut pas croire que les esprits contenus dans les nerfs passent d'une extrémité à l'autre , en faisant , pour ainsi dire , un jet ; mais il suffit que

Que le mouvement peut perir dans une partie sans le sentiment , mais non pas le sentiment sans le mouvement.

Comment les esprits se distribuent dans les parties.

L'ondulation des esprits passe jusqu'au cerveau. Il n'est pas difficile de concevoir comment ce mouvement se fait sentir des parties externes aux internes, ou du dedans au dehors, puisque les esprits sont répandus dans tout le genre nerveux, & que toutes leurs particules se touchent en ne faisant qu'une colonne.

Mouvement
des esprits a-
nimaux ne
cesse point.

Jamais les esprits ne cessent de se mouvoir dans les animaux, ils ne peuvent demeurer un moment en repos, le sang qui se filtre continuellement dans la substance corticale du cerveau pour couler en esprits dans la partie blanche, pousse sans cesse ceux qu'il trouve dans les nerfs, & c'est ce qui entretient leur mouvement. Quoi que ces ondulations soient douces, elles ne restent pas long-tems les mêmes, parce que les passions, les maladies, les douleurs, & tous les autres mouvemens extraordinaires excitent dans les esprits de l'impetuosit .

Pourquoi le
mouvement
naturel des
esprits est
doux,

Le mouvement naturel des esprits est doux, & le cours en est réglé; ce qui est necessaire pour contribuer  

la nourriture & au mouvement des viscères qui n'ont pas besoin d'une grande agitation d'esprits. Mais pour les sensations & pour les mouvemens des muscles, il faut des ondulations plus fortes, qui soient excitées par les objets & par la volonté.

L'Ame raisonnable est une substance véritablement spirituelle, immortelle, & immatérielle, qui n'a aucun commerce avec le corps animal de l'homme, qui n'a point de part dans l'économie animale, ni dans ses fonctions, & est retranchée aux opérations immatérielles & inorganiques de l'entendement, & de la volonté. Il est vrai qu'à cause de son union avec le corps, elle suppose le ministère & l'exercice des sens pour connoître & pour former certaines conceptions, à l'occasion de certains mouvemens dans les animaux; ce qui fait qu'elle se trompe quelquefois quand ses mouvemens sont dépravés. Il est certain d'ailleurs que l'Ame peut, suivant sa volonté, donner certains mouvemens aux esprits animaux, & leur commander en quelque façon.

Ce que c'est
que l'Ame
raisonnable.

Que l'Ame
raisonnable
est la cause ef-
ficiente des
fonctions ani-
males & vo-
lontaires dans
la sensation,
qui arrivent
par l'intellect
& le mouve-
ment local.

L'Ame raisonnable de l'homme
qui reside principalement dans le
cerveau, d'où elle se communique
à toutes les parties, à raison de
sa coextension à tout le corps, &
au sang qui circule, est le sujet &
la cause efficiente des fonctions
animales & volontaires dans la
sensation, qui arrivent par l'intel-
lect, & le mouvement local qu'elle
communique aux parties organi-
ques la vertu de sentir & de mou-
voir que Dieu lui a accordé libre-
ment par sa grace; de sorte que
quand elle touche suivant la rai-
son & la volonté qu'elle a pareille-
ment reçues de Dieu les principes
des nerfs, elle distribue par le
moyen de chaque nerf, le senti-
ment de se mouvoir par l'ordre de
la volonté au muscle de chaque
partie, lequel se retire vers l'en-
droit le plus immobile, à quoi il
est attaché par un tendon, & d'où
il approche la partie mobile, &
lors qu'il faut ramener la partie, il
n'ôte point le droit de reciproca-
tion au muscle antagoniste qui a le
même privilege.

La maniere
dont l'Ame

La maniere dont l'Ame touche

les principes des nerfs pour exercer les fonctions animales par le moyen du cerveau, est une chose qui paroît presque inexplicable. On peut se persuader néanmoins, que le cerveau reçoit simplement les objets comme une cause passive, lesquels produisent les sensations par le tremoussement des fibres nerveuses : car les fibres & les nerfs sont de certains filets tendus, qui de quelque manière qu'ils soient touchez, ébranlent toujours leur principe, comme il paroît dans une corde bandée, qui ne peut pas être pincée en un endroit, que la vibration ne se communique aux autres.

touche les principes des nerfs pour exercer les fonctions animales par le moyen du cerveau.

*Lorsque l'esprit animal est de la quantité & qualité requise, s'il est dans un mouvement doux & modéré, s'il rayonne par tout, s'il remplit & distend en quelque façon le cerveau ; s'il se répand par tout le corps sans interruption, l'exercice actuel de toutes les actions animales s'en ensuivent. Et c'est ce qu'on appelle *veille*. Si au contraire quelques objets troublent les esprits animaux, en sorte*

Ce que c'est que la Veille.

qu'ils prennent un mouvement réglé & impetueux dans le cerveau, l'alienation de l'esprit, & differens genres de délires en naissent, mais qui ne sont pas durables, comme il paroît dans la phrenesie, & dans l'ivresse. A l'égard des autres parties, & principalement des muscles, il y survient alors diverses gesticulations ou mouvemens convulsifs.

Ce que c'est
que le Som-
meil.

Si les esprits sont engourdis pour n'être pas de la quantité ou de la qualité requise, si leur mouvement est trop lent, & trop foible; s'ils n'influent pas suffisamment, alors les sens cessent, & un profond repos occupe tous les membres, & c'est ce qu'on nomme *le Sommeil*, pendant quoi les parties ne sont pas pourvues d'esprits animaux; mais ceux-ci influent seulement avec trop de foiblesse, c'est-à-dire, qu'ils sont presens, mais non pas assez abondans, ni assez agiles & subtils pour recevoir promptement les impressions des objets sensibles. Par conséquent la cause du sommeil est, 1. Lorsque les esprits manquent pour être épuisez par le tra-

vail. 2. Quand ils sont engourdis , & se meuvent avec peine & lenteur , ce qui arrive ordinairement pour deux raisons. La premiere est l'humectation du cerveau , qui vient de la generation continuelle des esprits qui s'y forment , ou se détachent du sang durant la veille : car il distille peu à peu dans le cerveau toujours quelque chose d'aqueux avec les esprits , & qui les rend eux-mêmes non-seulement humides , aqueux & impurs ; mais encore les pores en demeurent bouchés , & pendant ce temps-là les esprits ne scauroient enfiler leurs routes ou traces accoutumées. La seconde raison est , lorsque les esprits sont fixés ou condensés par des medicamens narcotiques ou par l'opium , ce qui empêche leur mouvement.

Les Esprits animaux font les caractères des genies , lors , par exemple , qu'ils sont un peu trop subtils , & sont mêlés avec trop de vitesse & d'agilité , ils donnent de la subtilité & de la pointe aux genies , & de la promptitude ou vivacité aux actions du corps ; mais à cause de leur trop

Comment les esprits animaux font les caractères des genies.

de subtilité , de leur disposition à prendre divers mouvemens déreglez , & de la facilité qu'ils ont à se consumer , ou à se dissiper , ils traînent avec soi l'inconstance & l'impatience. Telles sont les humeurs changeantes des François , & des personnes bilieuses. Lorsque l'esprit animal est pur & lumineux sans être trop subtil & trop agile , & qu'il se meut lentement & régulièrement , il fait les genies prompts , aigus & exacts , avec certaine opiniâtreté , gravité , & maturité dans toutes les actions , jointes à une constance & à une patience admirable. Tels sont les Italiens , les Espagnols , & ceux qui sont un peu mélancoliques. Lorsque l'esprit animal est trop engourdi & trop peu agile , la stupidité du genie & de toutes les actions s'en ensuit. Tels sont les Allemands , & ceux qui sont trop phlegmatiques ou trop mélancoliques. L'esprit animal en cet état veut être réveillé ; ainsi les danses , les conversations facétieuses , & les entretiens agréables des Dames donnent de la gayeté aux mélancoliques , en agi-

tant & subtilisant leurs esprits.

L'Esprit Genital est une vapeur ou exhalaison tres-subtile, extrêmement fluide & disposée à se mouvoir, & à être volatilisée par la chaleur, formée des particules les plus salines volatiles huileuses du sang, mêlé avec la semence dans les testicules, servant conjointement avec l'œuf, de forme & de matière première & prochaine au corps animal qui doit être formé.

Ce que c'est
que l'esprit
genital.

La semence de l'homme est une liqueur écumeuse & blanche, un peu viscide, empreinte de l'esprit genital; capable de faire germer, préparée du sang artériel, fourni par les artères spermatiques, & de l'esprit animal apporté par les nerfs dans les testicules, & dans les autres vaisseaux feminaux pour la génération d'un animal semblable.

Ce que c'est
que la semen-
ce.

La génération, selon *Malpighius*, se fait dans l'ovaire par les seuls esprits de la semence qui agissent sur cette partie. Quand on dit la semence, on entend la partie la plus spiritueuse: car le reste s'écoule toujours au dehors; d'ailleurs le changement qui arrive à l'ovaire,

Comment se
fait la genera-
tion.

est une forte preuve de l'alteration qu'il a reçu de la semence.

D'où vient la formation de plusieurs fœtus.

Comme toutes les vessicules n'ont pas une égale adhérence dans l'ovaire, & qu'il y en a toujours quelques-unes qui tiennent moins dans leurs calices que les autres, s'il arrive que les esprits en détachent deux ou trois à la fois de celles qui tiennent le moins, elles seront chassées de l'ovaire dans les trompes, & de là dans la matrice, où en se développant elles formeront plusieurs fœtus, comme il arrive quelquefois dans les femmes.

Comment les esprits de la semence détachent les œufs de l'ovaire.

La semence du mâle ayant pénétré les œufs elle en fait surmonter la liqueur, de même que le levain fermente la pâte. Cette fermentation dilate & gonfle les pellicules de l'œuf, il sort de son calice, & la membrane de l'ovaire par sa contraction le chasse dehors.

Le chemin par où les esprits de la semence du mâle vont à l'ovaire.

Le plus spiritueux de la semence se filtre dans tout le tissu spongieux de la matrice & des trompes jusqu'aux ovaires, à peu près de même que l'eau est filtrée par la languette de drap. Cet esprit seminal gonflant ensuite la matrice y cause tous

les changemens qu'on y remarque; c'est encore ce même esprit qui est la cause que le pavillon des trompes s'approche de l'ovaire, & comme tout cela n'arrive que par une fermentation des liqueurs nourricieres, c'est une nécessité que les nerfs de ces parties soient irrités; c'est aussi ce qui détermine les esprits animaux à couler dans ces parties.

Si l'on dit, que cette serosité qui mouille toujours le vagin, & qui est quelquefois si abondante dans les approches, devroit embarrasser les esprits de la semence, & leur ôter toute l'activité? On répond, que cette liqueur qui est filtrée par les glandes du vagin, bien loin de diminuer la force des esprits de la semence, elle doit beaucoup l'augmenter, parce qu'elle est spiritueuse: car en allant, pour ainsi dire, au devant des particules spiritueuses de la semence, elles se mêlent ensemble, elles se fermentent, & enfin le plus subtil se porte jusqu'aux ovaires par le tissu spongieux de la matrice.

Que la serosité qui est filtrée par les glandes du vagin augmente beaucoup la force des esprits de la semence.

L'œuf étant sorti de l'ovaire, &

La nourriture & l'aug.

mentation de
l'œuf.

décendu dans la matrice , il est arrosé de nouveau de cette liqueur toute remplie des particules spiritueuses de la semence du mâle , la matrice se gonfle encore davantage , les cotiledons s'enflent , toutes les liqueurs nourricieres deviennent plus agitées ; c'est ce qui développe les parties du fœtus , c'est ce qui les rend plus sensibles , en se grossissant de jour en jour par la nourriture qu'elles reçoivent.

D'où vient la
fécondité de
l'œuf , la di-
minution de
sa grosseur , &
sa sortie.

La fécondité de l'œuf dépend de rapidité avec laquelle les esprits de la semence s'insinuent dans lui , pour en développer tout d'un coup les parties , en ouvrant tous les canaux qui peuvent recevoir le suc nourricier : Ce développement arrive par les particules les plus spiritueuses de la semence du mâle , lesquelles ayant différentes figures , & différens degrez de mouvement doivent , en pénétrant la matiere de l'œuf , en débarasser les parties , & faire enfin de ce cahos le corps d'un animal. Ce mouvement ne se fait point , sans doute , sans une rarefaction dans toutes les parties de l'œuf qui le fait gonfler ;

substantiel
par 13

mais si-tôt qu'elle est cessée, l'œuf diminue de grosseur, il s'affaïsse, parce qu'il se forme tout à l'entour un corps glanduleux, qui le presse de tous côtez, & qui l'oblige à sortir par le petit trou qui est dans son milieu, qu'on appelle *mammelon*.

Après que l'œuf est sorti dehors, le corps glanduleux diminue peu à peu, & disparoît entierement, de même que les glandes & les visceres se flétrissent par l'étreçissement de leurs vaisseaux. Il ne faut donc pas s'étonner comment l'œuf qui est si fortement attaché à l'ovaire, peut s'en séparer; puisque les vaisseaux qui lui portoient de la nourriture se dessèchent & se flétrissent, & que son calice en se resserrant par la contraction de ses fibres, le chasse par l'ouverture qui s'est faite à la membrane de l'ovaire.

La separation
de l'œuf avec
l'ovaire.

L'œuf au sortir de l'ovaire est reçu dans le pavillon de la trompe, qui par son mouvement péristaltique qui se fait par les fibres musculuses, le fait descendre peu à peu jusques dans le fond de la matrice, pour être fomenté, échauffé &

La descente
de l'œuf dans
la matrice.

nourri comme le grain dans la terre ; mais comme cet œuf qui descend ainsi dans la matrice , n'y prend point ses enveloppes , il est tout enveloppé au sortir de l'ovaire , afin d'y trouver une liqueur pour sa nourriture , & pour mettre son petit corps , qui est si tendre & si délicat , à couvert des mouvements de la matrice.

Comment les
Gemeaux se
forment.

De même qu'un seul grain de semence ne produit qu'un arbre , de même aussi , dit *Malpighius* , un seul œuf ne contient qu'un fœtus ; ainsi quand on en voit deux , c'est qu'il s'est détaché deux œufs de l'ovaire , qui sont descendus dans la matrice , de même qu'il faut deux grains pour deux plantes. Il n'est pourtant pas impossible qu'un seul œuf renferme deux fœtus , comme on voit qu'un grain de bled pousse plusieurs épis , parce que cet œuf peut être double , & renfermer deux cicatrices , deux jaunes , deux blancs , comme on les voit quelquefois dans les œufs des poules , d'où il sort toujours deux poulets , ainsi qu'on le remarque.

Pour

Pour découvrir la methode que la nature suit en formant un animal d'un œuf, il faut considerer avec *Fabrice d' Aquapende & Harvée* un œuf de poule avant & durant l'incubation : Avant l'incubation on trouve dans la tunique du jaune de l'œuf une petite tache blanche en forme de cercle , qui ressemble à une petite lentille , & qu'on nomme *cicatrice* , à cause de sa ressemblance. Durant l'incubation la cicatrice se dilate & s'étend le premier jour en certains cercles , & on y observe le second jour , & même le premier , certaine liqueur claire & luisante plus pure qu'un crystal , & on l'appelle par cette raison *gelée*. Le troisième & le quatrième jour on apperçoit dans la gelée une ligne de sang vermeil , & le point saillant au milieu de la gelée , qui est le commencement du cœur. On remarque ensuite autour de ce point quelque chose de grossier & de blancheâtre , en forme de petit nœud divisé en deux parties, dont la plus grande fait le commencement ou la matiere de la tête , où on remarque quatre petites vessies,

H

La conduite
de la Nature
en formant un
animal d'un
œuf.

qui font le cerveau, le cervelet, & les deux yeux. L'autre partie est plus petite & au dessous, elle représente la quille d'un vaisseau, & donne l'épine du dos; d'où l'on voit sortir peu à peu les bras & les jambes. Enfin ces viscères s'attachent successivement aux vaisseaux qui renferment le sang, & font le fœtus parfait.

Malpighius remarque que le *Fœtus* est renfermé dans la cicatrice déjà avant l'incubation; en sorte que la tête, l'épine, & ses appendices se distinguent manifestement dans la petite tunique, qui nage dans la gelée de la cicatrice, comme le fœtus dans l'*Amnios*; & qu'ainsi les parties du poulet préexistent dans l'œuf, & précèdent l'incubation. On en doit dire autant des semences ou œufs des plantes, qui renferment certain germe d'où la plante sort, lequel étant corrompu, toute la vertu & l'espérance de la génération est ôtée. Ce germe n'est autre chose que le dessein ou la chaîne très-délicate de la plante; De même toutes les parties du poulet sont par

puissance dans la cicatrice, elles en sortent successivement, & c'est là où reside l'esprit seminal des deux sexes, à qui Dieu a attribué le pouvoir de travailler le *Fœtus*. Il conclut par conséquent, que l'épine, la tête, le cerveau, la moëlle, & les ailes paroissent ordinairement dans l'œuf, ou dans la cicatrice avant la formation de la gelée, & avant son mouvement, & son changement en sang, & que le poulet est dans l'œuf avec les tuniques, presque de toutes les parties qui sont terminées par la gelée; qu'il reçoit sa nature entiere des sucres nourriciers & fermentatifs mêlez ensemble, qui par leur action mutuelle engendrent successivement le sang, & font paroître & croître les parties dessinées long-tems auparavant.

Il est à remarquer qu'après le troisième mois de la grossesse, & vers le commencement du quatrième, le *Fœtus* commence à se remuer, auquel tems les parties principales sont achevées, & les moins principales restent à achever. Le premier tems, sçavoir depuis la

Dans quel tems le *fœtus* commence à se remuer.

H ij

172 INSTRUCTIONS
conception jusqu'au moment du
Fœtus, se nomme *le tems de la for-*
mation; & le tems depuis le mou-
vement jusqu'à l'accouchement,
est appelé *le tems de l'exorna-*
tion.

La cause effi-
ciente de la
formation de
l'animal; &
la maniere
dont elle se
fait.

La cause efficiente de la fabri-
que admirable de l'animal, est
l'esprit genital de l'un & de l'au-
tre sexe, qui étant originellement
double s'unit dans l'œuf pour for-
mer la machine du corps, d'une
maniere tres-obscure. *Les uns* veu-
lent que la formation se fasse par
le mouvement seul des particules,
causé par la chaleur, moyennant
quoi les particules de la semence
étant agitées, font necessairement
le germe de l'animal, à raison de
leur grandeur, de leur tiffure, &
de leurs autres proprietéz; de mê-
me que les particules oblongues
agitées dans l'eau par la force de la
chaleur, & s'unissant ensemble for-
ment des sels de certaines figures.
D'autres expliquent la chose par
les idées qui sont confuses dans
l'esprit genital, & se développent
successivement & par ordre pour
diriger la formation du corps à for-

mer un *Fœtus* semblable à ses pere & mere.

*Il y a trois ressemblances à observer dans la formation du Fœtus ; La premiere à l'égard de l'espece , ainsi un homme engendre un homme. La seconde à l'égard du sexe , de ce que le Fœtus est mâle ou femelle , ou l'un & l'autre , c'est-à-dire , hermaphrodite ; Ce qui arrive , selon *Vetthuyfius* , de ce que la vertu feminine du mâle ou de la femelle prédomine , & prend le dessus sur l'autre , ce qui dépend de la prédomination de l'esprit genital de l'un sur l'autre. La troisième est , quand le Fœtus ressemble au pere , ou à la mere , en tout ou en partie , ce qui vient de l'union des deux esprits genitaux , qui venant à développer successivement les vertus formatrices confuses , déterminent la formation.*

On demande , d'où vient que le Fœtus ne représente pas , ou ne ressemble pas toujours par sa figure , forme extérieure , au pere ; mais que souvent il est semblable à la mere ? On répond , que cela dépend de l'imagination de la mere : car com-

Ressemblances qu'il y a à observer dans la formation.

D'où vient que le fœtus ressemble plutôt à la mere qu'au pere.

me la femme grosse ne peut pas, pendant qu'elle veille, être sans penser à quelque chose, & que le plus souvent elle tourne ses pensées vers l'enfant qu'elle a dans son ventre; s'il arrive qu'elle ait beaucoup d'amour de soi-même, & qu'elle croie la forme extérieure de son corps, sur tout celle de son visage, à mesure qu'elle la considère dans le miroir, plus belle que celle d'aucune autre, l'enfant lui sera semblable; si au contraire son mari lui plaît infiniment, & qu'elle en ait toujours l'idée présente à son esprit, le fœtus ressemblera au père. Or il est évident que cette ressemblance ne vient pas de la qualité ou de la quantité de la semence du mari, ou de la femme. La raison en est, que si une femme grosse fixe en son imagination la forme extérieure de tout autre homme, elle produira un fœtus qui lui ressemblera; & même si elle voit des femmes monstrueuses, elle les imprime très-souvent sur le fœtus: car la force de l'imagination est merveilleuse, sur tout dans les femmes grosses.

Les maladies des esprits arrivent quand ceux-ci s'éloignent de leur constitution naturelle & requise pour gouverner le corps, ce qui regarde tant les esprits implantez que les esprits influans. *Les esprits* s'éloignent contre nature de leur constitution en trois manieres; sçavoir à raison de la quantité, de la qualité, & du mouvement.

Les maladies
des esprits in-
fluans & im-
plantez.

A raison de la quantité, lors qu'ils ne sont pas en nombre suffisant pour actuer le corps & toutes ses parties; ce qui arrive à l'égard des esprits influans, après de longs jeûnes, un grand travail, des évacuations excessives, & de grandes hemorrhagies: car alors le corps est languissant, les forces sont abbatues, & les opérations vitales s'arrêtent faute d'esprits. A l'égard de l'esprit implanté il s'affoiblit, & se diminue successivement, il s'use & se consume dans les playes, les ulceres, le froid, ou la paralysie des membres; après quoi ils restent plus foibles qu'auparavant.

En combien
de manieres
les esprits s'é-
loignent de
leur constitu-
tion naturelle.

A raison de la qualité, ou de la substance, les esprits influans s'éloignent de leur constitution natu-

relle lorsqu'ils sont engendrez avec quelque vice, comme dans le scorbut, & dans le mal hypocondriaque confirmé; ou bien lorsqu'ils sont vitez après leur generation par quelque chose de malin, comme dans la peste, ou par l'opium. Quand aux esprits implantez, ils perdent leur constitution, & tendent quelquefois à leur destruction entiere dans la gangrene.

A raison du mouvement, celui de l'esprit influant est elastique ou irradicatif. Le premier s'affoiblit en general par les narcotiques, & les somniferes; ce qui ne peut arriver que le mouvement irradicatif qui en dépend ne s'affoiblisse en quelque maniere. Le dernier se trouve quelquefois vitié seul, par exemple, dans les contusions. Il est manifeste que les esprits animaux n'exercent les fonctions animales que par le moyen du mouvement, les influans sont sujets à s'engourdir & à se mouvoir trop lentement, lorsqu'ils ne sont pas assez subtils ni assez volatiles, soit qu'ils reçoivent cette pesanteur de quelques causes internes, comme dans léthargie,

& la catalepsie ; soit qu'elle leur vienne d'une cause externe, comme de l'opium, ou des narcotiques. Quelquefois au contraire ils sont trop mobiles & trop légers, & à la moindre occasion ils entrent dans des mouvemens impetueux & exorbitans, comme dans les délirés des fiévreux, dans les phrénésies, les épilepsies, & tels autres accès de convulsions. Ce vice leur arrive ordinairement par quelque cause occasionnelle, souvent très-petite, qui picote quelques fibres sensibles avec une impression fort vive : Ainsi les pointes de l'antimoine quoi que très-fines, excitent les esprits qui sont dans l'estomac à produire un vomissement très-violent, & le calcul qui est dans le rein en picotant les fibres nerveuses, jette les esprits dans un mouvement contre nature, d'où s'ensuit la colique, la constipation du ventre, la nausée, & bien souvent le vomissement.

L'esprit implanté se déregle dans son mouvement élastique & de collision, ou de fermentation avec l'esprit influant en trois manières ;

H v

sçavoir par augmentation, par diminution, & par dépravation. *Par augmentation*, quand l'inflüant venant à donner vivement, il se fait un choc trop violent, & une fermentation précipitée; ce qui cause la rougeur, la chaleur, la tumeur, & tous les symptômes semblables des parties. *Par diminution*, par exemple, dans les engourdissemens des personnes saisies de froid, des moribons, des vieillards, dans la terreur, & la peur, lorsque le rayon de l'esprit inflüant venant à s'arrêter, le mouvement de l'implanté s'arrête aussi. De là vient le froid, le tremblement & la stupeur. *Par dépravation*, lorsque la nutrition des parties est vitiée, ou leur constitution blessée.

Les maladies
Archeales
causées par
des idées vitiées & étrangères.

De même que les especes sont déterminez par des idées seminales dans les operations naturelles, qui regardent tant la structure, que l'usage naturel des parties, ils sont pareillement déterminez par des idées vitiées, étrangères, ou morbifiques qu'ils reçoivent d'ailleurs, ou qu'ils forgent eux-mêmes à produire des actions contre nature

& morbifiques, en sorte que la cause materielle des maladies en question, consiste en une partie de l'esprit influant, ou de l'esprit implanté, & la cause formelle dans l'idée viciée qui détermine les esprits à quelque action contre nature. Ainsi l'idée que la mere conçoit dans son imagination, détermine l'esprit architecte à former le fœtus d'une autre maniere que l'idée seminale ne l'auroit déterminé. Et toutes les fois que dans la formation des parties, il se presente à l'archée des idées nouvelles plus fortes que les idées seminales, suivant l'usage des parties, l'esprit est déterminé par celles-là à agir contre nature, soit que ces idées morbifiques lui viennent de dehors, par exemple, des poisons, des narcotiques, des morsures d'animaux veneneux, d'un chien enragé, d'une tarentole, soit qu'elles viennent du dedans, & que l'archée troublée par quelque cause occasionnelle conçoive diverses idées déréglées, d'indignation, de fureur, de peur, de terreur, qui le déreglent vicieusement dans ses actions. Un exem-

H vj

ple éclaircira la chose. La morsure ou la bave d'un chien enragé, rend un homme tellement enragé, que non seulement celui-ci se persuade qu'il est changé en chien, & fait toutes les actions de cet animal; mais outre cela on apperçoit dans ses urines des images ou especes de petits chiens; ce qui vient des idées féminales du chien empreintes dans sa bave, lesquelles ont passé dans le corps de l'homme mordu par le moyen de la morsure. Ces idées sont confuses d'abord; mais elles se développent en leur tems, & déterminent l'archée ou l'esprit implanté à des actions semblables à celles des chiens. L'expérience nous a enseigné à effacer ces deux idées étrangères, & à guerir par conséquent la rage, en jettant dans l'eau à l'imprévu ces personnes mordues, & en les y laissant un peu de tems, afin que la peur de la mort, & l'idée qui s'en forme étant plus fortes que les idées étrangères, les puisse effacer & rayer tellement, qu'elles ne donnent aucune détermination doranavant à l'archée. Pareillement dans la dyssenterie,

où les intestins sont tranchez, où ils se recoquillent, & parmi leurs douleurs criantes, ils perdent leur propre aliment. Tout cela vient de la furie de l'esprit implanté, laquelle lui a été inspirée par l'acide dysenterique son ennemi. Et si cette maladie se guerit par le sang d'un animal timide, d'un Lièvre, par exemple, tué dans l'appréhension de la mort, c'est que l'idée de la peur extrême du Lièvre dans les approches de la mort, frappe & marque fortement l'esprit du sang de l'animal, & qu'à la vûe de cette idée de peur, l'archée des intestins quitte sa furie, & demeure comme étourdi & épouvanté, pendant quoi la dysenterie s'arrête.

Les passions de l'Ame altèrent beaucoup la santé, & sont les causes des plus cruelles maladies, par les diverses agitations & commotions qu'elles causent aux esprits, & aux humeurs. Ainsi la colere & la joie augmentent le mouvement des humeurs, & avancent leur excretion; la terreur & la crainte au contraire les arrêtent. On sçait que les passions violentes

Comment les passions sont causes de plusieurs maladies.

tes des femmes procurent l'avortement, ou marquent les enfans, que la colere ou la peur des nourrices rend leurs nourrissons sujets à l'épilepsie, & que les morsures des bêtes irritées, & d'un homme en colere ont quelque chose de veneneux, & sont souvent mortelles. Il est vrai que les mêmes passions n'ont pas moins d'efficace pour la santé, quoi que *Fernel* dise, que la colere seule est salutaire, sur tout aux vieillards, & à ceux qui menent une vie sédentaire: car la colere convient aux cachectiques, aux paralitiques, & aux femmes qui n'ont pas leurs mois. La terreur arrête les grandes hemorrhagies, les fièvres, & sur tout les quartes opiniâtres, & elle guerit de la rage & de la manie, quand on jette les malades dans l'eau.



CHAPITRE XV.

Des Remedes en general.

ON appelle Remede tout ce qui peut changer nôtre nature en mieux, ou exciter quelque alteration dans nos humeurs, & y causer un changement salutaire.

Ce que c'est
que Remede.

L'Aliment differe du Remede, en ce qu'étant pris au dedans il nourrit & augmente nôtre nature ; au lieu que le Remede ne peut que l'alterer, soit qu'on l'applique exterieurement, soit qu'on le prenne interieurement. Quelquefois l'aliment sert aussi de remede ; D'autresfois ce qui sert de remede à l'un, est poison à l'autre ; Ainsi la ciguë est l'aliment & remede a l'Estourneau, & poison à l'Oye. L'ellebore est aliment à la Caille, & remede aux Hommes.

En quoi l'ali-
ment differe
du Remede,

Le Venin differe du Remede, en ce qu'il détruit nôtre nature ; mais il peut passer pour remede, puis qu'on peut corriger, & même domter tout ce qu'il y a de mauvais, & le rendre salutaire, tant pour

En quoi il est
different du
venin.

l'appliquer au dehors, que pour le donner par la bouche,

La division
du Remede.

On divise le Remede en externe, & en interne, & l'un & l'autre en simple, & en composé. *Le simple* est celui qu'on emploie, comme il a été produit par la nature, quoi qu'il soit en effet composé de cinq principes, qu'on nomme Sel, Soufre, Mercure, Phlegme, & Terre. Et *le composé* est celui qui est fait de plusieurs simples differens en vertus, & mêlez artistement ensemble.

On divise encore les Remedes à raison de leurs vertus en Alterans, en Purgatifs, en Fortifiens, en Sudorifiques, en Diuretiques, & en Anodins, & à raison des parties, en Cephaliques, en Ophthalmiques, en Pectoraux, ou Bechiques, en Stomachiques, en Hepatiques, en Spleniques, & en Histeriques.

Les condi-
tions du bon
Remede.

Un Remede merite veritablement ce nom, lors qu'il est prompt dans ses bons effets; seur dans le retranchement entier de la maladie, & la preservation des recidives, agreable & doux dans sa maniere d'agir & d'operer, & toujours conforme aux differens mouvemens de la nature.

On doit dans la pratique préférer toujours, autant qu'on le peut, les remèdes doux aux violens pour deux raisons importantes : La première est, que tous les sucres de notre corps sont naturellement tempérés & doux ; La seconde, parce que les Remèdes qui ne sont pas tempérés & doux, mais trop violens, font un changement trop subit & trop grand, qui n'est jamais salutaire.

Pourquoi on doit toujours préférer les Remèdes doux aux violens.

Il y a trois moyens ou voyes pour trouver les Remèdes des maladies. La première est *la raison*, qui est fondée sur la Philosophie naturelle, & sur l'économie animale, ce qu'on nomme *indication*. La seconde est *l'expérience*, laquelle est fondée sur quelques exemples, & sur quelques observations particulières, & les remèdes trouvés par cette voye sont appelés *spécifiques*, qui agissent sans qu'on puisse expliquer démonstrativement leur action. La troisième est *l'Analogisme*, qui est appuyée sur la ressemblance d'une maladie avec une autre ; par exemple, quand un remède connu pour spécifique dans une affection, s'emploie dans une

Les moyens par lesquels on trouve les Remèdes.

autre affection nouvelle & inconnue, qui a de la ressemblance avec la premiere.

Pourquoi les Remedes les plus éprouvez n'ont pas toujours les mêmes effets sur divers sujets, & que souvent ils ne réussissent point.

Les Remedes les plus éprouvez n'ont pas tous les mêmes effets sur divers sujets, & souvent ils ne réussissent point, à cause du temperament particulier de chaque individu, qui fait qu'un remede a plus de rapport avec l'un qu'avec l'autre: car l'agent reçoit sa détermination du patient: Ainsi un scrupule de Jalap purge copieusement celui-ci, & ne purgera point du tout celui-là, dira-t-on à cause de cela, que le Jalap n'est point purgatif? Ce seroit une chose ridicule, puis qu'on sçait par experience, qu'il en a purgé plus de mille autres, & c'est la coûtume dans les choses contingentes de regarder comme necessaire, ce qui arrive pour l'ordinaire.

La meilleure methode de guerir.

La meilleure methode de guerir, c'est de commencer par les remedes generaux & universels, sçavoir les evacuatifs, & les alteratifs, & d'avoir recours ensuite aux remedes particuliers & spécifiques, qui ont un rapport singulier

avec la cause & l'effet, comme la verge de cerf dans la dyssenterie, la grande chelidoine dans la jaunisse, & le guy de coudrier dans l'épilepsie.

Il est quelquefois nécessaire de deffendre les remedes, & c'est souvent un bon remede que de n'en point faire, sur tout quand la nature également affligée par la multitude de ceux-ci, & par la durée de la maladie, a besoin de quelque repos. On n'est pas moins habile en deffendant à propos, qu'en ordonnant des remedes.

Qu'il est quelquefois avantageux de ne point faire de Remedes.

Les Remedes agissent sur toutes les parties de nôtre corps, sçavoir sur les spiritueuses, les fluides & les solides; mais avec distinction, parce que quelques-uns agissent sur les unes sans toucher aux autres; ainsi l'opium, & les narcotiques semblables ne touchent qu'aux esprits animaux, dont ils moderent le mouvement. Les sels volatiles operent particulièrement sur les humeurs du corps, en changeant diversément leur constitution: Les sels corrosifs, les sels purgatifs de l'antimoine, les astringens,

Comment les Remedes agissent sur toutes les parties du corps.

les sternutatoires , agissent principalement sur les parties solides ; néanmoins comme toutes les parties de nôtre corps ont quelque connexion reciproque entr'elles , il arrive rarement qu'un remede agisse sur une partie sans agir en même tems sur quelqu'autre par consentement. Les esprits sont les objets premiers sur qui les remedes operent , & par leur moyen l'activité du remede se fait ressentir par tout le corps ; les parties solides ne sont que les objets seconds.

Que les Remedes tiennent le milieu entre les alimens & les poisons.

Les Remedes tiennent le milieu entre les alimens , & les poisons : car toutes les choses qui sont avalées ou appliquées reçoivent certaines alterations dans le corps qui le disposent à se convertir en sa substance , à le conserver , & à le rétablir ; ou au contraire bien loin de recevoir aucune alteration du corps elles lui en causent , & changent son état en mieux ou en pis ; celles qui le changent en mieux ; c'est-à-dire , son état imparfait & contre nature , en état naturel & parfait , sont appelez remedes ; & celles qui le changent en pis , c'est-

à-dire, l'état naturel & parfait en état contre nature & imparfait ; sont appellées largement poisons : car proprement le poison signifie toujours un changement insigne, & de destruction, & il agit dans un fort petit volume par soi, & non par accident.

Les Remedes n'operent que par un contact corporel, & leur tissure materielle, comme on remarque dans ceux qui corrigent les puissances ou saveurs morbifiques, qui absorbent l'acide, qui temperent l'acre, qui moderent l'amer ; Dans ceux qui agissent sur les parties solides comme telles ; c'est-à-dire, qui sont astringens, corrosifs, irritans, douloureux ; enfin dans ceux qui excitent le sommeil, & alterent les esprits. Une plus grande preuve que leur tissure materielle, ou leur constitution seminale opere, c'est que plus celle-ci est changée par les préparations & par les compositions, la vertu des remedes change pareillement, comme il paroît dans les opiâtes & dans les purgatifs. Les poisons mêmes, comme l'arsenic, le mercure, deviennent

Comment les
Remedes ope-
rent.

Leur tissure
& leur consti-
tution femi-
nale.

Les Remedes ne sont de foi pas plus froids, ni chauds, ni purgatifs, ni somniferes en produisant des effets de froid, de chaud, de purgation, & de sueur, que le Soleil est dur ou mol quand il endurecit boué & fond la cire; parce que ces qualitez ne viennent pas de la vertu de la cause efficiente, mais de la disposition seule du patient, ou de l'objet. Ainsi l'esprit acide de nitre fait une autre operation sur la langue que sur l'œil, sur la peau, que sur le sang, avec l'esprit de vin qu'avec le mars, & avec le saturne, qu'avec le sel de tartre; il a pourtant toujours la même tissure materielle, & on peut lui attribuer toutes ces operations comme autant de diverses qualitez, quoi qu'effectivement il ne les aye pas, & qu'elles ne resultent que des actions qu'il exerce sur differens objets.

D'où naissent
les qualitez &
les facultez
des Remedes
que leur usage
produit.

Les Remedes n'ont pas aussi en eux-mêmes les qualitez & les facultez que leur usage produit sur notre corps, elles naissent de leur

tissure materielle , suivant qu'ils sont appliquez à diverses parties de nôtre corps vivant ; Ainsi le saturne rafraîchit les inflammations , non pas par la vertu de sa froideur ; mais par sa tissure materielle propre à absorber les acides qui font les inflammations & les rougeurs. Ainsi l'esprit de vitriol est froid à raison de nôtre corps , & il produit une chaleur extrême avec l'huile de theriebentine.

La tissure materielle des Remedes pour agir sur nôtre corps suppose qu'il soit vivant : car les cantharides , le beurre d'antimoine , le poivre , & la moutarde appliquez à un corps mort , ni exciteroient pas la moindre ampoule , ni la moindre rougeur.

Les Remedes n'agissent point par des qualitez manifestes & occultes , mais seulement par leur tissure feminine materielle , qui apporte quelque changement aussi de tissure aux parties de nôtre corps , soit que ces remedes soient actifs ou passifs ; Ainsi le mercure de vie agit en remede actif , lors qu'en picotant le ventricule avec ses petites

Que les Remedes ne peuvent pas agir sur le corps s'il n'est vivant.

Que les Remedes operent par leur tissure feminine materielle.

pointes, il excite le vomissement: Le mars au contraire agit en remede passif, en recevant dans ses pores les acides vitiez du corps qui s'y viennent jeter, & en les entraînant par les selles.

Leur vertu se
connoit par la
seule expe-
rience,

Il n'y a que l'experience seule qui nous puisse bien assurer de la vertu des remedes. On ne peut qu'obscurément la connoître par saveur, par l'odeur, par la signature, par l'inflammabilité, & par les autres proprieté externes, qui ne nous en montrent que l'écorce sans atteindre jusqu'au noyau, & à la constitution seminale. Ainsi l'opium, la coloquinte, l'absinthe, les pilules de Lune, le fiel des animaux, qui conviennent par leur grande amertume, different néanmoins entr'eux, à raison de leurs operations, autant que le Ciel de la Terre, & le goût ne sçauroit juger d'aucunes de leurs actions, ni de leurs passions, ni dehors, ni dedans le corps. Si on s'en rapporte au goût, l'esprit de nitre est acide, mais toutes ses autres operations lui sont cachées.

La

La plupart des remèdes internes jusques ici usitez font de soi leur operation dans l'estomac, & dans les premieres voyes, nonobstant que tout le corps, & les parties les plus éloignées en reçoivent du soulagement; la raison en est, qu'en corrigeant ou absorbant les saveurs vitiées, ou les levains morbifiques engendrez dans l'estomac par le vice de la premiere coction, ils doivent aussi bien guerir les maladies des parties éloignées en arrachant leurs racines qui sont dans l'estomac, qu'elles ont été produites dans les mêmes parties éloignées, de ce que leur levain ou leur semence a été jettée dans l'estomac. Ainsi les yeux d'écrevisses en absorbant l'acide dans l'estomac, diminuent la rougeur, l'ardeur, & l'inflammation d'une playe au pied, qu'un peu de vin, ou de vinaigre bû augmenteroit: Le cinabre d'antimoine, cet excellent diaphoretique dans les fièvres malignes, anodin & antipeliétique, n'agit point par son contact corporel hors des premieres voies, & il n'attend par consequent pas plus loin

Comment les Remèdes internes agissent hors de l'estomac.

son operation , il remédie néanmoins puissamment aux epilepsies , & aux fièvres malignes. L'opium étant encore dans l'estomac , fait agir sa vertu somnifere dans la tête , & sa vertu anodine dans le pied. Les sels volatils de corne de cerf , & de viperes , qui sont deux puissans sudorifiques , ne passent pas l'estomac & les premieres voies , & cependant ils atténuent & liquéfient le sang , & excitent la sueur. La pierre hematite & la terre sigillée arrêtent les hemorrhagies du nez habituelles des scorbutiques , & le flux immodéré des mois , sans aller jusqu'aux lieux où le sang se perd , ils absorbent seulement les sels acres , ou les levains scorbutiques qui causent ces hemorrhagies ; ils changent leur tiffure , dérobent au sang l'acrimonie qui avoit coutume de lui arriver , & donnent ainsi du soulagement aux parties éloignées de l'estomac.

Les operations des Remedes s'étendent encore bien loin , à cause de la structure admirable de nôtre corps , qui est ajustée avec tant d'artifice , qu'il y a du consente-

ment entre les parties les plus éloignées. Ainsi marcher nuds pieds sur du pavé froid , engendre un cours de ventre, ou un mal de tête. Les hypocondriaques demeurans à jeun sont sujets à des vertiges, qu'une bouchée de pain arrête d'abord. Un peu de tabac, ou de fleurs de muguet en poudre, en picotant le dedans du nez, cause des secousses convulsives à toute la poitrine. Les vessicatoires appliquez aux pieds empêchent l'épilepsie, & le délire causé par la petite verole rentrée.

Comme c'est souvent un tres-petit volume qui fait paroître tant de puissance dans les causes morbifiques, de même c'est peu de chose en quoi consiste l'activité des remedes, sçavoir le noyau immediat de la constitution seminale renfermée dans un autre corps, qui lui sert d'écorce, ou d'enveloppe. Ainsi un peu d'antimoine dans le vin emetique trouble beaucoup le corps; Deux ou trois grains d'opium excitent le sommeil, & calment la douleur. Un peu d'extrait de coloquinte, ou de mucilage de

L'activité des Remedes consiste en tres-peu de chose.

fenné purgent puissamment , & cinq ou six grains de resine de jalap purge autant & plus que demi dragme de la poudre.

Comment se fait cette activité.

Ce qui fait que si peu de chose dans les remèdes agit avec tant d'activité, c'est, 1. Parce que ce peu s'attache aux esprits & les engourdit, ou les altere de quelque autre manière, comme l'opium & les narcotiques. 2. Parce qu'il fait fermenter les humeurs, & change ainsi leur texture, comme les purgatifs violens qui les fondent. 3. Parce qu'il irrite les parties solides, comme le vin emetique. Dans les deux premières manières on doit considérer que la substance medicamenteuse se communique prodigieusement, & est capable d'une extension incroyable en un moment; comme les odeurs dans l'encens, la poudre à canon, les huiles distillées, le castoreum outre sa promptitude à se dissoudre & à se mêler avec les corps fluides.

D'où vient que le même Remède fait diverses opérations, non seulement dans divers

Le même Remède fait diverses opérations, non seulement dans de différens sujets, mais sur le même en divers tems, d'autant qu'il opere

suivant qu'il reçoit plus ou moins d'alteration de l'acide de l'estomac; ce qui fait que les mélancoliques sont tres-difficiles à purger, d'autant que l'acide de leur estomac prévaut aux purgatifs; au contraire plus la digestion de l'estomac est foible, plus l'operation des remedes est sensible: D'où vient que les remedes qui sont d'une efficacité admirable dans les maladies, & dans le défaut de digestion, n'ont presque point d'effets dans l'état de santé.

Les Remedés ne perdent pourtant pas toute leur vertu medicamenteuse dans l'estomac, ils retiennent toujours plus ou moins de leur constitution ou tiffure materielle, & ils ne laissent pas d'operer; Ce qui fait que certains alimens mêmes sont medicamenteux, comme le raifort, le cresson, la moutarde, le lait des nourrices qui purge quand elles ont avalé quelque purgatif; L'absinthe remédie efficacement aux fièvres intermittentes, & au scorbut, la grande chelidoine à la jaunisse: la therebentine donne l'odeur de violette

Sujets : mais sur le même en divers tems.

Pourquoi les Remedés qui sont d'une efficacité admirable dans les maladies, & dans le défaut de digestion, n'ont presque point d'effets dans l'état de santé.

Que les Remedés ne perdent pas toute leur vertu medicamenteuse dans l'estomac.

à l'urine, l'elaterium, & la scammonée purgent puissamment ; le lierre terrestre soulage le crachement de sang, & l'empîeme, & le sel volatile de corne de cerf ou de vipere pousse puissamment par les sueurs.

Pourquoi les Remedes simples sont preferables aux composez.

Il est toujours meilleur de se servir des remedes simples que des composez, parce qu'ils ont une puissance surprenante, & qu'ils suffisent dans leur simplicité pour guerir promptement & surement toutes sortes de maladies ; il ne s'agit que de les bien connoître, & les délivrer des entraves du mixte, où leur vertu est emprisonnée : car alors ayant une plus grande liberté d'agir, ils étalent leurs différentes forces, d'autant qu'il est certain que chaque medicament à diverses manieres d'agir.

Que le mélange des Remedes simples fait souvent perdre leur vertu, & leur en aquerir de nouvelles.

Lors qu'on mêle trop de simples ensemble, il est à craindre, que les vertus de chacun ne se perdent, & qu'il n'en acquiere de nouvelles, & que la nature qui est simple, & qui aime la simplicité, ne soit incommodée de cette diversité, principalement dans les premieres

voyes: car si la multiplicité des alimens rend la digestion beaucoup plus laborieuse, qu'un aliment simple, à plus forte raison la multiplicité des remèdes: car les fixes étant mêlez avec les volatiles, les acides avec les doux ou les amers, les terrestres avec les huileux font des fermentations si fortes, & des mouvemens si contraires, qu'il est impossible que la nature déjà fatiguée par la maladie puisse les gouverner.

Les Remèdes se préparent pour Pour quelle raison les Remèdes se préparent.
trois raisons: 1. Afin de les rendre plus faciles à prendre, & plus appropriez à notre corps; Ainsi la gelée de corne de cerf, ou son sel volatile, sont plus commodes ou plus favorables à prendre, que la corne de cerf crüe, & l'esprit de sel armoniac que l'urine naturelle.
2. Pour en mieux tirer la vertu spécifique medicamenteuse, qui est ou cachée, ou embarrassée avec les autres mixtes; ainsi la résine ou l'essence de jalap, est la seule substance laxative de ce mixte, le reste est sans vertu, les huiles distillées des aromats, comme de macis, de

giroffes, & d'anis, contiennent toute la tiffure medicamenteuse, le reste est inutile. 3. Afin de châtier ou de corriger ce qu'il y a de violent & de nuisible; ainsi on corrige le poison narcotique del'opium par le suc de coins, & par le sel de tartre; la scamonée par la fumée du soufre, l'elebore noir par le phlegme de vitriol, l'écorce d'efula par le vinaigre distillé, le mercure sublimé corrosif par l'addition du mercure crud.

Le poison
des simples
renferme
quelque vertu
medicamen-
teuse.

Dieu a créé les remedes, non pas les poisons. Tous les simples ont été créés chacun avec leur puissance féminale particuliere: Ce qui fait qu'il y a tant de differentes proprietés, & tant de mixtes pour les fins que la Sageffe divine leur a prescrites. C'est par accident que ce qui est propre à l'un se trouve contraire à l'autre: car il n'y a point de poison qui ne renferme en soi quelque vertu singuliere medicamenteuse, sous son écorce pernicieuse, comme il paroît dans le mercure, & dans l'antimoine. C'est à nous de séparer les perles d'avec le fumier, & le remede d'avec le poison.

Le poison des Mineraux est simplement dans une certaine acrimonie acide tres-subtile, qui picote continuellement les parties solides, & altere dangereusement les fluides, & qui, à cause de la tiffure trop ferme, ne peut être alterée, ni corrigée dans nos corps, par conséquent les mineraux, comme l'eau-forte, l'antimoine, l'arsenic, agissent ou en irritant & corrodant les parties solides, ou en changeant la tiffure des parties fluides. Il suffit de changer cette tiffure pour en ôter le poison; par ce moyen les poisons les plus pernicioeux deviennent de bons remedes, & quelquefois même des alexipharmques; Ainsi l'arsenic se corrige par le nitre; le mercure de vie & les fleurs d'antimoine, qui sont des purgatifs dangereux, deviennent des alexipharmques par le moyen du même nitre. Le lait est l'alexipharmque ou contre-poison du mercure sublimé qu'on a avalé, parce qu'il émousse son acrimonie, & la radoucit; l'huile de tartre par défaillance fait le même effet, en alterant l'acide corrosif, &

En quoi consiste le poison des mineraux.

202 INSTRUCTIONS
le cristal mineral en l'absor-
bant.

Trois sortes
de poisons
dans les ve-
getaux.

En quoi con-
sistent ces
poisons.

Il y a trois sortes de poisons dans les Vegetaux, sçavoir à raison des esprits comme les narcotiques, à raison des humeurs comme les collicatifs; & à raison des parties solides comme les corrosifs. Tels sont l'opium, la scamonée, la moûtarde, le renoncule, & l'ellebore. L'essence de tous ces poisons consiste formellement dans une acrimonie qu'on nomme caustique, de ce qu'elle produit des effets semblables à ceux du feu. Tous ces poisons sont plus ou moins acres, & quoi qu'ils ayent quelque douceur apparente à leur superficie, ils renferment une acrimonie tres-subtile, qui irrite puissamment la gorge, le ventricule, ou les premieres voyes, dissout les humeurs, les atténue & les fond. La malignité des Narcotiques, qui agit principalement sur les esprits, consiste apparemment dans des particules huileuses extrêmement diffusives, qui arrêtent le mouvement & le ressort des esprits, & les condensent en quelque maniere; mais elle est attachée au

teriellement à son sujet resineux , visqueux , & d'une amertume insigne , à quoi on mesure leur degré narcotique. Il faut raisonner à proportion des autres poisons des vegetaux. La malignité des corrosifs & caustiques se corrige avec le lait, par l'huile d'amendes douces , ou par quelque lessive de cendres : celle des purgatifs & des narcotiques se corrige , ou par les acides qui concentrent leur tiffure resineuse , comme le vinaigre , le phlegme du vitriol , & tous les esprits acides des mineraux , ou par les alcalis qui dissolvent leur tiffure , & adoucit leur acrimonie , comme est le sel de tartre , qu'on appelle le correctif general de tous les vegetaux venimeux.

Les Poisons des animaux sont de trois sortes ; les uns tiënt étant avalez , & ne font point de mal appliquez exterieurement ; d'autres empoisonnent en dehors par le moyen d'une piqueure, ou d'une playe, & ne font point de mal quand on les avale , comme les viperes ; d'autres enfin agissent par le moyen de l'haleine, ou par des influences

Poison des
Animaux de
trois sortes

En quoi con-
siste ce poison.

occultes : Tel est le poison de la torpille. Or le venin de tous ces animaux consiste dans quelque chose de materiel : car l'expérience journaliere nous montre qu'il reste toujours quelque chose dans la blessure.

Pourquoi
l'humeur sa-
livale des vi-
peres prise in-
terieurement
ne cause au-
cun mal, mais
bien lors
qu'on en frot-
te legerement
un endroit de
la peau écor-
chée.

L'Humeur salivale contenuë dans les vesicules entre les dents des viperes , prise & avalée dans quelque liqueur que ce soit ne cause aucun mal, parce que l'activité des suc des premieres voyes émousse la force du venin ; & au contraire si on se frotte legerement en un endroit où la peau soit écorchée, du suc tiré d'une vipere vive ou morte , on en meurt infailliblement, & il ne sert de rien d'y appliquer même cette pierre fameuse nommée serpentine , composée ou tirée des serpens couronnez des Indes.

Quels sont
les Remedes
qu'on nomme
particuliers &
specifiques.

Les Remedes particuliers qui sont nommez specifiques & appropriez, sont ceux qui agissent sur la saveur morbifique, c'est-à-dire, qui corrigent, temperent, énervent, ou radoucissent immediatement les puissances ou les saveurs qui sont

les causes materielles prochaines des maladies ; Ainsi le cochlearia , le creffon , font les specifics du scorbut , parce qu'ils corrigent immédiatement la saveur morbifique du scorbut ; la grande chelidoine est spécifique contre la jaunisse , parce qu'elle altere le levain contre nature icterique ; & le mercure est le spécifique alexipharmaque de la grosse verole , parce qu'il énerve l'acide verolique.

Les Remedes universels ou panacées sont ainsi nommez , parce qu'ils guerissent pour l'ordinaire les maladies , lorsque rien ne trouble la nature , & n'empêche leur vertu. Et ils agissent en deux manieres ; la premiere , en appaisant l'impetuosité morbifique des esprits , & en les fortifiant pour remettre les fonctions naturelles troublées dans l'ordre naturel ; ce qui n'est pas plutôt fait , que les causes occasionnelles se retirent de soi-même , & la tranquillité est renduë à tout le corps ; Ainsi l'opium calme d'abord tous les symptomes pressans , & pourvû qu'on en use avec circonspection , on

Remedes universels, pour-
quoi ainsi
nommez.

Leur force
speciale , &
leur maniere
d'operer.

aura un repos au moins superficiel, pendant quoi la nature se fortifiera, & chassera la matiere morbifique par la sueur, par les urines, ou par quelqu'autre voye: La seconde maniere dont les remedes universels operent, c'est en corrigeant, temperant, & arrêtant les causes occasionnelles des maladies, sçavoir les puissances ou saveurs exorbitantes: Ainsi le sel volatile huileux de Sylvius, en temperant l'acre, en arrêtant les mouvemens intestins contre nature des humeurs causées par celui-ci, ou plutôt en déchargeant tout le corps par une douce diaphoresse, qui est l'évacuation naturelle des sucres corrigez, soulage admirablement bien presque toutes les maladies internes.

Remedes sublimes, comment ils agissent.

Les Remedés sublimes remedient radicalement aux maladies par de simples influences, sans aucun mélange materiel. On croit que ces remedes agissent seulement dans l'estomac, & sur l'archée de ce viscere, qui forge à leur occasion diverses idées, qui le dirigent dans la cure des maladies. La cause prochaine de toutes ces maladies con-

fiste dans les idées viciées ou étrangères à l'archée, qui le troublent dans ses fonctions : Ainsi la crainte fait avancer souvent l'accès des fièvres, la terreur & la peur sont souvent la cause des maladies chroniques, sur tout des délires, & le récit de quelque chose dégoûtante fait vomir. Or les remèdes agissent ou en effaçant ces idées étrangères, ou en représentant à l'archée, comme dans un miroir, des idées nouvelles & contraires aux premières, à la vue desquelles l'archée se redresse dans ses opérations, & travaille à la guérison des maladies. Ainsi la main d'un cadavre mort d'une longue maladie emporte par son attouchement les excrescences, à cause que la peur de la mort communiquée à l'archée de l'excrescence la fait décroître peu à peu : Le venin de la morsure de la vipère consiste dans l'idée d'indignation & de fureur qu'un crapaut écrasé tout vif & appliqué dessus est capable de guérir par une idée contraire de peur, qui s'imprime en mourant en la présence de celui qui le tue. Par la même idée

de peur un crapaut pendu au col arrête les hemorrhagies causées par la furie & le mouvement trop impetueux des esprits. Enfin le soufre fixe anodin, & le sel volatile de vitriol si fameux, ont une vertu miraculeuse de calmer agreablement l'archée, & tous ses emportemens, & de la remettre dans sa vigueur & sa force.

CHAPITRE XVI.

Des Remedes en particulier, & principalement de la Saignée.

Ce que c'est
que la Saignée.

LA Saignée est l'ouverture d'une veine, ou d'une artere, que l'on fait avec adresse, pour tirer une certaine quantité de sang, afin de guerir ou de preserver de quelque maladie, ou du moins de procurer du soulagement à ceux à qui l'on fait cette operation.

Saignée indiquée necessairement dans quatre cas seuls.

Il y a quatre cas seuls qui indiquent necessairement la saignée, ou la diminution du sang; sçavoir la vie oisive, la suppression des évacuations accoutumées, l'accoutumance à se faire saigner en de

certain tems, & l'effervescence de la fièvre. Le genre de vie, le climat, l'âge, & les forces, ne sont que des indications secondes & accidentelles.

La Saignée est le plus assuré, & le plus prompt remède de la plénitude : car elle dégage les parties du poids des humeurs qui les accablent, elle détermine souvent ces mêmes humeurs à prendre une autre route, ou du moins elle ralentit la rapidité de leur mouvement, & facilite la circulation empêchée.

Les causes les plus ordinaires de la saignée sont les fièvres continues, intermittentes, malignes, & pourprées, les grandes douleurs, l'apoplexie, l'asquinancie, l'inflammation du pōumon, la pleuresie, l'asthme, toutes les maladies qui viennent des obstructions, toutes celles qui causent à la peau des éruptions sanguines, comme sont la rougeole, la petite verole, les ébullitions de fang, les furoncles, les carboncles, les antrax, les érisipeles. La saignée est utile dans les grossesses des femmes pour empê-

La saignée est le plus assuré, & le plus prompt remède de la plénitude.

Les causes les plus ordinaires de la saignée.

cher l'écoulement , ou l'avortement , & dans leurs travaux pour faciliter ou avancer l'accouchement. Elle est encore utile pour la prompte guérison des apostemes , des playes, des ulcères, des fractures, & luxations , pour empêcher les depots qui ont accoutumé de se faire sur les parties blessées, & prévenir tous les fâcheux accidens qui accompagnent ces sortes de maladies. Enfin on fait la saignée pour les difficultez de respirer , les palpitations de cœur , & dans les grandes plénitudes.

Ce qu'il faut
considérer a-
vant que d'or-
donner la sai-
gnée.

Avant que d'ordonner la saignée, il faut examiner la nature de la maladie , les forces du malade , son âge , son temperament , son sexe , la saison , & le climat : car les grandes maladies demandent de grandes évacuations , les mediocres en demandent de moindres , & les legeres en demandent des petites. A l'égard de l'âge , on peut saigner en tout tems si les maladies sont pressantes. Dans les occasions soudaines , il ne faut point faire de difficulté de saigner les vieillards , parce que les vieillards ne sont pas plus

exemts que les jeunes d'un grand nombre de maladies, dont il seroit difficile d'arrêter le cours par d'autres remèdes: Mais l'on peut saigner fort hardiment ceux qui sont entre la cinquantième & soixantième année. On doit encore avoir plus d'égard aux forces du malade, & à sa maladie qu'à son âge; parce que si les forces manquoient entièrement il ne faudroit point saigner, quand même la maladie seroit pressante, parce que la saignée jetteroit le malade dans le dernier peril.

L'on ne doit pas saigner un homme yvre, à moins qu'il n'y eut des raisons fort pressantes, parce que l'estomac étant surchargé d'alimens il a besoin de toute la chaleur pour en faire la digestion.

L'on ne saignera pas ceux qui font de grandes abstinences, parce qu'ils font peu de sang, & que l'abstinence elle-même est une saignée lente & continuelle.

Ceux dont le corps est mol, lâche, rare, foible, & sujet à beaucoup de dissipations doivent être rarement saignés, & au contraire ceux qui

Pourquoi on ne doit pas saigner un homme yvre.

Pourquoi on ne doit pas saigner ceux qui font de grandes abstinences.

Que ceux dont le corps est mol, lâche, foible, & sujet à beaucoup de dissipations.

doivent être
rarement saig-
nez, & au
contraire.

Que ceux qui
prenent des
alimens beau-
coup nourris-
sans, doivent
être plus sou-
vent saignés,
que ceux qui
en usent de
moins succu-
lens.

Pourquoi on
doit saigner
rarement les
hommes ma-
riez dont les
femmes sont
lubriques.

Que les per-
sonnes natu-
rellement
maigres peu-
vent être saig-
nées plus
souvent qu-
ceux qui le
sont par le
travail, &
l'abstinence.

Que la sai-
gnée est utile
aux personnes
grasses & re-
plètes.

Pourquoi les
femmes ne

sont charnus, fermes, solides, qui
ont les veines amples & grosses, &
qui sont sujets aux erisipelles, aux
ebullitions du sang, aux inflama-
tions, & à d'autres indispositions,
doivent l'être plus souvent.

Ceux qui mangent des alimens
qui engendrent beaucoup de sang,
comme le pain & les viandes, peu-
vent se faire plus souvent saigner,
que ceux qui vivent d'alimens
moins nourrissans.

Les hommes mariez dont les fem-
mes sont lubriques ne doivent pas
être saignés fort souvent, parce
qu'ils font une si grande perte
d'esprits, que si on leur tiroit le
sang, on les jetteroit dans une ex-
trême foiblesse.

Ceux qui sont naturellement mai-
gres peuvent être saignés plus
souvent que ceux à qui la mai-
greur arrive par le travail, l'absti-
nence, les veilles, ou par les lon-
gues maladies.

Les personnes grasses & reple-
tes supportent facilement la sai-
gnée, & elle leur est salu-
taire.

Les Femmes ne doivent pas être

si souvent saignées que les hommes, parce que leur chair est plus tendre, plus lâche, plus fine, & plus molle que celle des hommes, & par conséquent plus poreuse; ainsi la transpiration se fait plus aisément, outre que les pertes de sang qu'elles ont tous les mois les exemptent de cette operation.

doivent pas être si souvent saignées que les hommes.

L'on tire du sang dans toutes les saisons quand la nécessité est pressante, & lors qu'on a égard à la saison, ce n'est que lors qu'on se fait saigner par précaution; en ce cas on choisit le Printemps préféablement à toutes les autres saisons, parce qu'elle est tempérée, & que le tems commençant à s'échauffer, il fait bouillir & fermenter le sang.

Que l'on peut tirer du sang dans toutes les saisons, & quand la nécessité est pressante.

L'Automne est une saison propre à la saignée, parce que cette saison est assez tempérée dans son commencement.

Pourquoi l'Automne est une saison propre à la saignée.

Il ne faut jamais se faire saigner par précaution pendant les grandes chaleurs, & les grands froids, parce que pendant les grandes chaleurs on fait une grande dissipation d'esprits, & pendant les froids excessifs en tirant du sang on diminue

Pourquoi il ne faut jamais se faire saigner par précaution dans les grandes chaleurs, & les grands froids.

encore la chaleur naturelle dont on a besoin pour résister à la rigueur de la saison.

Pourquoi il faut choisir un jour sombre & pluvieux quand on est obligé de se faire saigner pendant les grandes chaleurs.

Si l'on est obligé de saigner pendant les grandes chaleurs, il faut choisir un jour sombre & pluvieux, parce qu'il se fait une moindre dissipation d'esprits en ces jours-là, que dans les plus chauds.

Pourquoi la saignée du matin est meilleure qu'à toute autre heure de la journée.

La saignée du matin est meilleure qu'à toute heure de la journée, principalement si c'est à une personne d'application & de travail, parce que les esprits étant reparez par le sommeil, on est plus en état de supporter cette opération.

Pourquoi il faut saigner le soir, quand les affaires empêchent de l'être le matin.

Si les affaires ne permettent pas qu'on se fasse saigner le matin, il le faut faire le soir quand on va prendre le repos, pour donner lieu au sang de reprendre son mouvement pendant la nuit.

Le temps de nécessité pour la saignée n'a point de loi.

Le temps de nécessité pour la saignée n'a point de loi. Dans les maladies chroniques elle n'est jamais nécessaire de soi ; dans les aiguës avec fièvre elle est très-salutaire au commencement de la maladie, après avoir vidé les premières voyes, le

plûtôt c'est le meilleur. Dans les squinancies ou pleuresies pressantes, on doit saigner même le soir & la nuit, ainsi que dans les autres maladies aiguës sans fièvre, comme l'apoplexie, le catharre suffocatif, dans ces cas la saignée est souvent pressée pour conserver la circulation du sang, & prévenir le danger; ainsi on ne sçauroit le faire trop tôt.

Si l'on est accoutumé depuis longtemps de se faire saigner dans une certaine saison de l'année, il faut continuer de le faire, parce qu'on ne manque pas de se trouver mal si on ne le fait.

La saignée dans l'hémorragie est quelquefois nécessaire, on dit quelquefois: car c'est le coûtume des Chirurgiens de saigner dans toute forte d'hémorragie; mais c'est être bien ridicule, quand le sang ne surabonde point d'augmenter par la saignée la perte qui s'en fait. Il n'y a que l'abondance de sang, ou la phléctore tant absoluë que relative qui demande la saignée.

Dans la migraine, & les douleurs de tête opiniâtres la saignée de

Pourquoi il faut continuer à se faire saigner dans une saison de l'année, lorsqu'on s'y est accoutumé depuis long-tems.

La saignée est nécessaire dans l'hémorragie.

La saignée de l'artere du front, & de la veine des tempes est souvent salutaire

dans la migraine & les douleurs de tête opiniâtres.

La saignée est utile dans le catharre suffocatif.

Que la saignée promptement est efficace dans l'apoplexie de sang.

Quand la saignée est utile ou dangereuse dans la Paraplegie.

Pourquoi la saignée réitérée après les vomitifs & les fortes purgations

l'artere du front, & de la vaine des tempes, a quelquefois un succès surprenant.

Dans le veritable catharre suffocatif, où le sang croupit dans les poudrons, la saignée faite promptement est excellente, avec les remèdes qui atténient & donnent la fluidité au sang arrêté & croupissant.

S'il y a quelques signes & quelque soupçon probable, que c'est le sang qui pèche, & qui cause l'apoplexie par son mouvement arrêté, si le malade a beaucoup d'embonpoint, s'il mène une vie sédentaire, s'il souffre quelque suppression d'une évacuation accoutumée de sang, par la matrice, par le nez, alors il faut saigner, & le plutôt c'est le meilleur.

Dans la Paraplegie la saignée faite au côté opposé est bonne aux phletoriques, & à ceux qui ont des suppressions de quelques évacuations accoutumées de sang, hors cela elle tue plutôt le malade qu'elle ne le sauve.

La saignée réitérée après les vomitifs & les fortes purgations est

très-

tres-efficace dans la manie, parce qu'elle tempere & calme l'effervescence furieuse du sang, & on a remarqué que plusieurs maniaques ont été guéris par les seules saignées.

tifs est tres-efficace dans la manie.

Si l'Epilepsie est jointe ou dépend plus ou moins d'une suppression de quelque évacuation de sang accoutumée, la saignée sera nécessaire, & on choisira l'endroit, selon les circonstances. On remarque que les femmes grosses atteintes de l'épilepsie, meurent de la saignée du bras; mais non pas de saignée du pied.

Quand la saignée est utile à l'épilepsie.

Dans l'Optalmie & l'inflammation des yeux la saignée est d'une grande utilité; mais il faut commencer toujours par celle du pied pour faire revulsion, & passer ensuite à celle du bras opposé, pour faire diversion.

La saignée est nécessaire dans l'optalmie.

Lorsque les remèdes qui dissolvent le sang, & le dépurent par une douce sueur; ne réussissent pas dans la squinancie, on doit d'abord avoir recours à la saignée. On commencera par celle du pied pour faire la revulsion universelle; on vien-

Quand la saignée est utile dans la squinancie.

dra ensuite à la saignée du bras ; pour la revulsion particuliere , ou la diversion : enfin on fera la saignée sous la langue dans l'état de la maladie pour faire dérivation. Lorsque les mois sont supprimez , ou s'arrêtent dans leurs cours , lorsque les hemorrhoides sont enflammées , ou que quelques autres maladies de cette nature sont compliquées avec l'esquinancie , la saignée du pied est toujours necessaire. Quoi-que la saignée soulage en quelque façon , il ne faut pas s' fier , ni se contenter de ce seul secours : car souvent lorsque les malades semblent être mieux ils meurent subitement. La saignée se doit réitérer suivant les circonstances & les sujets , quelquefois une seule suffit , quelquefois il en faut plusieurs , selon l'âge , selon l'abondance du sang , selon l'effervescence de la fièvre , & selon qu'on y est accoutumé , d'autant plus que les remèdes internes n'ont pas le succès espéré. La saignée de la jugulaire est d'une efficacité admirable , & elle n'est point dangereuse , pourvû que le Chirurgien soit adroit & ex-

perimenté. Pour la saignée de dessous la langue & des ranules, elle ne convient que dans l'état, & lorsque l'esquinancie ne prend plus d'accroissement. On ouvre alors les ranules, par où le sang qui est arrêté dans les parties voisines a coutume de s'en retourner; cette saignée l'empêche de croupir, & le remet dans son mouvement naturel. Quelquefois la saignée seule des ranules prévient l'esquinancie, & quand on la sent venir, on doit y avoir recours, en cas que le corps ne soit pas trop replet, que l'effervescence du sang & la chaleur de la fièvre ne soit pas excessive, & que le mal vienne seulement de ce que le retour du sang est empêché par quelque obstacle. Dans ces circonstances la saignée des ranules au commencement coupe chemin à l'esquinancie; sinon il ne la faut point faire que dans l'état de la maladie après les autres secours. C'est un signe mortel lors qu'il sort peu, ou point du tout de sang de la saignée des ranules.

La Saignée est nécessaire au commencement de l'hémoptisie, ou

Que la saignée est nécessaire dans

K ij

le commence-
ment de l'he-
moptisie.

220 INSTRUCTIONS
crachement de sang, lorsque le
sang abonde; & on observera que
si le crachement de sang naît de la
suppression des mois, on saignera
du pied, & si c'est de la suppression
d'un saignement du nez, on fera la
saignée au bras.

Que la sai-
gnée faite au
commence-
ment de la
pleuresie est
tres-utile.

Dans la Pleuresie la saignée doit
être faite au commencement; mais
elle n'est pas absolument necessai-
re, puisque les remedes appropriez
pour resoudre les grumeaux de
sang, & procurer la sueur, em-
portent seuls le mal assez souvent,
sans le secours de la saignée. En ef-
fet la saignée n'a aucun lieu ici par
soi-même; mais si le sang surabon-
de, si la maladie est aiguë, & tire
avec précipitation vers l'état, dans
cette necessité la saignée même
réitérée apporte par accident quel-
que soulagement. Il ne faut point
perdre le temps à choisir l'heure, il
n'importe que ce soit au soir, au
matin, ou à minuit, quand la ne-
cessité y est. Pour faire revulsion
on doit ouvrir la veine du pied dans
la pleuresie ascendante, & celle du
bras dans la pleuresie descendante.
Et pour faire diversion, ou la re-

vulsion particuliere, saignez au pied quand la pleuresie est descendante, & au bras quand elle est ascendante, & toujours du côté opposé. Il vaut mieux faire la saignée en plusieurs fois, & frequemment qu'en grande quantité. La saignée pour faire revulsion, diversion, ou dérivation, n'a point lieu dans la peripneumonie, parce que le poulmon a ses vaisseaux propres, qui n'ont point de communication avec les autres, & qu'il renvoye immédiatement au cœur le sang qu'il en reçoit immédiatement. Tout ce qu'on peut faire est d'appaiser l'ébullition du sang, & de diminuer sa quantité, à quoi la saignée du bras suffit. La pleuresie benigne se guerit plus seurement & plus heureusement sans la saignée. Pour la maligne il ne convient nullement de saigner, & on remarque que ceux qu'on saigne dans la pleuresie maligne, meurent tous, & que ceux qui en échappent n'ont point été saignez.

Dans l'Empieme causé par une chute, qui a donné occasion à la coagulation du sang dans la poi-

Quand la saignée est salutaire dans l'empieme.

trine , on doit dès le commencement faire la saignée , si le malade est phletorique , pour empêcher le sang de se jeter trop abondamment dans la cavité , ayant toujours égard aux regles de la revulsion , & ouvrant la veine en la region opposée , au lieu où le sang est épanché. Ainsi quand le sang se jette dans l'abdomen , ou dans la poitrine par ses vaisseaux inferieurs , on saignera du bras ; s'il se jette dans la tête ou dans la poitrine par ses vaisseaux superieurs , on saignera du pied.

Que la saignée dans la palpitation du cœur est douloureuse.

La Saignée dans la palpitation de cœur est bien douloureuse. Les plus habiles Medecins ne l'admettent qu'avec beaucoup de précaution , & à moins qu'il n'y ait une véritable phletore point de saignée. On est néanmoins obligé d'ouvrir la veine dans la palpitation qui procede de la terreur. Outre cela il y a une infinité d'exemples de pratique , où l'on voit des paroxismes de palpitation de cœur passés en un moment par la saignée. Ainsi il est nécessaire de consulter l'expérience & d'être circonspect. Des

sangsuës appliquées aux veines du siege, & sur le cœur, ont quelquefois appaisé le paroxysmes de la palpitation.

C'est une folie de saigner dans les fièvres, dans la veüe de rafraîchir, comme quelques-uns le prétendent: car la chaleur causée par l'effervescence est si excessive que ce qu'on tire de sang n'est pas capable de la temperer, à moins qu'on n'en tire jusqu'à la défaillance, comme faisoient les Anciens; ce qui seroit assurément un moyen tres-facile de délivrer les malades de tous leurs maux, parce qu'on les tueroit promptement.

C'est un grand abus de saigner dans toute sorte de fièvre, on les peut guerir toutes par les précipitans seuls, & par les évacuatifs. Elle est inutile dans les intermitentes; dans les continuës il y a beaucoup à délibérer. Il y a souvent de la malignité dans les fièvres ardentes, & saigner, c'est couper la gorge. Il en est de même dans les fièvres malignes. Ainsi dans les fièvres continuës ardentes, comme elles sont rarement sans malignité,

Que c'est une folie de saigner dans les fièvres dans la veüe de rafraîchir.

Que la saignée est utile ou dangereuse dans les fièvres.

le Medecin doit être circonspect à ordonner la saignée ; & s'il l'ordonne, que ce soit au commencement, le troisième, ou le quatrième jour passé, la saignée est dangereuse. La saignée convient dans les fièvres continuës benignes, dans un sujet jeune, & dans la suppression de quelques évacuations de sang accoutumées, au Printems, ou en Esté. Hors ces circonstances, dans les sujets où l'effervescence & l'ébullition de la masse du sang est abatuë & languissante, on ne doit jamais ordonner la saignée. La saignée à contre-tems cause la mort dans les fièvres ardentes. La saignée durant l'accès de la fièvre soit continuë, soit intermittente est périlleuse, & tuë souvent le malade ; & quoi qu'il y ait quelques exemples de saignées qui n'ont point causé la mort, ils sont néanmoins rares, & on ne doit pas imiter indifféremment tous les faits des Auteurs. La saignée convient à ce qu'on dit, pour ventiler la masse du sang, & éteindre la chaleur ; mais c'est une échapatoire contraire à la pratique : car lorsque le sang

est échauffé, & qu'il est resserré dans les vaisseaux, il n'a pas assez d'espace pour se rarefier, & la saignée augmente plutôt l'effervescence, en fournissant plus d'espace à l'ébullition. Il faut donc de la circonspection, à l'égard de la saignée dans les fièvres continuës. La saignée n'a point de lieu dans les fièvres malignes comme telles : car plus la fièvre est maligne, plus la saignée est nuisible, sur tout si on est tard à la faire. Dans les fièvres avec expulsion de taches ou de pustules, la saignée est mortelle, & empêche la crise vers la peau. Quand la malignité est petite, jointe à une fièvre ardente tres-imperieuse, dans un sujet phletorique & replet. On peut saigner dès le commencement ; mais avec précaution, & en considérant bien toutes les circonstances, quoi qu'on feroit mieux de ne point saigner personne.

La saignée est utile dans l'inflammation du ventricule, mais il y faut apporter beaucoup de circonspection, afin de ne pas tirer plus de sang qu'il n'est nécessaire :

Que la saignée est utile dans l'inflammation du ventricule.

K v

car cette inflammation est ordinairement accompagnée de la syncope, & du manque de forces.

Que la saignée est peu utile dans l'inflammation du mésentère.

La Saignée n'est pas fort nécessaire dans l'inflammation du mésentère, parce que ni la maladie, ni l'effervescence fiévreuse ne sont pas fort aiguës. L'ouverture des veines hémorroïdales avec les sangsues, est plus salutaire dans les maladies de cette partie qu'aucune autre évacuation du sang, la nature se décharge souvent par cette voye, & nous montre le chemin.

Que la saignée est nécessaire dans la nephritique.

La Saignée est convenable dans l'inflammation des reins ou la nephritique; mais pour faire revulsion on la fera au bras, & pour diversion au pied. Peut-être qu'il seroit salutaire d'ouvrir les hémorroïdes par des sangsues.

Que dans la peste la saignée est plus nuisible qu'utile.

Dans la peste, il est plus avantageux de ne point saigner du tout, que d'abatre en saignant les forces du malade, lesquelles on est indispensablement obligé de conserver. De plus, bien loin qu'aucune indication demande la saignée, on a observé que beaucoup

d'incommoditez ont coûtume de la suivre ; Ce qui la deffend absolument , sur tout lorsque la peste est avec le cours de ventre , ou avec des bubons, des charbons, des exanthemes, & petechies.

Lorsque les mois approchent, & qu'ils ne coulent pas encore, il faut faire la saignée du bras, & les mois suivent de près : mais quand les menstruës coulent, mais trop peu, ou quand ils s'arrêtent subitement, il faut faire la saignée du pied. La raison est que les mois approchans le sang se gonfle & se rarefie d'un côté, & de l'autre la nature fait tous ses efforts pour pousser le sang en bas, comme les conduits sont étroits ils se distendent au lieu de s'ouvrir, & arrêtent en quelque façon l'écoulement : Si on ouvre la saphene, on attire le sang en bas, on le pousse à la matrice, & on augmente le mal ; au lieu que si on fait revulsion par une saignée du bras, on délivre les conduits, & le sang dégagé coule plus facilement.

Lorsque les lochies se sont arrêtées aux accouchées, la saignée

Que la saignée est utile dans la suppression des mois.

Que la saignée du pied est fort salutaire dans la

K vj

retention des lochies.

Que la saignée appaise la palpitation du cœur & la syncope qui arrivent au milieu de la grossesse.

Quand la saignée est utile aux femmes grosses.

du pied est bonne pour les rappeler.

La palpitation du cœur & la syncope qui arrivent au milieu de la grossesse, & à un sujet de bonne constitution, & d'un assez grand embonpoint, s'appaissent ordinairement par la saignée.

Les Femmes grosses qui sont en santé, d'une habitude loüable, d'un grand embonpoint, qui mènent une vie sédentaire, & prennent de bons alimens, ont besoin quelquefois de la saignée du bras au milieu de la grossesse; sçavoir le troisième ou quatrième mois, afin d'empêcher l'avortement, à quoi elles seroient sujettes, & on la pratique même aux premiers mois, comme un excellent preservatif pour les femmes sanguines & replettes. Les incommoditez legères pour lesquelles on a accoutumé de saigner les femmes grosses sont les lassitudes, & la pesanteur de tout le corps, les douleurs de colique, la difficulté de respirer, les vomissemens, les pertes de sang, par le nez, & par la matrice, les varices, & l'enflure des jambes,

les douleurs de dents obstinées, les cheutes, les violens efforts, & tous les mouvemens extraordinaires causez par les passions qui peuvent causer un grand trouble dans le sang, & dans les esprits; Mais il faut remarquer qu'il ne faut jamais faire de grandes saignées aux femmes grosses pour quelque raison que ce soit: car il est tres-dangereux qu'une femme en cet état tombe en défaillance, laquelle peut causer l'avortement. On a accoutumé de saigner les femmes grosses dans le septième mois, & dans le neuvième, & l'on est souvent contraint de les saigner dans le tems de l'accouchement pour le faciliter & l'avancer lors qu'il est laborieux.

Il ne faut point saigner les Filles, Qu'il ne faut point saigner trop facilement les filles, & ce qu'il y a faut observer.
 qu'on ne soit auparavant informé si elles ne sont point dans leurs purgations. Il ne faut point aussi saigner celles qui n'ont point encore eu leurs purgations, & qui sont dans un âge de les avoir, parce que si on les saignoit principalement du bras dans le tems que la nature est prête à faire évacuation, la saignée la retarderoit, & pourroit même

tuër la fille. Lors qu'une fille est dans sa famille, il ne faut jamais la saigner en cachette; mais à la connoissance de toute la maison. Et si elle n'est pas dans sa famille, & qu'elle veuille être saignée par précaution & sans maladie, ce pas est délicat: car si on ne lui fait qu'une petite saignée, si elle se croit grosse, elle leve la bande quand le Chirurgien est sorti, & fait une évacuation aussi grande qu'il lui plaît.

Pourquoi on ne doit saigner jamais que dans une grande nécessité.

Le meilleur avis que l'on puisse donner, est de ne saigner jamais que dans une grande nécessité: car le trésor de la vie est renfermé dans le sang; en un mot qui pourroit ne jamais saigner, ce seroit le mieux, parce que la saignée emporte beaucoup d'esprits & de chaleur, & elle précipite ceux qui en usent trop dans une vieillesse avancée, sujette à de grandes incommoditez, comme sont la cachexie, l'hydropisie, la goutte, le tremblement, & la paralysie. Il est dangereux de croire que la première saignée sauve la vie, parce que sur cette confiance les malades qui

n'ont jamais été saignez attendent jusqu'à l'extrémité pour le faire, & qui les met hors d'état de guerir.

Il ne faut point saigner après de grandes crises, soit qu'elles arrivent par le vomissement, par le flux de ventre, ou d'urines, par la perte de sang, par les depots, par les absces, parce que ces évacuations affoiblissent beaucoup le malade.

Pourquoi il ne faut point saigner après de grandes crises.

Il ne faut point ou rarement saigner les hydropiques, ceux qui ont des tremblemens, & ceux qui sont dans la maigreur, ou affoiblis d'une longue maladie.

Qu'il ne faut point saigner les hydropiques, ni ceux qui sont atteints par une longue maladie.

On ne saigne point immédiatement après le repas, parce que la digestion ne s'en feroit pas si bien, & qu'on vomit ordinairement les alimens.

Pourquoi on ne saigne pas immédiatement après le repas.

On ne saignera point aussi ceux qui sortent d'un violent exercice, ils sont épuisez d'esprits, ni ceux qui ont l'estomac foible; cette foiblesse ne vient que d'une privation d'esprits, qui seroit encore augmentée par la saignée.

Pourquoi on ne doit point saigner ceux qui sortent d'un violent exercice.

Ce n'est pas la pratique ordinaire de saigner dans l'accès de la fièvre,

Pourquoi on ne saigne point dans

l'accès de la
fièvre, ni dans
les redouble-
mens.

Que la sai-
gnée est utile
dans le com-
mencement
des aposte-
mes.

Que la sai-
gnée est salu-
taire au com-
mencement
des grandes
playes.

Que la sai-
gnée est admi-
rable dans le
commence-
ment des frac-
tures.

Quelle quan-
tité de sang
on doit tirer.

Comment on
distingue l'ar-
tere de la vei-
ne.

ni dans les redoublemens, les mala-
des sont trop fatiguez.

La saignée est un grand remede
dans le commencement des apostu-
mes, principalement lors qu'elles
sont engendrées par des matieres
chaudes, pour dérober à ces sortes
de tumeurs la matiere de leur ac-
croissement.

La saignée est admirable au com-
mencement des grandes playes,
pour s'opposer aux inflammations,
à la fièvre, aux fluxions, & autres
fâcheux accidens dont elles sont or-
dinairement suivies.

La saignée est fort utile au com-
mencement des fractures, & des
luxations des os, pour s'opposer
aux fluxions, & aux inflammations
qui suivent ces accidens; mais en
toutes ces maladies, il ne faut pas
faire de trop grandes saignées.

La quantité du sang qu'on doit
tirer se mesure par les forces du ma-
lade, & par la violence du mal;
l'ordinaire est de six onces. Les mê-
mes choses indiquent s'il faut réité-
rer la saignée, ou non.

L'Artere se distingue de la vei-
ne au battement: car les arteres

battent, & les veines n'ont point de mouvement sensible.

On saigne ordinairement les veines, & rarement les artères. L'ouverture des grosses sont dangereuses, à cause des hemorrhagies, de la difficulté de consolider à raison du battement, & crainte d'un aneurisme. Les petites artères se peuvent ouvrir avec succès aux tempes, & derriere les oreilles dans les maux de tête.

Pourquoi on saigne ordinairement les veines, & rarement les artères.

Le sommeil est fort salutaire après la saignée, parce que rien ne rafraîchit davantage le corps; ce qui est une des principales fins de la saignée, & que rien n'est plus capable de donner au sang un calme parfait, après le trouble que l'évacuation peut y causer. On ordonne même la saignée comme un bon remede contre les insomnies, & ceux qui ont été saignez ont une plus grande envie de dormir dans ce tems-là qu'en tout autre, & ne s'en trouvent point incommodez.

Pourquoi le sommeil est utile après la saignée.

Le sang tiré qui a de la peine à coaguler, ou qui ne se coagule point, dénote quelque malignité, & la corruption & desunion en-

Les marques de la mauvaise qualité du sang tiré.

tiere de tous ses principes, par la raison que l'acide qui doit lier la tiffure feminale manque. Le sang qui se congele d'abord, marque qu'il est grossier, & qu'il manque d'esprits; ce qui a fait qu'il n'a pas eu tout le mouvement necessaire lors qu'il étoit renfermé dans les vaisseaux. L'on dit que la véritable consistance que doit avoir un sang refroidi est une mediocre liaison que les parties doivent avoir entr'elles.

Que le sang n'a point d'odeur, à moins qu'il ne soit corrompu.

Le sang a rarement de l'odeur: car à moins qu'il ne soit entièrement pourri, que ses parties ne soient entièrement desunies, ou qu'il n'ait croupi dans les veines où il avoit peu d'action, comme il arrive dans les ladres, ou qu'il ne soit gâté par la contagion d'une ancienne verole, il ne se trouve pas qu'il ait une mauvaise odeur. Et lorsque le sang est ainsi infecté, une personne ne doit pas esperer une longue vie.

Ce que signifie la couleur superficielle du sang.

Quand la surface du sang rassis paroît marbrée, elle témoigne une grande confusion d'humeurs dans la masse du sang qui tend à la cor-

ruption, qu'on ne peut arrêter que par des diaphoretiques. La surface sanieuse, cendrée, & livide, témoigne une crudité maligne, qui procède du défaut de fermentation, & d'esprits, & veut être corrigée par des antiscorbutiques abondans en sels volatiles. La surface verte signifie un venin caché. On sçait que le sang paroît souvent bleu, & tirant sur le verd dans la grosse verole, & quelquefois dans le scorbut. Et non seulement il paroît quelquefois noir au commencement de la saignée, & vermeil dans la suite; mais on en voit sortir de diverse nature, & de diverse consistance, sur tout dans la pleuresie, & la peripneumonie, suivant le degré inégal de la corruption.

On demande pourquoi dans les fièvres malignes on tire très-souvent du sang d'une assez belle couleur? On croit communément que cette qualité du sang dans ces sortes de maladies est un fort mauvais signe, parce que la plus grande partie du sang qui est corrompue & déstituée d'esprits, ne se meut

Pourquoi dans les fièvres malignes on tire souvent du sang d'une assez belle couleur.

236 INSTRUCTIONS
que difficilement dans les premières artères, & n'a pas assez de mouvement pour parvenir jusqu'aux extrémités du corps.

CHAPITRE XVII.

Des Remedes Alteratifs.

Ce que c'est
que les Remedes
Alteratifs.

Les Remedes Alteratifs sont ceux qui corrigent la cacochymie, ou mauvaise constitution des humeurs contenuës, en redonnant le temperament requis à ce qui l'a perdu, en adoucissant & émoussant celles qui ont été trop exaltées, & rendues trop acres; en un mot en leur redonnant à toutes leur temperament naturel, ou un temperament qui en approche, & en reduisant les effervescences contre nature, à la justesse des fermentations naturelles.

Combien il y
en a de sortes.

Les Alteratifs sont generaux ou specifiques; les premiers corrigent la saveur ou le levain morbifique, soit acide, soit alcali ou urineux, soit dans un sujet visqueux ou pituiteux, ou urineux, & ils remedient par consequent à la cacochy-

mie generale, qui est bilieuse, mélancolique, pituiteuse, & sereuse, selon les Anciens, & urineuse, ou huileuse, & acide, selon les Modernes. Les Alteratifs spécifiques, ou appropriés détruisent la vertu speciale, & la tiffure spécifique de la cause materielle par une tiffure contraire, & corrigent la saveur contre nature spécifiquement: car ce n'est pas l'acide en general qui peche dans les maladies particulieres, c'est l'acide special d'une telle, ou telle saveur.

Les Alteratifs generaux se considerent, 1. Entant qu'ils temperent & adoucissent l'acide, l'urineux, & le salé. 2. Les effets qui s'en ensuivent, comme plus ou moins de chaleur, & de froideur, d'humidité, & de siccité.

L'Acide pechant par excés, & exalté ou fixé contre nature, qui est l'humeur mélancolique des Anciens, se corrige par les absorbans, temperans, & émouffans, comme la corne de cerf, la licorne, la machoire de brochet, la dent de sanglier, les têtes, & pierres d'écrevisses, la racine de tormentille, le

Alteratif general.

L'acide pechant par excés est corrigé par les absorbans temperans & émouffans.

quinquina, le mars, le saturne, le mercure, les coraux, la nacre, les perles, la pierre de lynx, les alcalis tant fixes que volatiles, les huiles volatiles distillées des vegetaux, & des animaux, l'esprit de vin, de corne de cerf, de viperes.

L'Acide pe-
chant par dé-
faut est corri-
gé par les suc-
acides.

L'Acide pechant par défaut, est corrigé & exalté par le vin, par le vinaigre, par les sucres acides des vegetaux, par les acides des mine-
raux, par l'esprit de vitriol, de sel; par l'air froid, par la tristesse, le chagrin, le souci.

- Le sel volati-
le huileux pe-
chant par ex-
cès, est corri-
gé par les aci-
des & adou-
cissans.

Le sel volatile plus ou moins huileux, qui fait la bile, & d'où dépend le temperament bilieux, peche par excès, lorsqu'il est trop abondant ou trop acre, & il se cor-
rige par les acides & adoucissans, comme le nitre, l'esprit de nitre, de vitriol, de sel, quand la bile est trop huileuse; l'antimoine fixe, les terres grasses medicamenteuses, quand la bile est maigre ou seche; les anodins & narcotiques, quand elle est impetueuse & furieuse.

L'Urineux,
ou la bile, pe-
chant par dé-
faut, est corri-
gé par les ali-

L'Urineux, ou la bile, peche par défaut quand elle est paresseuse, & peu ou point propre à exe-

cuter le mouvement intestin ou fermentatif , & on la corrige par des alimens bien nourrissans & temperrez , par des bouillons , & des gelées , par des vegetaux amers , par des antiscorbutiques , & par des aromats.

Le salé qui est un sel composé des deux autres , sçavoir de l'acide , & de l'alcali , peche souvent par plus ou moins d'acrimonie , & selon le degré de celle-ci , il demande des huileux qui ne soient ni volatiles , ni acres , comme les quatre grandes semences froides , les mucilages de gomme arabique , de gomme adraganthe , d'althea , de mauves ; les gelées des animaux , le lait , le sucre , le reglisse , l'eau de chaux vive , les anodins , & les diuretiques.

Le sujet ou vehicule de ces sels , saveurs ou facultez , est tantôt visqueux , tantôt fluide , & l'un & l'autre contre nature ; le premier est nommé pituite , le second serum , ou lympe.

Le Vehicule visqueux , ou la pituite , se corrige par des attenuans , & des incisans , comme la crème

meiss nour-
rissans & tem-
perrez.

Le salé trop
acre est corri-
par les hui-
leux doux.

Le sujet ou
vehicule des
sels.

Le vehicule
ou la pituite ,
se corrige par
les attenuans,
& les incisifs.

de tartre, le tartre vitriolé, l'arcannum duplicatum, le vinaigre distillé, l'esprit de verdet, l'esprit de soufre, les esprits urineux, les alimens acres & subtils.

Le vehicule
fereux, ou la
lymphe se cor-
rige par les in-
crassans, tem-
perans, & glu-
tineux.

Le Vehicule fereux, ou la lymphe, se corrige par des remedes qui ont du rapport avec les salins, & qui sont incrassans, temperans, & glutineux, comme les mucilages, les huileux, la cole de poisson, la gomme adraganthe, les escargots, la grande joubarbe, le bol d'armenie, le corail avec le vinaigre, la terre figillée, les calcinations des animaux, le pavot, & l'opium.

Division des
Alteratifs en
chauds, &
froids, humec-
tans, & dessei-
chans.

Les Alteratifs considerez par rapport aux effets mediats & seconds des puissances ou saveurs, sont distinguez en chauds, & froids, en humectans, & dessechans.

Alteratifs
chauds.

Les Alteratifs chauds sont tels à raison de leur tiffure acide volatile, plus ou moins acree, ou temperée, dont les petites particules recevant l'activité & le mouvement de l'acide volatile excitent la chaleur dans le sang, & dans les humeurs. Tels sont le poivre, le zingembre, le zedoaria, les giroffes, l'anis, le fenouil,

fenouïl, la sauge, l'abfinthe, la petite centauree, l'opium, & semblables.

Les Alteratifs rafraîchissans qui diminuent la chaleur en temperant l'acide volatile qui la cause, sont le saturne, l'eau de chaux vive, la semence de grenouilles, le suc d'écrevisses, l'esprit de nitre, de vitriol, & de sel, la cichorée, l'endine, le laitron, le pourpier, le plantain, les vulneraires. Alteratifs rafraîchissans.

Les Alteratifs temperez, qui tiennent le milieu entre les échauffans, & les rafraîchissans sont doüez d'une saveur douce ou incipide, & d'une consistance aqueo-huileuse, ou mucilagineuse, comme les amandes, le lait, les raisins passez, & generalement tous les alimens temperez. Alteratifs temperez.

Les Alteratifs humectans sont tout ce qui nourrit bien, étant assimilé comme les alimens temperez qui fournissent beaucoup de gelée, ou de mucilage temperé; en un mot beaucoup de chyle. Ils agissent en conservant & suppleant à la rosée nourriciere des parties du corps, & en temperant l'acré qui

L

consume cette rosée. Le lait est le meilleur de tous les humectans.

Alteratifs
dessechans.

Les Alteratifs dessechans, sont toutes les choses qui par leur acrimonie dissolvent, atténuent & fondent la substance nourriciere du corps, & la changent en une liqueur sereuse; puis la jettent dehors sous cette forme; Telles sont toutes les choses acres, chaudes, ameres, & évacuatives.

Qu'ils sont
nécessaires
dans les fié-
vres malignes,
& la petite ve-
role.

Les précipitans sont toujours nécessaires dans les fièvres benignes, parce qu'ils corrigent l'intemperie du sang, separent & précipitent les superfluités heterogenes, & facilitent la coction de la matiere fiévreuse & morbifique.

Qu'ils sont
nécessaires
dans les fié-
vres malignes,
& la petite ve-
role.

Dans les fièvres malignes, & la petite verole, lorsque les petechies paroissent symptomatiques, & que la perte du sang est en effervescence, on doit donner des précipitans temperez, & lorsque l'éruption commence, & que le tems de l'expulsion approche, il faut aider le mouvement de la nature par des alexipharmques & sudorifiques.

Qu'ils sont
salutaires
dans l'hydro-
pisie.

Les Alteratifs sont très-utiles dans l'hydropisie; on doit les diver-

sifier de tems en tems suivant la difference des causes éloignées , & remarquer qu'ils sont d'autant plus efficaces , qu'on y mêle parmi des choses qui font uriner copieusement.

Dans la paralyse on doit toujours faire preceder les digestions salines pour resoudre & pour detacher aux remedes purgatifs , parce que plusieurs paralytiques d'un seul côté , ou parapletiques sont devenus totalement paralytiques , & ont enfin perdu la vie pour avoir pris des purgations trop fortes dès le commencement.

*Qu'ils sont
efficaces dans
la paralyse.*

Il faut prendre garde de ne point abuser des alteratifs , & de passer d'une extremité à l'autre ; c'est-à-dire , qu'en guerissant une maladie, on n'en fasse naître une opposée : c'est pourquoi il en faut ménager l'usage , & les donner successivement , & peu à peu , plutôt que beaucoup à la fois. On s'attachera sur tout , autant qu'il est possible , aux temperez , & avec tant de circonspection qu'on n'absorbera & ne fixera que ce qu'il faut pour ne se pas mettre au hazard de faire

*Qu'il ne faut
pas abuser des
Alteratifs.*

plus de mal que de bien : car souvent lors qu'on fixe plus que la nécessité ne le demande , les matieres morbifiques empreignées d'un acide vicié , elles changent seulement de gîte , & engendrent de nouvelles maladies tres-opiniâtres. Il arrivera par exemple , que ces précipitans fixeront & arrêteront des mouvemens epileptiques , & même les accès des fièvres intermittentes ; mais ce foyer morbifique ainsi fixé passera dans quelqu'autre partie , & y causera une maladie pire que la premiere. Qu'y a-t'il de plus ordinaire que de voir de fâcheuses rechutes des fièvres simples changées en doublées & en triples ; des tierces en quarts , & des ardentes continuës en hectiques , pour avoir trop-tôt arrêté des fièvres intermittentes par ces sortes de secours.

Que les purgatifs doivent suivre les alteratifs.

Quand les Remedes alteratifs ont fait leur effet , on donnera quelques laxatifs qui nettoient les premieres voies , & entraînent , pour ainsi dire , la tête morte. Et après ceux-ci on donnera quelques volatiles plus ou moins aromatiques ,

pour reparer les forces dissipées par la maladie.

Les Alteratifs deviennent quelquefois purgatifs dans les personnes délicates, comme l'extrait de centaurée, de gomme armoniac, de quinquina, qui lâchent assez souvent le ventre.

Que les alteratifs deviennent quelquefois purgatifs dans les personnes délicates.

Lors qu'il s'agit d'absorber les acides : Prenez du sel d'absinthe, des yeux de cancre préparez, & du corail rouge de chacun demi dragme, de la canelle en scrupule, & soit faite *poudre*, qu'on divisera en trois parties égales.

* Alteratifs qui absorbent les acides.

Prenez du sel de perles, & du sel d'absinthe, de chacun demi dragme, de la poudre de vipères un scrupule, de la noix muscade quinze grains, du sucre rosat une dragme, & soit faite poudre, dont la dose est d'une demie dragme le matin à jeun, & autant le soir.

Poudre.

Lorsque les humeurs sont mêlées : Prenez du tartre vitriolé un scrupule, du sel d'absinthe six grains. Et quand la matiere est crasse, pituiteuse & visqueuse, Prenez du sel armoniac dépuré quinze grains, & des yeux de

Alteratifs qui corrigent les humeurs mêlées, crasses, & visqueuses.

Alteratifs
pour la mé-
lancolie hy-
pocondria-
que.

cancre préparez demi scrupule.
Pour la mélancolie hypocondriaque : Prenez une once d'eau de menthe , un scrupule d'arcanum duplicatum , demi scrupule d'yeux d'écrevisses préparez , six grains de sel de tartre , demie once de sirop d'hyssope , & soit faite mixture digestive.

Poudre.

Prenez de la poudre de corail rouge , & de perles , de chacune demie dragme , du sel d'absinthe un scrupule & demi , du sucre de saturne quinze grains , & soit faite poudre , qu'on partagera en quatre ou cinq doses.

Alteratifs
pour les fié-
vres.

Pour les fièvres tierces , & doubles tierces : Prenez du corail rouge préparé un scrupule , du sel d'absinthe demi scrupule , de l'huile distillée de giroffes quatre gouttes , & soit faite poudre febrifuge , qu'on donnera une heure avant le frisson.

Poudre.

Prenez du magistère de corail , ou de perles une demie once , du sucre de saturne quinze grains , du laudanum un grain , & soit faite poudre qu'on donnera une heure avant l'accès de la fièvre quarte.

Prenez de l'eau de melisse six onces, de l'eau de canelle deux onces, des perles préparées une dragme & demi, du sucre blanc six dragmes, & soit fait *julep*, qu'on prendra par cueillerées.

Julep.

Prenez de l'eau de chardon benit, & de cerises noires, de chacune quatre onces, de l'eau de canelle deux onces, de la poudre de la Comtesse de Kenth, & de la pierre de bezoard de chacune une dragme, & soit fait *julep* qu'on prendra par cueillerées dans les fièvres continuës malignes.

Julep.

Prenez des quatre semences froides de chacune une dragme, de la semence de pavot blanc, & de laitue, de chacune trois dragmes, de l'eau de pavots rouges une livre, de l'eau de roses rouges, & de canelle de chacune quatre onces, & soit faite *émulsion*, qu'on adoucira avec du sucre candit, & qu'on prendra dans les fièvres continuës.

Emulsion.

Pour corriger le ferment trop acré, *Prenez* du corail rouge préparé deux dragmes, du sel d'absinthe une dragme & demi, du suc de limons quatre onces. On met-

Alteratifs
pour corriger
le ferment
trop acré.

tra le tout dans un vaisseau de verre assez ample, & on y ajoutera deux onces d'excellente eau de canelle. La dose est d'une, ou de deux cuillerées deux fois par jour, après avoir auparavant agité la liqueur.

Poudre.

Prenez de la poudre d'yvoire, & de perles, de chacune deux dragmes, du vitriol de mars une dragme, du sucre cedit une dragme & demie, & soit faite *poudre*, qu'on divisera en six ou huit parties, & dont on prendra une deux fois par jour dans quelque vehicule convenable.

Alteratifs
pour corriger
le ferment
trop amer de
l'estomac.

Pour le ferment trop amer de l'estomac, rien n'est meilleur que l'elixir de propriété, donné à la quantité d'un scrupule deux fois par jour dans quelque vehicule convenable.

Mixture.

Prenez de la poudre de rhubarbe vingt-cinq grains, du sel d'absinthe un scrupule, de l'eau de canelle demie once, de suc de limons une once, & soit faite *mixture*, qu'on prendra seule, ou mêlée avec quelqu'autre liqueur.

Poudre.

Prenez de la poudre d'yeux de

cancre demie once, du tartre chalybeat deux dragmes, du sucre candit une dragme, & soit fait *poudre*, dont la dose est d'une demie dragme, avec de la teinture d'absinthe deux fois par jour.

Pour la foiblesse & débilité d'estomac, la teinture de baume toltan, tirée avec la teinture de sel de tartre, & donnée à la quantité de vingt gouttes dans de la teinture d'absinthe y est tres-singuliere, de même que celle de corail rouge, & l'elixir de propriété tartarisé, donné à la quantité d'un scrupule, avec quelques cüeillerées d'eau de melisse, de canelle, ou de genièvre.

Prenez de la poudre de viperes dix grains, de l'elixir de propriété tartarisé douze gouttes, du sucre de fleurs d'oranges demie dragme, de l'eau de canelle trois onces, & soit faite *mixture*, qu'on prendra en deux fois, le matin à jeun, & le soir loin du repas.

Prenez de la canelle concassée quatre onces, des giroffes, du zingembre, du cardamome, & du galanga pulverisez, de chacun demie dragme. On fera infuser à froid

Alteratifs
pour la foiblesse & débilité de l'estomac.

Mixture.

Eau clairette.

le tout durant six heures dans un matras de verre bien bouché, avec quatre livres d'eau de vie, & une livre d'eau rose; puis ayant filtré la liqueur on y dissoudra deux livres de sucre en poudre, & soit faite *eau clairette*, laquelle est agreable au goût, & fort bonne pour fortifier l'estomac, & les parties nobles, dissiper les vents, & donner de l'appetit. On la donne depuis une dragme jusqu'à une demie once.

Alteratifs
pour tempe-
rer la trop
grande cha-
leur des fié-
vres, de l'esto-
mac, & du
foye, & les
fortifier en
même tems.

Pour temperer la trop grande chaleur des fièvres, de l'estomac, & du foye, & les fortifier en même tems, rien n'est plus propre que le petit lait à la quantité de deux livres, bouilli avec deux onces de suc de citron, clarifié avec des blancs d'œufs, & adouci avec un peu de sucre.

Julep.

Prenez des fleurs de bellis, de pavots rouges, & de roses, de chacune deux poignées, qu'on arrosera avec quelques gouttes d'esprit de vitriol, ou de soufre, puis y avant mis une livre & demi de décoction d'orge simple, ou à la place de l'eau distillée de pavots rouges, de taraxis, ou de scabieuse,

on les laissera infuser au bain-marie durant quelques heures , & jusqu'à ce que la teinture soit tirée , laquelle on filtrera , & y ayant dissout quantité suffisante de sirop de jujubes , on donnera de ce *julep* rafraîchissant dans les fièvres ardentes.

Prenez du corail rouge pulvérisé deux onces , de la crème de tartre une dragme , de la poudre de roses rouges deux scrupules , qu'on arrosera avec de l'esprit de vitriol , imbreignée de la teinture de santal rouge. Cette *poudre* , aussi bien que la suivante , est excellente pour temperer la chaleur , & l'acrimonie de la bile. Poudre.

Prenez du magistère de corail préparé avec le jus de citron demie dragme , du cristal aussi préparé un scrupule , du laudanum un grain , & soit faite *poudre* pour deux doses. Poudre.



CHAPITRE XVIII.

Des Remedes Emetiques , ou Vomitifs.

Ce que c'est
que les Remedes
emetiques.

L*es Remedes Emetiques, ou Vomitifs*, sont des purgatifs remplis de soufres salins si disposez au mouvement qu'ils agissent dès qu'ils sont dans l'estomac, en quoi ils different des purgatifs ordinaires, qui ont le tems de descendre jusqu'aux intestins, avant que d'exciter leur fermentation; tels sont le foye d'antimoine, le tartre emetique, le vitriol, l'azarum, la moyenne écorce du noyer, les fleurs & les feuilles de genest, la graine de rave, & d'arroche. Le vomissement se fait par ces remedes, parce qu'ils picotent les fibres de l'estomac, & y causent une espece de convulsion.

Les maladies
auxquelles ils
conviennent.

Les Vomitifs sont excellens dans les accouchemens difficiles, dans les asthmes desesperez, dans l'apoplexie, & dans la phtisie pour rejeter le pus. Ils sont salutaires pour prévenir les accès de la ne-

phritique, & de la goutte, & ils sont propres pour déraciner les maladies de l'estomac, des intestins, du pancreas, & du mesentere, les fièvres intermitentes, sur tout la quarte, toutes les maladies croniques, le mal hypocondriaque, & autres affections de cette nature.

Les Vomitifs sont dangereux dans les descentes de l'abdomen, dans la grosseffe, dans les maladies essentielles de la tête, les maladies des yeux, la foiblesse & resserrement de poitrine, le crachement de sang, les affections convulsives de l'abdomen, sçavoir hypocondriaques, ou histeriques, les tumeurs inveterées du bas ventre, la suppression des mois par le vice de la matrice, & autres affections semblables.

Les maladies auxquelles ils sont dangereux.

Les Vomitifs sont d'une grande utilité dans le manque d'appetit, parce qu'ils purgent immédiatement l'estomac, & que dans les maladies d'estomac un seul vomitif fait plus que dix purgatifs.

Que les vomitifs sont utiles dans le manque d'appetit.

Les Vomitifs sont tres-efficaces dans le pica, ou appetit dépravé. Ils ne sont point dangereux dans

Que les vomitifs sont efficaces dans l'appetit dépravé.

les femmes qui ne sont pas grosses, & beaucoup dans celles qui le sont. Ils doivent être donnez avec précaution les trois premiers mois, à celles qui ont de la facilité à vomir; mais dans les derniers mois, depuis le quatre & le cinq, ils ne sont gueres sans danger.

Que les vomitifs sont inutiles dans le catarre suffocatif.

Qu'ils sont admirables dans l'asthme humide, & le hoquet opiniâtre.

Que les vomitifs sont efficaces dans les fièvres intermittentes,

Les Vomitifs ne font rien dans le veritable catarre suffocatif, où le sang croupit dans les poulmons; mais rien ne guerit si parfaitement les paroxysmes asthmatiques humides, de même que le hoquet opiniâtre. Le vomissement vuide également la matiere qui est dans l'estomac, & dans la poitrine. Il se fait dans cette action une constriction violente de la poitrine, & pendant que l'oesophage fait son mouvement en enhaut, la trachée artiere en fait de même, & par consequent la poitrine, & le ventricule se déchargent en même tems. Par cette raison les vomitifs font évacuer heureusement le pus qui flotte dans les poulmons des phthisiques.

Les Vomitifs sont d'un admirable secours dans les fièvres inter-

mitentes , aussi bien que dans la quarte , où ils ont une efficacité particuliere. Il faut les donner une heure ou deux avant l'accès , & dans le premier commencement des fièvres , quoi qu'ils ne soient pas inutiles dans le progrès , où étant réitérez ils surmontent les fièvres rebelles & chroniques. Il est bon de donner un vomitif au commencement des fièvres malignes , quand la nausée presse. Plus il y a de malignité , plus le vomitif doit avoir lieu , sur tout quand la fièvre vient d'une contagion qui infecte , & attaque l'estomac. Un vomitif donné aussi au commencement de la maladie Hongroise , ou militaire , c'est-à-dire , avant que la nature entreprenne de faire aucune expulsion par la peau , est souvent fort salutaire. L'antimoine doit l'emporter sur les autres vomitifs , à cause de son soufre qui combat singulierement la malignité , & qui lui resiste.

Les Vomitifs sont excellens au commencement de la peste , où le levain venimeux est encore dans les premieres voyes , comme il paroît

Que les vomitifs sont excellens au commencement de la peste.

par la nausée. Et quand les bubons ou les charbons commencent à paroître, & que la nécessité oblige de recourir aux vomitifs, alors pour ne pas troubler les efforts que la nature fait pour chasser dehors le venin, il faut en donnant le vomitif, appliquer sur le bubon un remède maturatif, & sur le charbon un remède attractif : car si la tumeur venoit à rentrer, elle s'endurciroit, comme un scyrthe, & la dureté resteroit plusieurs mois.

Que les vomitifs sont salutaires dans la lyenterie.

Les Vomitifs sont très-éfficaces dans la lyenterie, parce qu'ils vident les excréments pituiteux qui remplissent l'estomac ; mais ils doivent être fort légers & doux, parce que les violens, ou par leur quantité, ou par leur qualité oleagineuse, tels qu'étoient ceux des Anciens, détruisent facilement la tiffure, & le jeu du ventricule.

Que les vomitifs ne conviennent gueres dans l'hydropisie.

Les Vomitifs sont rarement employés dans l'hydropisie, encore qu'on les ait trouvez quelquefois fort utiles, & qu'on ait vû un hydropique abandonné des Médecins, qui monta dans une chaloupe, & se promena sur la mer, ce qui le

fit vomir, & le guerit. Comme les vomitifs font difficilement effet sur les hydropiques ; principalement sur les inveterez , la dose en doit être grosse. Deux ou trois grains de mercure de vie , qui suffisent pour faire vomir puissamment , n'ont point la vertu d'exciter un hydropique. Cela vient ou à cause du ressort du ventricule perdu , ou de l'alteration & fixation du médicament par les serositez acides salées.

Les Vomitifs conviennent au commencement de la toux , principalement si le vice est dans l'estomac , ou dans la poitrine ; & il est tres-difficile de guerir une toux inveterée sans vomir ; on peut néanmoins faire precéder les laxatifs , afin que les premiers ne fassent pas tant de violence.

Les Vomitifs sont propres dans l'ulcere des poudmons lorsque la respiration est difficile , & que la matiere a de la peine à être poussée , pourvu que le crachement de sang ne soit pas à craindre : car ils sont assurément puissans pour évacuer abondamment les matieres

Que les vomitifs sont propres au commencement de la toux.

Que les vomitifs conviennent dans l'ulcere des poudmons, lors que la respiration est difficile.

Que les vomitifs sont utiles au commencement de l'esquinancie.

fanieuses des poudrons.
Les Vomitifs sont utiles au commencement de l'esquinancie, parce qu'ils ôtent souvent la cause occasionnelle, sçavoir les excréments viciés de l'estomac, & des premières voyes, principalement l'humeur qu'on appelle bile erugineuse, dans laquelle l'acide peche. Si donc les malades se plaignent au commencement de certaines saveurs dépravées, qu'ils sentent sur la langue une acrimonie rance, & un picotement ou érosion, comme il est ordinaire dans l'esquinancie, il faut d'abord faire vomir, à quoi il n'y a rien de meilleur que l'eau benite de Rulandus, qui vuide non seulement les humeurs viciés du ventricule; mais qui pousse encore par les sueurs.

Que les vomitifs sont excellens dans l'esquinancie maligne.

Les Vomitifs sont d'une grande utilité, non seulement dans le commencement de l'esquinancie maligne, & qui se gagne par contagion; mais encore dans l'état perilleux quand la suppuration est faite, & qu'à cause que le lieu est trop étroit, l'abcès suppuré ne sçauroit s'ouvrir, & menace de

suffocation ; ou supposé qu'il s'ouvre de lui-même , on a lieu d'appréhender que le pus ne tombe dans les poulmons , & n'étouffe le malade , ou qu'il ne se jette dans l'estomac , & ne le corrompe. En ce cas on n'a aucun secours pour ouvrir l'abcès , on a recours au vomissement qui secouë puissamment l'abcès , qui l'ouvre , & qui pousse le pus par en-haut. Ce remède est hardi & dangereux ; mais il est unique , & par conséquent seur. Comme les malades ne peuvent pas bien avaler les vomitifs , on enduit un plume pour irriter la gorge de tems en tems , ou bien on verse la liqueur vomitive goutte à goutte & par intervalles , si ce n'est qu'on aime mieux recevoir du mercure de vie dans du miel , pour appliquer à l'entrée de la gorge ; l'estomac ayant été irrité par ce moyen pour vomir , l'œsophage est secoué , & l'abcès rompu.

Les Vomitifs dans le paroxisme de l'apoplexie sont de puissans remèdes , qui étant bien administrez sauvent le malade , sinon ils augmentent la suffocation , & le tuent ; &

Que les vomitifs sont excellens dans l'apoplexie.

on remarque qu'ils sont tres-utiles & efficaces lorsque la lymphe peche, & fort inutiles lorsque l'apoplexie dépend du mouvement du sang empêché.

Que les vomitifs conviennent dans la paraplegie, & la paralysie.

Comme dans la paraplegie, & dans la paralysie, le foyer est souvent interne, soit dans la masse du sang, & la lymphe, soit dans les premieres voyes, il est necessaire de donner dès le commencement des vomitifs, & des clisteres acres & purgatifs, capables de chasser au dehors la matiere morbifique; neanmoins on fera bien de faire preceder les digestifs salins, pour resoudre & pour déterger, afin d'empêcher que la maladie ne s'augmente, & que la mort même ne s'en ensuive, ainsi qu'il est arrivé quelquefois.

Que les vomitifs sont admirables dans la mélancolie, & la manie.

Rien n'est plus salutaire dans la guérison de la mélancolie, & de la manie, que l'usage exact des emetiques, en quoy consiste le fondement de la cure de l'une & de l'autre. On les réitérera à raison des causes, & on preferera l'ellebore, & l'oximel elleboré, parce qu'ils poussent par haut & par bas.

Les Vomitifs d'antimoine sont merveilleux dans la cephalée, l'épilepsie, & le vertige par consentement des parties internes, comme la nature nous l'enseigne elle-même, parce que la cause est ordinairement dans l'estomac.

Que les vomitifs d'antimoine sont singuliers dans la cephalée, l'épilepsie, & le vertige.

Les Vomitifs ne sont utiles que par accident dans la pleuresie, lors que les matieres vitiées, & principalement l'acide, surabonde dans les premieres voyes; alors un vomitif est nécessaire au commencement; il est pareillement salutaire quand l'abcès est formé pour le rompre, ou pour faciliter l'évacuation du pus. On ne peut donner seulement un vomitif dans la peripneumonie, à moins qu'on ne suppose que le ventricule est surchargé de cruditez erugineuses qui corrompent le sang, & le font aller avec impetuosité dans le pòumon. En ce cas le vomissement convient, non à l'égard de la peripneumonie; mais de sa racine, savoir du ventricule vicié. Il n'y a rien de plus nuisible aux pòumons que les vomitifs: car si on les purge à contre-tems, & s'il survient une

Que les vomitifs ne sont utiles que par accident à la pleuresie.

diarrhée, le ventre étant déjà ramoli de soi-même, les crachats ne se cuiront point, & le pus ne viendra point en maturité; ainsi les malades mourront.

Que les vomitifs sont utiles pour le calcul.

Comme les vomitifs sont excellens pour chasser l'acide des premières voyes, ils sont recommandez singulierement pour preserver du calcul qui en est produit, & les clistères doux & anodins donnez ensuite appaisent la douleur & l'acrimonie.

Que les vomitifs sont salutaires dans la strangurie, & le diabetes.

Les Vomitifs sont d'une grande utilité dans la strangurie, & dans le diabetes faux, & ils doivent commencer la cure, particulièrement dans le tems que la pituite salée ou visqueuse surabonde dans le ventricule.

Que les vomitifs conviennent dans la suppression des menstrues.

Les Vomitifs sont convenables dans la suppression des menstrues pour vider la matiere morbifique du ventricule, & on les tire principalement de l'antimoine, ou de l'asarum.

Que les vomitifs doux & benins sont propres aux premiers mois de la grossesse.

Les vomitifs doux & benins sont bons aux premiers mois de la grossesse, & aux femmes qui ont de la facilité à vomir, qui en ont de fre-

quentes envies, qui ont le pica, des douleurs d'estomac, & de semblables symptomes. La nature qui excite de frequens vomissemens en ce tems-là, semble nous montrer le chemin, pourquoi ne la suivrons-nous pas, sur tout puisque les vomitifs sont alors bien plus seurs que les purgatifs par embas.

Que les vomitifs sont efficaces dans l'accouchement difficile.

Les Vomitifs conviennent parfaitement bien dans l'accouchement difficile, & souvent dans les efforts pour vomir les femmes se délivrent du fœtus contre toute esperance. Or entre les vomitifs, l'infusion d'antimoine du mercure de vie est extrêmement recommandée.

Que les vomitifs sont excellens dans l'approche de la goutte.

Les Vomitifs sont tres-efficaces dans l'approche de la goutte; mais on fera précéder l'usage des yeux d'écrevisses, du corail, & des perles préparez, d'autant que l'acide corrompu qui l'engendre a sa source dans l'estomac, comme il paroît par la perte d'appetit, & par la suppression spontanée des sueurs accoutumées, quand la goutte menace.

Poudre émettique.

Prenez du *crocus metallorum*

vingt grains, ou du tartre stibié huit grains, qu'on prendra dans de la pomme cuite, ou dans du pain achanter.

Bol émeti-
que.

Prenez une dragme de conserve de menthe, deux grains de mercure de vie bien préparé avec une quantité suffisante de sirop de canelle pour faire un *bolus*.

Potion éme-
tique.

Prenez de l'infusion de crocus metallorum six dragmes, du vin squillitique une once & demi, du sirop aceteux demie once, & soit faite *potion* émetique.

Mixture.

Prenez du vin benit une once, du sirop de violettes deux dragmes, de l'eau de canelle une dragme, & soit faite *mixture*.

Portion.

Prenez une once d'eau de menthe, demie once de sirop émetique d'Angelus sala, deux dragmes d'eau de canelle, & soit faite *portion*.

Potion.

Prenez une once d'eau d'hissope, une dragme d'eau de canelle, demie once de vinaigre squillitique distillé, demie once de sirop émetique, une dragme d'esprit de gomme ammoniac avec le verdet, & soit faite *portion*, qui est admirable lorsque

lorsque l'estomac est rempli d'une matiere tenace & visqueuse.

Prenez du soufre d'antimoine six grains , de la crème de tartre un scrupule , de l'huile d'anis deux gouttes, & soit faite *poudre*.

Poudre.

Prenez du tartre stibié trois grains, du sucre blanc six grains, de l'huile de menthe distillée une goutte, & soit faite *poudre*.

Poudre.

Prenez du verre d'antimoine en poudre subtile deux dragmes, du vin d'Espagne une livre & demi, laissez digerer le tout dans un matras bien bouché au bain-marie tiede pendant quatre jours, en l'agitant par intervalles; puis filtrez la liqueur, & y ajoutez quatre onces de sucre blanc, & deux gouttes d'huile de canelle. Il faut garder cette *eau clairette* antimoniale dans une bouteille de verre double bien bouchée. Elle est fort agreable au goût, & elle purge fort doucement, par le haut, & par le bas, la donnant depuis deux dragmes jusqu'à demie once.

Eau clairette.

Prenez du verre d'antimoine hyacinthe subtilement pulverisé, & du sel d'absinthe de chacun

Liqueur.

M

quarante grains, de l'eau de veronique cinq onces. Laissez infuser le tout durant vingt-quatre heures au bain-marie tiede; puis filtrez la liqueur, & y ajoutez une dragme d'eau de canelle. Cette *liqueur* purge doucement par le haut & par le bas les mauvaises humeurs qu'elle rencontre. On s'en sert fort à propos dans toutes les fièvres d'accès, la donnant depuis trois jusqu'à six dragmes.

Liqueur.

Prenez du crocus metallorum une once, du diagrede trois dragmes, de la canelle une dragme & demi, du vin d'Espagne deux livres: mettez le tout bouillir dans une cucurbite de verre, couverte d'un vaisseau de rencontre au bain-marie durant douze heures, puis filtrez la *liqueur*. La dose est de deux cuillerées qui operent doucement & copieusement par le haut & par le bas.

Poudre.

Prenez du soufre d'antimoine cinq grains, du diagrede préparé avec le soufre huit grains, de la crème de tartre six grains, de l'anis ou de la canelle quatre grains, & soit faite *poudre*, qu'on donnera

dans une cuillerée de sirop de pommes composé.

Prenez du tartre stibié huit grains, de la résine de jalap douze grains, de la noix muscade cinq grains, & soit faite *poudre*, qu'on donnera dans de la pulpe de pomme, ou de prunes cuites, ou dans une cuillerée de bouillie.

Poudre.

Le vomissement se fait en cette sorte. Dès que l'estomac est irrité, ou picoté, le pilore commence à retirer, la contraction du pilore est bien-tôt suivie de celle de tout le ventricule, qui se continue de l'orifice inférieur à l'orifice supérieur, & à tout l'œsophage, à cause que c'est le même tissu de fibres qui forme l'œsophage & l'estomac; ces fibres commençant à se mouvoir vers le pilore d'un mouvement contraire au mouvement péristaltique, font remonter & rejeter par force de pression tout ce qui est contenu.

Comment se fait le vomissement.

Deux autres mouvemens de constriction se joignent par conséquent à celui du ventricule. Le premier est le mouvement du duodenum, qui est uni au pilore, &

M ij

qui venant à se resserrer comme lui , secouë & agite les conduits pancréatique & colidoque , qui répandent alors leurs suc plus abondamment que de coûtume. Les suc après le vomissement , lorsque le pilore est recaché , sont poussez dans l'estomac par la contraction du duodenum qui dure encore , & fournissent ainsi la matiere d'un nouveau vomissement. C'est ce qui fait que quand on vomit on rejette souvent sur la fin une humeur bilieuse , ou du moins on sent une grande amertume , ce qui marque que tout est vuide. Car ce qui sort alors est la bile , que le conduit colidoque fait refouler par sa contraction dans l'estomac.

Le second mouvement est celui du thorax , qui arrive par la contraction violente du diaphragme , & des muscles qui servent à l'expiration ; ce qui fait sortir l'air des poulmons avec impetuosité ; & les cavitez de ceux-ci se resserrant pendant le vomissement, on rejette souvent en vomissant des phlegmes visqueux , ou de la matiere purulente , qui viennent du poulmon,

des phlegmes dans l'asthme, ou dans le catarre suffocatif, & de la matiere purulente dans la phthisie. Ces contractions du diaphragme & des muscles du thorax arrivent par le consentement qu'ils ont avec l'estomac, à raison du nerf de la paire vague, qui distribué des rameaux à l'estomac, & du nerf intercostal qui fait jouer le thorax, parce que ces nerfs étant irrités font mouvoir par le moyen de leurs lacis communs toutes les parties où ils ont insertion. Ajoutez que le diaphragme est attaché avec l'estomac vers l'orifice supérieur; ce qui fait que le hoquet, la toux, ou l'asthme sont si fréquens dans les affections du ventricule, & que le vomissement est si utile dans les affections de poitrine.

Quand un émetique bien conditionné ne fait point vomir, c'est à cause de la viscosité visqueuse qui encroute les parois de l'estomac, ou de l'acide trop fixe qui empêche l'effet du remède, ou de la force de l'estomac qui le pousse en bas, ou du défaut de sensibilité. Ce dernier est ordinairement mortel, &

D'où vient qu'un émetique bien conditionné ne fait point vomir.

M iiij

368 INSTRUCTIONS
marque l'extinction des forces
commencée dans le ventricule.

Ce qu'il faut
faire pour fa-
ciliter le vo-
missement.

Pour faciliter le vomissement, il faut boire de l'eau chaude, & même salée, un boiillon gras bien salé, ou bien enfoncer le pouce dans la gorge. Pour l'arrêter il faut donner à boire du vin tiède avec un peu de sucre, & deux gouttes d'essence de canelle. L'opium avec quelques aromats, & la theriaque prise avec du vin, arrêtent en peu de tems le vomissement. La theriaque avec l'esprit de vin saffranée, appliquée chaudement sur la region de l'estomac, fait le même effet.

Bol confor-
matif & astringent.

Prenez de la conserve de roses vitriolée une dragme, de la terre figillée un scrupule, du laudanum un grain ou deux, de l'huile distillée de canelle une goutte, de la pulpe de coins quantité suffisante pour former un *bolus*, qui fortifie admirablement bien l'estomac.



CHAPITRE XIX.

*Des Remedes Cathartiques , ou
Purgatifs.*

Les *Cathartiques* sont des reme-
des qui par leurs particules sali-
nes , volatiles , & penetrantes pur-
gent par les selles. Il y en a qui pur-
gent proprement , tirant du corps
les humeurs vicieuses , & qui leur
sont familiares. On les divise en
benins & en malins. Les premiers
purgent sans nulle incommodité ,
comme la casse , les tamarins , l'a-
loës , les mirobolans , la manne , le
petit lait , les roses , & autres sem-
blables. Les malins , tels que sont
la scamonée , l'agarie , le turbit , la
coloquinthe , & autres purgent
avec fâcherie. Les purgatifs qui
purgent improprement , comme
l'antimoine & la catapuce , font
jetter dehors pêle & mêle les hu-
meurs telles qu'ils les rencon-
trent.

Ce que c'est
que les Reme-
des catharti-
ques.

On divise encore les purgatifs en
Plhegmagogues , en Cholagogues ,
en Menalagogues , en Hydrago-

Division des
Purgatifs.

M iij,

gues, & Panchimagogues. *Les Plhegmagogues* sont ceux qui étant composez de parties volatiles & penetrantes sont plus disposez que les autres à s'élever au cerveau, à rarefier & dissoudre la pituite; d'où vient qu'ils sont dits purger particulièrement le cerveau, tels sont l'agarie, la coloquinte, la fleur de perscher. *Les Cholagogues* sont ceux qui n'ayant pas tant d'action que les autres, ne sont pas capables que d'émouvoir l'humeur la plus tenue, & la plus disposée à se détacher; d'où vient qu'ils purgent la bile, plutôt qu'une autre humeur, tels sont la casse, la rhubarbe. *Les Menalagogues* sont ceux qui étant composez de parties fixes & fort purgatives, dissolvent l'humeur tartareuse & mélancolique, qui est la plus difficile à détacher, tels sont la scamonée, le turbith, le senné, l'ellobore. *Les Hydragogues* sont ceux qui étant composez de parties resineuses & salines, ouvrent les vaisseaux lymphatiques, & donnent cours à la serosité; tels sont le jalap, le mecoacham, l'iris nostras. *Les Panchimagogues* sont des

mélanges de toutes les especes de purgatifs, ils sont dits purger toutes les humeurs, tels sont le catholicum, la confection hamech, l'extrait panchimagogue.

La methode la plus assurée & la plus facile pour découvrir la vertu des purgatifs, & pour en connoître l'usage, dit un Auteur moderne, est de consulter l'expérience & leur analyse. L'expérience nous apprend, que le senné, la rhubarbe, la scamonée, &c. purgent, & l'analyse nous démontre que ces purgatifs sont composez de parties alcalies, resineuses, & sulphureuses. Après cela si nous faisons reflexion sur l'usage auquel on les destine, & si nous considérons quelles sont les humeurs qu'il est nécessaire de purger, & que nous remarquons en même tems, que ces humeurs ne sont autre chose que des restes d'alimens mal digerez, aigris & corrompus qui communiquent leur mauvaise qualité au sang, & troublent l'œconomie naturelle & la sanguification, d'où dérivent toutes nos maladies, nous concluons sans peine, que les substances

Les purgatifs operent en deux manieres.

alcalies, sulphureuses, & resineuses seront purgatives, parce qu'elles aident à la digestion; qu'elles fermentent avec les acides, & que tout ce qui digere & fermente rarefie, augmente le volume, & le mouvement écarté & précipité. Sur ce principe il est aisé de juger que les humeurs indigestes & cruës qui se trouveront dans l'estomac, ou dans les premieres voyes seront necessairement purgées si on prend du senné, de la scamônée, ou quelque autre purgatif, & que la purgation sera plus ou moins forte, selon l'abondance des humeurs, & l'action du purgatif. Ce purgatif agira immédiatement sur l'estomac, & dans les premieres voyes, & il n'est pas nécessaire qu'il aille chercher dans la masse du sang, dans les glandes, & dans les visceres les humeurs impures pour les purger. Que s'il ne trouve rien dans les premieres voyes, il agira foiblement; c'est par cette raison que les gens sobres, & qui digerent bien, sont tres-peu purgez par les purgatifs les plus violens, & qu'il y en a qui disent qu'ils sont difficiles à emouvoir.

Il seroit à souhaiter qu'on eût de vrais purgatifs, dit *Ertmuller*, qui ne fissent seulement que chasser hors du corps les matieres excrementueuses, étrangères, & contre nature, & qui ne corrompissent pas en même tems les sucres utiles & nourriciers : Mais les purgatifs renferment toujours quelque poison tres-nuisible ; ce qui se connoît en ce qu'ils ne tourmentent pas moins les sains que les malades, & qu'ils procurent jusqu'à trente ou quarante selles. Il n'est pas vraisemblable qu'il y eût tant d'ordures dans le corps sain sans que l'on perdît la vie ; D'ailleurs on voit tous les jours que la purgation abbat les malades ; que les maladies sont aussi opiniâtres qu'elles l'étoient avant la purgation, & qu'il y en a qui causent des tranchées, des convulsions, & autres symptômes. Les purgatifs emportent toujours quelque chose de nôtre substance, & par conséquent diminuent nos forces. Ils fondent les bons & les méchans sucres, le sang même, & la matiere alimentueuse des parties ; c'est ce qui fait la puanteur horrible,

Purgatifs véritables ne se trouvent pas.

Ils renferment toujours quelque poison tres-nuisible.

M vj

les couleurs étrangères , & les autres qualitez fâcheuses des selles, & à l'exception de l'aloeë, & de la rhubarbe , il n'y a presque point de purgatifs qui n'ayent assez de malignité pour causer toute sorte de corruption, à moins qu'un bon estomac ne corrige leur violence par son acide ; de sorte qu'on peut dire qu'ils font les ordures , & qu'ils ne les trouvent pas.

Comment les
Remedes pur-
gatifs operent.

Quoi qu'il soit difficile d'expliquer ce qui fait la purgation quand on considere que les purgatifs font toujours le même effet , bien qu'ils soient appliquez differemment ; on peut établir en general qu'ils operent ou par la forte irritation des intestins , ou par la fusion ou collication du sang & des autres humeurs. Lorsque c'est de la premiere maniere, ils font en picotant que les fibres des intestins se recoquillent, & se resserrent diversément ; ce qui secouë , détache & pousse tout ce qui est contenu dans leur cavité , ou attaché à leur parois , & les emboucheures des canaux pancreatique & colidoque recevant la même irritation que les intestins où

ils aboutissent, ils déchargent aussi les suc qu'ils contiennent; C'est ainsi que l'antimoine, sur tout si on le prend en substance, a coutume d'operer. Il purge puissamment en picotant les intestins par ses pointes. La seconde maniere d'operer, c'est-à-dire, par la fusion ou colligation du sang, & des autres humeurs contenuës, convient aux vegetaux acres, & particulièrement aux narcotiques. Ceux-là résolvent, fondent & liquent tellement les humeurs du corps, & la masse du sang, que les matieres ainsi liquifiées étant portées en différentes parties, selon les loix de la circulation, elles s'y séparent & en sortent par les pores qui leur sont conformes en configuration. Il n'y a point à douter que ce ne soit de cette maniere qu'operent ordinairement les purgatifs injectez dans les veines, & la plupart de ceux qu'on avale. Les vegetaux purgatifs, comme la scamonée, le jalap, la gomme gutte, & la coloquinte ont coutume d'operer en irritant l'estomac & les intestins, qui sont des parties tres-sensibles, &

en fondant en même tems les humeurs contenuës dans nôtre corps. Les mineraux, comme l'antimoine, n'agissent qu'en irritant ; mais le mercure non seulement irrite puissamment , mais il liquifie aussi les humeurs.

Purgatifs, lesquels suivent qu'ils ont été tirez du bas en haut, ou du haut en bas ; purgent de même par le haut ou par le bas.

Ces effets, à quoi doivent être attribuez.

Les purgatifs sont souvent vomitifs.

Pourquoi ils sont vomitifs.

Il y a quelques Auteurs qui font une remarque extrêmement curieuse. Ils disent que certains purgatifs purgent par le haut, ou par le bas, selon qu'on les a cueillis ou arrachez de bas en haut, ou de haut en bas, & ils assurent cela des bourgeons ou tendrillons de sureau, des feuilles d'asarum, & des racines d'iris, & d'aunée. Ces effets sont attribuez par *Marcus Marci* à l'idée expresse de l'imagination de celui qui cueille, laquelle passe à la plante par le moyen de quelques influences.

Les Purgatifs sont souvent vomitifs, dit un Auteur moderne, selon l'abondance des humeurs, & selon les degrez de fermentation, & on comprend, qu'un remede n'est vomitif que parce qu'il fermente & rarefie extraordinairement les matieres contenuës dans l'estomac. En

tout cas il n'est pas nécessaire de supposer des qualitez malignes, ni de l'irritation; le vinaigre picotte & irrite, il cause des nausées; mais il n'est point purgatif: on se sert même souvent avec succès des potions acides pour arrêter des vomissements & diarrhées: La theriaque, qui est une antidote, est souvent purgative, & vomitive selon les humeurs crus & indigestes qu'elles rencontrent dans l'estomac.

Mais on dira que sur cette hypothese on pourroit pretendre que tous les mixtes qui ont des parties sulfureuses & alcalies, auront une vertu purgative, que suivant la même regle, les soufres & les sels volatiles seront purgatifs; ce qui n'est pas confirmé par l'experience. On répond à cela, qu'il est vrai qu'il y a un grand nombre de mixtes qui abondent en refine & en sels volatiles qui ont une vertu purgative, quoi qu'ils ne soient pas en usage, & dans le Catalogue des purgatifs; les potions cordiales qui sont composées pour la plupart d'eaux spiritueuses & volatiles pur-

Les purgatifs ne sont pas veneneux.

Ils n'agissent pas par irritation.

Le vinaigre irrite & ne purge point.

Si tous les mixtes résineux & sulfureux sont purgatifs.

Comment les mixtes résineux sont purgatifs.

gent tres-souvent ; Les sirops sont purgatifs par la même raison , le sucre , & le miel qui abondent en sels essentiels , & en esprits , purgent & aident l'action des purgatifs ; que si tous les mixtes dont on tire des résines , & des sels essentiels ne purgent pas , on peut penser que la résine & les sels essentiels y sont en tres-petite quantité , ou qu'ils sont si enveloppez dans les autres principes , qu'ils ne sçauroient se manifester.

L'Antimoine
diaphoreti-
que, & les cor-
diaux sont
souvent pur-
gatifs.

L'Antimoine diaphoretique , par exemple , n'a perdu sa qualité vomitive , que parce que les soufres sont fixez & enveloppez par les sels du nitre ; cependant ce même diaphoretique , & beaucoup d'autres remedes qui n'agissent ordinairement que par transpiration , ne laissent pas d'être souvent purgatifs , lorsqu'ils rencontrent beaucoup d'humeurs dans l'estomac , & qu'ils y séjournent quelque tems : D'où l'on peut raisonnablement conclure , que si des remedes cordiaux & sudorifiques, qui sont composez de substances sulphureuses , douces & spiritueuses sont purga-

tifs, ce n'est point parce qu'ils irritent les parties; mais à cause qu'ils mettent en mouvement, & qu'ils digerent les humeurs cruës & acides qu'ils trouvent dans l'estomac.

Ce n'est point par irritation.

Il est vray qu'il y a des drogues qui purgent si violemment, & qui causent de tels déchiremens dans les entrailles, qu'elles pourroient donner occasion de penser que les purgatifs ont de la malignité, ou qu'ils purgent par irritation, la gomme gutte, & la coloquinte sont de ce nombre; la gomme gutte abonde en souffres malins, & caustique; c'est pour cela qu'elle est vomitive: La coloquinte est chargée d'un acide corrosif, d'où vient qu'elle fermente peu avec l'esprit de nitre, & qu'on la corrige avec des alcalis; mais on ne doit pas conclure de là, que les purgatifs en general ayent de la malignité, puisque tous les autres qui sont dans l'usage ordinaire ont des qualitez opposées à ceux-ci, & qu'ils sont composées de parties douces, volatiles, & sulphureuses, qui mortifient & adoucissent les acides.

Qu'il y a des drogues, comme la gomme gutte, & la coloquinte qui purgent si violemment, qu'on diroit que c'est par irritation, ou qu'elles ont du venin.

Pourquoi les
purgatifs sont
estimez vene-
neux, & agis-
sent par irri-
tation.

Au reste il n'est pas raisonnable de conclure que les purgatifs ayent de la malignité, ou qu'ils agissent par irritation, parce que dans leur action on sent souvent de grandes douleurs, & même des déchiremens dans les entrailles. Si c'est l'effet des humeurs qu'ils mettent en mouvement, on sçait que quelquefois les humeurs contractent par leur séjour dans les intestins une telle acrimonie, & une si grande malignité, qu'elles déchirent & ulcerent les parties où elles repassent, & il est bien difficile que les purgatifs les puissent évacuer sans laisser des impressions de leurs mauvaises qualitez.

D'où vient
que le même
remede laxatif
purgé tantôt
beaucoup, &
tantôt peu, ou
point du tout.

L'activité plus ou moins grande des sels lexivioux, & huileux, & acide salin contenus dans les premières voyes fait que le même remede laxatif purge tantôt beaucoup, & tantôt peu ou point; on ne dit pas différens malades, mais le même sujet; ce qui vient de l'acide plus ou moins puissant de l'estomac, qui fixe la vertu des purgatifs vegetaux, laquelle consiste dans un sel acre volatil. Ainsi ceux qui

sont d'un temperament mélancolique , ou qui ont des affections mélancoliques , c'est-à-dire , en qui l'acide surabonde , sont difficiles à purger ; c'est aussi par cette même raison que l'esprit de vitriol affoiblit & éteint la force de tous les purgatifs. On peut dire la même chose de l'opium : car son sel huileux volatile perd toute sa puissance narcotique & somnifere , lors qu'il est fixé par l'acide : c'est pourquoi les mélancoliques sujets aux visions nocturnes , entr'autres choses , à cause de l'acide prédominant , ont de la peine à s'endormir par l'opium.

La diversité de ces mêmes sels , fait que l'un a du dégoût , & est incommodé d'un médicament , que l'autre prend comme de l'ambrosie , & lorsque l'âge , ou l'habitude ont altéré les sucs , on prend le remede accoutumé sans aucune alteration. Le miel , ou les compositions qu'on en fait , qui a de grandes vertus , causent à plusieurs personnes de grands gonflemens d'estomac , des tranchées , des resserremens de cœur , & d'autres sympto-

D'où vient que l'un a du dégoût & est incommodé d'un remede , que l'autre prend comme de l'ambrosie.

mes de cette sorte : Ne sont-ce pas ces sucres contraires au miel qui excitent ces effervescences ; ce qui paroît à l'œil à l'égard du sucre dans les hypocondriaques : si ce sont des femmes, elles souffriront des maux de mere extraordinaires : Il y a pourtant une infinité de personnes qui aiment le sucre, sçavoir ceux en qui ces sucres sont temperez, & conformes à la nature.

De quoi sont
composées les
resines purga-
tives.

Les Resines purgatives sont composées d'un acide, & d'un acide urinaireux, entre-mêlez d'une substance grasseuse, ou huileuse, qui fait la viscosité & l'acrimonie extrêmement amere. L'acrimonie est fortement attachée à la tissure visqueuse du sujet, & par ce moyen elle irrite puissamment. La tissure huileuse est dissoute par le sang, qui se mêle intimement avec lui, & cause la collication & la resolution comme putrefactive de la masse par le moyen des sels qui lui sont joints.

Pourquoi les
resines purga-
tives étant
dissoutes dans
un jaune
d'œuf operent
bien plus a-

Les Resines purgatives étant dissoutes dans un jaune d'œuf, operent bien plus abondamment, & sans tranchées, que quand on les

prend seules, & en leur propre forme, parce que la resine se dissout par la tiffure huileuse du jaune d'œuf, & que par le moyen de ce vehicule elle se mêle promptement, & s'unit intimement aux humeurs contenuës du corps, qui en sont mieux alterées & liquifiées; d'où s'ensuit l'operation copieuse & sans tranchées, à cause que les parties de la resine ne sejournerent, & ne s'arrêtent point assez dans les intestins pour les picoter.

bondamment,
& sans tran-
chées, que
quand on les
prend seules.

Les Acides & les Alcalis volatiles & fixes adoucissent les vegetaux purgatifs; les premiers en les châtrant, & les desarmant par le changement de tiffure, par la fixation de l'urineux volatile, & par la concentration du graisseux qu'ils causent: Les seconds penetrent la tiffure resineuse, ils dissolvent l'huileux, ils corrigent la viscosité, ils émoussent l'acide, & en diminuant ainsi l'acrimonie, ils rendent les purgatifs plus doux, moins picotans, plus resolutifs, & en quelque maniere diaphoretiques.

Les correc-
tifs des vege-
taux purga-
tifs.

Comme les vegetaux purgatifs violens sont composez d'une resine

En quoi con-
siste la vertu
purgative de
l'antimoine.

fulphureuse unie à un sel volatil acré , laquelle tiffure fournit les particules acres laxatives ; de même l'antimoine est composé de particules fulphureuses , & de particules mercurielles , ou alcalines volatiles , qui étant jointes ensemble , constituent la vertu purgative de l'antimoine , qui ne consiste pas précisément dans la substance mercurielle en particulier ; mais dans toutes les deux unies ensemble : car quoi que la tiffure qui en résulte ne soit pas capable de faire sentir son acrimonie à la langue , elle ne laisse pas de picotter suffisamment l'estomac pour lui causer des mouvemens convulsifs , & exciter le vomissement : De là vient que le cinabre d'antimoine , & le soufre qui en est séparé ne sont point purgatifs , non plus que la substance mercurielle de l'antimoine diaphoretique , tirée du regule , laquelle est fixée. Par cette raison l'antimoine se corrige ainsi que les vegetaux par les acides , & par les alcalis. Les premiers fixent la partie mercurielle , & la rendent diaphoretique , les derniers tirent le

soufre , & changent la tiffure.

Il ne faut point donner l'antimoine en substance , mais en infusion , parce qu'en s'arrêtant dans les replis de l'estomac , & s'attachant aux parois des intestins , il cause souvent des nausées , & des superpurgations.

Pourquoi il ne faut point donner l'antimoine en substance , mais en infusion.

Il ne faut pas prendre garde à la quantité de l'antimoine qu'on veut infuser ; mais à la quantité de la liqueur. Qu'on mette infuser quatre ou six grains , ou demi scrupule de mercure de vie , c'est la même chose , pourvu que la quantité de la liqueur soit égale. Ainsi un scrupule de mercure de vie infusé dans une once de vin est salutaire , & six grains seulement seront mortels dans six onces de vin. L'antimoine ne communique ses parties à la liqueur , qu'autant qu'elle en peut recevoir.

Qu'il ne faut pas prendre garde à la quantité de l'antimoine qu'on veut infuser, mais à la qualité de la liqueur.

Les Vomitifs ne different des purgatifs qu'à raison de la dose, ou du plus, ou du moins de malignité ou d'acrimonie. Le même remede donné en plus grande dose picotte plus puissamment. Il commence à operer dans l'estomac , & fait vo-

En quoi les Remedes émetiques different des purgatifs.

mir, & en moindre quantité. Il cause seulement quelques nausées, puis la purgation, lors qu'il est suffisamment distribué aux intestins.

Les voyes les plus propres pour la purgation.

Les voyes les plus propres pour purger le sang, & le système de tout le corps, sont les sueurs, & les urines : Les selles ne sont destinées que pour purger l'estomac & les intestins, & pour entraîner les excréments de la première digestion. Une sueur seule & modérée purifie mieux toute la masse du sang, & toute l'habitude du corps, que dix purgations par les selles. L'évacuation par les urines est la plus convenable dans la cure des maladies chroniques.

Trois choses à considérer dans l'usage des Remèdes purgatifs.

Il faut distinguer & considérer trois choses dans l'administration des remèdes purgatifs ; savoir la diversité du remède, les qualités du malade, la qualité & la situation de la matière. A l'égard du remède purgatif, on y doit considérer outre la vertu laxative, certaines propriétés qu'il a d'altérer, & de corriger les qualités contraires des humeurs viciées : Ainsi l'ellébore noir convient spécifiquement aux mélancoliques,

mélancoliques & aux hypocondriaques ; la coloquinte est propre pour son acrimonie penetrante à liquifier & refondre les cruditez visqueuses ; la rhubarbe est bonne aux visceres qui ont leur ressort tonique vitié , & particulièrement au foye , & aux reins ; le mercure doux à la verole. A l'égard du malade , ou du sujet , on doit considerer s'il est facile ou non à purger , & s'il est sujet à quelques autres affections que les purgatifs irriteroient , le premier , c'est-à-dire , la facilité ou la difficulté qu'on a à être purgé vient en premier lieu de l'acide de l'estomac , qui est trop foible , ou trop fort ; en second lieu des suc du corps , lesquels sont plus ou moins fluides , ou capables d'être dissous & liquefiez ; & enfin du plus ou du moins de sensibilité des parties nerveuses , suivant quoi elles sont plus ou moins aisées à irriter. La seconde raison nous oblige d'observer , si le malade n'est point sujet à la colique , ou à quelque autre affection des intestins ; s'il ne tombe point facilement en défaillance ; s'il ne prend point aisé-

N

ment les hemorroïdes, ou la diarrhée. Enfin il faudra examiner la qualité & la situation de la matiere qu'on veut purger, sçavoir si elle est visqueuse, ou non; si elle est obéissante, ou rebelle, & en quelle region elle séjourne: car suivant ces circonstances les purgatifs doivent être acres, ou temperez, forts ou foibles.

Quel choix
il faut faire
des purgatifs.

On demande à quels purgatifs il faut s'arrêter de ceux qui irritent comme l'antimoine, de ceux qui operent doucement comme les vegetaux temperez, & de ceux qui fusent les humeurs comme le mercure, & les vegetaux acres? On répond en general, qu'il est bon de se contenter de ceux qui irritent simplement, & qui servent d'éperon à la nature, laquelle à cette occasion est déterminée à pousser dehors les humeurs contenuës, sans rien corrompre & sans abbatre les forces; S'il arrive que les cruditez visqueuses ou acides, que la pituite vitiée, & quelques autres humeurs semblables occupent les premieres voyes, ou infectent la masse du sang, & la lymphe, ou

énervent la pointe de la bile ; en ce cas on pourra passer aux collicatifs acres , & aux atténians, puis qu'on aura deux veüs à remplir en même tems , sçavoir l'alteration , & l'évacuation de l'humeur morbifique ; ce qui a lieu dans les cachexies ; dans les fièvres intermittentes longues, dans les affections mélancoliques , & dans les autres où il ne s'agit pas moins d'alterer & de pousser l'humeur contre nature, que de corriger la naturelle.

La maniere dont le purgatif agit est telle. Estant avalé il commence à irriter & à picotter les intestins, qui se resserrent avec violence , & souffrent des mouvemens convulsifs fort frequens , d'où s'ensuit l'excretion des matieres contenuës, les orifices des canaux colidoque & pancreatique , & des petits vaisseaux excretoires des glandes qui regardent le dedans des intestins, sont en même tems irrités & picotés , & rejettent les humeurs qu'ils contiennent, & par ce moyen toutes les matieres qui avoisinent les premieres voyes sont plus ou moins alterées & atténuées par le

La maniere
dont le purga-
tif agit.

purgatif , & entraînées dehors : Pendant cela les parties les plus subtiles du purgatif penetrent la masse du sang , elles la dissolvent , & alterent les sucs qu'elle contient , tant les loüables & les nourriciers , que les excrementeux , elles en rompent la tiffure , & les fusent en forme de boüillie claire , qui est porté par la circulation en diverses parties du corps , où trouvant des pores & des trous proportionnez , elle y passe comme par une couloire , ou un crible , le reste de la masse du sang qui est d'une autre configuration passant outre.

D'où vient qu'un purgatif opere tantôt par les urines , tantôt par les sueurs , & tantôt par la salivation.

L'Alteration, la fusion , & la consistance des humeurs à purger , avec la disposition des couloires & des viscères , font que le purgatif opere tantôt par les urines , tantôt par les sueurs , tantôt par la salivation : Ainsi on remarque que lors qu'on fait quelque exercice du corps capable d'exciter la sueur , après avoir pris une purgation , celle-ci ne pousse presque rien par les selles. Que la même chose arrive quand on dort dessus le purgatif. Que quelquefois le purgatif purge tres-

abondamment par les urines, sans aucunes selles. Enfin que le mercure donné interieurement, ou en forme de frictions, remédie à la verole en la chassant tantôt par une diarrhée douloureuse, tantôt par une ample salivation, tantôt par toutes les deux; Ce qui donne à connoître la raison pourquoi les purgatifs augmentent ordinairement les aiguillons de la chair, principalement si on considère que leur vertu consiste dans un sel volatil acré.

La diversité & l'horreur des ordures que le purgatif fait sortir n'étoient pas formées dans le corps avant lui; mais elles y ont été produites par l'action collicative du remède, excepté les excréments des premières voyes, que l'irritation du purgatif pousse dehors. Ces ordures dépendent de trois causes; La première est, que plus le chile, le sang, & les autres sucs du corps sont fondus & putrefiez par le purgatif, plus les ordures sont horribles: Ainsi la scamonée cause des selles fort puantes, la coloquinte des selles visqueuses, & le jalap des

N iij

Pourquoi les purgatifs excitent souvent à la lubricité.

D'où vient la diversité & l'horreur des ordures que le purgatif fait sortir.

selles acres & fereufes. La seconde est, que les purgatifs donnent diverses teintures aux excremens, ce qui les rend horribles à voir; Ainsi les selles font jaunâtres quand on se purge avec l'aloës, ou la rhubarbe, & noire quand on ajoute le mars à quelque purgatif. La troisième cause est le mélange des excremens, tant entr'eux qu'avec la bile, le suc pancreatique, & le purgatif même; ce qui change leur tiffure, & fait leur diversité.

Que les purgatifs conviennent plutôt à éloigner les causes occasionnelles des maladies, qu'à corriger les causes morbifiques.

Les Purgatifs ne conviennent que pour évacuer les fucs cacochimies engendrez par le vice des digestions, causé par des ferments étrangers, ou par les ferments naturels vitiez, & pour éloigner les causes occasionnelles des maladies, plutôt que pour corriger les causes morbifiques. En effet, ils ne touchent point aux levains morbifiques qui font pour l'ordinaire un tres-petit volume, puisque les maladies persistent toujours, nonobstant qu'on réitere les purgations, comme on le voit dans les fièvres intermitentes, l'hydropisie, la jaunisse, la grosse verole; ce qui fait connoître qu'ils

ne remedient proprement qu'aux humeurs peccantes, qui sont les productions des causes morbifiques, & par accident aux maladies, c'est-à-dire, que les levains de celles-ci demandent des alteratifs spécifiques, & les humeurs qui en sont produites des purgatifs.

Dans le manque d'appetit on prescrit des purgatifs à ceux qui n'ont pas de la disposition à vomir; mais ils ne doivent faire aller que trois, ou quatre, ou six fois tout au plus. L'aloës préparé avec le suc de roses, & de violette, qui déterge & emporte les mucilages, y est admirable; mais il faut s'en servir sans le laver, parce qu'en lavant l'aloës on emporte le mucilage purgatif, & on laisse la partie astringente.

Les Purgatifs ne conviennent point au commencement de la colique; que si on s'en veut servir, ils seront doux, & on y mêlera des narcotiques: car comme la colique est souvent accompagnée d'un vomissement dangereux, il est à craindre que les purgatifs ne mettent de l'huile au feu, & que d'une colique.

Que les purgatifs sont utiles dans le manque d'appetit.

Que les purgatifs ne conviennent point au commencement de la colique, & quand on s'en sert, ils doivent être doux, & mêlez avec les narcotiques.

on ne fasse une passion illiaque rebelle. Dans la suite de la maladie, quand la matiere visqueuse est attenuée, & son acrimonie apaisée, les laxatifs benins sont tres-convenables. Si la colique vient d'inflammation, on se donnera bien de garde d'employer aucun laxatif, pour doux qu'il puisse être : car l'irritation augmenteroit l'inflammation des intestins, & causeroit le volvulus, ou le miserere. Les clisteres sont propres à toutes les coliques, & beaucoup mieux quand le mal est dans les gros intestins, que dans les gresles. Lors qu'on n'est pas assuré que la matiere morbifique reside dans les gros intestins, il ne faut pas ajoûter les purgatifs aux clisteres, de crainte du volvulus ; mais si on ne peut pas douter qu'elle n'y soit, comme dans la douleur hypocondriaque ; alors on doit ajoûter de puissans purgatifs & aiguillons aux clisteres, pour la vider : Ainsi quand on voit que le mal n'est point adouci par les clisteres, qu'on ne s'opiniâtre point à les donner ; mais qu'on suppose que le vice est dans les intestins

gresses, & en ce cas les doux laxatifs & les détersifs pris par la bouche sont salutaires.

Dans les obstructions des visceres il faut se servir de doux laxatifs, qu'on mêlera avec les aperitifs, pour chasser dehors les ordures que ceux-ci ont altérées & précipitées.

Les Purgatifs doux & détersifs pris par la bouche sont efficaces au commencement du colera morbus, pour nettoyer les excremens qui croupissent dans les intestins, sur tout quand la colere vient des alimens corrompus dans l'estomac. On doit alors faciliter l'évacuation qui se fait partie par en haut, partie par en bas, & se servir d'un vomitif d'antimoine, avec le laudanum, qui fait que pendant que l'antimoine vuide, l'effervescence des humeurs ne se fait pas moins.

Les Purgatifs forts, ou capables d'irriter tant soit peu ne valent rien à prendre par la bouche dans le miserere, qu'après avoir arrêté l'irritation des intestins, & fait cesser le mouvement antiperistaltique: car tant que l'irritation dure, & que

Que les purgatifs benins, mêlez avec les aperitifs, sont utiles dans les observations des visceres.

Que les purgatifs doux & détersifs sont salutaires au commencement du colera morbus.

Que les purgatifs forts sont nuisibles dans le miserere.

le mouvement est à craindre, tous les purgatifs, tant les doux que les violens deviennent vomitifs, & n'augmentent pas peu le mal: Ainsi il ne faut point employer les purgatifs que le ventricule n'ait été rétabli. On doit pareillement observer que dans le mouvement antiperistaltique, les malades sont dans un grand abbatement de forces: c'est pourquoi on s'appliquera principalement à reparer les forces, & on ajoutera avec prudence aux remèdes, l'eau theriacale camphée, le vin avec l'eau de canelle, l'esprit de roses ambré. Les défaillances viennent de la puanteur: car on sçait que tout ce qui est puant & tres-contraire aux esprits. Les clistères détersifs, & ramolissans de vin, d'urine, d'huile, & des semences carminatives sont d'un grand secours. Lorsque le mouvement antiperistaltique commence dès le gros intestin, ou dès le fondement, les clistères satisfont rarement, & presque jamais.

Que les purgations sont propres au commencement de la dysenterie,

Quoi que la dysenterie semble exiger plutôt les remèdes sudorifiques, que les purgatifs, néanmoins

ceux-ci peuvent être administrez dès le commencement, quand la dissenterie vient d'une attrabile tres-acre & tres-corrosive. Les clisteres sont souvent tres-pernicieux dans la dissenterie : car l'abus qu'on en fait, augmente plutôt le mal, que de le diminuer, l'usage legitime en est loüable, mais l'abus merite d'être condamné. La raison est,

1. Que les clisteres étant quelque chose d'étranger irritent les intestins, ce qui n'est pas sans danger.
2. Le tenesme, ou l'ulcere de l'anus s'aggravent par les clisteres.
3. Les intestins irritez, rejettent aussi-tôt les clisteres, & augmentent le mal par leurs contractions, & leurs mouvemens convulsifs.

lors qu'elle est causée d'une attrabile.

Les purgations un peu trop fortes sont nuisibles au commencement des fièvres intermitentes, elles troublent la masse du sang, & lorsque l'urine est encore crüe, elles ne purgent rien d'inutile; elles affoiblissent au contraire les forces, & augmentent la fièvre. Dans l'état même de la fièvre, ou l'urine est chargée de beaucoup de sediment, un purgatif un peu violent

Les purgations trop fortes sont nuisibles au commencement des fièvres intermitentes,

N vj

donné le jour de l'intermission, débilité considérablement le malade, rend les paroxismes suivans plus violens, & les fièvres plus longues. Les fièvres intermittentes sont en état d'être guéries sans purgation, pourvu que le vomissement ou la sueur sortant abondamment à la fin de chaque paroxisme, ou au declin universel de la maladie, évacue tout ce qu'il y a d'heterogene dans le sang: S'il est necessaire de purger au commencement, ou dans le progrès de la maladie, dans le soupçon qu'il y a beaucoup d'ordures dans l'estomac, & dans les intestins, que le purgatif soit doux, & qu'il ne fasse au plus que quatre ou cinq selles: Ce qui est à observer dans toutes les fièvres, principalement dans les intermittentes. Les clisteres détersifs benins sont tres-efficaces pour diminuer la violence des paroxismes, lors qu'on ressent beaucoup de vents, ou des groüillemens, ou des ardeurs dans l'abdomen, ou des douleurs dans le centre du mesentere, ou des resserremens dans la poitrine.

Les Purgatifs ne conviennent point dans les fièvres continuës que sur le declin, lorsque la matiere est cuite, & l'effervescence fiévreuse appaisée. Dans le cours de la maladie point de purgatifs, il suffit d'entretenir doucement le ventre, principalement quand on ne soupçonne point de malignité : car alors il faut être circonspect à lâcher le ventre.

Que les purgatifs ne conviennent point dans les fièvres continuës que sur le declin.

Dans la fièvre hectique simple, qui n'est point compliquée avec aucune fièvre putride, il ne faut point de purgatifs, mais seulement refaire le corps par des remèdes diététiques & pharmaceutiques. Que si la première region, savoir l'estomac, & les intestins, sont remplis de cruditez par la débilité du ventricule, on peut en seureté donner une purgation douce & détensive.

Que les purgatifs sont inutiles dans la fièvre hectique simple.

Il n'est rien de plus pernicieux, ni qui entraîne plus promptement au tombeau les malades de fièvre maligne, que toute sorte de purgation, sur tout les grandes & les superflues ; ce qui n'est que trop confirmé par les experiences. Qu'on

Toute sorte de purgation est pernicieuse dans les fièvres malignes.

prenne donc bien garde de donner aucun purgatif , principalement dans le cours de la maladie , & quand les petechies ou taches paroissent , qu'on s'abstienne de quelque aiguillon que ce soit , même des clisteres ou des suppositoires , pour ne pas empêcher le mouvement de la nature ; Ce qui doit être encore plus exactement observé dans la petite verole ou rougeole , & dans le pourpre des accouchées , ou quoi que le ventre soit entièrement constipé , on ne peut donner en seureté , pas même un clistere tres-doux , dont l'usage est mortel : car il survient souvent sur la fin de la petite verole un flux de ventre d'autant dangereux qu'il dégénere en dissenterie ; point de clistere absolument , si ce n'est dès le commencement , quand il est nécessaire. Lorsque la malignité ne presse pas , & que l'effervescence du sang est grande , on peut donner dès le commencement une décoction de tamarins , mais avec beaucoup de circonspection.

Que les pur-
gatifs sont sa-
lutaires dans
l'hydropisie

Les Purgatifs conviennent tres-bien dans l'hydropisie , & souvent

ils emportent avec eux beaucoup de l'eau de l'abdomen ; mais les frequentes purgations sont nuisibles : car en évacuant les serositez, les purgatifs liquifient en même tems les bons sucs, & débilitent par conséquent les forces & les visceres. Ce qui fait dire à *Lindanus*, que quiconque veut bien guerir l'hydropisie, doit purger rarement en donnant dans le tems des remedes qui purgent puissamment, & dans l'intervalles des remedes appropriez à la masse du sang. On doit prendre garde que le purgatif fasse bien son effet ; si cela est, c'est un bon signe, sinon c'est une mauvaise marque, en liquefiant les matieres du corps, & en ne les évacuant pas il augmente le mal. Au commencement les doux évacuatifs & les détersifs conviennent pour purger en plusieurs fois, & disposer les premieres voyes aux fortes purgations qui doivent suivre. Il vaut mieux purger en decours qu'en croissant : car le mal croît & décroît comme la Lune, & on doit prendre le tems où la nature nous seconde.

Que les pur-
gatifs sont u-
tiles dans la
cardialgie.

Les Purgatifs sont utiles dans la cardialgie pour évacuer les humeurs qui irritent ou blessent l'estomac; mais comme ils sont ennemis de cette partie, & qu'ils peuvent aigrir le mal, il est bon d'y ajouter de l'opium préparé, afin qu'ils opèrent avec bien plus de douceur, & moins de violence.

Que les pur-
gatifs sont
propres dans
la trop grande
corpulence.

Les Purgatifs sont propres dans la trop grande corpulence: car ils communiquent une certaine putrefaction au suc nourricier qu'ils vuident en forme d'excremens. Les purgatifs forts contiennent toujours quelque chose de venimeux, & il n'est pas seur de les mettre en usage; les pilules d'aloës, de rhubarbe, & d'agaric sont les plus convenables.

Que les pur-
gatifs sont
nuisibles dans
la squinancie
symptomati-
que des fié-
vres malignes.

Les Purgatifs n'ont point de lieu dans la squinancie symptomatique des fièvres malignes, qui est presque la même que l'esquinancie epidémique, si ce n'est au premier commencement, avant que la malignité commence à agir. On se tiendra plutôt aux sudorifiques & aux alexipharmques seuls pour calmer l'ébullition fiévreuse, &

chasser la malignité, après quoi les symptômes s'arrêtent d'eux-mêmes.

Les Purgatifs, bien loin de convenir dans le paroxysme de l'asthme, irritent encore le mal : On peut néanmoins y mêler l'opium préparé, lequel apaise le paroxysme pendant que le purgatif fait son opération. Hors cela les purgatifs n'ont point de lieu dans le paroxysme. Quand le paroxysme est passé, quelques pilules purgatives que ce soit, sont bonnes pour prévenir le mal, & pour évacuer, pourvu qu'on y ajoute de la gomme ammoniac.

Que les purgatifs ne sont point propres dans le paroxysme de l'asthme.

Dans la phtisie, il faut éviter les purgatifs : car quoi que les plus doux fassent assez d'effet, l'expérience fait connoître que les malades se trouvent plus mal, & toussent plus souvent le soir après la purgation.

Que les purgatifs sont nuisibles dans la phtisie.

Lors qu'on est persuadé que la cause du hoquet est dans l'estomac, & que l'opium préparé ne suffit point, il est bon d'avoir recours aux purgatifs, ou aux vomitifs : car les hoquets rebelles procedent sou-

Que les purgatifs sont salutaires dans le hoquet, dont la cause est dans l'estomac.

vent d'une pituite viciée, attachée fortement à l'orifice de l'estomac, qu'on la détache par un purgatif, ou vomitif, & on ôte le mal.

Que les purgatif. sont peu efficaces dans le catarre.

Les Purgatifs ne sont pas assez efficaces dans le catarre, parce que l'abondance de la lymphe se diminue plus promptement & plus heureusement par les urines, & par les sueurs. Que si le catarre est rebelle, s'il dépend du vice de l'estomac, & si le sujet est cacochime, alors les purgatifs seront d'un grand secours.

Que les purgatif. sont bons au commencement des délire mélancoliques, mais nuisibles dans le progrès du mal.

Les Purgatifs sont bons au commencement des délire mélancoliques; mais dans le progrès du mal, ils nuisent plus qu'ils ne servent, parce que le mal se guérit mieux par les urines, & quelquefois par les sueurs. En partie parce que les mélancoliques pissent plus que les autres, & en partie, parce qu'ils suent rarement, & que la matiere retenuë par la constipation des pores augmente l'urine.

Que les purgatif. sont excellens dans la léthargie.

Les Purgatifs sont excellens dans la léthargie pour vider le trop de phlegme qui inonde le cerveau; mais on les doit donner d'abord,

& des plus forts, si on ne veut point perdre la peine.

Les Purgatifs conviennent dans le vertige & l'épilepsie ; mais il faut toujours les donner avant la nouvelle Lune. L'extrait d'ellebore noir avec le mercure doux purge puissamment ; ce dernier étant sublimé sept ou huit fois , & uni avec quelques grains de mercure de vie par une longue & exacte préparation , donne une poudre antimoniale mercurielle excellente pour purger : car le mercure de vie perd sa vertu vomitive , & est corrigé par l'esprit de sel qui est dans le mercure sublimé.

Que les purgatifs sont utiles dans le vertige, & l'épilepsie, donnez avant la nouvelle lune.

Les Purgatifs doux sont nécessaires dans le commencement de la paralysie pour chasser dehors les humeurs superflus des premières voyes , où est le foyer du mal : mais on doit faire précéder les digestifs salins , pour resoudre & pour déterger , parce que plusieurs paralytiques d'un seul côté, ou parapletiques , sont devenus totalement paralytiques , & ont enfin perdu la vie pour avoir pris des purgatifs trop forts dès le commencement.

Que les purgatifs doux sont salutaires dans le commencement de la paralysie.

Que les purgatifs sont efficaces dans la cephalalgie sympathique.

Les Purgatifs sont admirables dans la cephalalgie par le consentement de l'estomac, & de la matrice ; car l'acumulation des humeurs, & la constipation redoublent le mal ; mais il faut y ajouter quelque grain de laudanum pour apaiser la douleur, & détruire le foyer en même tems.

Que les purgatifs ne sont point propres dans la pleurésie avant le declin,

Les Purgatifs ne conviennent point dans la pleurésie avant le declin. Quand les crachats vont bien, il faut particulièrement s'abstenir de purger ; cependant on a vû quelques pleuresies guerries en donnant d'abord un vomitif.

Que les purgatifs sont plutôt nuisibles que salutaires dans l'inflammation du foye, des reins, & du mesenterie.

Les Purgatifs sont plutôt nuisibles que salutaires dans l'inflammation du foye, des reins, & du mesenterie. Les clisteres deterifs donnez de tems en tems sont très-utiles, principalement lorsque l'abcès se purge par les selles.

Que les purgatifs sont nuisibles dans l'hémorragie.

Les purgatifs sont nuisibles dans l'hémorragie, si ce n'est que le trop de serum qui rend le sang trop fluide, ne demande d'être évacué, auquel cas les purgatifs qui évacuent les serositez par bas ont lieu, & sont confirmés par plusieurs expériences.

Les purgatifs sont dangereux dans l'hémoptisie, ou crachement de sang ; car ceux qui crachent le sang, ne supportent pas facilement la purgation qui les jette dans l'héctique ; de plus un léger purgatif les fait aller excessivement, aussi bien que tous ceux qui ont des maux de poitrine qui dégénèrent aisément en phthisie. On ne peut pas par conséquent purger dans le crachement du sang sans peril.

Que les purgatifs sont dangereux dans le crachement de sang.

Les purgatifs qui vident souvent beaucoup d'eau de la cavité de l'abdomen sont efficaces dans l'ascite ; mais les purgations fréquentes sont nuisibles, parce qu'en évacuant les eaux elles fondent les autres suc, abbatent les forces, affoiblissent les viscères, & font plus de mal que de bien. Si les forces ne peuvent souffrir les fortes purgations, on purgera par deux purgatifs qui évacuent successivement peu à peu. Ce qu'il faut observer dès le commencement afin de préparer les voyes, & de disposer aux purgations plus fortes. Le tems pour donner ces purgatifs est

Que les purgatifs hydragogues sont très-efficaces dans l'ascite.

le decours de la Lune : car le mal croît ou décroît comme elle, quelques jours avant la nouvelle Lune, & particulièrement, à ce qu'on dit, quand la Lune est dans le signe de l'Aquarius, ou verse eau. On remarque que la purgation ne convient que quand l'eau flotte dans l'abdomen : car si elle est renfermée dans la bourse de l'epiploon, ou dans la duplicature du peritoine, ou dans les vésicules mésentériques, toutes les purgations sont inutiles.

Qu'on doit dans l'ascites mêler les aperitifs avec les purgatifs.

On doit mêler toujours avec les purgatifs les spécifiques de l'ascites, qu'on nomme aperitifs, qui sont presque tous amers, acres, & en quelque façon salins. Ils corrigent la constitution du sang, ôtent les obstructions, & les embarras, & particulièrement ils poussent par les urines, tels sont l'asarum, ou cabaret, l'aunée, la gentiane, & entr'autres la racine de vincetoxikum en décoction dans du vin à boire souvent. Elle pousse également par les urines & par les sueurs.

Que les purgatifs sont nuisibles au

Les purgatifs sont nuisibles au

commencement de la jaunisse , à moins que ce ne soit quelque doux détersif pour les premieres voyes , ou qu'il n'y ait quelque legere obstruction au canal du fiel, qui puisse être emportée par une seule purgation , qui suffit ordinairement en ce cas. Dans le progrès du mal, les purgatifs appropriez ont lieu , & les sudorifiques dans le declin.

Les purgatifs doux & rafraîchissans, aussi bien que les clisteres détersifs & anodins sont convenables dans l'inflammation du fondement, afin de tenir le ventre ouvert : car les excrémens retenus & endurcis augmentent en sortant la douleur, & tous les autres symptômes.

Les purgatifs violens nuisent aux graveleux , aux hypocondriaques , & empirent le scorbut , ils engendrent des symptômes dangereux dans les intestins , & disposent à la dysenterie , aux tranchées , & aux diarrhées.

Les purgatifs doux conviennent dans l'approche de la goutte ; mais on y mêlera des remèdes qui corrigent & temperent l'acide corrompu de l'estomac qui en est la source,

commencement de la jaunisse.

Que les purgatifs doux & rafraîchissans sont convenables dans l'inflammation du fondement.

Que les purgatifs violens sont dangereux aux graveleux, & aux hypocondriaques.

Que les purgatifs doux conviennent dans l'approche de la goutte.

comme les yeux d'écrevisses , le corail , & les perles.

Que les purgatifs sont nuisibles durant le flux actuel des menstrués.

C'est une erreur de donner des purgatifs durant le flux actuel des menstrués , puisque tous les purgatifs irritent & augmentent la fermentation & le flux , & si les purgatifs ont lieu , c'est plutôt avant le flux par précaution , que durant le flux immodéré , choisissant ceux qui laissent après eux quelque astriction , comme la poudre de rhubarbe , le sirop de coings simple , & l'eau de plantain.

Que dans les fleurs blanches les purgatifs demandent beaucoup de circonspection.

Dans les fleurs blanches, les purgatifs demandent beaucoup de circonspection , de peur qu'au lieu de diminuer le flux en ôtant la cause , ils ne l'augmentent au contraire , & on a remarqué que les purgations ont souvent procuré les fleurs blanches à celles qui ne les avoient pas. Il faut donc rejeter entièrement les purgatifs , ou les donner avec beaucoup de précaution ; s'il est nécessaire de les donner , y joindre de la rhubarbe , qui corrigera par sa vertu astringente , le mal que les purgatifs auront fait.

Les

Les purgatifs n'ont aucun lieu dans la grossesse, excepté les ramolissémens, & les doux détersifs, quoi qu'il y ait plusieurs exemples de femmes grosses qui ont supporté les plus forts purgatifs sans danger, & qu'il soit vrai qu'il est assez difficile à l'art de procurer l'avortement quand on le desire. Un Medecin bien avisé n'en sera pas plus hardi, & ne se fiera jamais au hazard : car les purgatifs proprement tels ont, 1. Une certaine malignité tres-ennemie du fœtus. 2. Les tranchées & les mouvemens convulsifs des intestins sont capables de causer une passion histerique, ou du moins d'irriter la matrice par consentement, & l'exciter à jeter dehors le fœtus. Il faut donc apporter beaucoup de précaution à purger les femmes grosses; & si on y est obligé, que ce soit en petite dose, & avec les purgatifs les plus doux vers le cinquième mois, avec toutes les circonstances requises.

Toute évacuation considérable par les selles, par les urines, ou par les sueurs ne peuvent jamais tourner à l'avantage du malade, si au-

Que les purgatifs sont nuisibles dans la grossesse, excepté les doux détersifs.

Que la purgation suppose la coction des humeurs pour être utile au malade.

O

paravant la coction des humeurs ,
c'est-à-dire , la séparation des parties heterogenes d'avec les homogenes n'est faite. Que si on ne l'attend pas on bouleverse tout le corps sans rien évacuer , ou cribler par les coloires des parties , & on incommode plutôt le malade qu'on ne le soulage. On voit souvent même que la nature ne fait jamais des évacuations salutaires , qu'après avoir cuit & préparé la matière morbifique, c'est-à-dire, dans l'état & le declin des maladies seulement, non pas dans l'augment , ni dans le commencement , à moins qu'il n'y ait turgence , c'est-à-dire , que la matiere ne fasse trop d'effervescence , & ne soit trop agitée : car alors la nature pressée fait des évacuations contre sa coutume ; mais comme elles sont forcées , on les nomme symptomatiques , qui sont plus souvent nuisibles que salutaires , au contraire des autres qu'on nomme critiques.

Ce qu'on entend par la crudité , & la coction des humeurs.

On entend par crudité certain état des humeurs , qui fait qu'étant mêlées & unies avec le sang , elles troublent la fermentation naturel-

le & vitale, & lui faire faire des effervescences fiévreuses par la faute de leurs particules salines, qui dégènerent de leur tiffure legitime. La coction des humeurs signifie au contraire la séparation & la précipitation des autres particules causée par le mouvement fermentatif, qui fait que les excremens & les sels étrangers ou usez en forme de tête morte, puis imbibe par le serum, qui est le vehicule commun de l'aliment & de l'excrement, peuvent être séparés par le moyen des cribles de certains viscères, pour être ensuite évacués par les voyes naturelles ordinaires.

Tant que les particules morbifiques & excrementeuses ne seront point précipitées par la fermentation, on ne pourra rien séparer de vitié par aucuns couloires, ou viscères que ce soit, d'autant que l'homogene, & l'heterogene sont confondus, alors les urines sont crues, tennes, claires & extrêmement teintes; au lieu que quand les parties homogenes de la masse du sang, confondus avec les autres qui ne composent point naturellement la

Que les particules morbifiques & excrementeuses ne peuvent être chassées dehors par les purgatifs, si elles ne sont auparavant précipitées par la fermentation.

masse, commencent par le moyen de quelque mouvement fermentatif à se réunir, à éloigner & précipiter les parties étrangères; alors c'est le commencement de la coction, les urines sont grossières ou troubles, & elles ont quelque couronne, ou quelque sédiment. Quand les particules sont parfaitement précipitées, les urines montrent beaucoup de sédiment, & c'est un signe de la coction de la matière, & du déclin de la maladie. Que si l'effervescence dure jusqu'à ce que la masse du sang soit dissoute, & la tiffure entièrement détruite, alors le malade meurt, les urines demeurent toujours crues, ou les signes de la coction reviennent à leur ancienne crudité.

Qu'il faut
avoir égard à
la coction &
à la crudité
des humeurs
dans les mala-
dies chroni-
ques, aussi
bien que dans
les maladies
aiguës.

Il faut avoir égard à la coction, & à la crudité dans les maladies chroniques qui dépendent de la tiffure vitiée du sang, & qui sont lentes à parcourir leurs tems, aussi bien que dans les maladies aiguës, qui dépendent d'une effervescence fiévreuse, qui seules donnent des marques de crudité & de coction, & qui parcourent promptement leur

tems. Dans les premières, il faut entre-mêler les alteratifs aux purgatifs ; mais ceux-ci n'ont lieu dans les maladies aiguës que vers le declin seulement. On peut néanmoins se servir au commencement de quelque minoratif pour nettoyer les ordures des premières voies, non pas pour purger la masse du sang.

Il ne suffit pas de donner la coccion aux humeurs crus avant de les purger, il y a de certaines humeurs sans crudité, qui demandent d'être préparées & digérées avant que de sortir. Ainsi on voit que dans le scorbut, la fièvre quarte, le mal hypocondriaque, & les cachexies, les purgations sont souvent très-douloureuses, accompagnées de tranchées, de l'agitation des humeurs, des ulcères des intestins, & de l'anus, de défaillances, de suffocations histeriques, & de morts subites. Comme tous ces symptômes n'arrivent que par le trop d'acrimonie & de corrosion des humeurs, de leur épaisseur, & de l'obstruction des voyes ; pour cette raison il faut faire précéder les digestifs un jour ou deux avant les

Qu'il y a des humeurs sans crudité qui demandent d'être préparées & digérées avant que d'être purgées.

purgatifs, ou les mêler ensemble; il faut sur tout temperer & rafraîchir les humeurs acres & acides, il faut inciser & atténuer les grossières; enfin il faut ôter les empêchemens & les obstructions des conduits.

Que les remèdes précipitans & alteratifs sont propres pour faciliter la coction des humeurs.

Les Remèdes propres pour faciliter la coction des humeurs requi- se dans toutes les évacuations, sont les précipitans & les alteratifs, qui varient suivant la diversité de la cause qui produit l'effervescence vitiée. Ainsi si c'est la bile, ou les sels volatiles urineux qui fassent effervescence, les acides, comme le tartre & le mars conviendront, parce qu'ils précipitent tous les sels volatiles. Si c'est la mélancolie, c'est-à-dire, l'acide abondant ou vitié, tous les alcalis & urineux fixes & volatiles auront lieu, comme aussi le mars, & les terres qui absorbent l'acide. Dans les fièvres ardentes & malignes, la mixtion simple, ou l'antimoine diaphoretique est préférable à tout le reste, avec l'esprit de sel doux, le sel de prunelle, ou l'esprit doux de sel dans une décoction d'orge, de corne de cerf, & de racines de scorso-

nere. Toutes les préparations où le nitre , & l'antimoine entrent sont aussi bonnes ; de même que les juleps acides , les suc de berberis , de coins , de citron , & les teintures de roses & de violettes,

On ne doit pas tant s'arrêter à la coction des humeurs qui doivent être évacuées, qu'au levain contagieux, qui demande dès le commencement des puissans alexipharmiques & sudorifiques pour le mettre dehors de bonne heure, avant qu'il corrompe entièrement le sang, & les esprits influans. On ne négligera pas cependant l'effervescence fiévreuse.

Qu'il faut dans la purgation avoir égard au levain contagieux des humeurs.

C'est une judicieuse & heureuse methode des Praticiens modernes, de joindre quelquefois les narcotiques aux digestifs, & même aux purgatifs, pour prévenir les symptômes dangereux de la purgation: car la purgation en devient douce & modérée, & elle convient particulièrement aux personnes délicates, à ceux qui sont sujets aux superpurgations, & aux tranchées, & à ceux qui abondent en suc mélancolique, ou acide.

Qu'on doit quelquefois joindre les narcotiques aux purgatifs.

Qu'il faut
toujours pre-
scrire les pur-
gations en pe-
tite dose.

Le tems de
la purgation.

Que les pur-
gations en
forme humi-
de , operent
plus promte-
ment, & plus
doucement.

On doit toujours prescrire les purgations en petite dose , & ne pas donner dans l'erreur du vulgaire , qui s'imagine qu'on n'est pas purgé , à moins qu'on ne fasse quinze ou vingt selles , quoi que quatre ou cinq au plus fussent.

Le tems de la purgation est de nécessité ou de commodité. Celui-ci est le declin de la Lune , & le matin , à moins que ce ne soit quelques pilules usuelles qu'on donne le soir pour nettoyer les premieres voyes. Le tems de nécessité est dans les maladies croniques , hors le paroxisme ; en sorte que le purgatif ait fait son operation avant que l'autre paroxisme commence , & alors la purgation doit être toujours epicroastique ou minorative. Dans les maladies aiguës on doit purger dès le commencement , & ordinairement par en-haut , & à la fin du declin , quand la coction est faite , par en-bas.

Les purgations en forme humide operent mieux , plus promptement , & avec moins de travail , particulièrement à l'égard des mélancoliques , des coleriques , & de

ceux qui sont secs , & d'une nature peu tempérée. Et comme il n'y a point de purgation , pour douce qu'elle soit , qui ne cause quelque trouble & émotion dans le corps , on tâchera de remettre toutes choses dans l'état calme & naturel , en donnant sur le soir quelque potion anodine , comme un peu de theriaque , avec un demi verre de vin.

Prenez de la rhubarbe concassée trois dragmes , du santal citrin demi dragme , du sel de tartre un scrupule , faites infuser le tout à froid durant douze heures dans de l'eau de cichorée , & du vin blanc , de chacun trois onces ; ajoutez à la colature demi once de sirop de cichorée composé de rhubarbe , deux dragmes d'eau de canelle , & soit faite *potion*.

Potion purgative.

Prenez des feuilles de fenné mondées deux dragmes , de la racine d'ellebore noir non préparée deux scrupules , du zingembre demi dragme , du sel de tartre un scrupule , faites infuser le tout dans sept onces d'eau commune , ou de fumeterre sur les cendres chaudes durant huit heures , puis ajoutez à

Potion.

O v

colature trois dragmes de sirop de pommes composé & une dragme & demie d'eau de canelle.

Potion.

Prenez du senné trois dragmes, de la rhubarbe, des trochisques d'agarc, de chacun une dragme & demi, du santal citrin deux scrupules, du sel de tartre vitriolé demi dragme, de la semence de coriandre une dragme; faites infuser le tout dans du vin blanc, & de l'eau de fontaine, de chacun trois onces sur les cendres chaudes, puis ajoutez à la colature une once de sirop de pommes, & deux dragmes d'eau de canelle.

Potion.

Prenez de la racine de polipode trois dragmes, de l'ellebore noir deux dragmes, du senné mondé une dragme, du sel de tartre un scrupule, ou demi dragme. Faites cuire doucement le tout dans une suffisante quantité d'eau commune, & dans trois onces de la colature; ajoutez trois dragmes de sirop de fumeterre composé, & un scrupule d'esprit de cochlearia, & soit faite *potion* antiscorbutique.

Potion.

Prenez de la racine de polipode demi once, du senné trois drag-

mes, de la crème de tartre demi dragme; faites boüillir doucement le tout dans une quantité suffisante d'eau commune, ou du petit lait depuré jusqu'à la dissolution du tartre, & dans trois onces de la colature; ajoutez-y trois dragmes de sirop de pommes, une dragme & demie d'eau de canelle, & soit faite *potion*.

Prenez des petits raisins deux ou trois onces, du fenné six dragmes, de la canelle une dragme & demie, des giroffes une dragme, de la crème de tartre une dragme & demie. Incisez & concassez le tout, & mettez-le infuser dans trois livres d'eau commune sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, le vaisseau bien bouché. Etant froid passez-le à travers un linge serré & fort, & soit faite *potion* laxative, qui est fort propre pour les hypocondriaques, & pour tous ceux qui sont serrez du ventre.

Prenez une once de petits raisins passez, pilez-les dans un mortier, & faites-en une pâte que vous ferez cuire dans une livre & demie d'eau ordinaire; mettez infuser dans

Potion.

Potion.

la colature boüillante deux dragmes de feuilles de senné mondé, une dragme de sel de tartre vitriolé, ou d'arcanum duplicatum, une dragme & demie de semence d'anis, deux pincées de fleurs de violettes. Laissez le tout dans un lieu chaud durant la nuit; passez ensuite l'infusion, & en donnez un petit verre dans le besoin, il lâche suffisamment le ventre, & n'a point de mauvais goût.

Eau clairette
laxative.

Prenez des bayes de genièvre recentes six dragmes, de la racine d'acorus vrai demie once, du senné trois dragmes, de la racine d'ellébore noir demie dragme, de la cannelle, du galanga, des jujubes, & du zingembre de chacun une dragme, de la crème de tartre deux dragmes; faites infuser le tout dans une livre & demie d'excellent vin dans un lieu tiède pendant trois jours; puis passez la liqueur & le dulcorez avec deux onces de sucre, & l'ayant repassée deux ou trois fois par la manche d'hypocras, on aura une eau clairette laxative, & corroborative.

Portion,

Prenez de la semence de violet-

tes concassée demi once , dont vous ferez *emulsion* avec suffisante quantité d'eau de fraises , & que vous edulcorerez avec quelque peu de sucre , ou une demi once de sirop de violettes , laquelle purge doucement , & ouvre en même tems les urines.

Prenez de l'eau d'hyssope une once , de l'eau de canellè demie once , de la resine de jalap cinq grains , de la gomme gutte trois grains , de la scamonée deux grains , de l'extract de trochisques alhandal un grain , du sel de tartre vitriolé douze grains , du sirop d'absinthe une once , & soit faite *potion*, qu'on remuëra avant que de la prendre.

Prenez de la semence de melon une dragme & demie , de l'eau de menthe quantité suffisante pour faire une *emulsion* , à laquelle vous ajouterez demi scrupule de resine de jalap , un grain d'extract de trochisques alhandal , huit grains de sel de tartre edulcorant ensuite ; le tout avec des tablettes de manus christi perlata.

Prenez du senné trois dragmes ,

Potion.

Emulsion laxative.

Potion.

de la rhubarbe une dragme, de la semence d'anis une dragme, du sel de tartre demie dragme; faites infuser le tout dans suffisante quantité d'eau de fumeterre dans un lieu chaud pendant une nuit, puis filtrés le matin, & dans trois onces de la colature, ajoutez-y deux dragmes d'eau de canelle, & demi once de sirop du Roy Sabor, & soit faite *potion*.

Potion.

Prenez de l'eau de menthe une once, de la gomme ammoniac demi dragme, du tartre vitriolé demi scrupule, de l'extract de trochisques alhandal un grain, du sirop de pomme du Roy Sabor demie once, & soit faite *potion* pour les mélancoliques contre les muscositez grossieres & visqueuses.

Potion.

Prenez de l'eau de menthe une once, de l'esprit d'anis une dragme, de l'extract d'ellobore noir quatre grains de la scamonée sulphurée, & de l'extract de trochisques alhandal de chacun deux grains, du sirop de roses pâles demi once, & soit faite *potion*, pour la même fin que la précédente.

Potion.

Prenez de la resine de scamonée

demi scrupule, du sucre candit une dragme; pulverisez exactement le tout, & versez doucement dessus une once de suc de citron, & soit faite *portion*, qui purge agreablement la bile.

Prenez de la semence de melon mondée une dragme, de la resine de jalap dix grains, de la scamonée préparée deux grains, mêlez bien le tout dans un mortier, & versez dessus du julep rosat demi dragme, de l'eau de fleurs d'orange quelques gouttes, & soit faite *emulsion* purgative.

Emulsion
purgative.

Prenez de la resine de jalap demi scrupule, que vous dissoudrez dans un jaune d'œuf, & de l'eau de fenouil, & de fleur d'orange, & soit faite *emulsion*, à laquelle on ajoutera un peu d'eau de canelle, & du sucre.

Emulsion la-
xative.

Prenez de la scamonée sulphurée une once, que vous mettrez dans une cucurbite de verre, sur laquelle vous verserez peu à peu en remuant toujours, demi livre de suc de citron dépuré; puis ayant bien bouché le vaisseau, & mis en digestion dans un lieu chaud pendant

Sirop.

douze heures, on passera la liqueur, & après y avoir ajouté quatre onces de sucre en poudre, on le fera cuire en consistance de *sirop*, dont la dose est d'une cuillerée.

Bol.

Prenez de l'electuaire lenitif demi once, de la crème de tartre demi dragme, du sirop rosat solutif quantité suffisante pour faire un *bol*.

Bol.

Prenez de la casse recente mondée demi once, de la poudre de rhubarbe demi dragme, de la crème de tartre un scrupule, du sirop rosat quantité suffisante pour faire un *bol*.

Bol.

Prenez de la conserve de fleurs de cichorée, & de la poudre de rhubarbe de chacun un scrupule, de la résine de jalap demi scrupule, du sel d'absinthe cinq grains, du sirop de cichorée avec la rhubarbe quantité suffisante, & soit fait *bol*.

Bol.

Prenez de la conserve de roses une dragme, du tartre vitriolé douze grains, de la scamonee sulphurée deux grains, des trochiscs alhandal un grain, du sirop rosat solutif quantité suffisante, & soit fait *bol* purgatif.

Prenez de l'electuaire de suc de roses demi once , de la resine de jalap huit grains , de la scamonée préparée six grains , de la crème de tartre deux dragmes , du sirop de fleurs de pescher quantité suffisante pour faire un *bol*. Bol.

Prenez de la conserve de fleurs de pescher une dragme , du mercure doux un scrupule , de la poudre de jalap huit grains , ou de la scamonée préparée deux grains ; du sirop de fleurs de pescher quantité suffisante , & soit fait *bol* purgatif contre les vers. Bol.

Prenez de la pulpe de prunes acides douces dix onces , de la crème de tartre , & de la scamonée de chacune deux onces , de la rhubarbe choisie deux dragmes , de la canelle fine demi once , du santal citrin deux gros , du sucre clarifié seize onces , & soit fait *electuaire* , qui purge fort à propos toutes les mauvaises humeurs , & sur tout les bilieuses & sereuses : On le donne depuis deux dragmes jusqu'à demi once en bol , ou dissout dans des liqueurs propres. Electuaire.

Prenez de l'extrait de bayes de Electuaire.

genièvre, & de la pulpe de tamarins de chacun quatre onces, de la racine de jalap en poudre une once & demi, du diagrede choisi une once, de la canelle fine, & de la semence de fenouil doux de chacune deux dragmes, du sucre clarifié dix onces, & soit fait *electuaire* hydragogue, dont la dose aux adultes est depuis trois dragmes jusqu'à demi once, & même jusqu'à six dragmes. Il purge efficacement, & sans tranchées les serositez, & sur tout celles des hydropiques.

Tablettes. Prenez de la poudre de mechoacam, de turbit gommeux de chacune demie once, de la scamonée sulphurée deux dragmes, de la résine de jalap une dragme, du santal citrin une dragme, de la crème de tartre deux dragmes, de la conserve de violettes une once, du sucre dissout dans l'eau rose, & cuit en consistance de tablettes, une livre, & soit faite des *tablettes* du poids d'une dragme, ou de deux.

Tablettes. Prenez du cristall de tartre une once & demi, du diagrede trois dragmes, de l'huile de canelle six gouttes, du sucre blanc dissout dans

de l'eau de roses, ou de fleurs d'oranges huit onces, & soit fait des *tablettes*, dont la dōze aux enfans est depuis demi dragme jusqu'à une dragme, aux adolescens depuis deux dragmes jusqu'à deux & demi, & aux adultes & robustes depuis trois dragmes jusqu'à demi once.

Poudre.

Prenez de la poudre de rhubarbe demi dragme, du sel d'absinthe demi scrupule, des girofles deux grains, & soit fait *poudre* purgative qu'on donne dans une cuillerée d'eau de canelle simple, ou dans du boüillon.

Poudre.

Prenez du jalap quinze grains, du nitre purifié demi scrupule, de la scamonée préparée deux grains, de l'huile d'anis distillée deux gouttes, & soit faite *poudre* purgative pour une dose.

Poudre.

Prenez de la crème de tartre un scrupule, de la résine de jalap demi scrupule, de l'huile distillée d'anis deux gouttes, & soit faite *poudre*.

Prenez de la poudre de fenné un scrupule, de la résine de jalap dix grains, du calamenelos un scrupule

Poudre.

de la muscade huit grains , & soit faite *poudre* mediocrement purgative.

Poudre. Prenez du tartre vitriolé quinze grains , de la scamonée sulphurée quatre grains , des trochisques alhandal deux grains , de l'huile de canelle une goutte , & soit faite *poudre* pour le scorbut.

Poudre. Prenez du turbit gommeux , des hermodactes de chacun trois dragmes , du diagrede une dragme , du zingembre un scrupule , & soit faite *poudre* purgative forte , dont la dose est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Poudre. Prenez du saffran de mars aperitif un scrupule , de la resine de scamonée , & du tartre vitriolé de chacun cinq grains , & soit faite *poudre* pour le scorbut , & pour les obstructions.

Poudre. Prenez du diagrede sulphuré deux onces , de l'antimoine diaphoretique une once & demi , de la crème de tartre demi once , & soit faite *poudre* , dont la dose est d'une dragme.

Poudre. Prenez du senné mondé , du turbit gommeux , des hermodactes , de

la semence d'hieble, du jalap, du mecoacam de chacun une dragme, de la crème de tartre deux dragmes, de la gomme gutte préparée avec l'esprit de vin, ou avec la teinture de mirrhe demi dragme, du diagrede sulphuré une dragme, de la poudre d'ambre, de diarrhodon abbatiss, & de la semence de fenouil doux de chacune un scrupule, du sucre candit trois dragmes & demi, & soit faite *poudre*, dont la doze est de deux dragmes, qu'on laisse infuser durant une nuit dans quatre onces de vin blanc, & qu'on prend ensuite le matin.

Prenez de l'aloës préparé avec le suc de violette demi once, de la crème de jalap une dragme, du tartre vitriolé demi dragme, du baume du Perou quantité suffisante pour faire masse de *pilules* purgative douces, dont la doze est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Pilules.

Prenez des pilules stomachiques avec les gommess demi once, du diagrede sulphuré une dragme, du tartre vitriolé un scrupule, de la gomme ammoniac dissoute quan-

Pilules.

tité suffisante pour faire la masse des *pilules* mediocrement purgative, dont la doze est depuis demi dragme jusqu'à deux scrupules.

Pilules.

Prenez des pilules de Rudius demi once, de la resine de jalap, & de scamonée de chacune deux scrupules, du sel de tartre vitriolé demi dragme, du baume du Perou quantité suffisante pour faire masse de *pilules* purgatives fortes.

Pilules.

Prenez de l'extrait d'ellobore noir, du mercure doux de chacun dix grains, du diagrede sulphuré, & de l'extrait des trochisques alhandal de chacun un grain, de l'essence de bois de sassafras quantité suffisante pour former la masse des *pilules*, qui sont singulieres dans les maladies croniques & mercurielles.

Pilules.

Prenez de la masse de pilules de hierre avec de l'agaric, & de celle d'ammoniac de Quercetan de chacune demi scrupule, de la scamonée préparée deux grains, des trochisques alhandal un grain, de l'huile distillée de macis quantité suffisante, & soit faite masse de *pilules* pour une doze.

Prenez de la résine de jalap demi once , de la résine de scamonée deux gros , du mercure doux trois gros , de l'huile de girofles & de noix muscades de chacune douze gouttes , de la gomme ammoniac dissoute , quantité suffisante pour former la masse de *pilules* , dont la doze est depuis demi dragme jusqu'à une dragme.

Pilules.

Prenez de l'extrait panchimagogue de Crolius quinze grains , du mercure dulcifié un scrupule , de l'extrait de trochisques alhandal deux grains , de l'essence du bois de sassafras suffisante quantité pour faire la masse des *pilules* pour une doze , qui sont singulieres pour la guérison de la grosse verole.

Pilules.

Prenez de l'extrait d'elébore noir , & d'agaric de chacun trois dragmes , de l'extrait de coloquinte deux dragmes , de la résine de jalap & de diagrede de chacune une dragme , du mercure doux deux dragmes , de la noix muscade un scrupule & demi , de la gomme ammoniac dissoute quantité suffisante , & soit faite masse de *pilules* , dont la dose est depuis demie dragme jus-

Pilules.

Pilules.

qu'à deux scrupules.

Prenez de la masse de pilules tartarées de Quercetan deux scrupules, du vitriol de Mars calciné à blancheur cinq grains; de la scammonée préparée un grain, de l'essence de gomme ammoniac quantité suffisante pour former la masse de pilules, qu'on donne avec succès aux maladies hypocondriaques.

Pilules.

Prenez de l'extrait d'elaterium bien préparé quinze grains, du mercure de vie trois grains, du mercure doux huit grains, de l'extrait de trochisques alhandal un grain, de l'essence d'absinthe quantité suffisante pour former la masse de pilules.

Pilules.

Prenez de l'or fulminant préparé avec l'esprit de sel armoniac six à huit grains, de l'extrait d'elébore noir quantité suffisante pour former la masse de pilules, qui sont singulieres pour ouvrir les obstructions desespérées du bas ventre.

Pilules.

Prenez de la gomme ammoniac dissoute dans le vinaigre distillé un scrupule, du vitriol de Mars calciné à blancheur cinq grains, des trochisques

trochisques alhandal un grain, du diagrede préparé deux grains, de l'huile distillée de fenouil quantité suffisante pour former la masse de pilules pour une dose.

Prenez des trochisques alhandal demie once, de l'aloës choisi, de la mirrhe, du galbanum, & de l'ammoniac de chacun trois dragmes, du précipité de mercure préparé avec l'or deux dragmes, du diagrede, du jalap, & de l'agaric blanc de chacun une dragme & demie; de l'huile de noix muscade, de succin, de canelle, & de girofle de chacune trois gouttes, de l'extract de genièvre quantité suffisante pour faire masse de pilules, qui sont singulieres pour la guerison des cachexies, de la fièvre quarte, de l'hydropisie, de la jaunisse, & contre la retention des menstruës: On en forme des pilules de deux ou trois grains chacune; on en prend deux ou trois avant le souper, & une heure avant que de se mettre au lit, & l'on en réitere l'usage selon le besoin.

Prenez de la pulpe de coloquinte six onces, de l'agaric blanc, de

Pilules.

Extrait pan-
chimagogue,
ou catholi-
que.

P

l'ellebore noir, du jalap, du turbit
de chacun quatre onces, pulverisez
le tout & le mettez dans un matras
de verre avec de bon esprit de vin
à la hauteur de six travers de doigt
des matieres sur le feu de sable doux
pendant cinq ou six jours, puis
ayant passé la liqueur teinte à tra-
vers un linge, on le mettra dans
une cucurbite de verre, à laquelle
on ajoutera deux livres d'eau, &
elle deviendra blanche comme du
lait; Distillez ensuite au bain-ma-
rie afin d'en retirer l'esprit de vin,
& qu'il ne reste que les deux livres
d'eau; puis mettez le tout dans une
terraine de grés sur le bain-marie
tiède, afin de faire évaporer jusqu'à
consistance de sirop épais: Auquel
vous ajouterez huit onces d'aloës
fin pulverisé, quatre onces de sca-
monée sulphurée, & trois onces
d'esprit de vin rectifié; continuez
à faire évaporer jusqu'à consisten-
ce d'*extrait* solide, ou de *pilules*;
c'est un vrai purgatif catholique,
car il fait sortir la bile, la pituite,
la mélancolie, & les serositez
sans aucunes tranchées. La dose
est petite, depuis quinze grains

jusqu'à un scrupule.

Les remedes suivans sont tres-propres pour arrêter les superpurgations , & pour fortifier l'estomac.

Prenez de l'eau de canelle orgée une once , du sirop de pavot blanc six dragmes , des perles préparées demi scrupule , & soit faite *mixture* , qu'on donnera dans le tems du sommeil.

Mixture confortative & astringente.

Prenez de la theriaque d'Andromachus une dragme & demie , qu'on prendra dans le lit , buvant immédiatement par dessus sept ou huit cuillerées du *julep* suivant.

Ou bien prenez une dragme d'esprit theriacal armoniacal , ou de corne de cerf , avec sept onces du même *julep*.

Prenez de l'eau de menthe , de canelle orgée , de chacune trois onces , de l'eau de canelle forte & theriacale de chacune deux onces , des perles préparées une dragme , du sucre cristalin demie once , & soit fait *julep*.

Julep.

CHAPITRE XXI.

Des Remedes Diuretiques.

Ce que c'est
que les Remedes
diureti-
ques.

Ils sont de
deux sortes.

L*Es Remedes Diuretiques* sont ceux qui étant compozez de parties salines & penetrantes, rarefient le sang, & en font précipiter la serosité avec plus de vitesse qu'auparavant, laquelle s'écoule ensuite par les urines. Il y en a de deux sortes, les uns sont tels par eux-mêmes, & penetrent facilement jusques dans les urines où ils fondent les humeurs, & séparent les grossieres avec les tenües, comme les racines d'ache, de persil, de fenouil, de bruscus, d'asperges, de chien-dent, les capillaires, les bayes de genièvre, le cerfeuil, les cubebes, l'absinthe, le cristal mineral, l'esprit de sel, le vin blanc, & autres semblables. Il y en a qui ne sont diuretique que par accident, c'est-à-dire, qu'ils provoquent les urines, ou en fournissant une grande abondance de matiere aqueuse, comme la chair, & la graine de courges & de concombres, les frai-

ses, ou en nettoyant & détergeant les humeurs qui sont dans les reins, comme le petit lait, & l'orge.

Les véritables Diuretiques sont ceux qui font uriner beaucoup, ou souvent sans fournir aucune matière aqueuse, comme sont le tartre, l'esprit de sel, le suc de citron, le sel de tartre, le sel de genest, le sel de fresne, & de tiges de fèves; la teinture de tartre, le sel volatil de succin, l'esprit de sel armoniac, ou d'urine, l'esprit de vers de terre, les scarbots, les cloportes, le nitre, les yeux d'écrevisses, les coques d'œufs, la therebentine, le genévrier, le saffran, le macis, & autres semblables acides, alcalis fixes & volatiles, & sulphureux ou huileux temperez.

Quels sont les diuretiques véritables.

Tous les Diuretiques agissent par leur saveur salée, ou acre, ou tempérée & huileuse, qui sert d'aiguillon aux reins, laquelle fait leur principale vertu: car quoi que quelques diuretiques n'aient pas cette saveur comme les acides & les alcalis, on peut dire qu'ils sont alterez & changez par la bile, ou une saveur acide dans les premières

Comment ils operent.

voyes, & qu'ils y acquierent une faveur plus ou moins salée, par le moyen de quoi ils sont diuretiques. Ainsi les sels lexivieux fixes des vegetaux sont changez par l'esprit de nitre, ou de sel en sels salez tres-diuretiques, & la vertu diuretique des yeux d'écrevisses s'augmente quand on les met infuser dans du vinaigre.

Que les diuretiques agissent ou sur la matiere de l'urine, ou sur l'organe,

Tous les diuretiques agissent ou sur la matiere de l'urine, ou sur l'organe. Ceux qui agissent sur la matiere de l'urine, atténient, & dissolvent le sang, & ils fufent particulièrement la partie sereuse; ce qui fait l'abondance de l'urine. Tels sont les escarbots, les cloportes, les vers de terre, & tout ce qui contient du sel volatile, comme aussi tous les sels salez, les tartareux, & les nitreux. Ceux-ci réveillent en même tems les reins engourdis, ou bien ils rendent le serum plus acre, plus deterfif, & plus propre à atténier les viscositez, à fuser les humeurs, & à animer les reins. Tels sont les yeux d'écrevisses, les herbes diuretiques, qui n'agissent qu'en vertu

de leur alcali volatil, les eaux acides, l'esprit de sel, & autres semblables.

Les Diuretiques qui agissent sur l'organe, c'est-à-dire, sur les reins, & les conduits de l'urine, le font, 1. En conservant l'état tonique de ces parties, en fortifiant le levain des reins, en facilitant la filtration, & en aiguillonnant en quelque façon les fibres sensibles, comme la therebentine, le genévrier, le safran, la rhubarbe. 2. En irritant les reins par leur acrimonie volatile, & en rendant par ce moyen les excretions plus fréquentes, comme les cantharides, les raiforts. 3. En changeant leur alcali en acre, lequel nettoie comme le savon les conduits de l'urine, incise les ordures qui s'y trouvent, & picote doucement les fibres de ces parties, comme les testacés, & les sels fixes.

On rend ordinairement peu d'urine dans les maladies chroniques, jointes aux schyrres du foye, ou de la ratte, quoi que ces sortes de malades soient de grands cracheurs, & qu'après l'usage des remèdes sa-

Pourquoi on rend peu d'urine dans les maladies chroniques, jointes aux schyrres du foye, ou de la ratte.

P iij

lins qui alterent la tiffure du fang, & levent les empêchemens, ou les fchyrres, il leur arrive des flux abondans d'urine diverfement affectée. La raifon en eft, que la fonction des vifceres étant bleffée, & la constitution du fang vitiée, la tiffure de celui-ci fe trouve fi ferrée, que rien ne peut entrer dans les pores fibreux & glanduleux des reins, ni fe féparer de la maffe du fang : mais quand celle-ci a été alterée & remife dans fa constitution naturelle, quand la fonction des vifceres a été rétablie, alors les particules heterogenes, & fpecialement les falines fe féparent & fe précipitent, puis s'imbibant avec les aqueufes, elles s'arrangent de telle forte, qu'il leur eft facile d'entrer dans les pores des reins, & de fortir abondamment en forme d'urine au grand foulagement des malades.

Que les vrais diuretiques font plus utiles dans les maladies chroniques que dans les aiguës.

Les vrais diuretiques conviennent mieux aux maladies chroniques qu'aux aiguës, & ils font meilleurs dans l'état, & le declin, que dans le commencement, ou l'augment des maladies : car en ces

deux derniers tems ils fondent le sang, ou bien ils atténient les humeurs, ou ils irritent les reins à contre-tems, & font plus de mal que de bien.

Les Diuretiques sont plus propres aux maladies causées par le serum, qu'aux autres, & aux personnes d'embonpoint, aux plégmatiques & aux sanguins, qu'aux colériques, & aux mélancoliques, principalement si on en use long-tems : car il y auroit danger que les derniers ne tombassent dans l'extenuation, & dans l'atrophie.

Les Diuretiques amaigrissent les sujets gras, parce que le serum en sortant trop abondamment par les urines entraîne une partie de l'aliment chyleux, liquéfiée & resoute par les diuretiques.

Pourquoi les diuretiques amaigrissent les sujets gras.

Les Diuretiques sont excellens dans l'hydropisie, dans l'ascite, dans le calcul, dans la suppression d'urine, dans le scorbut, dans le mal hypocondriaque, dans les délires mélancoliques, dans la jaunisse noire, & jaune, dans les maladies de la poitrine, dans la goutte, & autres semblables maladies.

Dans quelles maladies les Diuretiques sont utiles.

Que les diu-
retiques sont
excellens dans
l'hydropisie.

Les Diuretiques sont tres-bons dans l'hydropisie, & ce sont les veritables hydragogues; puisque c'est la coutume de la nature de pousser dehors le serum superflu naturellement par les conduits de l'urine, il faut donc s'y arrêter après les remedes generaux necessaires; neanmoins si on en abuse, ou si on les donne mal à propos, on arrêtera plutôt l'urine que de la procurer. Les diuretiques remplissent plusieurs veuës, ils incisent, penetrent, detergent les conduits, ouvrent les visceres, resolvent les schyrres endurcis par leur vertu saline, sur tout les diuretiques volatiles, comme ceux qui sont tirez des vers, de l'urine, & des crapaux.

Entre les diuretiques specifiques pour l'acite, le nitre donne dans du vin blanc sec tous les jours jusqu'à demie once dans plusieurs verres de vin, est d'une efficacite merveilleuse; ce qui tempere la masse du sang, éteint la soif, & excite l'urine. Lors qu'après l'usage du nitre les urines deviennent troubles ou opaques, le mal est

presque vaincu , & le malade dans le declin de la maladie.

Les Diuretiques salins sont excellens dans l'Ischurie pour avancer & aider l'évacuation de l'urine , savoir ceux qui sont empreignez d'un sel volatile acré & penetrant plus ou moins , suivant que les reins sont affectez ; mais pour bien réussir il est souvent nécessaire , & salutaire , de faire preceder une legere purgation , parce que l'urine est excitée en même tems que les felles.

Que les diuretiques sont utiles dans l'Ischurie.

Les Diuretiques & les lithontriptiques sont nuisibles au commencement du calcul , parce qu'ils aigrissent le mal ; mais quand la douleur aura été un peu calmée, les premieres voyes purgées , & l'acrimonie des humeurs temperée , alors les doux diuretiques conviendront.

Pourquoi les diuretiques sont nuisibles au commencement du calcul.

Il est à observer dans l'usage des lithontriptiques , qu'après les avoir donnez inutilement durant quelque tems , il faut s'arrêter & donner trêve à la nature : car c'est une loi inviolable , qu'il est nécessaire de s'abstenir quelquefois de faire

Ce qu'il faut observer dans l'usage des lithontriptiques.

des remedes, & l'experience confirme, qu'une douleur nephritique, à laquelle neuf jours de remedes appropriez ne firent rien, dix ou douze jours de repos guerirent, en poussant plusieurs calculs.

S'il y a des Remedes qui puissent dissoudre la pierre coagulée & endurcie.

Plusieurs doutent qu'il y ait des remedes qui puissent dissoudre, & comme broyer, & reduire en petites particules la pierre une fois coagulée & bien endurcie? Et on doit être persuadé, que c'est une chose tres-difficile à faire, par la raison que le calcul est une concretion saline salée, composée de l'acide & de l'alcali, & qui ne peut être dissoute, ni par l'acide, ni par l'alcali, parce qu'elle est rassasiée de l'un & de l'autre. S'il y a donc un remede pour briser le calcul, il est necessaire qu'il soit d'une nature qui participe de l'acide, & de l'alcali pour penetrer dans les petits pores du calcul coagulé, s'y insinuer, & dissoudre les particules salines incorporées ensemble.

On a recours à l'experience, & on jette un calcul dans de certaines liqueurs, pour voir quelle

liqueur le brisera plutôt & mieux, & ayant trouvé cette liqueur, on la peut donner, dit-on, afin de résoudre le calcul dans la vessie, & dans les reins; mais il faut se défaire de ce préjugé qui est tres-faux: Car, par exemple, l'esprit de nitre qui brise presque toujours le calcul humain exterieurement, ne fait pas la même chose étant pris interieurement, parce qu'il prend une nouvelle efficacité, & une autre nature en perdant toute sa force dans l'estomac, par l'alteration qu'il reçoit du levain stomachal dans les intestins, par l'alteration du sel volatile de l'urine, & du suc pancreatique acide, ou tirant sur le salé; enfin dans les reins par l'alteration de l'urine. Par consequent les remedes pour briser le calcul se doivent plutôt faire dans le corps humain par le mélange des suc's differens de notre corps, que de les prendre tels, hors de notre corps. Ce n'est donc pas par leur corrosivité qu'ils brisent le calcul, puis qu'ils ne peuvent arriver aux reins sans avoir été alterez, & qu'il y a des men-

Que les Remedes par leur corrosivité ne brisent point le calcul.

struës très-insipides, qui dissolvent des corps très-durs. On ne dira rien de la rosée de May, menstrué véritablement insipide, qui est cependant fort resolutive. *M. Boyle* dans sa Philosophie expérimentale dit, qu'il a un menstrué qui se mêle facilement, tant avec les liqueurs acides, qu'avec les alcalines, sans aucune effervescence, sans aucune alteration, & sans changement; ce qui marque qu'il participe de l'un & de l'autre. Le menstrué, quoi qu'insipide, surpasse toutes les eaux fortes en puissance pour dissoudre, tant il est vrai que la corrosivité ne fait point le menstrué. Que faut-il donc chercher dans les dissolvans? On répond, qu'il faut considérer la proportion qui est entre les particules du dissolvant, & les pores du corps à dissoudre: car si les particules du menstrué sont tellement figurées & conformées qu'elles répondent exactement aux petits pores du corps à dissoudre, la solution sera prompte & facile. Que si au contraire ces deux corps n'ont aucune convenance ou proportion, il n'y a point

Ce qu'il faut
chercher dans
les dissolvans.

de dissolution à esperer. On va éclaircir ceci par des exemples.

L'eau dissout tous les sucres comme chacun sçait ; mais elle ne dissout point le suif, la cire, le bitume, le succin, la therebentine, & de semblables sujets, quoi qu'ils soient plus mols que l'alum, ou le vitriol.

L'esprit de vin bien rectifié dissout le succin, & tous les corps refineux, quoi que tres-durs ; mais il ne touche point au sucre, ni au sel commun.

L'eau forte, ou l'esprit de nitre rectifié, dissout l'argent, sans dissoudre l'or, & si on y ajoute du sel armoniac, il dissoudra promptement l'or, & ne touchera plus à l'argent.

On voit par là, que si l'eau dissout promptement les corps salins, c'est que ses particules s'infinuent promptement dans les pores de ces corps, & comme les pores des corps gros & huileux sont ronds & caverneux, comme dans la cire, le bitume, & le succin, à cause de cette conformation, les particules de l'eau ne font que lécher en de-

Pourquoi
l'eau dissout
promptement
les corps sa-
lins.

hors sans pouvoir y entrer. C'est pourquoi les corps huileux ne sont point dissous par les aqueux.

Les particules tres-déliées de l'esprit de vin penetrent la dureté du succin, y entrent, & en tirent une belle teinture ; mais elles ne sont pas proportionnées au sucre qu'elles laissent en son entier.

Pourquoi la
mixtion seule
de sel com-
mun avec
l'eau forte
dissout l'or,
& ne dissout
point l'argent.

La mixtion seule de sel commun avec l'eau forte fait un menstreué pour dissoudre l'or, & qui ne dissout point l'argent, parce que cette addition a tellement changé les particules du menstreué par leur union mutuelle, qu'elles sont propres à entrer dans l'or, non pas à entrer dans l'argent.

Quand aux menstreués insipides, si on en pouvoit préparer, comme on en prépare en effet, qui pussent sans acrimonie au goût attaquer le calcul humain, s'y insinuer, & le penetrer, il se resoudroit sans doute comme du sel, & sortiroit dehors ; en sorte qu'il n'est point nécessaire que les lithontriptiques soient corrosifs. Telle est la persicaire, la semence de daucus, ou pastenade, & la poudre de clo-

portes , qui sont éprouvez pour briser le calcul. Tous ces remedes ne sont point corrosifs ; mais seulement acres volatiles.

Tout ceci fait conclure , qu'il n'est pas impossible de briser le calcul dans le corps humain , sans qu'il soit besoin de corrosifs , pourvû qu'on ait soin de préparer des liqueurs & des menstres qu'on puisse prendre , & qui entrent sans violence dans les pores du calcul , & en dissolvent le coagulum ; Ce qui est possible assurément , puis qu'on a plusieurs exemples de calculs des reins brisez dans le corps.

On compose un esprit de tartre en forme d'esprit de sel armoniac, qui dissout & pousse heureusement dehors le calcul des reins , & on a remarqué que le sel de pigeon bien préparé dissout le calcul , & le fait sortir par morceaux.

Les Diuretiques sont nuisibles dans l'inflammation des reins , en attirant trop d'urine , & ils ne conviennent que dans le declin : car alors on les doit donner , pour emporter les restes de l'inflama-

Que les diuretiques sont nuisibles dans l'inflammation des reins.

tion, soit qu'elle ait suppuré, soit qu'elle ait été dissipée.

Que les diu-
retiques sont
convenables
aux délire
mélancoli-
ques.

Les Diuretiques sont convenables aux délire mélancoliques, parce que les mélancoliques pissent plus que les autres. On remarquera en general que toutes les affections spléniques, ou qu'on dit qui naissent d'une humeur mélancolique, se guerissent parfaitement par les diuretiques salez, & on a observé que les urines troubles grossieres, ou quelquefois noires & chargées de beaucoup de matiere contenues, étoient un signe du declin de la maladie, & de la guerison.

Que les diu-
retiques sont
utiles dans la
goutte.

Les Diuretiques sont salutaires dans la cure & dans la preservation de la goutte, & principalement dans cette derniere, il n'y a point de purgatifs, ni de violens sudorifiques qui valent les diuretiques, particulièrement s'ils sont volatiles, comme est l'esprit de sel armoniac, & l'esprit carminatif de tribus; celui-ci est souverain dans les excès du vin pour prévenir divers maux, qu'il chasse par les urines.

Dans l'usage des remèdes diuretiques, il faut toujours faire précéder les laxatifs, & détruire auparavant en quelque façon la cacochimie; de crainte que l'usage prématuré de ceux-là ne précipitent & ne charient trop aux conduits urinaires, ce qui causeroit de fâcheux symptômes.

Que les remèdes laxatifs doivent toujours précéder les diuretiques.

Avant que de donner les diuretiques, il faut toujours temperer les sels qui nagent dans le serum leur vehicule: car s'ils étoient trop acres & trop corrosifs les diuretiques causeroient en les poussant des affections nephretiques tres-cruelles.

Qu'il faut temperer les sels qui nagent dans le serum avant que de donner les diuretiques.

Il faut ouvrir les conduits de l'urine, & lever les empêchemens avant que de donner les diuretiques, si l'on ne veut exciter une douleur nephritique, ou une ischurie opiniâtre, ou quelque autre symptôme dangereux; ce qui se doit observer principalement à l'égard du calcul des reins, où l'usage des diuretiques demande beaucoup de circonspection & de moderation.

Qu'il faut ouvrir les conduits de l'urine avant que de donner les diuretiques.

Prenez du tartre blanc choisi, & du cristal mineral de chacun une

Poudre.

dragme & demie, des yeux de cancre une dragme, & soit faite *poudre*, dont la dose est depuis demi dragme jusqu'à deux scrupules, dans quelque vehicule convenable.

Poudre.

Prenez du tartre, ou du nitre vitriolé deux dragmes, de la poudre de têtes d'œufs une dragme & demie, de la semence d'ache, ou de daucus sauvage demi dragme, & soit fait *poudre* dont la dose est de demi dragme.

Poudre.

Prenez du tartre vitriolé un scrupule, des yeux d'écrevisses préparez demi dragme, de la fiente de pigeon quinze grains, du sel volatile de succin demi scrupule, & soit fait *poudre*, qu'on partagera en trois prises, & qu'on prendra dans du vin.

Poudre.

Prenez du sel de tartre, ou d'absinte deux dragmes, du corail rouge calciné à blancheur une dragme, des noix muscades demi dragme, & soit fait *poudre*, dont la dose est depuis demi dragme jusqu'à deux scrupules.

Poudre.

Prenez des fleurs de sel armoniac, & du cristal mineral, de chacun deux dragmes, & soit fait

poudre, dont la dose est de demi dragme, qu'on donnera dans quelques cuillerées d'eau de raifort composée.

Prenez du sel prunelle deux dragmes, du sucre candit une dragme, & soit fait *poudre*, qu'on donnera en cinq parties, & qu'on prendra deux fois par jour dans quelque potion convenable, comme la décoction d'orge, de racine de chiendent, & d'eringium.

Poudre.

Prenez du sel prunelle trois dragmes, du sel de succin une dragme, & soit fait *poudre*, dont la dose est de demi dragme, deux fois par jour.

Poudre.

Prenez de la poudre de chelis, ou des yeux de cancre deux dragmes, de la poudre de têtes d'œufs une dragme & demie, du sel de succin, & de nitre, de chacun une dragme, des noix muscades demi dragme, & soit faite *poudre*, dont la dose est depuis demi dragme jusqu'à deux scrupules dans un véhicule convenable; Ou bien on peut avec suffisante quantité de theriebentine de Venise en faire des pilules, dont la dose est de trois

Poudre.

ou quatre le soir, & le matin.

Potion.

Prenez du suc de limons deux onces, de l'eau de raifort composée une once & demi, du sirop des cinq racines aperitives trois dragmes, & soit faite *potion*.

Potion.

Prenez de l'eau de raifort composée deux onces, de l'eau de parietaire quatre onces, de l'esprit de sel un scrupule, du sel de tartre quinze grains, du sirop violat demie once, & soit faite *potion*.

Julep.

Prenez de l'eau de persil, & de fenouil, de chacune quatre onces, de l'eau magistrale de vers de terre, & du sirop des cinq racines aperitives, de chacun deux onces, & soit fait *sirop*.

Potion.

Prenez de l'esprit d'urine un scrupule, ou demie dragme, de l'eau de raifort composée une once & demi, de l'eau de genièvre trois onces, & soit fait *potion*.

Potion.

Prenez de la teinture nephritique demie once, du vin de genévrier quatre onces, & soit faite *potion*. Le vin de genévrier se fait avec l'esprit de bayes de genièvre versé sur le rob de genévrier, & laissé en digestion.

Prenez des cantharides pulveri-
fées un scrupule, que vous met-
trez infuser dans quatre onces de
vin blanc durant quelques jours,
& qu'on filtrera ensuite à travers
le papier gris: On mêle une cüeil-
lerée de cette infusion avec sept
cüeillerées d'autre vin, ou biere,
& on prend le premier jour une
cüeillerée de cette mixtion, deux
le second jour, & on continuë en
augmentant tous les jours d'une
cüeillerée.

Potion.

Prenez des clauportes recentes
deux livres, des feüilles d'aparine,
de chevrefeüil, de saxifrage, & de
virga aurea de chacune deux mani-
pules, de la racine d'eringium,
d'anonide, & de raifort sauvage de
chacune cinq onces, des noix mus-
cades une once deux dragmes, des
bayes de genièvre, & de la semen-
ce de daucus sauvage de chacune
deux onces & demi. Incisez & con-
tusez le tout, versez dessus du petit
lait, & du vin blanc environ neuf
livres & demi; puis distillez selon
l'art. La doze est de quatre onces
deux ou trois fois par jour.

Eau.

Prenez de l'eau d'arretebœuf,

Mixture.

de lierre terrestre, & de saxifrage de chacune une once & demi, de l'esprit de vers de terre parfait par la putrefaction, & rectifié trois dragmes, du sirop de lierre une once, & soit faite *mixture*, dont la doze est de deux, trois, ou quatre cüeillerées par intervalles.

Mixture,

Prenez de l'esprit de vers de terre, & de sel armoniac de chacun deux dragmes, & soit faite *mixture*, dont la doze est de quarante ou cinquante gouttes dans un verre de vin qui la rend diuretique par son acide qui la change en salé, sans quoi elle seroit sudorifique.

Teinture,

La teinture de cloportes, ou de cantharides seiches préparées avec la teinture de sel de tartre, & d'anis, donnée à la quantité de vingt ou trente gouttes dans un vehicule convenable est un excellent diuretique.

Esprit, &
huile,

Prenez des bayes de lierre, de genièvre, & de laurier recentes de chacune demie livre, de la semence de daucus sauvage quatre onces, des noix muscades deux onces: Contusez le tout & le mettez dans une cornue

cornue de terre. Et après y avoir versé de la therebentine de Venise une livre, & de l'esprit de vin rectifié quatre livres, on en fera la distillation sur le fourneau de sable à une chaleur modérée jusqu'à siccité, prenant garde de l'empireume, & on aura un *esprit*, & une *huile* jaune, qui sont l'un & l'autre d'excellens diuretiques; La doze de l'esprit est d'une dragme, ou deux dragmes; & celle de l'huile d'un demi scrupule, ou un scrupule dans un vehicule convenable.

Prenez des cloportes préparez ^{Esprit, huile, & sel.} trois dragmes, des noix muscades une dragme, que vous contuserez, & sur lesquelles vous verserez de l'esprit de therebentine, & de la teinture de sel de tartre de chacune six onces, & puis vous procéderez à la distillation selon l'art, & vous aurez un *esprit*, un *huile*, & un *sel* de tartre par défaillance, qui sont tous trois des diuretiques admirables.

Prenez des cloportes préparez ^{Pilules.} deux dragmes, des fleurs de sel armoniac demie dragme, des noix muscade en poudre demie dragme;

Q

de la therebentine de Venise quantité suffisante pour former des *pilules*, dont on en prendra quatre deux fois par jour.

Pilules.

Prenez de la poudre de semence de bardane deux dragmes, de daucus sauvage une dragme, du sel de succin une dragme, de l'huile de noix muscade demi scrupule, du baume de capayva quantité suffisante pour former la masse de *pilules*, dont la doze est de quatre le matin & le soir.

Mixture.

Lorsque les Reins sont échaufez, ou disposez à l'inflammation, ou que la fièvre défend l'usage des volatils chauds, on peut se servir de diuretiques rafraîchissans pour tempérer l'effervescence du sang, comme est le suivant.

Mixtion.

Prenez de l'eau de genest, d'hyperricon, & de saxifrage de chacune une once, du vinaigre distillé six dragmes, des yeux d'écrevisses préparez demi dragme, du tartre vitriolé quinze grains, de l'esprit doux de nitre demi dragme, du sirop de lierre terrestre demi once, & soit faite *mixtion*, dont la doze est de quelques cuillerées.

Quand les diuretiques ont été donnez trop forts , ou trop long-tems , & que les Reins & la vessie sont trop irritez & relâchez , les remedes suivans y sont tres-convenables.

Caqu'il faut faire quand les diuretiques ont été donnez trop forts , ou trop long-tems.

Electuaire.

Prenez de l'electuaire resumptif trois onces , des especes de diatrachanth froid une once , du corail rouge préparé deux dragmes , de la confection d'hyacinte une dragme & demie , de la gelée de viperes quantité suffisante pour former un electuaire , dont on prendra la grosseur d'une noix deux fois par jour.

Poudre.

Prenez du succin blanc , du mastic , & de l'oliban en poudre de chacun une once , de la corne de cerf brûlée en poudre demi once , du baume Tolutan trois dragmes , & soit faite poudre subtile , dont la doze est de demi dragme deux ou trois fois par jour.

Poudre.

Prenez du sel de succin une dragme , du safran de Mars rouge deux dragmes , du corail rouge calciné à blancheur , & pulvérisé une dragme & demie , de la gomme laque pulvérisée trois dragmes , & soit faite poudre qu'on partagera en douze

Q ij

dozes, & dont on en donnera une deux fois par jour.

Eau.

Prenez des sommitez de cyprés six manipules, des feuilles d'esclaire quatre manipules, des fleurs de lamium, de symphitum, & de nymphaea de chacune quatre manipules, des racines de symphitum, & de nymphaea de chacune demi livre, du macis une once. Incisez le tout & versez dessus huit livres de lait frais, puis distillez selon l'art; la doze est de quatre onces deux fois par jour, avec la poudre ou l'electuaire ci-dessus décrits.

Eau.

L'infusion de chaux vive donnée à la quantité de trois à quatre onces deux fois par jour après avoir pris de l'electuaire, ou de la poudre ci-dessus, fait des effets prompts & salutaires.

Mixture.

Prenez de la decoction d'orge avec la racine de symphitum seche deux onces, du sirop de pavot blanc une once, de la teinture de laudanum tartarisée quinze gouttes, & soit faite *mixture*, qu'on donnera à l'heure du sommeil.

CHAPITRE XX.

*Des Remedes Diaphoretiques , ou
Sudorifiques.*

Les Remedes diaphoretiques, ou sudorifiques, sont ceux qui étant composez de parties volatiles, incisent, attenuent, & liquifient les humeurs, & les chassent par la transpiration à la superficie du corps.

Ce que c'est
que les Remedes
Diaphoretiques.

Il y a deux sortes de sudorifiques, si on considere leur maniere d'operer. Ceux qui sont d'une substance soluble, volatile, & penetrante, & qui passant les premieres voyes parviennent jusqu'aux dernieres regions du corps, operent positivement. Les sels & les esprits volatils de corne de cerf, d'armoniac, d'ambre, de viperes, de sureau, de romarin, les huiles distillées de tartre, de gayac, de succin, de buis, les essences resineuses, les decoctions des vegetaux, & les sels fixes sont de ce nombre; on ne peut douter que toutes ces choses étant des alcalis purs ou huileux, ne fon-

Combien il y
en a de sortes.

Q iij

dent effectivement le sang, & ne le disposent à la sueur. Ceux qui sont d'une consistance trop fixe pour passer au delà des premières voyes, où ils s'arrêtent, absorbent l'acide naturel, ou contre nature, & empêchent ainsi son activité dans les autres régions du corps, agissent privativement. Tels sont la pierre de bezord, la corne de cerf brûlée, l'antimoine diaphoretique, la machoire de brochet, & la pierre sigillée, puis qu'à mesure que ces alchalis imbibent l'acide, & que cet acide s'attache à eux, on dérobe au sang le suc acide qu'il reçoit des premières voyes; de sorte qu'en étant privé, il s'atténue, se dissout, & la sueur suit.

Leur utilité.

Les Sudorifiques sont également utiles dans les maladies aiguës, & dans les maladies chroniques. Dans les premières seulement pour faire revulsion, c'est-à-dire, pour séparer les parties hétérogènes & les levains étrangers de la masse du sang, qui s'évaporent naturellement par les pores en forme de fuliginosités, & artificiellement en forme de gouttes par l'augmenta-

tion, & la condensation de la matiere: Dans les maladies longues on presente les sudorifiques, souvent dans la veüe d'alterer, & quelquefois dans la veüe d'évacuer; Ainsi dans la paralysie, dans la siatique, la grosse verole, la goutte, on envisage plus l'alteration, & l'attenuation des matieres visqueuses & acides, l'acceleration de la circulation du sang, & la resolution des sucres coagulez & croupillans, que leur évacuation.

Dans les inflammations internes & externes, les sudorifiques sont préférables à tous autres remedes: or entre les sudorifiques, les sels volatiles qui ont tous la vertu de dissoudre ce qui est grumulé, ou visqueux dans le sang humain, de lui redonner sa premiere fécondité, & de procurer en même tems la sueur, sont les plus excellens & les plus efficaces; ce qui est si vrai que souvent un seul sudorifique de ces sels volatils donné à tems, guerit promptement & seurement les pleuresies. Il faut raisonner de même des autres inflammations.

Les Sudorifiques ne conviennent

Que les sudorifiques sont tres-utiles dans les inflammations, & dans la pleuresie.

Que les sudorifiques conviennent

Q. iiii.

viennent dans
les fièvres in-
termittentes &
continues.

pas au commencement, ni dans l'augmentation des fièvres continues & intermittentes benignes, ni avant que les signes de coction paroissent dans les urines. Dans les fièvres intermittentes, jamais la sueur ne sort plus facilement, qu'à la fin de l'accès, après que la matiere morbifique a été cuite. Il n'en est pas de même des fièvres malignes, dans lesquelles il faut toujours joindre les sudorifiques aux précipitans, & aux alexipharmiques, suivant les pas de la nature, qui dès le commencement, le deuxième, ou le troisième jour fait sortir des pustules petechiales, & des charbons. Il faut donc toujours mêler dans ces fièvres des sudorifiques les plus doux au commencement, & les plus forts dans l'état & l'augment.

Que les sudorifiques
sont admirables
dans les
maladies ma-
lignes,

Les Sudorifiques sont admirables dans la cure des maladies malignes, pourvu qu'il n'y ait point d'excès. Plus la malignité est grande, plus faut faire suer frequemment & abondamment; ainsi dans les maladies pestilentiellles, qui sont le plus haut degré de malignité, on

donnera trois ou quatre fois par jour des sudorifiques alexipharmiques, pour exciter autant de fois la sueur, ayant toujours égard aux forces. Pour empêcher que la sueur n'excede, on ne couvrira point trop le malade; car les sueurs excessives épuisent les serositez, épaississent & coagulent trop le sang, & causent enfin la mort. Quand la fièvre ardente est jointe avec moins de malignité, on joindra au commencement les précipitans à de doux sudorifiques, qu'on donnera plus forts dans la suite.

Dans la peste, & les maladies contagieuses, les alexipharmiques, & les sudorifiques avec le camphre sont d'une efficacité merveilleuse; mais il faut les réitérer de tems en tems, & de huit en huit heures, afin que le malade suë, du moins trois fois en vingt-quatre heures: car il ne faut pas se persuader que le malade soit hors de danger, pour avoir sué une ou deux fois, la moindre particule du poison est un levain capable d'exciter de terribles effets, il faut évacuer tout ce qu'il y en a, sans rien

Que les diaphoretiques sont singuliers & spécifiques dans la peste, & les maladies contagieuses.

Q v

laisser, le bubon & le charbon ont beau être grands, & avec soulagement, les petechies ont beau être copieuses, il faut toujours continuer les sudorifiques pour s'assurer du salut du malade, & contre la récidive. Au reste en procurant la sueur, il faut avoir bien égard aux forces, de peur qu'en chassant le venin, elles ne s'abbatent entièrement. Le malade ne sera point trop couvert pour ne pas étouffer, il suffit qu'il suë une ou deux heures. Après la sueur, on lui donnera pour le fortifier, des confortatifs mêlez avec les acides; par ce moyen on résistera à la malignité, & on redonnera au sang sa consistance: car les acides le coagulent.

Que les sudorifiques sont salutaires dans la dissenterie.

Rien n'est plus salutaire dans la dissenterie que les sudorifiques donnés dès les premiers jours: car on a remarqué que la sueur procurée par les remèdes a souvent arrêté la violence du flux, principalement quand c'est une humeur acide & acre qui le cause.

Que les sudorifiques sont efficaces dans la colique convulsive.

Dans la colique convulsive les sudorifiques sont excellents, principalement le sel volatile de succin.

bien préparé, lequel renferme des vertus singulieres contre les convulsions & l'épilepsie; & si on y ajoute du castoreum, & un grain de laudanum, ces effets seront beaucoup plus efficaces.

Comme la bile peche ordinairement dans la jaunisse, en ce qu'elle est émoussée, trop peu saline, ou trop huileuse, les remedes salins acres volatiles & sudorifiques, qui redonnent à la bile son acrimonie naturelle, & la resout parfaitement, y sont tres-convenables, principalement dans le declin de la maladie.

Que les sudorifiques conviennent dans la jaunisse.

Dans la rétention soudaine des menstrués causée par une terreur subite, ou quelque autre grande passion, les sudorifiques doux volatiles huileux y sont admirables. On se sert heureusement d'une décoction de fleurs de camomille, jusqu'à trois onces, avec une once d'oxymel, & quelques grains de fel de succin qu'on fait boire, la sueur & les mois suivent de près.

Que les sudorifiques sont utiles dans la rétention soudaine des menstrués.

Les Sudorifiques ne sont pas mauvais dans le flux immodéré des menstrués, entant qu'ils poussent

Que les sudorifiques sont salutaires dans le flux immodéré des menstrués.

Qvj

par les sueurs beaucoup de sels acres dissouts dans le serum, d'où la masse du sang demeure nécessairement plus grossière & plus épaisse ; Il est vrai que durant la sueur le sang paroît plus fluide, & sort plus abondamment ; mais la sueur finie le sang s'arrête & s'épaissit.

Les Sudorifiques sont fort efficaces dans la correction des fleurs blanches, & on a remarqué que la seule décoction de romarin, des feuilles de menthe, & de mélisse, est spécifique dans cette maladie.

Que les sudorifiques sont utiles dans la paralysie, les rhumatismes ; & la goutte.

Les Sudorifiques sont très-salutaires dans la paralysie pour ranimer la chaleur naturelle, & les esprits interceptez ou engourdis, comme aussi dans les rhumatismes & la goutte produits par une lympe acide & acre ; mais il y faut toujours mêler quelque anodin doux, afin d'appaiser la douleur, qui souvent tourmente cruellement les malades.

Ce qu'il faut faire pour bien réussir dans l'usage des diaphoretiques.

Pour bien réussir dans l'usage des diaphoretiques, il faut que la coction ou la précipitation de la matière morbifique, qui produit une

ébullition viciée dans le sang les précède toujours ; à moins que la fièvre ne soit trop maligne , autrement il n'y aura point de sueur , ou s'il y en a ce sera le serum seul & les esprits qui exhaleront , ce qui nuira beaucoup au malade , bien loin de le soulager. On doit suivre en cela la nature , qui ne pousse les sueurs que vers le déclin des maladies , ou des paroxismes , & la petite verole , & le pourpre seulement après quelques jours de fièvre. Dans ces occasions il faut faire précéder ou joindre aux sudorifiques , des précipitans ou des fixans temperez , & ensuite les sueurs viennent souvent d'elles-mêmes ; mais cela ne se doit pas observer si régulièrement dans les maladies où cette crudité ne se trouve pas , non seulement dans les croniques , mais même dans les aiguës malignes.

Comme les sueurs abbatent les forces par l'épuisement des esprits , & qu'elles amaigrissent le corps par la resolution , & l'évacuation du suc nourricier avec la sueur ; on ne les doit pas provoquer que quand

Qu'on ne doit pas exciter la sueur quand les forces sont affoiblies.

les forces le permettent , ni les réitérer que suivant l'embonpoint du malade ; D'ailleurs il faut avoir soin dans chaque sueur que les premières voyes soient bien nettes , & la masse du sang un peu purifiée par des évacuatifs & des diuretiques , principalement dans les maladies longues : car dans les aiguës avec , ou sans fièvre , la nécessité ne permet pas de prendre toutes ces précautions. Les malades ont souvent beaucoup de soif dans la sueur , boire chaud augmente la sueur , & refait moins ; boire froid peut faire mal ; mais il refait les forces. Il faut donc boire chaud pour augmenter la sueur , & frais , ou du vin pour refaire les forces.

Poudre.

Prenez de la poudre de contrayerva , de serpentinaire virginienne , & de petasside , de chacune une dragme , de la cochenille , & du safran , de chacun demie dragme , & soit faite *poudre* , dont la dose est d'une demie dragme avec du vin.

Poudre.

Prenez de la poudre de vipères une dragme , du magistère de per-

les six grains, de la noix muscade huit grains, & soit faite *poudre*, que l'on donnera dans de l'eau de chardon benit, ou dans du vin.

Prenez de la poudre de crapaut calcinée demie dragme, de la canelle huit grains, du magistère de corail six grains, & soit faite *poudre*, que l'on donnera dans du vin. Poudre.

Prenez des extremités noires Trochisques des cancrs de mer quatre onces, des yeux de cancre de rivières, des perles orientales, & du corail rouge préparez de chacun une once, du succin blanc, de la racine de contrayerva, & viperine virgimene de chacune six dragmes, du bezoard Oriental trois dragmes, de l'os de cœur de cerf quatre scrupules, du safran deux scrupules, de l'esprit de miel une once & demie, de la gelée de viperes quantité suffisante pour former des *Trochisques*, qu'on fera secher à l'ombre, & dont la doze est d'une dragme dans du vin, ou quelque eau cordiale.

Prenez de la poudre de la racine de contrayerva quatre on- Trochisques

ces , des perles de corail rouge , du succin blanc , des yeux de cancre , de la corne de cerf préparez , de chacun une once , du bezoard Oriental , de la terre lemne de chacun demi once , de l'ambre gris une dragme & demie , du musc demi dragme , & soit faite *poudre* bezoardique subtile , de laquelle on formera de petits *trochisques* , avec de la gelée de viperes. La dose est d'un scrupule , ou d'une dragme.

Poudre.

Prenez de la poudre bezoardique susdite un scrupule , de la poudre de crapaux calcinée six grains , & soit fait *poudre* , qu'on donnera dans quelque cuëillerée d'eau theriacale.

Opiate.

Prenez de la theriaque demi once , du bezord mineral , & des fleurs d'antimoine diaphoretiques de chacun deux dragmes , du magistère de corail , de perles , & d'yeux de cancrs de chacun deux onces , de l'extract d'opium , & de lilium convallium de chacun deux dragmes , de l'esprit de corne de cerf , & de l'elixir de propriété de chacun trois dragmes , du camphre , de la mix-

the choisie , de la racine d'angeli-
que , & de redoaria de chacun une
dragme , du roob de sureau , & du
bon vin quantité suffisante pour
faire une *opiate alexitaire* , dont la
dose est d'un demi scrupule , ou d'un
scrupule.

Prenez de l'antimoine diaphore-
tique un scrupule , du sel de char-
don benit demi scrupule , du lau-
danum un ou deux grains , & soit
fait *poudre*.

Poudre.

Prenez de la corne de cerf prépa-
rée sans feu quinze grains , du ci-
nabre d'antimoine demi scrupule ,
du bezoard solaire quatre grains ,
& soit faite *poudre*.

Poudre.

Prenez du rob de sureau , ou de
genevrier un scrupule , de la corne
de cerf préparée sans feu un scru-
pule , de l'antimoine diaphoreti-
que demi scrupule , du sirop de
framboises quantité suffisante pour
faire un *bol*.

Bol.

Prenez de la ceruse d'antimoine
diaphoretique un scrupule , ou de-
mie dragme , du bezoard animal
seize grains , des fleurs de sel ar-
moniac demi scrupule , & soit faite
poudre.

Poudre.

Bol. Prenez du bezoard mineral un scrupule, des fleurs de sel armoniac six grains, du mithridat demie dragme, & soit fait *bol*.

Sel. Prenez du sel armoniac quinze grains, du camphre deux grains, & soit fait *sel*.

Bol. Prenez du sel de corne de cerf huit grains, de la poudre de bezoard quinze grains, de l'extract theriacal un scrupule, & soit fait *bol*.

Potion. Prenez de l'eau de scorfonere une once, de l'eau de canelle demi once, de l'esprit theriacal camphré demi dragme, du sel volatile de corne de cerf douze grains, du sel de succin six grains, du sirop de suc de scordium demi once, & soit faite *potion*.

Potion. Prenez de l'eau de scabieuse, de fleurs de sureau, & de reine des prés de chacune une once, de l'eau cordiale d'Hercules Saxon six dragmes, de l'esprit theriacal camphré trois dragmes, de l'antimoine diaphoretique demie dragme, de la corne de cerf préparée sans feu un scrupule, du sel volatile de corne de cerf demi scrupule, du camphre

trois grains , du sirop de scordium une once , ou une once & demie , & soit faite *portion* , qu'on partagera en quatre prises.

Potion.

Prenez de l'eau de fleurs de sureau une once , de la theriaque alexitaire , ou du diascordium de Fracastor une dragme , du sel volatil de viperes six grains , du camphre un grain , du sirop de framboises demi once , & soit faite *portion* pour une dose.

Bol.

Prenez des fleurs de sel armoniac demi scrupule , du sel de tartre quinze grains , de l'extract diascordium ci-dessus demi dragme , & soit fait *bol*.

Extrait.

Prenez de la racine de gentiane demie once , d'angelique deux dragmes , des feuilles seches de scordium deux onces , de chardon benit , du dictame decrete de chacun demi once , du safran deux dragmes , de l'acacia vrai une dragme & demie : Après avoir concassé & mis en poudre grossiere le tout dans un matras de verre , on y versera de l'esprit de vin , à la hauteur de quatre travers de doigt , & l'ayant exactement bouché on le mettra en

378 INSTRUCTIONS
digestion sur le feu de sable doux
pendant deux jours; puis on distil-
lera l'esprit jusqu'à consistance de
miel.

Teinture.

La Teinture de bezoard donnée
à la quantité d'une demie dragme,
ou d'une dragme pour les plus ro-
bustes, est un excellent sudorifi-
que; de même que l'esprit de gayac,
à la quantité d'une dragme dans
trois onces d'eau de mélisse, & de
cannelle.

Pilules.

Prenez du bezoard mineral, ani-
mal, & de la resine de gayac de
chacune une dragme & demie, de
l'huile de gayac un scrupule, du
baume du Perou quantité suffisan-
te pour former la masse de pilules,
dont la doze est de demie dragme,
ou deux scrupules, versant par des-
sus quatre onces d'eau de chardon
benit.

Comme on ne scauroit provoquer
la sueur, sans que le malade ne s'af-
foiblisse considerablement, à cause
de la perte des esprits qu'il souffre,
& de la dissolution du sang, il est
à propos de lui donner ensuite pour
refaire ses forces quelques acides
moderez, comme le citron, l'épine

vinette, les coins, les teintures aigrettes de bellis, les juleps acides avec l'esprit de vitriol, ou de nitre, afin que la masse du sang atténuée par les sudorifiques se rassemble doucement, & reprenne successivement sa consistance naturelle, par le moyen de quoi les forces reviendront, & la chaleur causée par l'effervescence qu'on a suscitée, s'étendra doucement.

Prenez de l'eau d'ozeille, de scorfonere, & de l'eau cordiale d'Hercules saxon, de chacune une once, de la teinture de fleurs de bellis & d'aquilegia, ou ancholies, de chacune une dragme & demie, de l'esprit doux de nitre une dragme, du sirop de framboises une once, & soit faite *porion* confortative, qu'on prendra par cuillerée.

Potion.

Prenez de l'eau de fontaine une livre, du suc de coins, & de citron, de chacun une once & demie, de la teinture de fleurs de bellis trois dragmes, du sirop de suc de citron, & de framboises de chacun deux onces, de l'esprit de nitre autant qu'il est nécessaire pour donner une

Julep.

380 INSTRUCTIONS
agreable acidité, & soit fait *julep*
rafraîchissant & confortatif.

Electuaire.

Prenez de la conserve de citron
une once, de la conserve d'oseille
demi once, de l'yvoire préparée
sans feu demi dragme, du cristal
mineral, & du sel de saturne de
chacun quinze grains; du sirop de
suc de citron quantité suffisante
pour former un *electuaire* conforta-
tif & rafraîchissant pour deux do-
ses; On l'arrosera de quelques pe-
tites gouttes d'esprit de vitriol.

Teinture.

La teinture de sel de tartre, ou
de corail, & l'esprit de sel armoniac
donnez chacun à la quantité de
vingt gouttes, le matin & le soir,
dans quelques cuëillerées de l'eau
cordiale suivante sont aussi tres-
recommandables.

Eau.

Prenez des feuilles de sauge,
de romarin, de thim, de sarriette;
de marjolaine, de balsamite, de
chacune quatre poignées, de la ra-
cine d'angelique, d'imperatoire,
de chacune six onces, du zedoaria,
du petit galanga, du calamus aro-
matique, de l'iris de Florence, de
chacune une once & demie, des
noix muscades, des girofles, & de

la canelle, de chacun une once ; de l'écorce extérieure de douze oranges, & de six citrons : On incisera & contusera le tout, & après y avoir versé du vin blanc, & de Canarie de chacun quatre livres, on procédera à la distillation selon l'art ; edulcorant ensuite l'eau avec du sucre perlé, & l'aromatisant avec quelques gouttes d'essence d'ambre pris.

Lorsque les sudorifiques ne font point d'effet dans les fièvres malignes, à cause de la dissolution du sang, qui se connoît au pouls qui est petit ; mais vite & fréquent, ou tardif & rare, & que les parties du sang confonduës ensemble, se dissolvent encore davantage par les sudorifiques, bien loin de se précipiter on doit mêler des acides temperez aux sudorifiques, comme le vinaigre simple, ou de sureau, qui sert à redonner au sang sa consistance, & à précipiter les particules hétérogènes ; Ainsi dans les fièvres malignes, & la trop grande dissolution, on se servira des remèdes suivans.

Potion.

Prenez de l'eau de fleurs de sucre une once, du vinaigre distillé demi once, de la theriaque alexitaire, ou du diascordium de Fracastor une dragme, de l'antimoine diaphoretique demi scrupule, du camphre deux grains, du sirop du suc de citron demie once, & soit faite *potion*.

Potion.

Prenez de l'eau de scorfonere, de galega, de l'eau cordiale d'Hercules saxonnia, de chacune une once, du suc de citron, & de coins, de chacun six dragmes, de l'esprit theriacal camphré, trois dragmes, de la teinture de fleurs de pivoine & d'ancholie, du diascordium de Fracastor de chacun une dragme & demie, du sirop de suc de citron demie once, & soit faite *potion* alexipharmaque, qui est fort singuliere pour resserrer le sang, & procurer quelque diaphoresé.



CHAP.

CHAPITRE XXII.

Des Remedes Somniferes , ou Anodins.

L*es Remedes Somniferes , ou Anodins , sont ceux qui par leur vertu narcotique ou épaississante portée au cerveau , ralentit le mouvement des esprits , & les empêche de circuler avec autant de force qu'ils faisoient auparavant : Tels sont le pavot , l'opium , le laudanum , & le soufre anodin du vitriol de Venus.*

Ce que c'est
que les Remedes
Somniferes , ou Anodins.

L'Opium a cela de particulier , qu'il n'est pas moins efficace pour guerir les maladies , que pour calmer leurs symptomes : car il n'y en a point pour pressans qu'ils soient , excepté les défaillances , à quoi l'opium ne soit tres-salutaire. Le soufre anodin , dans le vitriol de Venus , est néanmoins préférable à l'opium ; mais qui est assez heureux pour en avoir ?

Que l'opium
n'est pas
moins efficace
pour guerir
les maladies ,
que pour cal-
mer leurs sym-
ptomes.

La vertu de l'opium est d'arrêter & de condenser en quelque sorte les mouvemens déreglez des

Les effets ad-
mirables de
l'opium.

R

esprits ; d'où s'ensuit la sueur , le calme de la douleur , la douceur du repos , la cessation de toutes les émotions , l'abaissement du gonflement de la matiere peccante , & de la furie des humeurs.

Comment les
somniaferes agissent.

Tous les somniferes agissent par leurs souffres volatils ; ils embarassent les esprits en les épaississant , & en leur donnant une certaine consistance qui continuë leur ressort , ce qui les empêche de rouler dans les nerfs ; & comme les plus subtiles parties des souffres de l'opium & des autres narcotiques se criblent dans la substance corticale du cerveau , pour de là couler dans les tuyaux de la partie blanche , elles s'y figent à peu près , de même qu'une injection de cire dans les vaisseaux.

Pourquoi les
somniaferes ne
sont gueres de
tems dans l'esto-
mac , sans
causer une pe-
santeur de tête.

On remarque que les somniferes ne sont gueres de tems dans l'estomac , sans causer une pesanteur de tête ; ce qui vient sans doute de ce que la vapeur qui s'en élève , penetre les filets nerveux du ventricule , en fixant les esprits qu'elle y trouve. Par ce principe on peut rendre raison de la vertu somnifere

D'où vient la
vertu somni-

qui se remarque dans plusieurs choses, comme dans la muscade, & dans son huile, qui est un si puissant somnifere, que si on en prend trop, on tombe en léthargie, de même que si l'on avoit pris une trop grande dose d'opium.

fere qui est dans l'huile de muscade.

On regarde avec raison, comme un grand secret dans la Medecine, l'art de procurer le sommeil, parce qu'on assoupit par ce moyen les douleurs, & les veilles, & les autres symptomes dangereux qui affoiblissent considerablement les malades, à cause de la grande perte des esprits; on tempère les suc de nôtre corps que les veilles avoient irritez, on diminuë par consequent l'effervescence, & on commence à voir des signes de coction par la précipitation & la séparation qui se fait de l'utile d'avec l'inutile, & qui n'étoit pas auparavant, ou tres-imparfaitement, à cause de la confusion universelle du sang; dans la suite du tems la crise s'en fait mieux, & l'évacuation artificielle de la matiere cuite ou précipitée par les sueurs, ou par les urines, les esprits calmez, les

Que les somniferes sont d'une tres-grande utilité dans la Medecine.

R ij

broüilleries du petit monde cessent d'abord, le souverain appaise sa fureur, & reprend le gouvernail. Ce sont là les effets du bon usage de l'opium. L'opium est un grand sudorifique, il repare les forces abatuës, il ramasse les esprits, & les met en état d'affronter toutes les maladies, il est admirable dans les fièvres ardentes; étant ajouté aux purgatifs, ou pris auparavant, il corrige leur malignité, & étant mêlé avec l'ambre gris, il passe pour un secret dans les combats de Venus.

Que l'opium est le remede universel contre l'hemorragie.

L'opium est le remede general contre l'hemorragie, en assoupissant le sentiment d'irritation dans les parties, de quelque part qu'elle vienne, en retenant plus ou moins l'impetuositè des esprits moteurs, & en calmant les mouvemens irreguliers du sang; ce qui fait qu'on appelle *l'opium* avec justice, le *grand astringent*.

Que les Narcotiques calment la douleur.

Les Remedes anodins adoucissent la douleur, & les narcotiques l'assoupissent; ceux-ci operent en rendant les esprits animaux plus fixes & moins mobiles; ce qui fait

que l'impression douloureuse de l'objet , & l'irritation de la partie ne sont point apperceuës par l'ame. Ils sont administrez avec seureté dans la douleur causée par des humeurs tenuës , acres , & chaudes , où les narcotiques ne sont pas seulement salutaires , en ce qu'ils ôtent le sentiment aux parties ; mais encore en ce qu'ils corrigent efficacement ces sortes d'humeurs. Lorsque les humeurs sont crasses , visqueuses , & accompagnées d'acide , qui incommode par son irritation , les narcotiques sont fort dangereux ; ils adoucissent à la vérité quelquefois la douleur , mais ils gâtent toujours la disposition des parties. Dans les douleurs de colique , & de la pleuresie , par exemple , on se sert de *l'opium* , pour faire supporter plus facilement la douleur , on détruit la partie , & on la dispose à la gangrene ; ce qui n'est pas une cure , mais une imposture. On doit donc être circonspect dans l'usage des narcotiques , ne les pas donner seuls , & toujours avec quelques appropriez.

R iij

Que les Narcotiques donnez avec circonspection appaisent la cephalalgie.

Les Narcotiques calment sans doute la cephalalgie, comme les autres douleurs, en y apportant la circonspection nécessaire : car il est à craindre qu'après avoir donné les narcotiques, on ne puisse plus réveiller les malades. Il arrive souvent qu'une petite dose d'opium même réitérée ne fait rien dans les grandes douleurs, ce qui oblige d'avoir recours à une plus forte dose, qui engendre un sommeil lethargique, dont on a bien de la peine de tirer le malade. En ce cas il faut courir au vinaigre. Quand on veut se servir des anodins, & des narcotiques, il faut commencer par une petite dose, & par les plus doux, & monter successivement aux plus forts, & à une plus grande dose ; Si on applique extérieurement des narcotiques, que ce soit sur le front, & non sur les sutures ; de crainte de produire quelque affection soporeuse ; On ne les donnera pas non plus dans l'approche de la crise, pour ne pas empêcher le mouvement de la nature, & faire mourir le malade.

Que les Narcotiques sont efficaces dans l'épilepsie.

Les Narcotiques sont tres-efficaces

ces dans l'épilepsie : car ils calment le mouvement déréglé des esprits , & les desordres des sens , & pour prévenir le paroxysme epileptique tant interne qu'externe , il est salutaire de mêler les narcotiques aux spécifiques ; par exemple , les pilules de laudanum avec l'huile de camphre , & l'huile de bouis pour oindre les tempes , les narines , & le poulx ; car c'est un admirable narcotique.

Les Narcotiques ne conviennent jamais seuls dans les délires mélancoliques : car ils operent peu dans ces sortes de sujets, quoi qu'on en double ou triple la dose ; plus les narcotiques leur sont nuisibles, & augmentent le mal , parce que d'eux-mêmes , & sur tout étant pris en grande dose , ils excitent des songes turbulens. On les mêlera donc toujours avec les appropriés , interieurement avec les humectans , & exterieurement avec les epithemes qu'on applique sur le front, ou sur la tête , aux lotions des pieds , & aux autres topiques pour adoucir & provoquer le sommeil.

Que les Narcotiques ne conviennent point dans les délires mélancoliques.

R iiij

Que les Narcotiques sont utiles dans la phrenesie.

Comme l'insomnie est ordinairement jointe à la phrenesie, & l'augmente beaucoup, on doit avoir recours aux hypnotiques, & aux doux narcotiques internes & externes; ce qui demande une grande circonspection à l'égard des internes, & particulièrement de l'opium; lequel quand il ne calme pas les esprits, ne manque jamais d'augmenter le délire, en excitant des songes affreux & pleins de troubles: D'ailleurs si on fixe trop les esprits par des narcotiques, il est à craindre qu'on n'endorme si bien le malade qu'il ne se réveille plus, & qu'on ne change la phrenesie en lethargie, ou en une maladie comateuse, par un changement tres-funeste, & tres-facile, si on ne donne les narcotiques en trop grande dose, parce que les esprits sont tres-volatiles & tres-subtiles dans la phrenesie, & qu'ils sont en petite quantité, à cause de leur mouvement continuel & augmenté. Il est certain que les narcotiques, & l'opium donnez comme il faut sont de grands remedes, & d'une forte recommandation dans la phrenesie

fiévreuse ; mais si on ne les prescrit pas à tems, & s'ils ne sont dûement préparez , ils sont plus nuisibles que salutaires. Pour s'en servir à propos, il faut observer, 1. Qu'ils soient bien préparez par les acides, comme le vinaigre, si c'est dans la fièvre. 2. A raison du tems, qu'on ne les donne pas trop tard ; mais dans l'accroissement de la maladie, quand les insomnies commencent : car les narcotiques sont beaucoup mieux administrez dans le tems des insomnies, que dans le temps du délire. 3. Qu'on ne manque jamais d'ajouter des bezoardiques, & des diaphoretiques à l'opium ; non seulement, parce qu'il y a souvent de la malignité dans la phrenesie, mais encore parce qu'une douce diaphorese calme & adoucit l'effervescence fiévreuse du sang, ce qui emporte quelquefois la phrenesie.

Rien ne convient mieux dans les catarrhes, les enrouemens, & la toux causez par l'acrimonie de la lymphe que l'opium. Le laudanum arrête & prévient efficacement le catarre nocturne ; mais il ne faut

Que les Anodins sont propres aux catarrhes, aux enrouemens, & à la toux,

R v

pas le donner seul, on y mêlera toujours le succin, & les cephaliques, pour corriger la lympe, & en diminuer la quantité par la transpiration & par les urines.

Que le Laudanum est efficace dans le hoquet.

Le laudanum est d'une efficacité merveilleuse dans le hoquet, & dans l'asthme sec ou convulsif; mais il faut le mêler toujours avec le sel volatile de succin, de corne de cerf, de sang humain, & le castoreum, qui n'est point le testicule du castor, mais une liqueur contenue dans les vesicules entre les testicules, & la verge de l'animal.

Que le Laudanum est douloureux dans les resseremens de poitrine, & la difficulté de respirer.

Dans les resseremens de poitrine, dans la dyspnée, & la difficulté de respirer, il n'est pas seur de donner le laudanum, parce qu'il y a danger que les malades ne suffoquent dans un sommeil tres-profond.

Que l'opium convient dans la phthisie.

L'opium convient au commencement, & dans l'augmentation de la phthisie; mais dans l'état, quand la respiration est difficile, ou quand les matieres sont visqueuses, il faut le donner avec circonspection, ou n'en point donner du tout pour ne pas empêcher l'expectoration. On

remarque que l'usage de l'opium entretient & conserve long-tems les phthiques ; qu'ils supportent mieux les grandes doses d'opium qu'aucuns autres malades , & qu'il a cela de commode pour eux ; qu'étant pris le soir , il arrête puissamment les sueurs nocturnes.

Dans la pleuresie, les narcotiques sont utiles au commencement , & dans l'accroissement , pour étouffer la grande violence du mal , & diminuer la douleur , pour corriger la matiere des crachats , la cuire , & l'incrasser. Ils sont nuisibles dans l'état ; car ils empêcheroient l'expectoration , & fixeroient & attacheroient trop la matiere cuite , ce qui ne sçauroit presque arriver sans danger de suffocation. Le pavottheas seul & ses fleurs , comme spécifique , a lieu dans tout le cours de la maladie.

L'opium & les narcotiques sont salutaires dans les fièvres continuës , pourvu qu'on ne les donne point au commencement , & dans l'état quand la crise approche ; mais dans l'accroissement , parce que l'opium modere non seulement

Que les Anodins sont utiles dans la pleuresie.

Que les Narcotiques sont salutaires dans les fièvres continuës.

R vj

l'ardeur de la fièvre, mais en procurant un sommeil agreable, il prévient le délire, & il tempere & abbat l'ébullition des humeurs. Ainsi lorsque la furie des humeurs, & la matiere morbifique presse, & fait trop d'effervescence, on doit donner, selon le conseil de *Lindanus*, une once de sirop de pavor, c'est un remede precieux & benin convenable dans la fièvre ardente, sur tout si on le mêle avec un peu de nitre. Les mouvemens impetueux des fièvres ardentes se moderent facilement par le laudanum; mais il ne faut pas en abuser, & on doit le donner à tems. Il est avantageux de ne pas attendre que les esprits soient entierement consumez, & de les donner quand les forces subsistent: car dans les occasions desesperées, il ne faut point avoir recours à l'opium.

Que les Narcotiques sont admirables dans les fièvres malignes.

Dans les fièvres malignes l'opium & les narcotiques sont admirables: car ils appaisent les symptomes, ils procurent la sueur, ils préviennent les insomnies, & les délires, & ils calment l'impetuosité & l'effervescence des humeurs. Ils

arrêtent particulièrement l'hémorragie dangereuse & terrible du nez. La Theriaque, le Mithridat, & le Diascordium de *Fracaſtor*, qu'on préfère aux deux autres dans la fièvre maligne, ont l'opium pour baſe, comme *Valens* le remarque prudemment.

Règle ne convient mieux que l'opium dans le cholera, & dans les autres cours de ventre : Que s'il y avoit un grand abbatement de forces, comme il arrive ſouvent, on ne donneroit pas une grande doſe de laudanum, on s'arrêteroît à un grain ou deux ſans paſſer, & ſans le réitérer le même jour, au cas que les forces fuſſent bien abatuës.

Les Narcotiques donnez au commencement de la dyſſenterie calment les eſprits irrités, & arrêtent la matiere, mais il faut les joindre aux précipitans & aux ſudorifiques, & ſ'il eſt beſoin avec un doux déterſif, comme eſt la rhu-barbe, ou du moins quand la neceſſité eſt grande, avec les ſpécifiques appropriés.

L'opium mêlé avec les ſpécifi-

Que l'opium eſt tres efficace dans le cholera, & les autres cours de ventre.

Que les Narcotiques ſont utiles dans le commencement de la dyſſenterie.

Que l'opium eſt ſalutaire dans les coliques.

ques est salutaire au commencement des coliques, & on en peut continuer l'usage, quand la matiere mortifique est trop acre, non pas quand elle est trop visqueuse: car l'opium tempere l'acrimonie, & retarde le mouvement de la matiere visqueuse, en arrêtant celui des intestins. Enfin s'il est necessaire de donner le laudanum, il ne faut point attendre que les forces vitales manquent, & que la malade soit à l'extrémité: car alors il iroit en l'autre monde en dormant.

Que les Narcotiques sont funestes aux hydropiques.

Les Narcotiques & le laudanum sont ordinairement funestes aux hydropiques: car selon l'experience de *Mollenbroch*, l'opium donné dans les maladies chroniques, & à l'extrémité, quand les insomnies pressent, ne fait pas le même effet que dans les maladies aiguës; au contraire il abbat les forces, & ruine le ressort des viscères: Si même on donne l'opium aux malades languissans, après les maladies aiguës ou croniques, il est à craindre qu'il ne deviennent hydropiques, comme il arrive ordinairement. Il peut être salutaire par accident, en

modérant l'impetuosité des esprits, en temperant la convulsion des fibres retirées, & en procurant par ce moyen les sueurs & les urines ; Comme l'effet n'est qu'accidentaire, il ne faut pas donner l'opium qu'avec beaucoup de circonspection.

Dans l'appetit excessif, les narcotiques sont utiles pour stupefier le sentiment du ventricule, & empêcher qu'il ne sente le picotement ; mais il ne faut pas les donner qu'avec beaucoup de précaution ; parce que c'est pâlir, & non pas guerir le mal.

Que les Narcotiques sont utiles dans l'appetit excessif.

L'usage modéré des narcotiques est utile dans la colique nephritique, & lorsque le calcul ne branle point : car ils appaisent la douleur, qui souvent est insupportable ; mais l'abus en est dangereux, parce qu'ils peuvent causer une suppression d'urine desespérée.

Que les Narcotiques sont propres à la nephritique.

L'Opium & le laudanum sont ordinairement suspect dans les femmes grosses, parce qu'on a remarqué qu'il leur étoit contraire, & à la matrice, & dans tout le tems de la grossesse, & même les derniers

Que les Somnifères sont suspects aux femmes grosses.

mois, il avoit souvent procuré l'avortement. Ainsi on doit être circonspect à l'ordonner; néanmoins quand il est à craindre que la matrice ne s'irrite trop, & que les esprits animaux ne soient mis dans un trop grand desordre, on peut mêler l'opium avec les autres remèdes, en considérant bien toutes les circonstances, & dans les affections catarreuses nocturnes, & opiniâtres, lorsque la nécessité est pressante; il est bon d'avoir recours au laudanum, qui produit un merveilleux effet dans les catarres.

Que les Anodins sont salutaires dans le flux excessif des menstrués.

Les Anodins ou entre l'opium conviennent pour arrêter le flux excessif des menstrués, comme le laudanum, la theriaque, les pilules de laudanum de *Poterius*, qui dit, qu'il a guéri un flux de sang continuel de matrice qui duroit depuis deux ans, & qui menaçoit déjà de la cachexie, & de la leucophegmie, avec le vitriol de Mars, & les pilules de laudanum.

Que les Narcotiques nuisent plus qu'ils ne profitent à la goutte.

Dans la goutte les narcotiques ne sont jamais utiles, ni pris intérieurement, ni appliqués au dehors. Ils rendent le mal plus rebel-

se ; ils empêchent le mouvement de la nature , & font , comme on dit , r'entrer la goutte , quoi qu'ils calment pourtant un peu la douleur ; l'abus même de l'opium dispose les gouteux à la paralysie. Il faut donc les prescrire avec circonspection , & ne donner jamais l'opium , qu'après que les remèdes généraux ont précédé , & avec des purgatifs , ou des sudorifiques , ou des spécifiques.

Comme on a sujet de craindre le mauvais soufre sauvage & narcotique de l'opium , qui fixe les esprits , & leur ôte le mouvement , & qui cause des songes terribles , il est de la dernière importance de le bien corriger , non pas avec la rosée de May , qui ne fait qu'une dépuratation superficielle de l'opium , ni par l'esprit de vin , qui exalte encore sa malignité , ni par les acides , comme le vinaigre , & la fumée du soufre , qui le châtrent en fixant & changeant son sel volatile huileux , en quoi consiste sa vertu anodine ; mais en le mettant en digestion avec le sel de tartre , & l'esprit de therebentine , dont on fait un ano-

Que l'opium doit être bien corrigé avant que de le donner , & de quelle manière.

din parfait & seur, sans virulence narcotique, & admirable dans les grandes maladies. La meilleure de toutes les corrections néanmoins est sa fermentation artificielle avec quelque suc stomachique propre, qui le rend un remede anodin sans qualité narcotique, & dont dix grains ne font ni plus ni moins de bien ou de mal que trente.

Qu'il faut
donner l'O-
pium à tous,
& tandis que
les forces sub-
sistent.

Il faut toujours donner l'opium à tems, & pendant qu'il reste des forces, d'autant qu'il affoiblit en assoupissant le mouvement des esprits. Il ne faut pas non plus le donner quand tout est desespéré, parce qu'il ne serviroit de rien. On le donne rarement au commencement des maladies aiguës; mais souvent dans l'augment, & jamais dans l'état, parce qu'alors il empêcheroit le mouvement critique de la nature. Il sert dans les maladies longues pour calmer & arrêter les symptomes trop violens.

Qu'on ne
doit jamais
donner l'O-
pium que le
ventre ne soit
purgé, & en
petite dose.

On ne doit jamais donner l'opium, ou le laudanum, que le ventre ne soit mol & lâche naturellement, ou par art. On n'en doit pas non plus donner une dose entiere; mais seu-

lement un grain ou deux à la fois, & le réitérer plutôt si la nécessité le demande. Enfin il ne faut pas le donner seul, mais toujours avec les spécifiques appropriés à la maladie; de peur qu'en pâliant simplement le mal avec l'opium, il n'arrive une rechûte pire que la maladie.

Prenez de l'eau de pavot erratique, & de paralyseos, de chacune six dragmes, du sirop de pavot rouge deux onces, du sel prunelle demie dragme, & soit faite *mixture*, dont la dose est de trois ou quatre onces deux ou trois fois par jour dans les pleuresies, dans les douleurs, & les veilles sans fièvre, ou cause manifeste.

Mixture.

Prenez de l'eau de pavot rouge six onces, du sirop de pavot blanc une once, de l'eau de canelle une dragme, & soit faite *poison*, qu'on prendra deux ou trois fois par jour pour les mêmes intentions.

Potion.

Prenez de l'eau de chardon benit trois onces, du laudanum liquide tartarisé vingt grains, de l'esprit de corne de cerf demi scrupule, ou un scrupule, & soit faite *mixture*.

Mixture.

qui provoque le sommeil , & la sueur.

Mixture. *Prenez* du diacodium trois onces, de l'eau de limaçons une once, & soit faite *mixture*, qui est propre dans les toux, & la phtisie. La doze est d'une cuillerée vers le tems du sommeil, & qu'on réitere vers le milieu de la nuit.

Bol. *Prenez* de l'opiate de laudanum deux grains, du diascordium, de la confection d'hyacinte, ou de la theriaque un scrupule, & soit fait *bol*.

Pilules. *Prenez* de l'opiate de laudanum trois grains, de la poudre de chelis composée un scrupule, du sirop de giroffes quantité suffisante pour former des *pilules*, qu'on prendra vers l'heure du sommeil.

Motion. *Le Landanum* tartarisé liquide, donné à la quantité de vingt gouttes dans une cuillerée d'eau de canelle, ou d'eau theriacale est singulière contre les douleurs de la goutte, & de la colique nephretique.

Pilules. *Prenez* des especes d'hiere demie dragme, du laudanum tartarisé liquide vingt gouttes, & soit fait des *pilules*, qu'on prendra vers

l'heure du sommeil, & lesquelles purgent & apaisent les douleurs de la colique.

Prenez de la conserve de roses rouges une once, de la theriaque d'Andromacus, & de la confection d'hyacinte, de chacun deux dragmes, du laudanum cidoniat deux dragmes, du sirop de corail quantité suffisante, & soit faite *confection*, dont la dose est d'une dragme dans les dissenteries sanguinolentes & douloureuses.

Confection.

Prenez des pilules de Styrax, ou de cynoglose six grains, du lait de soufre demi scrupule, de l'huile d'anis un grain, du baume du Perou quantité suffisante pour former trois *pilules*, qui sont fort recommandables contre la toux, & l'asthme.

Pilules.

Prenez du sel de tartre trois onces, de l'opium calciné doucement, & jusqu'à l'odeur de violette une once, du safran deux dragmes, du castoreum une dragme & demie, de l'écorce de citron, & de la canelle, de chacune une dragme & demie, de l'eau de vie de la meilleure deux livres, & soit faite *Tein-*

Teinture.

ture selon l'art, & dont la doze est de vingt ou trente gouttes.

Extrait,

Prenez du storax quatre onces, que vous mettrez dans un matras de verre, avec d'excellent esprit de vin à la hauteur de trois ou quatre travers de doigt, & après l'avoir exactement bouché, & mis en digestion au bain-marie tiède pendant quatre jours, on filtrera l'esprit teint, qu'on mettra dans une cucurbite de verre, pour en retirer environ les deux tiers par la distillation, puis ayant versé le restant dans une terrine de grés, ou de terre, on le fera évaporer doucement au bain en consistance d'*extrait* solide, auquel on ajoutera trois dragmes d'huile de noix muscades, & on formera de petites pilules, dont la doze est de quatre ou cinq grains. C'est un excellent Hypnotique, beaucoup plus agréable, plus doux, & plus sûr que le laudanum.

Pilules,

Prenez de l'opium une once, du sel de tartre fixe six dragmes, que vous mettrez dans un matras de verre avec de l'esprit de therebentine quantité suffisante en digestion

au bain-marie , & que vous réduirez ensuite en consistance de pilules.

On mettra dans une cucurbite de verre basse, une livre de bon opium incisé fort menu , & y ayant versé dessus dix livres de suc nouvellement tiré de coins bien meurs , & ajouté une once de sel de tartre bien sec , on exposera la cucurbite à une chaleur bien douce pendant un jour ou deux , ou jusqu'à ce qu'on voye paroître au dessus de la liqueur de petites ampoules , qui dénoteront que les matières sont prêtes à fermenter. Il faut y ajouter alors quatre onces de sucre en poudre , & on y emploiera une chaleur modérée pour avancer la fermentation , par le moyen de laquelle l'opium se doit élever , & dissoudre totalement , se souvenant de s'éloigner des vapeurs qui s'élèvent. Alors la partie impure , volatile , & écumeuse surnageant la liqueur , le terrestre surnagera au fond , & la liqueur pure , transparente & rouge comme rubis tiendra le milieu , qu'il faut séparer , filtrer , & faire épaisir par une cha-

Laudanum.

leur bien douce , jusqu'à la consistance d'extrait ; puis ayant distillé cet extrait dans de l'esprit de vin , & l'ayant filtré & fait digérer pendant un mois sur un feu bien doux , pour meurir & perfectionner les cruditez de l'opium dans ce feu celeste , on épaissira de nouveau le tout en consistance d'extrait , lequel est d'un grand usage dans toutes sortes de maladies , excepté les soporeuses. Il appaise les mouvemens déreglez de la nature malade ; Il refait ses forces abbatuës , il la repare par un sommeil tranquille quand elle est affoiblie par les douleurs & par les veilles , il calme l'effervescence des humeurs , & il redonne aux esprits effarouchez une assiete temperée. On n'en donne à la fois que le quart du laudanum , au plus la moitié d'un grain.

Laudanum.

Prenez de l'extrait d'opium préparé avec l'esprit de vin tartarisé , quatre onces de l'extrait de contrayerva préparé avec l'esprit de vin une once , du sel de perles & du corail tirez avec l'esprit de miel , de chacun deux dragmes , de l'extrait
de

de Safran préparé avec l'esprit de vin trois dragmes, de l'extrait de succin blanc préparé aussi avec l'esprit de vin une dragme, de l'os du cœur de cerf une dragme, du be-soard oriental, & animal, de cha-cun une dragme; du musc, & de l'ambre gris de chacun un scrupu-le, de l'huile d'anis, de muscade, de girofle, de canelle, & de suc-cin de chacun douze gouttes, & soit fait *extrait*, ou *opiate* mol de *Lau-danum*; la dose est depuis un grain jusqu'à deux, ou trois tout au plus. Il n'y a point dans la Medecine aucun Remede plus propre à un grand nombre de maux, & dont l'usage puisse être de plus grande étendue que ce Laudanum: car il procure le repos, en émoussant la pointe des humeurs acres qui l'in-terrompent, dont il arrête le mou-vement. Il fortifie la nature & les parties, au lieu que plusieurs Nar-cotiques font le contraire. Il cor-robo-re les viscères, entretient la chaleur naturelle, arrête toutes pertes de sang des hommes, & des femmes, & même les menst-ruës excessifs, toutes sortes de flux de

Tom. I.

S

ventre, & toutes fluxions acres & subtiles, tant sur les yeux, les dents, les poulmons, l'estomac, & toutes les autres parties internes, ou externes, pris interieurement & appliqué en liniment au front, & aux temples, il appaise toutes les douleurs de tête qui viennent de la subtilité des humeurs; il dissipe les vents, & les bourdonnemens des oreilles, il appaise la douleur des dents, il arrête le vomissement après l'évacuation des matieres; de même que les superpurgations & la fermentation des humeurs. Il appaise les coliques ventueuses & bilieuses, & toutes sortes de tranchées des hommes & des femmes, tant pris par la bouche; que délayé dans les clysteres. Enfin c'est un souverain remede dans les dysenteries, tant pour empêcher la fermentation des humeurs; que pour en émousser l'acrimonie, sur tout après les purgations necessaires. On s'en sert aussi fort à propos dans les maladies des reins, & de la vessie, pour appaiser les douleurs, & celles des gonorrhées, & pour fortifier les vaisseaux spermatiques.

débilité : Il appaise aussi les douleurs de toutes sortes de gouttes & de rhumatismes ; celles des ulcères & des brûlures, & généralement toutes celles qui peuvent arriver à quelque partie, à quelque personne, à quelque âge ou sexe, en quelque tems, & de quelque cause que ce soit, & sur tout après qu'on a fait précéder les remèdes généraux, sans lesquels l'usage du Laudanum ne seroit pas toujours avantageux.

Fin du premier Tome.

